
9442

CONSEIL DE GUERRE PRIVÉ

SUR L'ÉVÉNEMENT

DE GIBRALTAR

EN 1782,

POUR SERVIR D'EXERCICE

SUR L'ART DES SIEGES.

CONSEIL DE GUERRE PRIVÉ
SUR L'ÉVÉNEMENT
DE GIBRALTAR
EN 1782,

CONTENANT l'extrait d'une information générale fur toutes les circonftances de cette entreprife ; les commentaires des mémoires, des lettres & des relations ; les réfultats des expériences ; la difcuffion des faits & des fautes d'exécution ou de fpéculation ; l'incertitude de quelques difpofitions politiques ; le développement des influences de l'intrigue & de l'avidité ; . . . . l'induftrie militaire dirigée à l'art de vaincre par les moyens même de conferver ; applications en divers exemples, &c. . . . . &c. . . . .

Pour fervir d'exercice fur l'art des fieges.





M. DCC. LXXXV.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

APRÈS une cataſtrophe dont l'hiſtoire ne fournit aucun exemple, les opinions devoient naturellement ſe partager ſur l'objet politique de la poſſeſſion de *Gibraltar*, ſur les diſpoſitions générales du projet de l'attaque, ſur la qualité des moyens qui devoient être mis en œuvre, ſur les véritables cauſes du déſaſtre arrivé le 13 ſeptembre......... Il ſemble que pour échouer ſans un deſſein réputé difficile, ce devoit être aſſez de l'imperfection des détails, de l'inexécution des manœuvres, des fautes ſans nombre, & de la nouveauté de l'entrepriſe; non, les cauſes phyſiques n'euſſent jamais ſuffi à tant de biſarreries; il falloit des mépriſes d'un nouveau genre.... Voilà une de ces énigmes qui ſemblent n'exiger qu'un ſeul mot pour les réſoudre....... Si ce mot exiſtoit, on ne le prononceroit pas; il nous priveroit de pluſieurs diſcuſſions intéreſſantes autant qu'inſtructives; il nous feroit manquer le but de cet ouvrage.

Cette circonſtance ſinguliere devoit produire de grandes complications: noyés dans un océan de rumeurs, inſpirées par des vues & des intérêts difficiles à démêler, les hommes impartiaux ne pouvoient aſſeoir un jugement: la vérité fugitive, voilée par l'impoſture, égarée par la ſottiſe,

méconnue même par la ſagacité, n'oſoit pas ſeulement ſe montrer dans les réduits de ſon temple : l'art alloit perdre dans un déluge de contradictions, l'inſtruction qui doit ſortir des revers encore plus que des ſuccès; car d'heureux haſards ont quelquefois contribué à la fortune; il faut reconnoître auſſi que rechercher des fautes, c'eſt exempter l'avenir des mêmes égaremens.

On apperçoit d'abord l'utilité de ces recherches, relativement aux progrès de l'art; mais on ne ſoupçonnera pas un but philoſophique : les heureux ſectateurs des beaux arts ne croiront pas que les moyens de conſerver puiſſent ſortir un jour des moyens même de détruire. On ne leur perſuadera point que l'épouvantail des nations ait été au moment de céder de force aux diſpoſitions d'une induſtrie facile;..... des raiſons trop ſimples ne peuvent rien ſur ceux qui trouvent des qualités curatives DÉMONTRÉES dans les merveilles de la phyſique occulte..... Indifférens ſur les choſes, ils en pourſuivent les ombres qui leur échappent ſans ceſſe : enyvrés des fictions de la gloire, ils mépriſeront les travaux réels; & tandis qu'on les verra s'enthouſiaſmer au théatre ſur des vertus en peinture, dans les vaines images de la guerre, le courage des entrepriſes ſérieuſes ne leur inſpirera que des dégoûts. Ils ne dédaigneront pas ſeulement des connoiſſances dont la néceſſité afflige la pareſſe, ils choiſiront préciſément l'é-

poque d'un certain ordre perfectionné, pour lancer l'anathême fur l'hiftoire de nos progrès dévaftateurs. *Que nous importent*, vont-ils dire, *vos talens homicides, vos infernales inventions, vos chefs-d'œuvres dans l'art de détruire, & vos fuccès trop réels, pour accréditer une fcience calamiteufe? Tous ces avantages exagerés par des maniaques forcenés ne deviendront-ils pas réciproques entre les nations belligerantes?..... Bourreaux de l'héroïfme, vous n'aurez donc ajouté à tous les fléaux qui dévaftent le monde que de nouveaux moyens de frapper fur les races futures?........ & vous prétendez à l'honneur d'être comptés parmi les citoyens!.... &.....*

Ecoutez ces déclamations; elles paroiffent infpirées par l'amour des hommes!....... plus fouvent c'eft le langage de la frivolité philofophique qui voudroit colorer fes dédains. Si les intérêts de l'humanité n'étoient pas mieux entendus, fi ces farcafmes d'une fauffe fageffe pouvoient avoir une influence auffi générale qu'elle eft particuliere, les nations les plus avancées, les premieres affoiblies, perdroient inceffamment le caractere précieux de peuples guerriers; elles fuccomberoient fous l'impérieufe loi de la force, & les hommes difperfés en reviendroient bientôt à fe difputer à grands coups de pierres & de maffues, pour obtenir

une nourriture incertaine dans l'épaiſſeur des forêts ;..... que deviendroient alors nos brillantes inſtitutions ? Heureuſement cette dégradation n'eſt pas à craindre : quoique ce langage ſoit devenu très-commun, il ne décele encore que le premier degré du maraſme de l'eſprit ; mais la ſatiété qui le produit eſt paſſagere : la variété en ſera le remede, & nous n'abandonnerons point ſans doute les trophées du génie, les prodiges des arts, les ſéductions de la moleſſe, les roſes du plaiſir........ Toutes ces jouiſſances devenues ſi cheres, nous avertiſſent elles-mêmes du danger de les perdre.

Il n'eſt que trop vrai d'ailleurs que le repos des nations n'eſt appuyé que ſur la force ; que les droits les plus ſacrés n'eurent jamais d'arbitre que le fer ; & puiſque la premiere loi fut de veiller à la ſureté commune, il falloit bien que la ſageſſe même & la néceſſité rédigeaſſent de concert les élémens d'un art qui devoit affermir la baſe de l'édifice ſocial.

Nous n'eſſaierons pas de réchauffer les ames glacées, ni de leur rendre une énergie dont le principe s'eſt affoibli en ſe volatiliſant ſur des matieres de goût, de luxe & d'agrémens ; nous obſerverons ſeulement, que ſi l'ambition abuſa trop ſouvent de l'inſtrument qu'inventa la prudence pour la tranquillité & le reſpect des

empires, les soins conservateurs, l'esprit d'ordre, les ressources & le talent, en modifiant sans cesse les excès de la guerre, en furent les vrais modérateurs. Tous ces avantages, produits du génie d'invention & des efforts de l'industrie, dussent-ils être d'abord réciproques entre les peuples cultivés, n'y eût-il rien à gagner à la primauté, il s'ensuivroit toujours que l'esprit de combinaison introduit dans toutes les opérations de la guerre, porteroit directement à maintenir l'ordre des choses, en économisant des hommes.

La guerre sera généralement moins meurtriere en raison de la somme des progrès & de l'égalité de capacité entre des rivaux éclairés; du moins ce tact indéfinissable dans l'art de balancer des forces apparentes ou réelles, apprendroit à fixer les caprices de la fortune; on opposeroit des digues au torrent de la victoire par la patience, la ruse, la circonspection...... Les Romains firent l'heureux essai de ce nouveau systême de force; il éprouva depuis eux des accroissemens & des pertes. *Montecuculi* & son immortel rival offrirent au monde un spectacle digne des regards même de l'humanité, lorsqu'ils furent à portée de résoudre des problêmes militaires presque sans effusion, par des spéculations sublimes. On a vu les deux premieres nations du Nord mettre en jeu les plus

grandes forces, ſe meſurer, ſe balancer, deviner le ſecret de leurs moyens, ſentir une réaction réciproque, & terminer enfin, ſans coup férir, une querelle qui eût fait répandre des torrens de ſang entre des peuples barbares ou qui euſſent ignoré les reſſources de l'art. Graces à des combinaiſons du même genre maniées par des hommes encore plus philoſophes que guerriers, l'inſurrection qui vient de partager un coloſſe menaçant, n'a pas coûté la dixieme partie d'une autre révolution bien moins importante.......

Outre ces grands réſultats dûs au génie de quelques hommes privilégiés, mais qui tiennent pourtant aux progrès de la politique & à l'eſprit militaire des nations, on retrouvera dans la tactique des armées, dans les combinaiſons de l'attaque & de la défenſe, dans l'inépuiſable variété des puiſſans moyens de l'artillerie dans l'art de réduire & de conſerver les forteresses, & dans celui de faire reſpecter les poſitions; on retrouvera, dis-je, tous les élémens du grand genre, & le champ de l'induſtrie eſt ouvert à tous ces détails.

Il s'en faut encore, il eſt vrai, que la ſcience des armes ſoit généralement parvenue à un degré de perfection qui la rapproche aſſez de ce but intéreſſant; cependant à meſure que la guerre

réduite en art a pris ce caractere spéculatif, à mesure qu'elle a réuni ses forces aux calculs des sciences, aux combinaisons de la politique, à l'expérience factice qui résulte des connoissances de l'histoire, on l'a vue déjà respecter le sang humain & troubler à peine l'équilibre des puissances, malgré les inquiétudes de l'ambition; c'est déjà un très-grand bien.

Un autre avantage des progrès de la science militaire, seroit d'avoir presqu'oublié l'époque des dévastations: on dira que nous ne sommes plus dans le cas de les craindre, que nous sommes bien garantis contre tous les vents du Nord....... Il faut le croire; mais, cette sécurité, nous ne la devons précisément qu'au génie d'invention & à l'heureux concours de tous les arts dans celui de la guerre. C'est ainsi que les nations ont pris consistance, c'est ainsi qu'elles la maintiendront, & c'est ainsi peut-être que la guerre ayant perdu les fausses espérances qu'elle présentoit à l'avarice des rois, à la rapacité des soldats, atténueroit insensiblement les désastres qu'elle entraîne après elle.

Si les nations cultivées tendoient à s'amollir par une pente que l'on dit inévitable, elles pourroient regagner encore par l'adresse plus qu'elles ne perdroient dans les triomphes passagers qui ne sont dûs qu'à la force. Elles conserveroient

toujours un ascendent marqué sur la férocité aveugle : tant il est vrai que la masse des lumieres doit favoriser en tout point la condition des hommes. On apperçoit entre toutes les connoissances des rapports intimes & cachés ; l'indice de leur liaison se reconnoît à la marche simultanée de nos progrès en tout genre : vous verrez en effet l'histoire, la politique, la guerre, le commerce se suivre presque toujours d'un pas égal : tout annonce l'unité de la science ; tous les arts semblent assujettis à la même impulsion : la gloire distribue ses couronnes indistinctement. Si le talent de la guerre paroit dépendre moins des connoissances acquises, le fond de la science des armes a besoin de les rassembler toutes ; on ne peut en excepter aucunes ; toutes viennent payer un tribut à la force qui les protege, à la perfection de l'art qui fait la splendeur des nations, ... à la félicité des peuples même, puisque le bonheur dans les grands états est attaché à la splendeur.

Il est un terme où l'on pourroit craindre que des subtilités philosophiques, après avoir reçu la teinte légere des esprits frivoles, ne succédassent aux connoissances solides ; cette époque marqueroit aussi celle de l'affoiblissement du génie militaire ; cette décadence du moment ne prendroit pas plus de consistance que tant

d'autres choses bonnes & mauvaises, qu'on a vu disparoître & renaître : ces sortes de révolutions tiennent à rien ; il suffiroit que les femmes se dégoûtassent de la chimie qu'elles n'aiment point, pour revenir à la gloire militaire qu'elles chérissent..... Quoi qu'il en soit, comme il ne faudroit toujours qu'un heureux moment pour en remonter les ressorts, il est utile d'en entretenir l'élasticité : tel est le but de cet ouvrage; mais nous n'essaierons de le remplir que pour l'objet particulier qui nous intéresse en ce moment. Il seroit déjà digne de quelqu'attention, s'il annonçoit des vues conservatrices, si du moins il ne tendoit à vaincre plus surement des hommes que par l'art de les conserver mieux.

En développant ainsi des vues générales à l'occasion d'un événement particulier, ne seroit-ce pas lui donner trop d'importance? .... Beaucoup trop, il est vrai ; c'est qu'il n'est rien peut-être, à propos de quoi l'on ne puisse parler de tout : on verra cependant que ce qui peut influer sur le caractere militaire des nations, ne nous est pas absolument étranger. Il seroit difficile d'ailleurs de s'arrêter à l'intérêt isolé d'une opération, sans montrer un esprit de censure qui nous répugne ; mais si cette opération, par la variété d'une multitude de circonstances & de manœuvres extraordi-

naires, devoit fournir des rapports intéressans dans l'art des sieges, & si cet art, conservateur par excellence, méritoit l'attention des amis de la patrie, on nous excuseroit peut-être de nous être attaché, chemin faisant, à quelques-unes des branches qu'il nous a présentées. . . . . Il falloit réprimer aussi quelques zélateurs indiscrets, dont les maximes amollissantes, si elles pouvoient altérer l'énergie militaire, ne nous sauveroient pas du joug avilissant des nations aguerries.

Nous sommes loin de confondre dans cette classe les vrais dépositaires de la raison sublime, qui, embrassant dans son ensemble, tout le systême de l'ordre social, ont senti les rapports d'une force publique qui protége & qui conserve; ils ne pouvoient s'y méprendre en jettant les yeux sur l'europe, lorsque *Charlemagne* y fit reluire les premiers rayons de la liberté par l'entremise même du génie belliqueux qu'il sçut imprimer à la nation. *Charles le Sage* mérita le surnom qui le distingue, en disposant ses armes à la victoire; loin de cette politique tortueuse & perfide, ressource ordinaire d'une lâche impuissance, c'est par la force ouverte qu'il marqua du sceau de la félicité une des belles époques de la france. Les hommes veulent être forts pour être

généreux ; il semble que le génie du gouvernement françois ait reçu cette noble empreinte : des souverains mélancholiques, ombrageux, méfians, parce qu'ils seront foibles, auront recours à l'espionage, aux délateurs ; ils placeront les satellites odieux du despotisme sur les marches du trône, parce qu'ils seront foibles ; ils seront malheureux, & seront le malheur de toutes les conditions, parce qu'ils seront foibles ; tandis qu'Henri IV. sera respecter les loix par la force des armes : il dénouera toutes les complications de l'anarchie par le tranchant du fer ; il ne déployera sa redoutable épée que pour acquérir le droit de dicter des loix favorables à l'humanité : c'est de la guerre même qu'il fera résulter le bonheur, l'abondance & la paix.

Les philosophes pénétrés de cet esprit public, admireront au moins une fois le grand *Fréderic*, statuant pour la tranquillité de l'europe par la seule opinion de ses armes. Plus près de nous ils applaudiront un roi généreux, prêtant un appui secourable aux efforts légitimes d'un peuple qui repousse le despotisme monstrueux d'une république-tiran.... Qui ne seroit frappé du contraste de ces exemples avec ceux que nous laissent des gouvernemens sans vertus ! .... Quelques bons rois même perdirent tous les fruits d'une administration paternelle pour avoir méconnu l'in-

fluence de cette force par qui l'on exécute conſtamment le bien, au haſard, il eſt vrai, d'un mal accidentel.

L'un de ces écrivains, celui qui ſemble avoir le plus outré les inconvéniens attachés à l'exercice d'une autorité active & puiſſante, ramené par la néceſſité de nos inſtitutions, s'écrie lui-même, dans un accès de raiſon : *philoſophes de tous les pays, amis des hommes, pardonnez à un écrivain françois d'exciter ſa patrie à élever une marine formidable. C'eſt pour le repos de la terre qu'il fait des vœux, en ſouhaitant de voir établir ſur toutes les mers l'équilibre qui fait aujourd'hui la ſûreté du continent.....* Remarquez qu'il en dit autant des forces de terre, & que les philoſophes lui pardonnent, ainſi que ceux des rois qui ne veulent être forts que pour jouir plus ſûrement du droit magnanime d'être juſte, & de faire le bonheur des nations. Il appartenoit aux héros de l'Inde d'élever la voix en faveur du célébre hiſtorien de ces brillantes contrées. .... (1).

(1) Nous trouvons dans le manuſcrit de cet ouvrage un aſſez grand nombre de paſſages rayés, mais encore liſibles, & qui paroiſſent rompre quelquefois des liaiſons néceſſaires ; quoique nous n'ayons pas toujours deviné les motifs de ces ſuppreſſions, nous avons cru devoir les reſpecter, en avertiſſant ſeulement par des points ceux des lecteurs dont l'imagination délicate chercheroit à remplir ces lacunes (*note des éditeurs*).

Il eſt permis d'eſpérer qu'elle pourra s'accomplir enfin cette convention qui exiſte tacitement, & qui doit rapprocher les hommes ſupérieurs dans toutes les claſſes; . . . . . : cependant comme les actes de vertus feront toujours au-deſſus des conſeils, on ſera forcé de reconnoître plus de vraie ſageſſe dans un *Bayard*, un *Turenne*, un *Catinat*, & tant d'autres guerriers, que dans tous les moraliſtes; ceux-ci annonçoient des vertus, les autres en donnoient l'exemple par de grands ſacrifices: les philoſophes parloient d'humanité, & les héros l'ont forcé de devenir la premiere des vertus guerrieres.

Quoi, la philoſophie ouvriroit ſon ſanctuaire à des guerriers! . . . . . oui, ... ou non; mais il faudra du moins qu'elle modere ſes tranſports juſqu'à ce que les exemples de ſageſſe qu'elle nous prépare, aient détruit les paſſions qui n'agiteront que trop long-temps les combinaiſons verſatiles de nos gouvernemens. . . . . Bien permis cependant aux ſpéculateurs pacifiques de ſe remplir de l'eſpérance ou de la chimere d'une éternelle paix; ſi jamais les hommes pouvoient s'occuper ſérieuſement de ce rêve ſublime, le premier pas feroit d'atteindre à ce degré de perfection, d'oppoſer auſſi la force à l'art, que l'art à la

force : de cet heureux équilibre sortiroit peut-être la conviction des erreurs de l'ambition.

Voilà de quoi reconcilier, s'il en étoit besoin, des détracteurs effarouchés ; ils suspendront de vaines déclamations contre une profession à l'ombre de laquelle ils respirent. Il falloit pourtant les avertir que le bonheur n'existe point sans la sécurité, & que les arts enchanteurs, objets de tant de jouissances, ne peuvent regner que sous la sauve-garde des arts utiles. C'est ainsi que le poli des surfaces ne peut s'obtenir en physique que sur des corps solides & consistans.

S'il falloit s'arrêter à des abus passagers, il ne seroit pas de fonctions utiles & sacrées qu'on ne se permît de déprimer : n'a-t-on pas maudit *la justice*, lorsqu'on a vu gémir l'orphelin ou traîner l'innocent au supplice ? L'art de guérir a tué, dit-on, plus d'hommes que la guerre ; cependant, qu'il est intéressant ce physicien observateur, doux, compatissant, studieux, éclairé, qui cherche la nature, en consulte les forces, en répare les désordres ? On peut compter les maux qu'a produit le grand commerce ; qui comptera les biens qu'il nous procure ? Le cultivateur en particulier ne mérite pas toujours le respect que devroit inspirer un être chargé de toutes les peines

de la nature. L'égoïſme, l'indolence, le fanatiſme & ſes excès ont-ils pu flétrir l'auguſte miniſtere d'un prêtre conſolateur? Mais des guerriers qui renonceroient à la vie, à leur famille, à toutes les douceurs, pour veiller jour & nuit à la sûreté commune, feroient-ils moins généreux? Leur profeſſion n'eſt pas ce que le vulgaire penſe, un état de déſordres & de licence; c'eſt celle des travaux, des peines & des privations, du moins jamais ils ne ſont coupables ni reſponſables; & puiſqu'ils ne peuvent ſe dévouer qu'en reſtant paſſifs ſur des abus accidentels, c'eſt un nouveau ſacrifice, ajouté à tant d'autres, qui les rend d'autant plus dignes de la conſidération nationale; car enfin, ce n'eſt pas d'eux qu'il peut dépendre d'exiſter uniquement ſuivant le but honorable de leur inſtitution primitive, comme les garans intrépides de la liberté politique, les défenſeurs généreux des droits des nations & de l'humanité.

Un peu de gloire pourroit-il payer aſſez une deſtination noble, utile & laborieuſe?.... *Que parlez-vous de gloire, ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un ridicule dans le monde.*

Quel eſt ce monde? . . . . Ah s'il faut rougir aujourd'hui du plus digne ſalaire des grands

travaux, que voulez-vous donc attendre de ces petites paſſions qui ne s'éveillent qu'à la voix du plus vil intérêt!.....

Cette rivalité entre les différens ordres, lorſqu'elle les porte à ſe dénigrer mutuellement, n'eſt pas ſeulement indigne d'attention, elle peut tirer à conſéquence; on ceſſeroit bientôt d'eſtimer ce que l'on fait, dès qu'on ſoupçonneroit que d'autres le mépriſent. Dès-lors il ſeroit difficile d'aſſigner un terme à la progreſſion rapide d'un dégoût univerſel. L'apathie répandroit ſon venin dans tous les ordres, & l'égoïſme odieux abſorberoit inceſſamment toutes les facultés des hommes.

On en voit peut-être quelques traces au ſein même d'une profeſſion où l'on eſſayeroit en vain de rendre la pareſſe aimable; ceux qui prétendent croupir honteuſement dans la plus lâche indifférence ſur tout ce qui intéreſſe la patrie, oſeront-ils dire hautement: *je ne ſuis ni ne veux être utile à rien qu'à moi-même?* & ceux qui le diſent tacitement, pourront-ils ſe ſouſtraire au mépris inévitable qui les menace?...... Mais ce ne ſont pas des êtres iſolés qui nous intéreſſent.

On a remarqué quelques altérations plus ou moins ſenſibles dans le caractere militaire de certains peuples avides de gloire, impatiens de

de vaincre, braves, impétueux, mais trop ſubtils à juger en mal. Obſervez l'époque à laquelle ces qualités leur avoient acquis tout l'éclat de la ſplendeur qui leur vaut encore le premier rang dans l'ordre politique!..... Ce fut celle où l'on apprit à faire uſage d'une ſupériorité avouée dans les travaux des ſieges. Quoi qu'ils aient eſſuié des revers effrayans dans la guerre de campagne, l'intérieur ne s'eſt point reſſenti des ſcènes déſaſtreuſes qui en ont enſanglanté le théatre, & ces diſgraces n'ont pas empêché qu'ils n'aient conſtamment obtenu des ſuccès lorſqu'on a pu réduire leurs entrepriſes à ce genre qui leur convenoit. C'eſt dans ces travaux pénibles, ſoit en dedans, ſoit en dehors des murailles, qu'on leur a vu reprendre un eſprit de conſtance & d'opiniâtreté qui leur manquoit en d'autres occaſions.

On préſumeroit de-là que l'un des ſecrets de conduire ces peuples à la victoire, conſiſteroit à prévenir en eux ces mouvemens ſoudains, dont l'image imprévue leur a cauſé ſouvent des impreſſions funeſtes: il ne faudroit peut-être avec eux que réſerver le moment de reconnoître le véritable état des choſes pendant la criſe d'une action, ſans rien perdre d'ailleurs ſur l'énergie offenſive; il eſt certain que le ſyſtême de la guerre de poſte en

fourniroit plusieurs moyens. Il semble que le cardinal *de Richelieu* ait deviné ce secret : *les subtils mouvemens de notre nation*, dit-il, *ont besoin d'être garantis de la terreur qu'elle pourroit recevoir d'une attaque imprévue.....*

Or, si l'usage des fortifications avoit contribué en grande partie au développement de ce genre de guerre, également favorable en lui-même & au génie national, on ne pourroit assez en approfondir les rapports.

Il est vrai que les opinions modernes tendent insensiblement à faire méconnoître ces avantages. Des circonstances éphémeres ont fait accorder toute préférence à la guerre de campagne, & par des moyens dont l'expérience feroit redouter l'usage exclusif. Cette révolution, qui porteroit à renoncer au génie propre pour le génie emprunté, étonneroit dans les pays où l'imagination domine. Elle inquiéteroit les amis d'une nation si, en exaltant les qualités qu'elle n'a pas, on étoit déjà parvenu à lui faire mépriser les vertus qu'elle possede ; si l'on avoit jetté un assez grand discrédit sur l'art des positions, & plus que de l'indifférence sur la défense de l'état par le moyen des forteresses.

Ce genre de guerre à découvert, qui conviendroit peut-être à des Tartares sans patrie, prendroit difficilement, d'autant moins que

l'occafion ramene involontairement aux convenances nationales; mais le difcrédit fubfifte, & un peu plus, ou un peu moins, il nous laifferoit au dépourvu.

Il faut avouer au furplus, que quelque redoutables que paroiffent les remparts d'une frontiere, il ne feroit pas fage de fonder le falut de l'empire fur leur force d'inertie; ces remparts deviendroient même nuifibles, s'ils n'étoient appuyés & foutenus par des armées vraiment conftituées. On ne doit donc confidérer les forteresses que comme acceffoires dans le fyftême général des forces de l'état. Sous ce point de vue, il feroit difficile de ne pas reconnoître que c'eft par ces points de fureté qu'on peut généralement impofer à l'opinion, prévenir ces maladies de l'ame dont la contagion eft fi rapide, ... fimplifier les plans de campagne, affurer les grands dépôts & les moindres, porter la guerre offenfive avec fécurité pour fes derrieres. .... Gardons-nous cependant de donner trop d'importance à des forces artificielles, dont l'abus nous feroit perdre fenfiblement fur celles qui doivent naître du fentiment d'une fupériorité de courage : tous les excès ont leurs dangers ; mais en mefurant avec précifion le jufte degré de confiance que l'on doit aux moyens fortifians,

en les dirigeant au but de favoriser une tendance naturelle à des mouvemens redoutables & redoutés, il semble qu'on ne donneroit rien au hasard, rien à l'esprit de systême.......... Toujours est-il vrai que c'est par l'art de renforcer les positions qu'on acquiert la facilité de calculer des événemens & de combiner des manœuvres qui, sans le secours des postes, seroient exposées à tomber dans le vague qui résulte de l'extrême complication des objets au milieu d'une campagne ouverte & sans appui. C'est par les villes fortes qu'on pourra du moins essuyer un ou plusieurs échecs sans conséquence, recueillir des débris, gagner du temps, rappeller le courage & la fortune. Enfin c'est par ces mêmes moyens qu'on garantiroit un état arriéré, par les variations continuelles d'une constitution difficile à asseoir.

Vauban, qui avoit saisi ces rapports dans une proportion dont les événemens ont démontré la justesse, avoit déterminé, dans le tracé le plus simple, la défense & l'appui réciproques de toutes les parties de l'enceinte des places; il avoit rempli cet objet de détail avec une économie admirable, en le pliant parfaitement à la qualité de nos armes & à l'étendue de leur portée......... Très-certainement on peut & l'on doit enchérir sur ces bases fondamentales;

mais ce sera par des dispositions plus mâles, en ouvrant de plus grands intervalles entre l'ennemi & soi, en opposant des masses mieux couvertes & plus résistantes, en multipliant des manœuvres d'eau dans les circonstances qui paroissent s'y refuser le plus, & sur-tout par l'art encore peu connu de s'approprier les grands obstacles de la nature : ce sera aussi en considérant les forteresses, relativement à l'ensemble des frontieres, comme réduits des positions extérieures, & en se proposant de les lier au systême général d'une défensive active.......

Croira-t-on que ces vues aient échappé à l'auteur qui s'annonce aujourd'hui comme réformateur, pour avoir symétrisé des angles & des lignes dont les combinaisons graphiques inépuisables, fournissent l'aliment le plus abondant à des dicussions critiques aussi futiles qu'étrangeres aux vues militaires?... Grand nombre de professeurs en avoient fait autant:... la nouvelle production mérite pourtant d'être distinguée par l'unanimité des suffrages des journaux, par l'abondance des objets, par des détails heureux & connus, mais sur lesquels il est toujours utile d'insister ; par un luxe de gravure & de typographie, qui accréditera les nouveaux systêmes, quoiqu'on y ait oublié les vrais objets que *Vauban* sembloit avoir abandonnés à l'émulation de ses successeurs.

Cependant l'importance de la matiere y est

généralement bien sentie ;.. trop bien peut-être, puisqu'on y sacrifie des avantages réels & existans, pour étaler (à moindre prix, & par conséquent au dépens de la solidité) de grandes richesses de détail: ce sont des *forts ronds*, des *forts angulaires*, des tours composées, des cachettes ingénieuses,.... une *théorie de creneaux*..... Tous moyens nuls & sans effets quelconques, tant qu'on peut les tenir cachés, mais radicalement ruinés dès le moment que l'artillerie attaquante (avec la supériorité indisputable qui l'accompagne toujours) est parvenue à les découvrir......... On y fait encore de plus grands sacrifices pour obtenir des *défenses perpendiculaires*, propriété exaltée par les *graphomanes*, quoique pour les gens de guerre, ce ne soit qu'une illusion (1).

(1) Il faut sçavoir que dans les retranchemens des positions d'armées, les feux doivent s'y exécuter par crise du moment, avec abondance & rapidité : dans ce cas, il est utile de fixer la volonté des tireurs par une disposition obligée,..... par des *défenses perpendiculaires ;* mais c'est tout autre chose dans les défenses des Places. Ici le canon & la mousquetterie ne s'exécutent jamais à la centaine & au millier, à moins que le gouverneur ne veuille consommer sa poudre pour avoir un prétexte de se rendre incessamment..... Hors cette circonstance, qui sans doute ne fait pas regle, on ne doit employer l'arme à feu dans les sieges qu'avec utilité & lorsqu'on peut en indiquer les directions à des tireurs choisis.

Il suit delà que la *défense perpendiculaire* pour la fortification des Places, n'est que la plus vaine subtilité ; c'est un avantage puérile, imaginaire, & qui prouveroit au besoin que les auteurs qui y ont mis tant d'importance, n'ont pu, dans leur profession, voir les sieges que de trop loin.

Une des choſes les plus propres à faire ſentir le vuide de ces ſyſtêmes, c'eſt l'exemple de la fortereſſe qui nous occupe. Si les Anglois, qui ſont bons fortificateurs, qui du moins entendent aſſez bien l'art de s'aider des obſtacles de la nature, avoient par haſard livré leur confiance à des hommes entichés de ces rêveries, on les auroit vus négliger des eſcarpemens, pour obtenir des *défenſes perpendiculaires* ou autres futilités également mépriſables : ils auroient dédaigné tels flancs artiſtement placés ſur des points inacceſſibles ; ils auroient plutôt raſé ces obſtacles pour faire place & pour tailler en plein drap des fronts angulaires & ſymétriſés : au lieu de ces barbettes ſimples, ſolides & toujours réparables, ils auroient élevé de ces tours étagées qu'on eſt forcé d'évacuer pour n'y plus revenir, dès l'inſtant même qu'elles ſont entamées. Enfin, au lieu d'une fortereſſe pliée irréguliérement à la nature forte d'un ſol favorable, ils auroient fait beaucoup de ces belles choſes où brille un artiſte, mais qui n'étonnent point & qu'on détruit par les moyens les plus ordinaires. . . . . Il convient pourtant de laiſſer accomplir à cet égard la révolution du cercle des erreurs.

Au ſurplus, la fortereſſe de *Gibraltar*, cette

maſſe amphibie qu'on a vu peſer ſur l'Europe & faire illuſion juſqu'au point d'apprécier la nation qui en jouit, d'après la tête orgueilleuſe d'un rocher menaçant, ne vaut pas ce que trois diſgraces conſécutives l'ont fait valoir dans l'opinion : elle ne feroit invincible que dans le cas où les attaquans voudroient bien ſe prêter aux deſirs des défenſeurs. . . . .
L'ingénieur Anglois ſembloit exprimer ces deſirs en montrant les eſcarpemens du nord :... il ne croyoit pas révéler ſon ſecret en diſant : *je réponds de cette partie ; . . . . quant aux fronts de la mer, cela regarde l'amirauté.* . . . . . . Il ſera curieux de connoître ce que l'amirauté nous oppoſoit.

Il faut convenir d'ailleurs que cette place ne jouit pas à beaucoup près de tous les avantages relatifs qu'on a énoncés ci-deſſus ; elle ne ſera jamais la clef d'un royaume, comme étoit autrefois *Calais* entre les mains des Anglois : elle pourroit cependant réunir d'autres propriétés ; . . . . . mais quand l'intérêt du dernier événement ſe réduiroit à celui de l'art, il fourniroit déjà un champ aſſez vaſte, par l'étendue de ſes rapports avec les preſtiges de l'opinion, par l'utilité des applications qu'on peut en tirer ſur les deux elémens.

L'objet principal de cet ouvrage nous rap-

pelle d'abord le danger des nouveautés ; il eſt certain que le premier eſſai des idées nouvelles, quelque ſimples qu'elles ſoient, eſt toujours expoſé à de certaines diſgraces ; il ſemble que la moindre imperfection au phyſique dans les choſes qu'on n'a point encore vues, multiplie à l'infini les difficultés morales : c'eſt un malheur attaché à la foibleſſe des hommes. Cela eſt ſenſible, ſur-tout dans les parties de l'art militaire, où les eſſais, dans la criſe de l'action, en préſence de l'ennemi, portent toujours à réſoudre les queſtions plus définitivement qu'on ne le voudroit ; au lieu que dans toutes autres circonſtances, les tâtonages préliminaires ſont néceſſairement ſans conſéquence; pluſieurs tentatives, infructueuſes même, ſont autant d'échelons favorables pour arriver à la perfection. Des fautes d'artiſte, par exemple, des coups du ciel ou des accidens volontaires arriveroient, je ſuppoſe, aux fameux moles de *Cherbourg*, on n'en feroit point découragé ; comme tous ces accidens feroient toujours réparables, un miniſtre qui auroit eu l'élévation de concevoir une auſſi grande idée, auroit toujours les moyens de pourſuivre le plus vaſte deſſein qui puiſſe honorer l'induſtrie des hommes. Quelle différence à la guerre !..... Un oiſeau qui voloit de travers chez les Romains, pouvoit rompre

ſans retour les plus puiſſantes meſures :... nous avons auſſi nos oiſeaux, qui ſouvent même ne ſont que des mouches; .... mais ſans ſortir de notre objet, de grands revers & de grands ſuccès feront également ſentir cette différence.

Un ingénieur Mantouan, nommé *Jenebelli*, avoit donné des preuves de ſon habileté en Angleterre : *Elizabeth* l'envoya à la défenſe *d'Anvers* en 1584. Il étoit queſtion de détruire la fameuſe eſtacade de l'Eſcaut. *Jenebelli* propoſa des moyens ; ils parurent ſi ſimples, que chacun voulut d'abord s'en emparer; *tout le monde voulut ſe mêler d'en donner ſon avis*, diſent les hiſtoriens; *on ne lui fournit pas ce qu'il avoit demandé; on perdit beaucoup de temps à diſputer; Jenebelli ne fut plus écouté*, & enfin on ne reconnut la ſupériorité de ſes meſures qu'après des malheurs....... Nous ne dirons pas que les mêmes circonſtances ramenent les mêmes événemens;...... rien ne reſſemble aux événemens qui vont faire l'objet de nos recherches.

L'inventeur des mines ne fut pas plus heureux que *Jenebelli* : c'étoit au ſiege de *Serazenelle* par les Génois, en 1487. Un accident difficile à prévoir, fit tomber le moyen & ſon auteur dans le diſcrédit.....

Peu de temps après, *Pierre de Navarre* força les châteaux de *Naples* à capituler, en y ouvrant de grandes breches par la mine.

Pompée-Targon, ingénieur de la digue de la *Rochelle*, auroit cent fois fuccombé fi le cardinal *de Richelieu* n'avoit pas fenti qu'à lui appartenoit de fe charger & de la gloire & des hafards de ce projet extraordinaire.

Bernard Renaud révolta tout le monde, lorfqu'il propofa des galliottes à bombes; les contradictions & les railleries ne furent point épargnées; l'inventeur vivement frappé de fes idées, perfifta; il fut appuyé cette fois par un *Louis XIV*, par un *Colbert*: & le grand *du Quefne* (quoiqu'il n'attendît aucun fruit de l'invention) eut la générofité d'employer les nouvelles machines avec un fuccès qui étonna toutes les nations.

Céfar fit réuffir des manœuvres étonnantes; c'eft qu'il voulut être lui-même fon premier ingénieur; ou, ce qui revient au même, il fut ferme en fa confiance, & prit les événemens fur lui.

Nous aurons occafion de rechercher quels furent les moyens employés par *Alexandre* au fiege de *Tyr*..... Par-tout on retrouvera les traces de ces dangers qui accompagnent les premieres tentatives en tout genre.

Faudra-t-il en conclure qu'il feroit plus sûr de rejetter indiftinctement toutes les nouveautés? ...... Les exemples de plufieurs revers démontrent eux-mêmes ce qu'il y auroit à perdre, & l'événement qui va nous occuper, fera connoître ce qu'il faut en penfer.



INTENTION ET PLAN
DE CET OUVRAGE.

On n'a pas craint de nuire aux vues ultérieures qu'on pourroit ſe propoſer ; l'intérêt politique de la poſſeſſion de *Gibraltar* eſt tel qu'on peut croire qu'on n'y reviendra jamais ; ou ſi cet intérêt venoit à changer , & qu'on ſe retrouvât dans le cas de procéder de nouveau contre cette place, il ne pourroit qu'être utile d'avoir diſſipé l'épaiſſeur des nuages qui l'enveloppent encore. Cette fortereſſe , une fois bien reconnue relativement aux moyens de la réduire, ayant perdu une valeur phyſique imaginaire , acheveroit de perdre ſa valeur politique. S'il étoit vrai d'ailleurs qu'éclairer une queſtion, ce ſoit en grande partie la réſoudre , un ſervice réel, un devoir digne de militaires citoyens ſeroit de n'en omettre aucuns détails.

Telles furent les intentions qui dirigerent nos recherches dès les premiers mois qui ſuivirent la cataſtrophe ; étudiant des fautes ſans chercher des coupables, nous nous occupions en ſilence du ſoin de recueillir & de vérifier

des faits ; tandis que des narrateurs empressés de jouir, ravageoient les opinions jusqu'à faire douter à des témoins de bonne foi, de ce qui s'étoit passé sous leurs propres yeux..... Aujourd'hui certains desirs assouvis laissent aux esprits calmes la liberté d'entendre la voix de la raison. Le public n'est point injuste ; ses erreurs ne sont jamais un calcul de l'envie ; mais dans ses jugemens aveugles & tumultueux, il ne peut pas plus croire aux avantages d'une combinaison nouvelle, qu'aux atrocités qui en ont fait échouer le succès ; dès-lors les cris d'improbation de la multitude, loin de nuire au développement de la vérité, en accélerent le retour. Si nous étions parvenus à ce terme, il seroit peut-être favorable, non pour une information contradictoire & des prononcés rigoureux, comme le titre sembleroit l'annoncer, mais pour une explication simple, naturelle, & qui puisse fixer seulement les regards des lecteurs sur une multitude de faits avoués, & pourtant encore inconnus ; ..... c'est une des singularités de cet événement, que des circonstances réellement incroyables aient été révélées par ceux-là mêmes qui sembloient avoir le plus d'intérêt à les ensevelir.

Ayant acquis, par de pareils aveux, les

degrés de certitude les moins équivoques, on a dû les prendre pour texte ; en conséquence nous nous sommes attachés au mémoire le plus solide des improbateurs du projet de l'attaque, celui qui a pour titre, *notes & remarques sur ce qui s'est passé à Gibraltar en 1782* ; c'est une espece de relation raisonnée, distribuée sourdement, & dont le ton modéré paroissoit propre à répandre furtivement l'erreur. Rien ne pouvoit pourtant arriver plus à propos, pour développer des faits extraordinaires, & tellement bisarres que, manquant de prétexte, nous n'aurions jamais osé les traduire, si ces révélateurs avoient eu la prudence de se taire.

On ne s'en tiendra pas uniquement à cette relation, quoiqu'elle paroisse réunir les circonstances principales ; plusieurs lettres & extraits de mémoires doivent entrer aussi dans la collection des pieces de l'instruction. Les lettres nous ont paru précieuses, en ce qu'elles peignent au vrai les sensations du moment ; mais il ne nous a pas été possible de rien arracher des correspondances ministérielles : cette affectation peut avoir des motifs qu'on pénétrera difficilement.

Un certain ordre dans la chaîne des matieres, (ordre qu'on n'appercevra peut-être que vers la fin de cet ouvrage) sembloit devoir en

former naturellement les divifions ; il n'a cependant pas été poffible de s'y affujettir : on remplira bien au fond le même but ; mais avant de claffer une foule d'idées confondues, il falloit les difcuter à part, & faciliter par ce moyen le commentaire de nos coopérateurs ; il falloit démêler un cahos embrouillé par une multitude de petits intérêts, & tout cela ne fe pouvoit qu'en fubordonnant la marche de cet ouvrage à celle des narrateurs intéreffés, en développant les faits avoués par eux à mefure qu'ils nous les préfenteront, fans nous permettre de les intervertir.

C'eft un inconvénient, fi ces textes mal divifés nous entraînent quelquefois à confondre la partie hiftorique avec les difcutions de l'art, & à difperfer des applications dans une multitude d'épifodes, dont la liaifon n'eft pas toujours fenfible ; mais la lumiere générale étoit l'objet effentiel ; elle pourra n'en point fouffrir, puifque de cette irrégularité même il en réfulte une variéte qui peut en même temps intéreffer les lecteurs & foulager leur attention. On fauvera cependant cette apparence de défordre, en terminant l'ouvrage par une table qui, en réfumant & liant la chaîne des matieres, les placera fous un point de vue plus rapproché.

Cette

Cette efpece d'imperfection littéraire nous arrête d'autant moins, que nous ne prétendons nullement provoquer la curiofité des lecteurs. Lira qui aura la force de fentir que, pour s'intéreffer, il n'eft pas toujours néceffaire d'être amufé. Nous avons lieu de préfumer que ce cercle de lecteurs ne fera pas nombreux, & que cet ouvrage fera encore moins de fenfation dans le pays où les événemens vieilliffent avec une extrême rapidité; mais c'eft un avantage réel dans cette occafion, tant pour ceux que le grand jour auroit importunés dans le moment de l'effervefcence, que pour une claffe tranquille, qui faifira d'autant mieux, dans le filence du recueillement, tout ce qui peut caractérifer les progrès de l'art.

Tel eft le plan néceffaire d'un ouvrage élevé fur les décombres d'un édifice renverfé. Nous regrettons de n'avoir pu le tracer plus librement; il falloit démolir avant que d'édifier. On ne s'arrêtera cependant à cette difcuffion qu'autant qu'il fera néceffaire pour éclairer des détails affez curieux par les circonftances d'un événement unique dans fon genre, mais qui intérefferont encore moins par eux-mêmes que par l'utilité générale qu'ils peuvent répandre fur un art dont toutes les reffources ne font pas connues.

Au ſurplus, inculper malicieuſement, diſſerter ſans deſſeins, battre l'air & gémir inutilement ſur un déſaſtre irrémédiable, n'étoient pas des objets dignes de nos ſoins. Il falloit déduire des rapports utiles pour l'avenir, ramener à des principes ſimples, en tirer des maximes lumineuſes, développer des moyens féconds, en indiquer les applications ; il falloit ſur-tout s'affranchir du joug de la routine, pour connoître à quel point on pourroit quelquefois abréger les procédés d'un genre de guerre trop méconnu, en facilitant des opérations pénibles & ruineuſes, en économiſant du temps & des hommes,.... en faiſant ſervir l'art malheureux de détruire à l'art intéreſſant de conſerver.

Ce n'eſt pas ſeulement relativement au phyſique des diſpoſitions, que cet ouvrage pourroit être profitable ; il n'eût pas été moins utile peut-être d'inſiſter directement ou indirectement ſur quelques exemples de conduite, d'autant plus intéreſſans, que les erreurs des uns furent toujours pour les autres les plus grandes leçons de vertu. Ce genre d'inſtruction plus frappant, plus expreſſif que tous les pinceaux dogmatiques, paroît avoir échappé dans la plûpart des ouvrages de guerre..... Il ne pouvoit être qu'imparfaitement rempli

de notre part, ayant été forcés de pallier des jugemens dont la rigueur ne peut appartenir à un conſeil privé.

En vain la poſtérité exigeroit des exemples, il faut qu'elle borne ſa vengeance à des remords ſecrets ; n'eſt-ce pas aſſez qu'on ne jouiſſe de rien ſans la vertu ſimple, la franchiſe & l'intention du bien ? les obſervateurs qui voient difficilement, verroient ſans doute encore moins, ſi trop d'éclat les éblouiſſoit. On tâchera cependant de ne perdre que le moins qu'il ſera poſſible ſur l'avantage qui peut revenir d'une ſorte de morale militaire, aſſortie à chaque circonſtance..... On jugera que les hommes, ceux mêmes qui ſe croient bien intentionnés, ne peuvent jamais trop ſe garantir contre ce ſentiment aveugle, involontaire, qui porte ſi généralement à confondre des vues perſonnelles avec des intérêts d'état. . . . .
Du reſte, il ne ſera pas difficile d'appercevoir que les plus grands moyens de force, ſans l'art de les mettre en œuvre, ou ſans le pouvoir de les diriger, ou ſans la volonté de réuſſir, ſont auſſi foibles que mépriſables ;.... que le talent de connoître, d'apprécier & d'employer les hommes, ſera toujours le principal inſtrument des ſuccès de la guerre, &c........

Il nous arrivera quelquefois de differter contradictoirement vis-à-vis de nous-mêmes ; car nous n'avons pas toujours été unanimes fur tous les points dans le comité libre qui nous raffemble : dans ce cas, nous aurons foin d'en avertir ; & en rapportant l'avis de la pluralité, nous mettrons le lecteur en état de prononcer lui-même.

Nous avons tâché de nous dérober à la prévention, toujours fi prompte à exagérer les idées qu'on a adoptées : nous avons épuré nos opinions dans un confeil nombreux & défintéreffé ; nous penfons cependant que ce n'eft point avec la plume qu'on parviendroit à la perfection d'un art ; le raifonnement & les exemples même, ne fuffifent pas toujours pour fe garantir de la féduction & de l'efprit de parti : ainfi nos lecteurs voudront bien ne porter leur jugement que d'après des circonftances avouées ou généralement connues, & fur des faits éclairés par une fuite d'expériences faites & qui font encore à la portée de tout le monde.





COMMENTAIRES
SUR LE MÉMOIRE INTITULÉ,

Notes & remarques sur ce qui s'est passé à GIBRALTAR, *en 1782,*

SUR *d'autres relations, sur les faits, les expériences & les opinions;*

D'OU *l'on déduit divers principes & applications relatifs aux progrès de l'art des sieges* (1).

TEXTE.

DEPUIS trois ans que les Espagnols avoient en vain tenté de réduire *Gibraltar* par un blocus, malgré les soins de leur marine, il se glissoit toujours des bâtimens anglois dans la Place. Deux fois une grande escadre vint mouiller sous la protection de ses batteries, l'amiral *Darby* en 1779, & l'amiral *Rodney*

(1) Pour l'intelligence complette de cet ouvrage, il est nécessaire d'avoir sous les yeux le plan général des opérations de *Gibraltar*, qui vient d'être publié. Il paroît qu'on s'est proposé de réunir dans cette piece tous les détails relatifs à cette entreprise. Il a été gravé, dit-on, en Allemagne, & se vend à *Strasbourg*.

en 1781. Ce dernier y dépofa fon convoi & continua fa route en Amérique. Enfin on commença alors à reconnoître l'impoffibilité d'empêcher relativement le ravitaillement de *Gibraltar*, & on penfa à en entreprendre le fiege.

OBSERVATIONS.

On auroit pu fupprimer les récits de gazettes que renferme cette relation; mais outre qu'ils fe réduifent prefque à ce début, l'importance des faits qu'elle dépofe (fuivant même le fyftême de dépreffion qu'elle pourfuit), exigeoit avec une exactitude religieufe une tranfcription complette & fans omiffion. C'eft ainfi que fans fufpicion elle aura fervi la caufe à laquelle elle veut nuire.

TEXTE (1).

.... Entre tous projets préfentés à la cour de Madrid, celui de M. *d'Arçon*, ingénieur françois, prévalut : il étoit démontré depuis longtemps, que l'attaque uniquement par terre, étoit nulle, vu la petiteffe du front d'attaque dominé de tous côtés, & principalement par les batteries hautes de la montagne. M. *de Valliere*, qui avoit été appellé en Efpagne en 1762, avoit confirmé cette opinion & décidé le fiege impraticable de ce côté, à moins que par des bat-

(1) On ne répétera pas réguliérement les titres *TEXTE* & *OBSERV.* les lecteurs pourront ne pas les confondre, au moyen d'une légere différence dans les caracteres, & par les petites marges confervées à la gauche de tous les paffages du texte. *Note des éditeurs.*

teries de mer on ne parvînt à embrasser un plus grand front.

Le siege étoit effectivement *impraticable de ce côté :* on voit pourtant que M. *de Valliere* proposa d'attaquer par ce même côté, pourvu que l'on pût parvenir *à embrasser un plus grand front.* La décision de M. *de Valliere* laissoit donc le problême dans toute sa difficulté, puisqu'il falloit toujours former les approches par terre pour entrer par *ce côté impraticable.* Cela exigera quelques explications.

...... Le projet de M. *d'Arçon* formé d'après celui de M. *de Valliere*, proposa des batteries flottantes,.....

Si le projet de M. *d'Arçon* étoit bon, il feroit injuste d'en faire honneur à M. *de Valliere ;* mais plus injuste encore, s'il étoit mauvais, d'en entacher la mémoire de ce général d'artillerie: on verra pourtant que le relateur prétend exercer à son gré cette double injustice. Cette méprise volontaire, dont il est aisé de pénétrer les motifs, ne mériteroit pas d'être relevée, si l'instruction de la question n'exigeoit une connoissance approfondie de la différence qui existe essentiellement entre ces deux projets. Celui de M. *de Valliere* n'avoit aucun rapport avec l'opération qu'on se proposoit d'exécuter en 1782.

Le général d'artillerie vouloit diriger une attaque réelle par terre; il prétendoit en former les approches, ce qui l'auroit conduit à cheminer dans une gaine étroite & subordonnée,

entre les escarpemens & l'inondation qui couvrent la seule porte de la place, pour arriver ainsi à des établissemens de batteries en brêche contre le front bas & couvert de la porte de terre : mais comme cette attaque, sur un cheminement aussi étroit, ne pouvoit embrasser les ouvrages de l'ennemi, ce général crut qu'il suffiroit d'en étendre la droite au moyen *des batteries auxiliaires par mer*, dans l'objet de prolonger le vieux mole & de ricocher en même temps le front qu'il se proposoit d'attaquer par terre.

Telle est la substance de ce projet, conçu en trois pages, auxquelles cependant on avoit ajouté, pour tout détail, une répartition des bouches à feu de l'attaque de terre, avec un tableau classique des munitions à fournir.

On a vu ce mémoire, signé *Valliere*, entre les mains du genéral *Alvarès*, qui lui-même avoit apprécié ce projet, & étoit plus que personne en état d'en bien juger : cependant *Dom Alvarès*, homme sage, judicieux, éclairé, pénétré du zèle le plus vrai, incapable d'ombrages, supérieur aux jalousies de nation, ne prononçoit sur ce projet (reconnu impossible au premier aspect) qu'avec une extrême réserve. *Il est vraisemblable*, disoit-il, *que M.* DE VALLIERE *se ménageoit à part-lui le secret de quelques procédés particuliers, tant sur les moyens de rendre praticables les approches par terre (étant soumis à la hauteur des escarpemens) que sur la qualité des batteries maritimes.*...... Quoi qu'il en soit, ces détails n'ont été connus de personne, & l'on ne soupçonne pas même aujourd'hui comment ce général d'artillerie, auroit pu parvenir à

vaincre les obstacles des approches par terre.

Le projet de M. *d'Arçon* fut donc précisément l'opposé de l'opinion de M. *de Valliere*, puisque les attaques réelles, suivant les dispositions de ce projet adopté en 1782, devoient être par mer, « tandis que se tenant par terre, » à une distance circonspecte, on ne devoit y » former qu'une attaque auxiliaire dont l'objet » étoit de procurer une gerbe de feu, pour » balayer à ricochet tous les revers des fronts » attaqués par mer (1).

Cette opinion n'étoit pourtant pas absolument nouvelle; elle étoit appuyée par le sentiment direct ou expliqué de *Dom Alvarès* lui-même & de tous les généraux qui avoient été consultés depuis M. *de Valliere*. L'un d'eux avoit même tourné un instant sur l'idée des batteries flottantes; mais telle est la destinée des inventions utiles; elles se dérobent souvent au moment qu'on en approche le plus; parce qu'on dédaigne ordinairement les choses qui paroissent trop simples. C'est ainsi qu'on reste à côté d'une idée heureuse pendant des siecles de lumieres, jusqu'à ce qu'il arrive un penseur opiniâtre, doué du courage & de la patience nécessaires, pour fouiller les petits rapports des grands objets.

Cependant l'ingénieur paroissoit s'inquiéter de n'être point d'accord avec l'artilleur; le premier ayant témoigné des scrupules à ce sujet, on fit faire des recherches; on dit que

(1) Comme il nous arrivera souvent d'employer des expressions & des passages tirés des mémoires & des lettres de M. *d'Arçon*, nous les indiquerons par des guillemets, sans autre avertissement.

ce fut l'occaſion qui fit appeller M. *Babelon* en Eſpagne. On ſçavoit qu'il avoit été le compagnon & le confident de M. *de Valliere*, lorſqu'il fut appellé au camp de *Saint-Roch* en 1762. Il étoit queſtion de ſçavoir quels pouvoient être les moyens qu'on ſuppoſoit réſervés ſecrettement par le général d'artillerie; M. *Babelon* expliqua naïvement, *que ne pouvant pas approcher par mer avec des tranchées, ſon général avoit dû ſe déterminer au ſeul parti qui reſtoit à prendre, celui de cheminer par l'iſthme, puiſque c'étoit la ſeule partie ſuſceptible de recevoir des approches par tranchées; ...... qu'on ſe déroberoit comme on pourroit contre la hauteur des eſcarpemens; que c'étoit-là le point difficile......* Il ne fut pas poſſible d'en tirer autre choſe.

On croit reconnoître, dans cette réponſe de M. *Babelon*, ce penchant invincible qui ramene ſi généralement à tailler tous les plans d'attaque ſur le même patron..... Oſerions-nous dire, que cet uſage a été conſacré par des imitateurs qui ont manqué de génie en renonçant à l'attribut de la perfectibilité qui doit diſtinguer les hommes? du moins ils ont manqué de reſſources, en ſe privant volontairement de l'heureuſe faculté de modifier leurs diſpoſitions relativement à chaque circonſtance. Il ſembloit que l'on eût oublié que le premier, & même le ſeul objet des tranchées dans les attaques, étoit de communiquer aux établiſſemens avancés, pour arriver ſucceſſivement juſqu'aux batteries en brêche........ En effet, ſi les places étoient conſtruites de maniere que les murailles (en ſe découvrant à nud juſqu'au pied) puſſent permettre d'y ouvrir des brêches depuis des

diſtances de 250 ou 300 toiſes, on ne s'aviſeroit pas, dans ce cas, de pouſſer péniblement des tranchées juſqu'au pied des murailles ; on ouvriroit les brêches de loin, & dès-lors les places, menacées d'un aſſaut déciſif, prendroient leur parti.

» Notre poſition devant *Gibraltar* rentroit » dans ce cas : la fortereſſe du côté de la mer, » ſe réduit à de ſimples murailles découvertes ; » des batteries flottantes, préparées dans le » calme & la ſécurité des chantiers, devoient » tout à coup prendre poſition devant ces » murailles ; ces batteries, ſoutenues par une » artillerie monſtrueuſe & des feux recroiſans » par terre, devoient ouvrir les brêches ; ces » brêches devoient être acceſſibles par terre & » en même temps par mer. On arrivoit donc, dès » le premier procédé, au terme définitif ; on commençoit le ſiege par où les autres le finiſſent, & » l'on évitoit la perte du temps & des hommes, » qui réſulte neceſſairement de l'extrême lenteur » de cette ſuite de travaux multipliés & déſaſtreux » qu'entraînent les procédés ordinaires.

Ce parti-là même offriroit les plus grands avantages, quand même les fortifications du côté de terre préſenteroient un accès libre ; à plus forte raiſon devoit-on préférer l'attaque maritime devant *Gibraltar*, puiſque les approches par terre ſe trouvoient ſubordonnées à des eſcarpemens invincibles (1).

---

(1) Nous aurons occaſion, à la fin de cet ouvrage, de comparer & de rapprocher ces deux genres d'attaque ; on verra que l'opération par les flottantes devroit être préférée, dans le cas même où l'on pourroit cheminer par terre ; mais ce ſera une affaire à combiner avec toutes les craintes que doivent inſpirer des nouveautés qui n'ont pas réuſſi : .... le fait eſt qu'à *Gibraltar* on n'avoit pas la liberté du choix.

Cette prétendue néceſſité de *cheminer par tranchées*, n'étoit donc, de la part de M. *Babelon*, qu'un hommage rendu à la routine ; c'étoit laiſſer l'art dans les bornes puériles où il eſt enchaîné ; c'étoit encore ſe fermer à jamais les portes de *Gibraltar.* Mais M. *de Valliere* étoit-il homme auſſi à ſacrifier à la routine ? Nous ne le croyons pas ; on voit ſeulement à quoi doivent s'attendre ceux qui ſe réſervent des ſecrets ; on ne peut apprécier leurs opinions autrement qu'en conſultant leurs amis & leurs écrits.

...... Et dans un mémoire très-détaillé il eſſaya de démontrer (*M. d'Arçon*) que les batteries flottantes ſeroient incombuſtibles & inſubmerſibles.

L'événement a démontré que les batteries flottantes ne pouvoient être ſubmergées ; » à l'égard de l'incombuſtibilité, on expoſa » très-ſimplement ſans myſtere & ſans magie, » que des bois durs, compacts, à fortes » dimenſions, & imbibés à fond, par une » circulation inépuiſable, ne pouvoient per- » mettre aucun progrès d'incendie. » Des expériences réitérées avant & après l'événement, & dont on rendra compte, n'ont pas laiſſé le moindre doute ſur cette vérité.

...... Ce projet qui flattoit la cour de *Madrid*, fut bientôt publié.

Il n'y a nulle apparence que les miniſtres de *Madrid* ſe ſoient laiſſés ſéduire par des enchantemens : le roi vouloit agir ; trois ſieges

infructueux démontroient l'impossibilité d'approcher par terre, & c'est précisément ce qui avoit décrédité le projet de M. *de Valliere ;* la nécessité des attaques par mer étoit unanimement reconnue ; le parti d'y employer des vaisseaux paroissoit, si non impraticable, du moins beaucoup trop frayeux. On se décida donc en faveur des batteries flottantes, qui, devant être garanties de la submersion & de la combustion, annonçoient d'ailleurs des propriétés auxquelles ne pouvoient prétendre des vaisseaux.

Il est cependant intéressant de connoître plus particuliérement les motifs qui déterminerent la cour d'Espagne : elle avoit fait réunir tous ceux des projets qui paroissoient mériter attention, & avoit ordonné, dès le commencement de la guerre, à un comité d'officiers généraux de terre & de mer, de prononcer sur tous ces moyens.

PRÉCIS DES RAISONS qui déterminerent la cour de Madrid.

LE projet de M. *de Valliere* n'avoit pu soutenir l'épreuve du commité ordonné par le roi. Grand nombre d'autres projets qui avoient passé dans ce creuset, se réduisirent à quatre dispositions, qui toutes rentroient dans la nécessité des attaques par mer. M. *d'Arçon* fut chargé d'en donner son avis ; ce qu'il fit très-longuement : l'extrait des résumés de ses réponses, que nous avons recouvré, pourra suffire pour en donner une idée.

PREMIERE DISPOSITION.

Il étoit queſtion d'une attaque à exécuter par mer, avec des vaiſſeaux de guerre : voici comment M. *d'Arçon* réſuma ce projet :..... *J'oſe croire*, dit-il, *que me trouvant obſolument d'accord de principes avec les membres de l'aſſemblée ſur le genre d'attaque, ils adopteront des moyens de détail qui ne ſemblent avoir été imaginés que pour faire valoir leur projet, pour en faciliter & aſſurer l'exécution.* ..... Au camp devant Gibraltar, le 15 novembre 1781.

SECOND PROJET.

L'un des membres de la *Junte* ayant réfléchi ſur l'objet de la délibération, en avoit ſenti tous les dangers, & remit en conſéquence un projet particulier beaucoup plus circonſpect, & tendant à diminuer le péril des vaiſſeaux qu'on voudroit employer à cette attaque. Pour remplir cet objet, il propoſoit de diriger l'attaque principale des vaiſſeaux ſur le ſaillant de la pointe d'Europe.....

Voici le réſumé de la réponſe de M. *d'Arçon* ſur cette idée :...... *Il faut convenir*, dit-il, *que ces diſpoſitions ſont préſentées avec beaucoup d'art & de ſagacité ; l'auteur a très-bien reconnu les circonſtances locales, & il en tire le parti le plus avantageux pour dérober les vaiſſeaux aux dangers auxquels ils ſeroient expoſés. Il ne les préſente que vis-à-vis la pointe d'Europe, qui ne pourroit pas oppoſer à ces vaiſſeaux plus de dix bouches à feu, tant elle ſe rétrécit vers le ſaillant.*

Mais il ne suffit pas de sauver une partie des dangers des vaisseaux, il faut aboutir, il est question d'entrer dans la place : or, on voit un second retranchement sur le plateau bas de la pointe d'Europe ; il regne sur un étage d'escarpemens de 30 à 35 pieds de hauteur, & les canons des vaisseaux ne pourroient jamais l'ouvrir. Nous dépendrions donc de l'escalade de ces escarpemens, dont le succès seroit nécessairement très-équivoque. D'ailleurs, les vaisseaux embossés vis-à-vis cette pointe, ne seroient pas à beaucoup près assurés de tenir à l'embossage ; ceux qui seroient incommodés ne pourroient rentrer dans la baie, & tel vent d'ouest pourroit même emporter toute l'attaque à Malaga. Je pense donc, d'après cela, qu'il y a un mot à changer dans cette disposition ; mais ce mot est bien essentiel, c'est de substituer à l'expression d'attaque principale *employée par l'auteur, le titre d'*ATTAQUE SECONDAIRE *ou de* DIVERSION. *Sous ce nouveau titre, il ne faudra s'écarter en rien des conseils qu'il prescrit. Ce changement portera encore bien plus surement au soulagement des vaisseaux, lorsqu'il existera d'ailleurs une attaque principale, exécutée par des moyens plus consistans que ne peuvent être des vaisseaux......* Au camp, le 23 novembre 1781.

On verra à la suite de cet ouvrage, à quel point les opinions s'altérerent sur l'objet de cette attaque de diversion.

TROISIEME PROJET.

DEUX officiers s'étoient encore réunis pour faire sentir le danger d'employer des vaisseaux à l'attaque principale. Ils adresserent un mé-

moire très-bien fait, dans lequel ils proposerent, au lieu de vaisseaux, un grand nombre de petites batteries flottantes. M. *d'Arçon* crut, ou feignit de croire, que cette idée se rapprochoit de la sienne ; & voici comment il résuma ce mémoire. *Ce projet*, dit-il, *mérite préférence à tous égards, même avec des machines submersibles & combustibles ; cependant les auteurs de cette idée jugeront eux-mêmes combien seroient préférables de grandes batteries solides, insubmersibles & contre lesquelles les boulets incendiaires seroient impuissans. Le roi pourroit leur faire communiquer l'idée de cette rectification, & les charger de présider à l'exécution de ces moyens, qui, de ma part, ne sont que le perfectionnement d'une idée qui leur appartient.......* Au camp, le 29 novembre 1741.

QUATRIEME PROJET.

ENFIN nous voyons une quatrieme disposition ; elle est d'un officier général très-instruit sur les circonstances locales ; il propose toujours une attaque par mer sur le vieux mole, mais sans entrer dans aucun détail sur les moyens maritimes. Il semble avoir dit : *ouvrez-moi les les brêches par mer sur les fronts attenans au vieux mole, & je me charge du reste.* C'est sur cela que M. *d'Arçon* propose en grand détail les moyens d'exécuter l'ouverture de ces brêches, en y employant ses batteries flottantes. Il termine son avis en ajoutant, *qu'il ne suffiroit pas que ces moyens parussent bons & solides, qu'il faudroit employer des hommes qui voulussent les exécuter pour leur propre compte ; .., ... que si l'on veut opérer*,

opérer, il n'y a pas de temps à perdre pour l'approvisionnement des bois, qu'on peut tirer très-aisément d'une forêt située à deux lieues d'Algeciras. Ce résumé est daté encore du camp devant *Gibraltar*, le 7 décembre 1781.

Telles sont les circonstances qui déterminerent la cour de *Madrid* en faveur du projet des batteries flottantes ; elles furent amenées, comme on voit, assez naturellement ; mais nous ignorons les motifs qui en firent si fort retarder l'exécution.

M. *d'Arçon* eut à répondre à une foule d'objections qui lui furent faites par des marins, des artilleurs, des constructeurs de vaisseaux.

Nous reprocherons à M. *d'Arçon* de s'être prêté trop généralement à répondre à toutes les objections. Ce desir de convaincre des disputeurs implacables, l'a conduit plus d'une fois à des inconvéniens que nous aurons occasion de reconnoître. Au reste, la plûpart des objections des marins ne portoient que sur la marche, la manœuvre, l'équilibre des batteries flottantes, & sur les difficultés de les embosser ; & l'événement a démontré (en dépit de toutes les fautes d'exécution) combien toutes ces objections étoient pitoyables. Nous n'avons pas eu connoissance d'ailleurs d'aucune objection faite par MM. de l'artillerie : comme il n'étoit question dans le projet que de faire valoir les droits du canon, ils ne pouvoient guere en contester la puissance. A l'égard des constructeurs de vaisseaux, il faut avouer que

quelques-uns ne crurent pas qu'il fût possible de construire de pareilles batteries ; il arriva pourtant qu'elles furent exécutées & rendues susceptibles de tous les mouvemens qu'on voudroit leur imprimer : c'étoit déjà une espece de succès ; car pour un étranger isolé, dénué de coopérateurs, il n'étoit pas très-facile de faire évanouir cette foule d'objections des marins & des constructeurs.

Chacun dans sa partie lui fournit des moyens de corriger & de perfectionner ses machines.

Il est encore plus vrai que chacun dans sa partie lui fournit des moyens de le tourmenter, bien autrement encore que ne le fut *Jenebelli* au siege d'*Anvers*.

Il est assez remarquable que malgré la catastrophe arrivée aux batteries flottantes, on craigne encore que l'auteur n'en retire quelque honneur : cette attention seule feroit soupçonner que ces machines avoient sans doute quelques points de perfection, puisque le relateur s'empresse d'en ôter le mérite à l'auteur du projet. En attendant éclaircissement sur ce point, il faut reprocher à M. *d'Arçon* d'avoir poussé jusqu'à l'affectation le desir de faire valoir tous ceux qui avoient contribué, ou plutôt qui avoient eu l'air de vouloir contribuer à la perfection des machines : ce genre de désintéressement a produit des inconvéniens dont on rendra compte.

Mais en les supposant en présence de l'ennemi, tout le monde s'accordoit à lui contester l'incombustibilité.

Rien de moins général que cette prétendue réclamation : M. *d'Arçon* eſt le premier, & même le ſeul (entre tous ceux qui ont donné des idées ſur le ſiege de *Gibraltar*) qui ait averti du danger des boulets rouges, avec cela on le voyoit s'occuper eſſentiellement des moyens de généraliſer l'expanſion aqueuſe dans les épaiſſeurs des maſſes de bois qui devoient être oppoſées à l'ennemi; chacun ſçavoit aſſez d'ailleurs que l'eau eſt l'antidote du feu; & comme on s'attendoit à l'expérience que l'inventeur avoit demandée *de faire paſſer toutes les batteries flottantes à l'épreuve des boulets rouges avant de les préſenter à l'ennemi*, cette confiance naturelle de la part de l'artiſte, inſpira une ſécurité qui ſervit même de prétexte au refus de l'expérience demandée. On verra que ce refus manifeſté par un ordre de la cour, fut inſpiré par la fauſſe confiance d'un chef de mer, dont les deſſeins furent médités profondément. L'auteur du projet auroit dû inſiſter dans ſa demande; il ne le fit pas, & nous croyons que ce fut un tort, parce qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement de parer aux boulets rouges; il eut été beaucoup plus important de ne laiſſer aucuns prétextes quelconques contre les batteries flottantes, en les ſoumettant ſucceſſivement à toutes les épreuves imaginables. Nous reviendrons ſur cet objet (1).

(1) Il y a ſur le refus de ces épreuves, des cauſes ſecrettes impénétrables : des propriétés trop avérées ne convenoient pas à tout le monde; on verra d'ailleurs que les moyens d'incombuſtibilité n'eurent pas lieu; mais l'on ſe convaincra qu'il ſuffiſoit d'une *forte réſiſtance*, & cette réſiſtance ſe trouva réellement ſi forte contre les boulets rouges, que l'on fut obligé de les aider par des moyens plus sûrs.

Le moyen qu'il avoit cru trouver contre les boulets rouges, étoit un arrosement intérieur qui devoit toujours être entretenu par le moyen des pompes, & ce moyen paroissoit insuffisant.

Il paroît que l'inventeur ne crut point avoir trouvé un moyen nouveau; il sçavoit, comme tout le monde, par une expérience de tous les temps, que l'eau & le feu ne peuvent subsister ensemble; cependant il crut devoir en renouveller l'épreuve en particulier, sur les mêmes bois qui devoient servir à l'appareil des flottantes; & ces expériences (répétées encore après l'événement) ont constaté de la maniere la plus complette que ce moyen étoit très-suffisant.

D'autres expériences réitérées ont démontré même que ce moyen de l'imbibition des bois étoit surabondant: on a vérifié qu'il suffisoit d'opposer aux boulets rouges des masses épaisses de bois durs contigus, & tellement disposés que les boulets enfoncés ne puissent déterminer de courant d'air en aucun sens transversal. On a vu en effet, dans ces expériences sur des masses de bois secs, » que le » boulet rouge, après un premier coup de » flamme momentannée, restoit sans action » quelconque, par le défaut d'air circulant. » C'est ainsi que l'on calme d'abord le plus » grand feu, développé dans le tuyeau d'une » cheminée, en masquant exactement l'issue » inférieure.

..... M. *de Verdun*, capitaine de vaisseau, marin distingué par ses con-

noiſſances, le lui avoit démontré dans une correſpondance qu'il eut avec lui à ce ſujet, & lui avoit fait part de pluſieurs expériences qui appuyoient ſes démonſtrations.

M. *d'Arçon* eut une correſpondance très-approfondie ſur toutes les diſpoſitions & préparations maritimes avec M. *de Verdun*, capitaine du *Royal-Louis*, & plus étendue encore avec le chevalier *de Fortigueri*, lieutenant du même vaiſſeau. Cette correſpondance eſt entre nos mains ; car nous avons réuni toutes les pieces qui pouvoient éclairer juſqu'aux moindres détails de cette entrepriſe. Nous allons donc tranſcrire par extrait la partie de cette correſpondance, qui a rapport aux boulets rouges.

EXTRAIT du mémoire de M. DE VERDUN, *du mois de mai 1782.*

POUR ce qui concerne les boulets rouges, je vous avouerai que je ne ſuis pas bien convaincu que vos machines ſoient à l'abri d'en être incendiées ; l'eau que vous faites filtrer entre les membres & les bordages, peut bien s'oppoſer en partie à cet inconvénient, mais je ne crois pas qu'il puiſſe y parer entiérement. Premiérement, lorſque pluſieurs boulets auront percé les bordages extérieurs, l'écoulement de l'eau pourra être aſſez conſidérable, pour que les pompes ne puiſſent pas remplacer toute l'eau qui s'écouleroit, & alors les boulets pourroient peut-être enflamer la machine.

RÉPONSE de M. D'ARÇON *renvoyée en marge du mémoire.*

» DES pieces de chêne verd abreuvées & pénétrées généra-
» lement dans leurs fibres capillaires, feront plus fortes que les
» boulets rouges, du moins pendant le premier jour. Après cela,

» si les vieilles voiles spongieuses, intercalées entre le premier bor-
» dage & le second, n'avoient pas toute la puissance que je leur
» suppose pour empêcher la perte de l'eau, c'est-à-dire, si l'écoule-
» ment pouvoit se précipiter par le grand nombre des trous des
» boulets, on reboucheroit ces trous pendant la nuit avec des tam-
» pons préparés & cloués sur une plaque de plomb; dès ce moment,
» la circulation seroit rétablie. Le lendemain, nous en ferlons autant;
» le sur-lendemain l'ennemi sera réduit au silence. Mais sans cela
» même, je suis assuré d'empêcher la dépuration de l'ean par cet
» intermede spongieux que je mets en œuvre actuellement.

» Il faut observer d'ailleurs, que dans le pourtour du trou du
» boulet, il se fait un reflux des fibres du bois qui comprime les
» jointures voisines, ensorte qu'elles ne peuvent plus admettre
» qu'un écoulement insensible, mais très-suffisant pour éteindre
» le boulet.

Suite du mémoire de M. de V......

D'ailleurs, les boulets rouges peuvent ne s'enfoncer dans le bordage, ou autres parties de la machine, que d'une quantité suffisante pour s'y arrêter, & ne pas pénétrer assez avant pour que l'eau que vous faites circuler puisse y atteindre ; vous sçavez de plus qu'un boulet, en entrant dans du bois, s'y enchâsse de maniere qu'il ne reste en dehors qu'une très-petite ouverture, ce qui empêche l'eau de pouvoir se porter sur une grande partie de la surface du boulet pour le refroidir

Réponse de M. D......

» Cela est très-vrai ; mais l'expansion capillaire rendra nos bois
» réfractaires, & dans ce cas au moins nous n'aurons pas à
» craindre la déperdition de l'eau de la circulation ; nous aurons
» de plus, contre les boulets peu pénétrans, un arrosage exté-
» rieur, déterminé par le trop plein de la rigole nourriciere.

Voilà une partie de cette correspondance ; elle n'annonce, de la part de M. *de Verdun*, ni démonstrations, ni expériences ; mais seulement de l'inquiétude, sur laquelle M. *d'Arçon* voulut se rassurer par des expériences décisives, & qui lui firent connoître que des masses

de bois durs & imbibés, étoient effectivement *réfractaires* aux progrès de l'inflammation. Au surplus, cette question de l'incombustibilité sera traitée ici par surabondance. Comme la précipitation de l'exécution fit manquer cette propriété, l'auteur du projet se croyant obligé de céder à des circonstances dont on rendra compte, parut s'en tenir à une *forte résistance;* & c'est sous ce dernier point de vue qu'il faudra juger de ses moyens.

Pendant toutes ces contestations particulieres, la construction des batteries flottantes étant approuvée par la cour, on se disposa à la commencer, & M. *d'Arçon* vint en suivre le travail à *Algeciras*.

Les batteries étoient plus qu'approuvées, elles étoient commencées pendant ces contestations; & comme on n'avoit plus de moyens d'en empêcher l'exécution, ce fut un des grands torts de l'auteur du projet; quelques personnes en furent blessées en France. Le relateur, qui étoit encore à *Paris* pendant ces préparations, n'ignore pas cette sensation; cependant il arriva heureusement à temps pour tout voir & tout connoître; il nous révélera les circonstances principales; il avouera celles qu'il étoit absolument impossible de dissimuler, & c'est à ses soins qu'on devra un corps de preuves aussi complet que puissent l'exiger ceux qui aspirent à la plus intime conviction.

Plein de son objet, & dans l'intime persuasion où il étoit de réussir, il répon-

doit aux objections qu'on lui faisoit; qu'il n'y avoit plus à contester sur la construction des batteries flottantes, que c'étoit une chose adoptée.....

Il est vrai que les batteries flottantes étant en pleine construction, chacun parut s'empresser de multiplier des variantes sur la même idée; l'auteur du projet, en les recevant avec docilité, devoit être pourtant assez rempli de son objet, pour ne pas chanceler sous le poids des idées recroisées dont il étoit assailli de toute part; mais il nous a paru qu'il n'employoit jamais que des raisons pour maintenir l'intégrité de ses moyens. On en va juger par la suite de la même correspondance, sur ce qui a rapport à des batteries d'un nouveau genre que proposoit M. *de Verdun.*

EXTRAIT du mémoire de M. DE VERDUN.

Il m'est venu quelques idées dans le cours de notre derniere croisiere, que je comptois vous communiquer à notre retour, qui peuvent bien fournir beaucoup de difficultés dans l'exécution, & qui pourroient bien même être absolument inexécutables, tant pour les inconvéniens que je n'avois pas prévus, que par les défauts de quelques connoissances de pratiques qui me manquent.

RÉPONSE de M. d'ARÇON *renvoyée en marge du mémoire.*

» Cette modestie de votre part augmenteroit bien ma confiance, » si nous avions le temps de changer nos dispositions, pour lesquelles » tout est ordonné.

SUITE du mémoire de M. de V.....

En voici une esquisse grossiere : ce seroit d'arranger vos machines de maniere à n'avoir qu'une seule batterie, que je suppose de 12 canons

de chaque côté ; de la rendre le plus rase possible, & de ne donner que trois pieds & demi d'élévation au-dessus de l'eau aux sabords ou embrasures de vos canons ; de revêtir la partie qui seroit hors de l'eau d'un mur de briques tout autour du bâtiment : ce mur seroit supporté sur des courbes ou corbeaux de bois, que vous vous proposé d'appliquer sur le côté de vos machines, pour les rendre impénétrables aux boulets de l'ennemi.

RÉPONSE de M. D.....

» Pourquoi ne pas préférer à ces murs de briques des bois plus » légers, plus ténaces dans leurs fibres, plus indislocables dans » leur appareil ? Ce ne pourroit être que pour prévenir l'incendie ; » mais nous évitons ce grand inconvénient par l'imbibition géné- » rale de nos bois ; & vous, monsieur, vous ne l'évitez pas, » puisque vos maçonneries sont contenues dans des coffrages de » charpente qui seroient incessamment désunis par la commotion » de nos propres canons.

» Vous qui combattez dans le bois, vous sçavez, monsieur, » que vous n'avez à redouter (mettant à part le désemparement » dont il ne peut être question ici) que les éclats de bois qui » résultent des boulets perçans & traversans ; mais au moins vos » édifices restent toujours entiers & indislocables. En évitant » donc les coups perçans par une sur-épaisseur de bordages com- » posée de bois durs & jointifs, nous obtiendrons ce que l'on » n'a jamais obtenu dans la pierre ou dans la brique ; parce que » le canon désunit les parties constituantes des murailles ; & comme » ces parties n'ont entr'elles ni liaison ni adhérence, il en résulte » des ruptures partielles qui s'étendent bientôt sur l'ensemble des » masses. Les boulets pénétrent peu d'abord dans les maçonneries, » mais ils les ébranlent en déliant leurs parties ; elles se disloquent, » se pulverisent, & bientôt sappées par le pied, on les voit crouler » par grandes masses. Eh ! c'est précisement ce qui constituera nos » avantages vis-à-vis de l'ennemi : nous attaquons des murailles » dont mille expériences nous assurent la ruine, avec des masses » de bois dont mille expériences nous assurent l'indislocabilité.

SUITE du mémoire de M. de V.....

De lier cette maçonnerie aux côtés de la machine par des boulons & des mains ou des crochets de fer qui embrasseroient la maçonnerie dans différentes parties, de maniere à faire la liaison la meilleure & la plus solide possible.

Réponse de M. D.....

» Cette liaison néceſſaire ne pourroit ſuppléer que très-impar-
» faitement à la friabilité des murailles.

Suite du mémoire de M. de V......

Cette maçonnerie ſeroit recouverte dans toute la partie extérieure de barreaux de fer d'environ un pouce quarré, plus ou moins, formant comme une eſpece de grillage qui ſe trouveroit arrêté dans la maçonnerie par des boulons de fer, dont une partie pénétrant juſqu'en-dedans du côté du bâtiment où les boulons pourroient être rivés. Ces barreaux ſeroient à cinq pouces ſeulement les uns des autres, tant dans le ſens vertical que dans le ſens horiſontal, l'épaiſſeur du fer compriſe, de maniere qu'aucun boulet ne pût paſſer entr'eux ſans être obligé de les rompre & de les enfoncer dans la maçonnerie; ce qui, à mon avis, devroit mettre un ſi grand obſtacle à la force des boulets, qu'un mur de briques de trois pieds d'épaiſſeur ne pourroit être percé par aucuns boulets.

Réponse de M. D......

» Je préférerois de redoubler & tripier même ces grillages de fer,
» au lieu de cette muraille qui ſeroit beaucoup plus peſante, à
» réſiſtance égale, & qui d'ailleurs ſeroit bientôt pulvériſée par
» la commotion que les boulets occaſionneroient ſur un ſeul
» grillage. Au ſurplus, cette ſpéculation ſeroit abſolument ſu-
» perflue, puiſque les poids de ces grillages & de ces maçonneries
» ne pourroient abſolument ſe concilier avec l'obligation indiſ-
» penſable de ſurnager. Je ſuis déjà obligé à la plus grande éco-
» nomie ſur les poids des blindages de bois, pour les proportionner
» à la capacité des carenes de mes machines; il ſeroit donc
» impoſſible d'augmenter leur poids de quatre ou cinq cents
» milliers. (1).

---

(1) Le fer quarré diſpoſé en grillage ſur des maçonneries friables, manqueroir de ductilité & ſeroit bientôt briſé par le canon; mais il ſeroit vraiment avantageux de l'employer en lames épaiſſes à barder la ſurface extérieure des appareils de charpentes maſſives ſans rien économiſer d'ailleurs ſur les épaiſſeurs des bois,

Suite du mémoire de M. de V.....

Et les expériences à faire pour constater ce qu'on peut attendre, ne peuvent être ni bien difficiles, ni bien dispendieuses : peut-être trouvera-t-on plus d'avantage de placer le grillage en fer que je propose dans l'intérieur de la maçonnerie, à 6 ou 8 pouces de la surface extérieure de la maçonnerie, aux grillages par quelques crochets ou mains de fer de distance en distance.

Réponse de M. D.....

» Cette muraille de 8 pouces, en forme de chemise extérieure, » seroit réduite en poudre en moins de 15 minutes, & le grillage » vacillant, n'ayant pour appui que des points friables, seroit » nécessairement brisé : mais il est actuellement question d'agir, » & non pas de faire des expériences superflues à cet égard ; » puisque le volume d'eau déplacé par nos carenes ne peut absolument permettre aucune augmentation de poids : je veux dire, » monsieur, qu'il faut statuer d'après les expériences toutes faites ; » or, nous connoissons ce que peut le canon contre telle épaisseur » de bois, & nous sçavons d'ailleurs que des bois imbibés à fond » ne peuvent pas brûler plus que des bois noyés dans une im- » mersion totale.

Suite du mémoire de M. de V.....

Je ne suis point entré dans la discussion du blindage que vous proposez d'établir pour mettre vos machines à l'abri de la bombe, n'ayant pas une exacte connoissance de la maniere dont vous voulez l'établir ; mais en supposant que vous adoptassiez une partie des idées informes que

---

qui seroient toujours nécessaires pour résister à la chûte des bombes. Il faudroit encastrer des bandes de fer de 2 pouces de largeur sur 9 lignes d'épaisseur sur la surface extérieure des blindages, suivant le sens de leur inclinaison, & laissant entr'elles des intervalles de 2 pouces. La résistance qu'opposeroient ces barres consolidées sur des masses de bois dur, empêcheroit (avec le secours de l'inclinaison des blindages) que les boulets ne pénétrassent dans le bois. Nous aurons occasion de revenir sur cette disposition.

j'ai mises ici par écrit, il seroit possible que vous voulussiez alors y faire quelques changemens, & je vous ferois part avec bien du plaisir des idées bonnes ou mauvaises que je pourrois avoir sur cet objet.

Réponse de M. D......

» Je joins ici un croquis qui vous fera connoître la disposition
» de ces blindages ; vous jugerez qu'ils seront beaucoup plus forts
» que ceux que nous employons ordinairement dans les défenses
» des places, pour garantir les objets précieux, tels que les puits,
» les citernes, les magasins journaliers des poudres, &c.... Quant
» aux dispositions que vous méditez, songez donc, monsieur,
» que nous n'avons plus le temps de nous occuper d'autres spé-
» culations. J'accepte pourtant les secours que votre zèle vous
» suggere ; mais que ce soit pour mieux remplir encore un projet
» calculé dans tous ses rapports, adopté, ordonné, entrepris,
» & sur lequel il n'y a plus à revenir.

Il paroit, d'après ces détails, que l'auteur du projet n'étoit rempli de ses idées qu'au degré qui convient à la fermeté des principes. Il faut répéter cependant, que cet ingénieur se prêtoit surement beaucoup trop aux explications : le moindre inconvénient qui résulte de cette facilité, est que ce grand nombre d'hommes écoutés se croient d'abord associés à la direction des opérations ; ce qui produit une anarchie d'opinions dont on ne peut plus sortir que par des coups de force qui indisposent les donneurs d'avis : il est même arrivé delà que des hommes qui trouvoient le projet si simple & si avantageux, qu'ils vouloient y avoir part, en sont devenus les ennemis secrets.

...... Et qu'il falloit se regarder d'avance comme maître de *Gibraltar.*

Ce langage de la présomption, partage ordinaire de l'aveuglement & de l'ignorance, ne

paroit nulle part dans la correſpondance que nous avons ſous les yeux; il ne pourroit guere ſe concilier d'ailleurs avec d'autres lettres de M. *d'Arçon* : nous venons d'en recouvrer une aſſez remarquable; elle eſt du 26 août, par conſéquent dans le moment de ſa plus grande confiance...... « Vous augurez trop de mon » rôle, écrivoit-il; le projet eſt peu méritoire: » il eſt aiſé d'avoir des idées; ce ſont les détails » qui font la choſe, & les détails obſcurciſſent; » tout l'extérieur dépendra d'ailleurs des acteurs » & de l'exécution; tout dépendra ſur-tout de » l'harmonie des moyens énormes qui doivent » agir enſemble. Si le général peut déterminer » cet heureux accord, c'eſt à lui ſeul qu'on » devra tout le ſuccès de l'entrepriſe; c'eſt ſur » la néceſſité de ce concert général qu'il faut » adreſſer vos prieres à l'ingénieur univerſel: » ayons-y plus de confiance qu'en la foibleſſe » des moyens qui ſont entre les mains des » hommes. Cependant, comme ce ne ſont auſſi » que des hommes que nous avons à vaincre, » j'ai lieu d'eſpérer qu'il ne ſera pas difficile » d'en venir à bout, & que le brave *Crillon*, » en ſoutenant la cauſe de deux rois, étendra » la gloire de leurs armes, confirmera la ſienne, » & ajoutera à ſa fortune la ſatisfaction d'avoir » le premier développé le germe des talens » militaires d'un prince en qui l'on reconnoît » déjà l'ame du grand Henry........

Cette lettre, adreſſée à un ami de trente ans, qui voyageoit alors en Italie, devroit être libre & ſincere; .... on voit pourtant à quel point l'auteur craignoit qu'on ne lui ſuppoſât trop

d'influence. La ſuite de cet ouvrage fera connoître que la modération exprimée dans cette lettre, n'étoit proportionnée ni à la force des moyens que l'on préparoit, ni à la vraiſemblance du ſuccès. Quoi qu'il en ſoit, c'étoit annoncer aſſez tout ce qu'on avoit à redouter; & certes, ce n'étoit pas *ſe regarder d'avance comme maître de Gibraltar.*

Le ton du doute, de la part d'un homme en évidence, peut exiger quelques explications.

SUR LE LANGAGE EXTÉRIEUR.

Les maximes de l'auteur du projet parurent cependant quelquefois trop hardies : il parla, il écrivit même ſouvent ſur un ton plus décidé qu'il ne paroit dans la lettre qu'on vient de tranſcrire. On lui témoignoit un jour qu'on étoit étonné qu'il eût fait conſtruire ſes batteries ſous les yeux de l'ennemi. *Les meilleurs ſecrets en matiere militaire*, répondit-il, *ſont ceux dont on peut faire confidence à l'ennemi.....* Cela ſignifie ſans doute que l'on doit s'occuper moins de cacher ſes deſſeins, que de prendre des meſures ſi fortes, que l'ennemi ne puiſſe en empêcher l'exécution. Il ſe peut que la maxime ſoit vraie, mais il n'en réſulte pas qu'il ne ſoit toujours avantageux de cacher ſes moyens & d'étonner l'ennemi par des procédés inattendus (1).

(1) On prétend que l'auteur du projet vouloit d'abord conſtruire à *Cadix*, mais qu'il en fut empêché par divers obſtacles :........ c'étoit le cas peut-être de faire bonne contenance & de cacher ſes regrets. Au ſurplus, quoique les Prames, en l'état où elles étoient, euſſent pu ſoutenir aiſément la haute mer pour un trajet quelconque, nous penſons que dans le cas préſent il ne faudroit pas s'occuper de l'idée de conſtruire ailleurs que dans la baie. On en expliquera les raiſons.

C'eſt dans le même eſprit, que voyant le ton calamiteux ſe répandre à l'occaſion de deux vaiſſeaux ravitailleurs qui s'étoient jettés dans la place le jour de la fête de *St. Jacques*, cet ingénieur dit : *plus ils en entaſſeront*, *plus nous en prendrons*..... Bon à dire peut-être ; mais ces ſecours furent ſurement très-fâcheux. Au reſte, le premier devoir d'un officier qui connoît l'étendue de ſa commiſſion, eſt de n'en paroître ni étonné ni ſurchargé. Nous ne croyons donc pas qu'il faille interpréter à la rigueur des expreſſions du moment, néceſſaires à la conſervation du courage d'eſprit. Le général *Eliot* n'a-t-il pas employé lui-même ce langage extérieur, que démentoit ſon ame? Lorſqu'on lui déroba les travaux de l'attaque de terre dans la nuit du 15 au 16 d'août, ſa garniſon étonnée d'avoir vu le travail d'une ſeule nuit ſurpaſſer en étendue les travaux des Eſpagnols depuis trois ans, témoigna une forte d'effroi. Le gouverneur s'en apperçut, & remit tout ſon monde par un trait qui annonce qu'il connoiſſoit les hommes : il ordonna *de ne point tirer ſur ces travaux*, & d'un air de ſécurité qui produiſit ſon effet. Cela ne l'empêcha pourtant pas dans la ſuite de faire les plus grands efforts pour anéantir ces mêmes travaux qu'il affectoit de mépriſer; mais il falloit ſauver le premier moment.

M. le duc *de Crillon* poſſédoit éminemment ce talent ſingulier de la contenance; jamais il n'éprouva de revers que ce ne fût *tant mieux*......

Combien n'a-t-on pas répété que le maréchal *de Villars* n'étoit qu'un fanfaron? ſans vouloir détruire une opinion auſſi établie, nous avouerons que ſouvent il nous paroît modeſte,

lorſqu'il vante ſon bonheur à un jeu d'adreſſe, & qui exige une foule de qualités dont il étoit doué..... Quoi qu'il en ſoit, il ne faut pas apprécier les opinions des gens de guerre, d'après leurs démarches extérieures; les expreſſions de la confiance, fuſſent-elles même débitées à la maniere *de Villars*, feront toujours de miſe, pourvu qu'à ſon exemple, avec les grandes combinaiſons, on ne néglige aucun des plus petits moyens de réuſſir.

Ces digreſſions doivent rappeller que ce n'eſt point ici l'hiſtoire d'un ſiege; c'eſt un exercice de l'art; ce ſont des rapports déduits & à déduire d'après des faits connus & avoués.

> Je vois, écrivoit-il à M. *de Verdun*, 200 pieces de canon par mer, autant par terre, dirigées ſur le front d'attaque; les ennemis ne pourront ſoutenir ſi longtemps une ſi grande ſupériorité de feu: je fais brêche, & me voilà dans *Gibraltar*.

Nous n'avons rien apperçu dans cette correſpondance qui reſſemble à ce langage: toujours ne feroit-il pas convenable de rapporter des réſultats dépouillés, des diſcuſſions qui les amenent & les juſtifient. Au ſurplus, ſi l'on prétendoit s'arrêter à ces réſultats décharnés, nous y conſentirions; nous inſiſterions volontiers ſur l'idée ſimple, ſur l'argument matériel de ces 400 bouches à feu. On ſe convaincra à la ſuite de cet ouvrage, qu'il ne falloit que les mettre en œuvre.

Ce

...... Ce n'étoit point là répondre aux objections contre l'incombuſtibilité.

Il eſt certain que la phraſe ſuppoſée ci-deſſus ne répond à aucune objection ; mais des expériences déciſives avoient fait connoître que des maſſes de bois de chêne imbibées ne peuvent donner priſe aux progrès de l'action incendiaire portée par des boulets rouges ; cette vérité ſera vérifiée par une ſuite d'expériences poſtérieures dont on rendra compte.

...... Et cette propriété manquant, tout le reſte n'étoit qu'une chimere.

Il faut excuſer ici le relateur : ce n'eſt qu'avec un peu d'expérience de guerre qu'on peut ſçavoir que des moyens militaires, pour être expoſés à la combuſtion, ne ſont pas pour cela chimériques. Il eſt connu que de tous les temps on a employé dans les ſieges des matieres combuſtibles, qui pourtant n'étoient pas brû-lées, parce qu'on prenoit la peine de les défendre. Sans parler des grandes tours de bois des anciens, nous voyons encore au ſiege de *Malthe* une de ces grandes machines combuſ-tibles ; elle donna beaucoup de peines aux aſſiégés, & ce n'eſt pas par le feu que ceux-ci parvinrent à s'en délivrer. Les Turcs employe-rent beaucoup d'appareils de charpente dans leurs tranchées & dans leurs batteries aux ſieges de *Rhodes* & de *Candie*, & ces matériaux ne furent point brûlés par les défenſeurs.

Nous avons vu dans nos guerres modernes, de grandes brêches maſquées par des maſſes de

charpente, compoſées de pieces de bois recroiſées & contiguës ; elles étoient ſûrement très-combuſtibles ; on faiſoit effort pour les brûler, & l'on ne pouvoit en venir à bout. La défenſe de *Liſle* nous en offre des exemples.

Le célébre Maréchal *de Saxe* dans ſes places du moment (bonnes en bien des circonſtances, mais excellentes en les conſidérant comme fortifications paſſageres) propoſe des ouvrages compoſés de groſſes pieces de bois; & quoique ces bois ſoient combuſtibles, il s'en faut de beaucoup que ces moyens ſoient chimériques.

On ne finiroit pas, ſi l'on vouloit rapporter toutes les circonſtances où le moyen des boulets rouges a été ans effet, depuis que les Polonois en firent uſage pour la premiere fois en 1577, en attaquant la ville de *Dantzik*. Les Dantzikois ne s'en étonnerent pas ; ils éteignirent le feu, & obligerent les attaquans de lever le ſiege.

Généralement, tous les moyens de force ou d'induſtrie dans ce genre de guerre, ſont compoſés de matieres combuſtibles : on fera connoître que l'incombuſtibilité, priſe dans le ſens abſolu, feroit même ſurabondante, & qu'il ſuffiroit d'une *forte réſiſtance* ; . . . . . mais ſans ſortir de notre exemple, voyez nos batteries de l'attaque de terre à *Gibraltar !* . . . « elles étoient » compoſées de maſſes énormes de ſauciſſons » très-ſecs & très-inflammables ; elles étoient » éloignées de l'eau ; de plus, elles n'étoient » pas ſoutenues, comme pouvoient l'être les » flottantes, par le concours de 400 bouches » à feu ; de plus encore, elles n'avoient pas, » comme les Prames, la faculté de s'éloigner » de la place & du danger...... On les défendit

» pourtant, & l'on fit renoncer l'ennemi au » projet de les brûler. » Cependant ces batteries de terre ne jouissoient pas à beaucoup près de cette *forte résistance* dont nous parlerons à la suite.

Enfin, le relateur nous apprendra lui-même que les batteries flottantes ont été brûlées par les mains des attaquans, mais sur des motifs & par des procédés qui feroient soupçonner que quand même ces batteries auroient été de fer, on auroit également succombé........

Nous ne prétendons pas néanmoins que les moyens d'incombustibilité absolue, lorsqu'on pourra se les procurer & qu'on en aura le temps, ne soient des plus avantageux; mais ces propriétés, toutes précieuses qu'elles sont, eu égard sur-tout à la sécurité de l'esprit, ne sont pourtant pas tellement nécessaires, qu'on ne puisse agir victorieusement sans elles; c'est ce que l'analyse des faits, d'accord avec l'expérience & la raison, doit porter au dernier degré d'évidence.

Il auroit fallu d'abord répondre d'une maniere satisfaisante à M. *de Verdun* qui lui envoyoit le résultat des expériences faites sur son vaisseau :

On a pu voir par la correspondance rapportée ci-dessus, que M. *de Verdun* n'a jamais adressé aucuns résultats d'expériences à l'auteur du projet; il lui a témoigné seulement de l'inquiétude sur l'article des boulets rouges dont M. *d'Arçon* l'avoit avisé; car personne n'y avoit songé avant lui. C'est au lecteur à juger si les

réponses sont satisfaisantes. Des expériences plus détaillées ayant confirmé dès-lors ce que la raison démontroit déjà avec tant d'évidence & de simplicité, on se convaincra que les craintes de M. *de Verdun* n'avoient aucun fondement, à moins qu'il n'ait prévu le procédé des chemises souffrées, mais il n'en dit rien dans son mémoire.

> ...... Ayant fait rougir un boulet au feu de sa cuisine (M. *de Verdun*) & l'ayant fait encastrer dans l'intérieut d'une piece de bois où il n'avoit laissé qu'une ouverture moindre que le diametre du boulet, jamais il n'avoit pu arrêter la combustion, quoiqu'il eût versé continuellement de l'eau par l'ouverture.

il faudroit admirer l'adresse de ces faiseurs! *Ils ne purent jamais arrêter la combustion*, dit le relateur, *quoiqu'ils eussent versé continuellement de l'eau par l'ouverture*.......... La correspondance rapportée ci-dessus ne donne aucun indice du résultat imaginaire de cette ridicule expérience........

On a dit cependant que quelques jours après la catastrophe, on avoit fait une expérience sur le vaisseau *le Royal-Louis ;* on essaya de brûler une caisse mince de bois léger par le moyen d'un boulet rouge délicatement aspergé. Cela n'avoit rien d'étonnant & n'avoit nul rapport à la question des bois durs & massifs. D'ailleurs, il n'est nullement vraisemblable que M. *de Verdun*, excellent officier & homme généralement très-instruit, se soit amusé dans sa cuisine à faire des expériences de toilette.......

On brûlera sans doute, toutes les fois qu'on se proposera de brûler malicieusement, dans des épreuves faites sous la cheminée; ce n'est pas là de quoi il s'agit, il faudroit brûler un appareil de charpente préparé par l'auteur du projet, ou selon les vues qu'il a indiquées, & c'est à quoi l'on ne parviendra jamais, ni avec des boulets rouges lancés par le canon, ni avec aucunes autres matieres jettées de loin.

Ceux des lecteurs qui ne seront pas absolument indifférens sur cette question, pourront acquérir aisément à cet égard une entiere conviction en s'arrêtant devant la premiere forge: ils y feront rougir un boulet à blanc, ils le feront enfoncer de force dans une piece de bois de chêne verd d'un pied d'équarrissage, ou dans une piece de chêne sec imbibé; ils n'y feront pas verser une seule goutte d'eau, ils n'y toucheront pas & se donneront seulement la patience d'attendre le refroidissement naturel du boulet.

On se convaincra dans toutes les expériences que l'on essaiera sur cet objet, « que la force » des dimensions des pieces de bois est une » condition pour le moins aussi essentielle (pour » résister à l'incendie) que celle de l'imbi- » bition de leurs fibres.

» Une autre condition encore, indépendante » de l'imbibition, est que les pieces qui com- » posent les massifs de bois, soient tellement » épaisses & jointives, que les boulets rouges, » en s'y enfonçant, ne puissent déterminer » transversalement aucun courant d'air, c'est-à- » dire que les boulets n'aient de contact libre » avec l'air que par les mêmes trous par où

» ils ont pénétré. On verra qu'il suffit de cette » condition seule pour empêcher la propaga- » tion du feu. »

...... D'où il combinoit (M. *de Verdun*) que le boulet rougi au feu de réverbere & chassé avec violence dans le bois, ne pouvoit jamais être éteint dans le bordage des Prames,

D'après cette combinaison supposée, qui pourra expliquer comment il se peut que toutes les Prames n'aient pas été incendiées dès les deux premieres heures de station ? car nous fumes accueillis d'abord par un déluge de ces globes enflamés: on sçait d'ailleurs que le boulet rouge exerce toute son action incendiaire dans la premiere heure, & qu'il perd même en moins de 64 minutes la faculté de communiquer le feu au bois. Pourquoi donc ne paroissoit-il encore aucun signe de feu extérieur après 14 heures de présence ? pourquoi fallut-il suppléer à l'insuffisance des boulets rouges par ce moyen odieux dont l'infaillibilité ne fut que trop connue ?..... Le relateur lui-même nous dévoilera ces mysteres.

...... Vu que l'arrosement n'agissant que sur une petite surface, le reste du boulet conservoit sa chaleur & enflameroit tout ce qui l'avoisineroit.

Cette inflammation superficielle sur le point qui *avoisine*, ne peut avoir aucune suite contre des tronçons épais;.... mais toutes ces subtilités

s'évanouissent devant la raison & l'expérience; elles deviennent même dérisoires en considérant seulement ce qui se passa dans l'abandon mémorable du 13 de septembre. En effet, si les boulets rouges avoient eu l'action incendiaire que le relateur leur suppose, il est incontestable que toutes les Prames auroient été brûlées dès la premiere heure. Loin delà, ces globes de feu redoutables à l'imagination, ne donnerent pourtant pas d'inquiétude pendant les cinq premieres heures. Le prince *de Nassau* écrivoit à Mgr. *le comte d'Artois*, après quatre heures de combat : *je reçois beaucoup de boulets rouges, mais on les éteint facilement, & j'espere vous ouvrir bientôt les portes de Gibraltar*.......... Nous apprécierons dans la suite les conséquences de cette lettre; nous ne considérons pour le moment que l'impression physique & morale des boulets rouges.

» On voyoit une inflammation momentanée » dans le trou du boulet : à ce premier coup » de flame succédoit le charbonnement super- » ficiel des parois intérieurs du trou : après ce » charbonnement qui n'avoit aucune activité » (parce que l'air circulant manquoit), on » voyoit suivre une fumée légere : tout cela » duroit environ 50 minutes, & souvent beau- » coup moins; après quoi le boulet, quoique » très-chaud encore, restoit sans action quel- » conque, comme s'il avoit été enchassé dans » un creuset réfractaire. »

Tel fut généralement l'effet des boulets rouges sur les Prames; tel il a été dans toutes les expériences que l'on a faites, & tel il sera

dans toutes celles qu'on voudra répéter ſur de fortes maſſes de bois durs.

La batterie la *Tailla-piedra* fut cependant atteinte, après cinq heures de combat, par un ſeul boulet plus inquiétant ; celui-ci pénétra juſqu'à l'intervalle des vieux membres du vaiſſeau qui ſervoit de baſe à la batterie : cet intervalle fourniſſoit de l'air, ce qui contribua à entretenir un charbonnement lent, inſenſible, & qui rendoit de la fumée par le trou extérieur. Cet état dura plus de huit heures, ſans aucuns veſtiges d'inflammation.

Cependant ce boulet rouge (qui de lui-même perd la faculté de communiquer le feu au bois en moins de 64 minutes) n'agiſſoit certainement plus depuis longtemps, & la fumée continuoit : c'eſt que ces vieux membres étoient des bois de cédre ſecs, ſpongieux, & qui participoient de la nature de la mèche, dont on ſçait que le feu s'étend inſenſiblement ſans augmenter ſon action. Voilà le moment où la circulation aqueuſe intérieure auroit été néceſſaire & déciſive ; voilà l'inſtant où l'inventeur dut en regretter l'uſage : .... mais au fait, la retraite en eût été le remede aſſuré ; elle étoit déjà néceſſaire, même dès le premier moment, puiſque la poſition étoit manquée & que tout manquoit d'ailleurs ; cet accident ne la rendoit donc que plus indiſpenſable.. On avoit plus de 8 heures pour l'exécuter ; c'étoit bien plus qu'il ne falloit, puiſqu'on verra que cette opération n'auroit pas exigé une heure de manœuvres ſûres & faciles...... On ne voulut pas y entendre, on préféra de tout anéantir. On développera les circonſtances de cette étrange réſolution.

Un autre boulet rouge jetté dans un cuvier plein d'eau, après avoir fait jaillir l'eau de toutes parts, en avoit encore percé les parois.

Un petit ſeau métamorphoſé ici en *cuvier*, contenant peut-être une livre d'eau, pourroit produire cet effet, & cet effet ne prouveroit rien du tout, comme on le verra ci-après; mais comment ſe fait-il que M. *de Verdun* n'ait pas dit un mot de cette prétendue expérience dans ſa correſpondance avec M. *d'Arçon?*.... Cette aſſertion paroît d'abord étrangere à notre objet; mais comme nous y trouverons des rapports, il convient d'éclaircir ce fait par une épreuve aſſez remarquable.

EXPÉRIENCE ſur la ſoif d'un boulet rouge.

CEUX des lecteurs qui ſe trouveront à portée d'une forge, pourront faire jetter un boulet de 24 rougi à blanc, non pas dans un *cuvier*, mais dans un ſeau de bois léger, de 8 pouces de diametre & de 3 pieds de hauteur, dans lequel on aura fait entrer ſeulement 16 livres d'eau. « On verra d'abord un petillement ſans » action pendant une demi-minute; l'eau en- » trera enſuite en ébullition, elle deviendra » très-violente & durera 9 minutes. L'ébullition » fera jaillir 4 livres 10 onces d'eau, l'évapo- » ration en fera perdre 5 livres 6 onces; après » quoi, le reſte de l'eau, qui ſera de 6 livres, » conſervant encore de la chaleur, ne donnera » plus aucun ſigne de mouvement ni d'évapo- » ration. On ſupprimera l'eau, on retirera le » boulet, & l'on n'appercevra aucune marque

» de combuſtion contre les parois intérieurs, » & cela arrivera ainſi par la vertu de l'oppo- » ſition éternelle qui exiſte entre les principes » du feu développé & ceux de l'eau. »

En répétant cette expérience & en empêchant l'eau de ſe perdre en jailliſſant, on a obſervé qu'il s'en évaporoit à peine 5 livres. On a éprouvé d'ailleurs qu'un boulet rouge de ce même calibre, lorſqu'il a pénétré des bois imbibés, manifeſte ſa chaleur par une deſſication ſenſible ſur une maſſe de plus de 800 pouces cubes, compris la partie de bois déplacée par le boulet, laquelle a dû refluer en comprimant les fibres dans le pourtour du trou du boulet.

Or, l'eau imbibée naturellement dans 800 pouces cubes de bois de chêne, eſt à peu près de 10 livres (une pareille maſſe contiendroit plus de 14 livres d'eau, en portant l'imbibition au degré de ſaturation) : c'eſt-à-dire que ces 800 pouces cubes de bois qui reſſentent la chaleur du boulet, contiennent moitié plus d'eau qu'il n'eſt néceſſaire pour étancher la ſoif d'un boulet rouge, qui n'en exige que 5 livres.

On voit que cette expérience eſt encore bien plus favorable eu égard à l'extinction de l'action incendiaire ; car s'il faut 9 minutes pour calmer la chaleur du boulet au point de ne plus cauſer d'évaporation dans l'eau libre, il ne faut pas 5 minutes d'immerſion pour lui faire perdre la faculté de communiquer le feu au bois.

Obſervez que la ſuction de ces 5 livres d'eau s'opere beaucoup plus lentement dans le bois : voilà pourquoi le boulet, qui ſe refroidit en 9 minutes dans l'eau libre, en emploie 50 ou 60, ou davantage dans le bois (en raiſon de la

quantité d'eau imbibée), pour arriver au même degré de refroidissement.

Cette derniere épreuve, qui pourroit en quelque maniere servir de base à une théorie sur cette matiere, confirmeroit seule toutes les expériences dont on fera mention sur cet objet.

PRONONCÉ DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

SUR diverses expériences relatives à l'action incendiaire des boulets rouges.

ON a demandé pourquoi l'inventeur des Prames, qui avoit tant d'intérêt à éclairer cette affaire, n'avoit pas exécuté lui-même publiquement toutes ces expériences ? Il est certain que l'authenticité de ces épreuves (par la percussion réelle des boulets rouges lancés par le canon, contre des massifs de bois pénétrés de l'imbibition aqueuse) nous auroit épargné plusieurs discussions fatigantes. On a été d'autant plus étonné que ces épreuves n'aient point eu lieu, que l'auteur du projet, en rentrant en France, paroissoit n'avoir rien de plus à cœur que le desir de les exécuter avec publicité. On peut en juger par l'extrait d'une de ses lettres du 4 novembre 1782. *Je n'ai pas*, dit-il, *la prétention d'avoir raison dans une affaire où mes propres fautes sont compliquées avec des secrets respectables ; mais au moins des expériences authentiques feront connoître que je n'ai proposé que des choses extrêmement simples.....* On a dit dès-lors, qu'il n'avoit pu obtenir la permission de faire ces épreuves; on ne l'a pas cru ; car un refus aussi dur, dans sa position, étoit d'autant

moins vraiſemblabe, qu'il avoit reçu de la cour de France quelques ſignes de ſatisfaction. On ſeroit donc en droit de ſuppoſer qu'on ne l'auroit recompenſé que pour le faire taire, & qu'il auroit conſenti, en acceptant, à laiſſer péricliter ſa réputation..... Nous ſerions fâchés d'avoir ce reproche à lui faire.

Rien n'eſt cependant plus vrai que le refus de ces expériences par le canon (nous expliquerons bientôt comment on a fait cette découverte); mais au défaut d'expériences publiques, M. *d'Arçon* en a fait exécuter de particulieres au mois de mai 1783, & en a adreſſé le réſultat à l'académie des ſciences de *Paris.* MM. *de Borda, de Bory & le Roy*, commiſſaires, ayant fait leur rapport, l'académie a pris cet objet en conſidération. Voici le réſumé de l'extrait des regiſtres de cette compagnie.

...... Telles ſont en abrégé les opérations faites par M. d'Arçon..... Quoique nous n'ayions pas été témoins de ces expériences, & que par conſéquent nous ne puiſſions pas les garantir, nous ne craindrons cependant pas de dire qu'elles ſont ingénieuſes & faites pour inſpirer de la confiance, parce qu'elles donnent des réſultats conformes aux vrais principes de la phyſique & de la chimie. Il eût peut-être été à deſirer que l'on en ait fait d'autres avec de la poudre & du canon. Si jamais elles ſont répétées, nous ne doutons pas que les réſultats ne ſe trouvent conformes à ceux qui ſont rapportés dans ce mémoire, & M. d'Arçon aura le mérite qu'on ne peut lui refuſer, comme inventeur, celui d'avoir trouvé les moyens de rendre inutile l'art incendiaire, qu'on a tâché de perfectionner de nos jours, & que peut-

être on a porté à un point capable de faire frémir l'humanité.

Nous pensons aussi que le mémoire contenant ces expériences peut être imprimé dans un des volumes des sçavans étrangers, pourvu qu'on en supprime toutes les réflexions qui ont rapport au siege de Gibraltar.

Au Louvre, le 24 mars 1784.

JE *certifie le présent extrait conforme à l'original & au jugement de l'académie.* Signé, LE MARQUIS DE CONDORCET.

On a trouvé cet extrait entre les mains d'un homme de marque, que sa position publique avoit mis à portée de connoître toutes les circonstances du siege. M. *d'Arçon*, en lui adressant cette piece avec le mémoire contenant les résultats des expériences, termine sa lettre par cette réflexion : » telles sont les bisarreries de » la guerre ! voilà un homme que le premier » des corps sçavans de l'Europe désigne comme » ayant pu contribuer à arrêter les progrès » funestes de l'art incendiaire, & ce même » homme ne sera cependant connu dans » le monde que comme le provocateur de » l'incendie le plus étonnant que l'on vit » jamais..... » L'auteur ne paroît pas croire à la justice de la postérité..... Elle pourra cependant lui reprocher de s'être prêté (comme on dit qu'il l'a fait) *à supprimer toutes les réflexions qui ont rapport au siege de Gibraltar.* Il est assez singulier que la vérité ait craint de se montrer dans son propre sanctuaire......

Nous aurions pu joindre ici le mémoire des huit expériences exécutées par M. *d'Arçon*, ou

au moins le précis qu'en ont donné MM. les commiſſaires de l'académie ? mais comme ce mémoire doit être imprimé dans le volume des ſçavans étrangers, nous avons dû préférer de diſperſer ici les réſultats de ces mêmes expériences, pour les appliquer directement en réponſe aux objections de cette relation (1).

Il y avoit, de plus, l'effet des boulets rouges entrans par les embraſures dans l'intérieur du bâtiment, que M. *d'Arçon* n'avoit pas aſſez prévu.

Cette ſuppoſition nous obligera de tranſcrire ici la partie de la même correſpondance qui a rapport à cet objet.

---

(1) Pour ne rien perdre ſur les objets de l'art, nous devons rendre compte ici de la ſixieme expérience; elle a été exécutée ſur des bois imbibés, avec des compoſitions de matieres incendiaires les plus actives. Il en réſulte que le boulet rouge eſt le plus redoutable de tous les incendiaires, ſans excepter même le fameux boulet de M. *de Belgarde*. » Ces ſortes de compoſitions, » dit le mémoire de M. *d'Arçon*, peuvent, comme on le voit, » brûler dans l'eau même, & faire brûler avec elles les parties » des bois qu'elles toucheront immédiatement; mais juſqu'à con- » ſommation de la compoſition ſeulement, après quoi la nature » reprendra ſon cours ordinaire, & l'on ne verra aucun progrès » d'incendie ſur des bois imbibés à fond; l'imbibition étant nourrie » & alimentée par une circulation inépuiſable. »

Ce qui conſtitue la grande valeur du boulet de M. *de Belgarde*, c'eſt ſa dureté & la facilité de pouvoir l'employer à froid dans les batteries même des vaiſſeaux, ſans préparations & ſans aucuns des aſſujettiſſemens qui accompagnent le tire à boulets rouges; mais quant à leur vertu incendiaire, elle eſt sûrement très-inférieure à celle du boulet rouge, & ſeroit par conſéquent encore plus impuiſſante contre un maſſif de charpente de chêne, pénétré de l'imbibition aqueuſe.

Extrait du mémoire de M. de Verdun, *du mois de mai 1782.*

...... *Bien plus, les boulets rouges qui entrent par les sabords, pourront se loger dans l'épaisseur des bordages du pont & des beaux, ou dans les bordages des courbes & autres pieces de charpente du bord intérieur du vaisseau, du côté opposé à celui qui sera face à la place; je ne vois pas bien que votre eau circulante puisse remédier à cet inconvénient.*

Réponse de M. d'Arçon *renvoyée en marge du mémoire.*

» Très-certainement l'eau de la circulation ne doit s'étendre » que dans l'intérieur des masses qui doivent être opposées à » l'ennemi. A l'égard des boulets rouges qui pourroient entrer » par les sabords, & intéresser les parties intérieures, qui sont » sous la main de tout le monde, je n'en ai tenu aucun compte, » parce que nous aurons des seaux & des pompes à tuyaux de » cuirs, avec des injectoires portatifs; au moyen de ces secours, » nos gens étant à couvert dans l'intérieur, pourront remédier » à tous les accidens qui feront sous leurs yeux, & l'on m'accu- » seroit avec raison d'avoir statué pour des paralytiques, si j'avois » douté de la sûreté de ces remedes.

Suite du mémoire de M. de V.....

Si l'on essayoit d'arranger quelques parties d'un mauvais bâtiment hors de service, d'après votre plan, & qu'on tirât dessus à boulets rouges à différentes charges, pour donner plus ou moins de force aux boulets, en tirant quelques coups obliquement, & en prolongeant de maniere qu'il en passe par les sabords qu'on aura pu faire à ce bâtiment, s'il ne prend pas feu, alors la confiance sera entiere, & je crois que cette confiance seroit un des principaux garans du succès; & si au contraire le bâtiment prend feu, peut-être seroit-il possible, en suivant le fond de votre projet, d'y faire quelques changemens qui en assurassent la réussite.

Réponse de M. D....

» Cette expérience est aussi ce que j'ai le plus à cœur, & mon » avis est de la faire (pour plus grande confiance) sur les batteries

» elles-mêmes, à mesure qu'elles seront achevées. Personne ne » se mêlera de la partie extérieure, dans laquelle tous les boulets » rouges devront s'éteindre, sans y porter les mains de nos gens, » qui resteront à couverts. A l'égard des coups d'embrasures, on » me permettra, pendant l'épreuve, de tenir seulement dix hommes » dans la batterie (il doit y en avoir habituellement 400); quatre » de ces hommes, à couvert & armés d'injectoires de pompes, » attenans à des tuyaux de cuirs, seront attentifs; les six autres » seront attachés aux pompes de l'avant & de l'arriere, & dans » cette position je puis répondre que ces dix hommes, à couvert » de tous périls, n'auront pas grande besogne pour garantir tous » les accidens de l'intérieur.

Suite du mémoire de M. de V.....

Il seroit utile d'adapter un mur intérieur, pour empêcher les boulets rouges qui pourroient entrer par les sabords, d'incendier la machine; ce que je regarde presque comme inévitable dans ce que je connois de votre projet.

Réponse de M. D.....

» Il faut, d'après le plan que je vous adresse, considérer les » machines dans leur ensemble, & relativement aux dimensions » des vaisseaux que j'ai à mettre en œuvre; car c'est encore une » chose nécessaire, à la circonstance où je me trouve, de faire flèche » de tout bois. Vous verrez que le mur intérieur que vous » proposez, ne peut absolument se concilier avec l'économie des » poids à laquelle je suis forcé, eu égard à la capacité des carenes » & au volume d'eau qu'elles déplacent.

» Mais n'ayons aucune inquiétude sur les boulets rouges qui » peuvent entrer par les embrasures; je les rétrécis autant qu'il » est possible, sans perdre pourtant l'avantage de multiplier les » directions. Je fais ensorte que la bouche des canons ne bougeant, » les directions soient prises par les mouvemens de la culasse, » afin de donner d'autant moins d'ouverture aux embrasures.

» Les boulets rouges entrans seront donc très-rares; mais fussent- » ils plus communs, quelle en est la conséquence, dès qu'ils portent » sur des objets à la vue, & sous la main de nos gens, qui » peuvent agir librement & à couvert.

C'est d'après cet extrait qu'il faut juger si *l'on*

l'on n'avoit pas assez prévu les coups d'embrasure. Il semble que l'événement démontre qu'on avoit prévu assez juste à cet égard, puisque les boulets rouges qui entrerent par les embrasures, ne donnerent pas (quant à l'incendie) un seul instant d'inquiétude. L'imagination n'étoit frappée que de ce qui se passoit sur les bordages en dehors des batteries; car les fantômes grossissent beaucoup lorsqu'on ne les voit pas, ... d'autant plus encore dans l'abandon & le silence effrayant où nous étions réduits vers les quatre heures du soir, ayant cessé notre feu, n'étant soutenus de rien & n'ayant plus de fumée pour dérober nos gens employés à veiller en dehors.

..... Sa réponse sur cela étoit que les coups d'embrasure étoient si rares, que leur effet n'étoit pas à craindre, parce qu'avec des pompes on avoit tout le temps & la facilité d'y remédier. *Sur 50 coups*, disoit-il, *il n'y aura qu'un coup d'embrasure, ainsi ce n'est pas la peine d'y songer.* L'expérience a prouvé au contraire sur les Prames, qui présentoient autant de vuide que de plein, que les coups d'embrasure étoient très-fréquens.

Il n'est pas régulier d'altérer le sens des expressions, jusqu'à faire penser que l'inventeur des batteries se seroit joué de la vie des hommes, lui dont toutes les idées portoient essentiellement au succès par les moyens de conservation; lui, qui avoit écrit (mémoire n°. 11.) que

l'art de vaincre par la force ne sera jamais plus surement rempli que par l'art même de conserver, & qui regardoit cette maxime comme devant servir de base à sa profession ; lui enfin, qui au sein même du désastre, a prouvé combien il s'étoit utilement occupé de cette précieuse idée !

On est fâché d'ailleurs que le relateur ait parlé des batteries flottantes, sans avoir connu les proportions les plus saillantes de leur construction. Chacune des grandes batteries présentoit au canon de l'ennemi une surface de 3120 pieds quarrés, & toutes les embrasures prises ensemble présentoient une ouverture de 126 pieds quarrés ; ainsi, la partie pleine & couverte (sans y comprendre la carene au-dessous de la flottaison) étoit à la partie vuide & ouverte, dans le rapport de vingt-quatre à un. La proportion étoit encore plus favorable dans les batteries simples, & le relateur appelle cela, *présenter autant de vuide que de plein !* ......

Il est vrai que malgré l'avantage de la partie couverte, les coups d'embrasure devinrent assez fréquens vers les trois heures du soir ; .... *la faute en est aux dieux*, *qui*............ pouvant foudroyer avec quatre cents bouches à feu, voulurent laisser à l'ennemi le temps & la liberté d'ajuster sans trouble pour enfiler des embrasures de deux pieds de largeur..... Répétons encore que ces coups de précision qui occasionnerent des pertes d'hommes, ne firent pas la moindre sensation eu égard aux dangers de l'incendie.

Ce fut vers la fin de juin que la petite armée françoise, commandée par M. le baron *de Falkenhain*, arriva au camp

devant *Gibraltar ;* les batteries flottantes étoient en pleine construction, & l'attaque étoit décidée pour la fin d'août ou le commencement de septembre ; nous trouvames la marine espagnole peu confiante dans la bonté des Prames.

Pendant la construction, avant que l'on pût distinguer le dessein des batteries flottantes, on y avoit peu de confiance. C'est alors que chacun se crut en droit de multiplier les objections les plus extraordinaires, sur l'équilibre, la marche, la manœuvre & l'embossage ; mais dès le moment que l'une des batteries, à peu près achevée, put faire reconnoître l'intention qu'on se proposoit, tous les officiers de la marine espagnole se disputerent l'honneur de les exécuter en présence de l'ennemi.

Le capitaine *Langara* lui-même avoit dit beaucoup de mal des batteries avant de les connoître ; cependant, ce marin distingué, possédant supérieurement tous les détails de son art, ayant suivi de près les constructions, eut la noblesse de se rétracter ; il fit même plusieurs démarches connues à la cour & à l'armée pour obtenir le commandement de l'une des batteries.

Il est remarquable que ce même *Langara*, d'abord opposant, fut celui-là même qui fit valoir l'invention des batteries, en les faisant manœuvrer en tous sens, lors de la premiere épreuve qui en fut faite sous les yeux de Mgr. *le comte d'Artois.*

Il faut dire cependant, que le vieux commandant de la marine d'*Algeciras*, Dom *Valcarcel*, homme borné, également inepte &

pétri des plus vils préjugés, cherchoit à reveiller l'antipathie surannée des nations : oubliant qu'il étoit fait pour donner l'exemple de l'union des deux rois, il articuloit des plaintes absurdes contre les François, rappelant l'événement de la bataille de *Toulon* en 1744 ; d'où il concluoit sourdement & sous des dehors de bonne intention, *que les batteries flottantes étoient une trahison*........ (1).

La marine espagnole méprisa tellement le radotage d'un vieillard imbécille, que pendant ces mêmes déclamations, l'on vit plusieurs officiers, actifs & distingués, aspirer secrettement au commandement des batteries. Il est connu que dom *Gravina* vint dire à l'auteur du projet: *ne me citez pas encore, mais je m'engage à placer vos batteries par-tout où vous voudrez*..... Le capitaine *Monoz* en dit autant. *Goicoechea* annonça, la même volonté avec plus de franchise. Le chef d'escadre *Moreno* ne s'expliquoit pas encore réguliérement ; les batteries lui paroissoient quelquefois bonnes, quelquefois mauvaises, suivant des circonstances variables, difficiles à démêler ; mais il les trouva excellentes dès qu'il vit le prince *de Nassau* sur les rangs. Bientôt après, le concours fut général ;

---

(1) Des nations faites pour s'estimer, sont trop souvent entraînées à l'aveugle par la platitude de leurs représentans. Quelle distance de caractere avec la noble émulation du brave Espagnol *Campo Santo !* ..... C'étoit précisément à la même époque de 1744. N'ayant pu arriver à temps à la journée de *Château-Dauphin*, il écrivit à son général : *Il se présentera quelques occasions où nous ferons aussi bien que les François, car il n'est pas possible de faire mieux*.

il fallut du crédit pour obtenir le commandement d'une Prame ; & plusieurs officiers même qui en avoient demandé en chef, se contenterent du second & même du troisieme rang..... C'est ainsi que *nous trouvames la marine espagnole peu confiante en la bonté des Prames.*

> On faisoit passer sa méfiance comme un effet de jalousie de corps ; cependant chacun s'empressa d'aller les voir, d'en conférer avec l'inventeur ; plusieurs présenterent des objections plus ou moins fondées ; c'étoit, comme de raison, l'objet des conversations & des réflexions ; mais que pouvoit produire l'effet de la multitude sur un projet arrêté, décidé & plus de moitié exécuté ?

Voilà ce qui désoloit : ce projet *étoit plus de moitié exécuté*, & il n'y avoit plus de moyens d'en empêcher l'exécution ;..... mais admettre la multitude dans la discussion d'une entreprise calculée & vérifiée par les hommes les plus exercés dans les deux nations !, est une idée assez sauvage. D'ailleurs, cette jalousie supposée au corps de la marine nous paroit absolument imaginaire : elle ne pourroit en effet se concilier avec l'acclamation de ces mêmes marins, après la premiere épreuve de la batterie *la San-Paolo : votre commission est remplie*, dirent-ils au colonel *d'Arçon ; le reste nous regarde.........* Ce premier suffrage nous parut une espece de prodige vis-à-vis d'un étranger sans titre ; il fait encore plus d'honneur à ceux qui le donnoient qu'à celui qui le recevoit.

...... D'ailleurs, la confiance des deux cours, celle des ministres, l'éloquence de l'inventeur, son intime persuasion,..

La confiance des cours en faveur d'un homme sans intrigue & qu'on a dit *être doué de toute la maladresse qui caractérise les gens occupés*, ne pouvoit guere être déterminée que par ce genre d'éloquence qui sort naturellement des vérités simples :........ il disoit, avec l'esprit de séduction qu'on lui suppose *: il n'y a point là de nouveauté ; chacun sçait bien sans doute que le canon prend les places, & que le feu & l'eau sont irréconciliables........*

A l'égard de son intime persuasion, sans doute elle étoit entiere sur le fond de l'invention, & on jugera si elle devoit l'être ; mais pour ce qui regarde l'exécution & l'emploi, il est connu que sa confiance fut souvent altérée par une foule de circonstances morales dont on connoîtra ci-après l'influence. Nous l'accuserons cependant de n'avoir presque jamais agi en conséquence de l'inquiétude qui le dévoroit ; il la cachoit même, & cela, pour des ménagemens mal entendus. Il faut avouer d'ailleurs, que la commission de cet officier n'étoit pas aisée ; on peut en juger par l'extrait d'une de ses lettres à un officier général ; elle est du 15 juillet. *Il faut agir*, mandoit-il, *sans autorité & sans blesser les dépositaires du pouvoir dans les différentes parties ; & le mot répété de mes instructions, est de* ***CONTINUAR SIEMPRE CON LA MISMA SUAVIDAD Y BUEN MODO PARA ATRAHER SE A LAS GENTES Y PERSUADÍR LAS****,...... De pareils moyens sont*

sûrement au-dessus de mes forces, mais au moins j'y emploie tous mes efforts ; ils n'ont pas été infructueux jusqu'à présent, & je ne suis pas épuisé......... Malgré cette disposition louable, n'étoit-ce pas trop entreprendre ? *La persuasion & la suavité des conseils* étoient des ressorts bien délicats pour un étranger !.. ?..... La commission n'étoit peut-être pas acceptable (1).

> L'idée générale où l'on étoit que les Anglois, resserrés depuis longtemps, n'attendoient qu'une occasion pour se rendre avec gloire,.....

On ne peut pas exprimer tout le mal qu'a produit *cette idée générale* d'une victoire aisée : on vit des hommes obscurs s'enyvrer d'une lâche opinion qui pouvoit les conduire à la fortune sans travaux & sans périls...... Les idées foibles ont aussi leur fermentation : celle-ci s'accrédita jusqu'à persuader assez généralement qu'il n'y avoit plus qu'à se présenter, bien ou mal, pour déterminer une capitulation. Delà, l'oubli de toutes les mesures, l'empressement à éloigner ceux dont la prudence & l'esprit méthodique causoient tant d'ombrage, l'extravagante précipitation des derniers jours........ On prétendit vaincre par la seule apparence de l'audace, par un coup de génie indépendant de toutes combinaisons.......

---

(1) Voilà à peu près le seul mot que nous ayions pu arracher (indirectement encore) sur les correspondances ministérielles : on prétend qu'on a réuni sur cela une instruction étendue & des plus intéressantes ; mais elle ne peut paroître, dit-on, que dans un siecle.

> .... L'espérance d'un bon emploi de moyens, tout cela, dis-je, nourrissoit un espoir de réussir & faisoit dissimuler à soi-même les défauts reconnus des batteries flottantes.

Remarquez qu'alors la circulation devoit avoir lieu, & que l'imperfection des calfatages destinés à la contenir, n'étoit point encore connue; par conséquent il n'existoit aucuns défauts reconnus. « Les batteries étoient déci» dément insubmersibles; elles étoient douées, » avec l'équilibre & la stabilité, de mobilité, » de vélocité même; elles offroient avec la » faculté de pouvoir être retirées, une grande » solidité, & plus de sécurité qu'aucune bat» terie de terre ou de mer n'en présenta jamais. » Outre ces propriétés, on comptoit alors, & l'on devoit compter sur l'imbibition générale des masses des bois opposés à l'ennemi:.... que falloit-il donc de plus? quels étoient *ces défauts reconnus?*.... Elles avoient celui d'attirer l'attention de l'Europe.

> Cependant le bruit que faisoient en Europe les dispositions du siege de *Gibraltar*, la place la plus forte du monde, la hardiesse du projet, les risques de l'entreprise, la gloire de réussir, ...

Cette place réputée la plus forte du monde, l'est en effet lorsqu'on en considere l'attaque par les procédés ordinaires. *Je réponds de ma partie*, disoit l'ingénieur Anglois; *le reste regarde l'amirauté........* Or, il faut sçavoir que l'amirauté

nous offroit (dans les deux petits fronts qui avoisinent le vieux mole) une muraille découverte, précédée d'une part par un quai abordable, & de l'autre, par une plage plate de sable. Cette muraille, mauvaise & mal flanquée, avoit été plus d'une fois l'objet de l'inquiétude de la garnison, dans le temps même où elle supposoit que cette partie ne pouvoit être attaquée que par des vaisseaux ordinaires; & le gouverneur avoit essayé à diverses reprises d'en réparer l'irréparable nudité.

» C'est contre ces deux fronts qu'on devoit » adresser 180 pieces de canon, battant directement en brêche, tandis que les mêmes fronts » devoient être balayés à ricochet dans leurs » revers avec 100 pieces de canon & 30 obu- » ziers (1) : de plus, l'espace, en arriere de

(1) Nous voyons ici une erreur dans un mémoire de M. *d'Arçon* sur le nombre & sur l'effet des obuziers. On dit bien qu'il avoit demandé 30 *obuziers* à *Madrid* dès le mois d'avril; mais comme cette arme n'étoit pas connue en Espagne, le roi ordonna incontinent que l'on en fit couler 46, qui arriverent effectivement au camp. Cependant, quoique les obuziers soient l'arme par excellence des ricochets, on est obligé de les élever (lorsqu'il est question de porter au-delà de 500 toises) au point que les obutz ne peuvent plus ricocher. Dès-lors il ne falloit plus les considérer que comme des petites bombes; mais aussi, sous ce point de vue, 46 obuziers ajoutés aux 90 mortiers & à tout le reste, eussent opéré des ravages inexprimables....... Soit qu'on n'ait pas sçu ou qu'on n'ait pas voulu en faire usage, ils furent inutiles; on prétendit que les obutz ne pourroient porter à si grande distance; on oublioit que l'ennemi nous incommodoit beaucoup à cette même distance avec des grenades lancées par des canons courts, qui ne sont autre chose que de véritables obuziers, & ce n'étoit pas en ricochant qu'ils nous incommodoient, ce n'étoit uniquement qu'en qualité de petites bombes.

» ces fronts, qui formoit le théatre de l'attaque,
» devoit être écrasé par 90 mortiers. On évitoit
» toutes les parties escarpées. Les brêches
» devoient être accessibles de pied ferme par
» terre, & les mêmes brêches, abordables aussi
» par mer, pouvoient être assaillies simulta-
» nément par douze mille hommes. On com-
» mençoit le siege par où les autres le finissent,
» par la brêche au corps de place ; & l'on
» arrivoit d'entrée de jeu à ce dernier terme,
» sans passer (comme on y est forcé ailleurs)
» par le dédale d'une suite de travaux désastreux,
» aussi longs, aussi pénibles que meurtriers. »

Telle est la situation à laquelle on alloit réduire l'épouvantail des nations !.... La plus forte alloit devenir la plus foible, dès qu'on avoit trouvé le secret de prendre consistance par mer : tout dépendoit delà ; & l'on jugera, par la qualité de nos moyens, combien on avoit de raisons d'espérer qu'on obtiendroit ce point essentiel qui devoit faciliter tout le reste.

Quant aux *risques de l'entreprise*, il suffit de rappeller un fait incontestable, c'est que cette triste journée du 13 septembre, où nous n'avons fait aucun usage de nos moyens, où nous avons été abandonnés pendant quatorze heures aux ravages d'une artillerie supérieure que rien ne troubloit ; où, au lieu d'être battans, nous étions si universellement battus ; cette journée, dis-je, n'a pas coûté plus de 250 hommes tués, blessés, noyés ou brûlés........ Remarquez que douze jours de feu dominant, tel que le nôtre devoit l'être, ne nous auroit peut-être pas coûté 100 hommes. Observez aussi qu'il faut dépenser infiniment moins de courage pour

battre que pour être battu. A l'égard des pertes ſuppoſées pour l'opération de l'aſſaut, nous nous en expliquerons à la ſuite de cet ouvrage.

...... Tout enfin ſe réuniſſant pour échauffer la valeur des militaires françois.....

Les braves troupes eſpagnoles méritoient au moins qu'on voulût bien les aſſocier à ce deſir de gloire..... Ce ſilence affecté ſur ce qui les regarde, feroit propre à accréditer l'opinion qui pourſuit calomnieuſement cette nation ſur ſes vertus militaires...... En exceptant une claſſe corrompue par la ſatiété ou par l'eſpérance d'y atteindre inceſſamment ſans travail; exceptant une autre claſſe avide de pillage, on retrouve dans le corps national la valeur ſans oſtentation, l'obéiſſance paſſive; des hommes réſiſtans, ſobres, patiens, invulnerables à l'ardeur des climats, actifs même...... Les détracteurs exigeront des faits; nous ne demanderions, nous, que du choix dans les chefs & dans la diſtribution des récompenſes. Alors en reliant les faits d'une époque peu ancienne, on reverra une des premieres nations de l'Europe.

S'il eſt permis de former une conjecture d'après les différens paſſages de cette relation, on croit y remarquer, avec une partialité maladroite, que l'auteur voudroit s'excuſer doucement d'avoir partagé avec tant d'autres la fauſſe yvreſſe d'un ſuccès facile: ce n'eſt pas qu'il ait compté ſur les batteries flottantes, qui, comme on en jugera, lui paroiſſoient mauvaiſes; ce n'eſt pas non plus qu'il ait

ajouté foi aux ravages d'une artillerie monſtrueuſe ; on verra qu'il en faiſoit peu de cas ; mais nous avions, ſelon lui, des armes plus déciſives, *des noms accrédités*, *la chaleur de la valeur*, *la préſence d'une eſcadre*, *l'éloquence de l'inventeur*, *la hardieſſe du projet* ;..... ajoutons l'eſpérance d'une victoire aiſée, & la ſoif des récompenſes, & cette claſſe de croyans ſera toute excuſée :..... le moyen de réſiſter à tant de ſéduction !.....

L'Europe fut peu étonnée d'apprendre la détermination d'un prince, dont les vertus guerrieres lui ſont déjà connues, à ſe rendre à l'armée eſpagnole : le roi d'Eſpagne, dont l'amitié tendre, ſi reconnue pour tous les princes de ſon ſang, eſt une des moindres vertus, apprit avec tranſport le projet de Mgr. le *comte d'Artois* ; ce fut une double jouiſſance pour lui d'eſpérer d'embraſſer un neveu, & de contribuer en même temps à ſa gloire.

Mgr. le duc *de Bourbon*, dont le zèle militaire ne le cede en rien à celui de ſes ancêtres, lui procura une double ſatisfaction, en lui mandant le deſir qu'il avoit de ſuivre Mgr. le *comte d'Artois*, & ces deux princes, qu'une eſtime particuliere raſſemble, obtinrent la permiſſion de venir au ſiege de *Gibraltar*. Ils y arriverent, le premier le 15, & le ſecond, le 16 d'août.

Le relateur exprime bien foiblement les avantages qui devoient résulter de la présence de deux princes pénétrés du génie de la guerre, & dont la fortune faite nous présentoit enfin des hommes déterminés par le pur intérêt de la gloire.

Depuis plus d'un mois M. le duc *de Crillon* s'étoit occupé de préparer une parallele en avant des anciennes lignes, à la distance de 360 toises de la place.

On verra que l'intérêt du relateur est que cette distance paroisse fort grande, & il fait ici une erreur de cent toises au désavantage de sa these; il convient à la justice du conseil de ne point profiter de ces méprises: la *parallele-batterie* (ainsi nommée à cause de la contiguité des bouches à feu qu'elle développoit) devoit être & fut effectivement à 460 toises du point le plus saillant de la place.

Tout étoit préparé pour ce travail hardi, qui devoit être exécuté en une seule nuit, de maniere à être couvert le lendemain au matin, sur une étendue de 240 toises de communication. . . . .

Ces *240 toises* sont sans doute une erreur de copiste; ce travail consistoit en 650 toises de communications & 380 toises de développement de parallele.

Mgr. le *comte d'Artois* alla visiter ces lignes le 15 au matin en arrivant; on

lui fit voir les directions qu'auroient les nouvelles tranchées.

Les ennemis n'eurent aucune connoissance des communications & du travail ; un vent impétueux venant de la place, les empêcha d'entendre le bruit des travailleurs ; & ce qui est le plus étonnant, ils ne tirerent pas, dans cette nuit, un seul pot à feu, ce qu'ils n'avoient pas manqué de faire toutes les nuits précédentes.

Comme on avoit dérobé tous les matériaux d'approvisionnemens de ce grand travail, il n'est pas fort étonnant que les ennemis n'en aient pas eu connoissance. Ils avoient jetté les nuits précédentes deux ou trois pots à feu, quelquefois point ; ils en jetterent un seul dans cette nuit du 15 au 16. Il tomba vers la droite, sur un point qui ne pouvoit éclairer les travaux qui se faisoient sur la gauche. Or, de ce que l'ennemi ne jetta point d'autres pots à feu dans cette nuit (négligence qui arrive fréquemment, & qu'on ne peut attribuer ici qu'à la fausse sécurité de l'officier anglois qui étoit de garde), nos jeunes assiégeans en conclurent d'abord *que la place ne se défendroit pas, & qu'il existoit une convention secrette*..... C'est ainsi qu'on préparoit déjà de bonnes raisons pour décréditer d'avance les moyens qui devoient résoudre cette grande question............ Laissons-là les illusions ridicules & dangereuses ; nous serons forcés d'y revenir trop souvent ;

mais c'eſt ici l'occaſion de faire connoître en quoi conſiſtoient ces travaux de l'attaque de terre.

Sur la qualité particuliere des travaux de l'attaque de terre.

Nous avons déjà indiqué le plan général, gravé en 1784. Cette piece ne laiſſera rien à deſirer ſur les diſpoſitions de l'entrepriſe; mais comme ce plan n'indique rien ſur le relief des tranchées & des batteries de terre, nous avons cru devoir y ſuppléer par une planche particuliere, d'après laquelle on jugera, d'un coup d'œil, les différens états de la ſappe, leurs détails & progrès ſucceſſifs. Ces travaux exigeoient des moyens particuliers, à raiſon de la qualité d'un ſable inconſiſtant, & de la hauteur des eſcarpemens contre leſquels nous avions à nous couvrir.

Le premier profil (planche premiere) fut développé ſur toutes les communications; il fut dérobé & exécuté en quatre heures de nuit. Le quatrieme profil des batteries fut également dérobé & exécuté dans la même nuit: les autres profils déſignent les accroiſſemens graduels de ces travaux.

Le ſixieme profil repréſente l'épaulement d'une batterie de mortiers, & fait connoître en même temps la coupe d'un merlon de l'une des batteries de canons. Lors du répaiſſiſſement de celles-ci on y ménagea les embraſures, de maniere que le démaſquement ſe réduiſit à ouvrir le noyau de la premiere levée.

C'eſt l'expérience de trois années qui avoit amené ſucceſſivement les officiers d'artillerie & du génie d'Eſpagne à la compoſition de ces travaux d'un genre ſingulier & néceſſaire; mais ils n'en faiſoient uſage qu'à ſappe pleine, pied à pied, ce qui étoit extrêmement long. Il réſultoit d'ailleurs de cette lenteur, que le point du travail étant toujours indiqué à l'ennemi, on lui laiſſoit le temps d'exercer des tires meurtriers contre cette tête iſolée de la ſappe.

L'auteur du projet propoſa donc d'appliquer la même diſpoſition à ſappe volante; il eſſuya mille contradictions; mais enfin elle fut exécutée avec le plus grand ſuccès

L'inſpection des profils fera juger que les tranchées n'étoient ni ne pouvoient être défenſives; elles n'étoient que couvrantes, & c'eſt tout ce qu'il falloit, ayant pris d'ailleurs toutes les meſures

néceſſaires pour ne rien craindre des ſorties de l'ennemi ; nous nous en expliquerons à la ſuite.

Il eſt utile de remarquer ici un fait de détail, qu'on ne devineroit pas ſans le ſecours de l'expérience : c'eſt que de toutes les eſpeces de terres employées dans les retranchemens, aucune ne préſente autant de réſiſtance à la percuſſion du boulet, que ce ſable inconſiſtant & coulant des bords de la mer, tel que celui de l'iſthme de *Saint-Roch* ; il a l'inconvénient de ne pouvoir maſſer les ſommets par ſon extrême diſpoſition à couler comme un fluide ; mais en réparant ce défaut par des ſacs, on obtient les meilleurs parapets & à moindre épaiſſeur qu'avec les terres les plus fortes.

Afin de n'omettre aucuns des détails de ce ſiege, il faut encore faire mention ici des traverſes qu'on avoit multipliées en arriere de la parallele-batterie & des communications. Ces traverſes étoient encore une nouveauté particuliere à ce ſiege ; elles étoient eſpacées de 8 en 8 toiſes, & laiſſoient libres les paſſages des communications & le ſervice des batteries. Il ne s'agiſſoit point de ſauver les enfilades de ces travaux, qui furent aiſément & généralement très-bien défilés ; l'objet de ces traverſes étoient ſeulement de garantir les hommes contre les bombes & contre des eſpeces d'obutz lancés avec des canons courts, armes très-meurtrieres, mais dont on pouvoit ſe jouer, en rangeant ces traverſes du côté oppoſé à la chûte des bombes & des grenades. Ceci ſoit dit pour inſpirer des ſoins vraiment conſervateurs en circonſtances ſemblables.

Texte.

Mgr. le *comte d'Artois*, conduit par M. le duc *de Crillon*, alla viſiter le lendemain les nouveaux ouvrages, qui lui parurent ſurprenans ; en effet, en 4 heures de nuit la parallele avoit été élevée de 8 à 9 pieds ſur 10 d'épaiſſeur, & les communications avoient 6 pieds d'élévation d'un bout à l'autre. Le bonheur de cette nuit nous préſageoit les plus heureux ſuccès.

De

OBSERV.

De tous les temps on a dérobé les premieres paralleles à 300 toises des places assiégées; nous étions ici à 460 toises; ce travail dérobé n'avoit donc rien de si étonnant; mais les hommes peu exercés s'étonnent de tout. *Le bonheur de cette nuit*, dit le relateur, *présageoit les plus heureux succès*..... Croira-t-on que ce bonheur (qui n'étoit assurément qu'une chose très-ordinaire) contribua beaucoup encore à accréditer l'opinion, *que l'ennemi n'attendoit qu'un prétexte pour se rendre*..... On alla même jusqu'à supposer *que les princes n'avoient fait la démarche de venir au siege, que parce que la reddition de la place étoit une chose convenue d'avance*,..... comme si des princes *Bourbons* avoient besoin de fausse gloire,...... comme si tous les germes de l'héroïsme avoient pu se flétrir jusqu'au point de se prêter au jeu d'une farce indigne du courage qui renaîtroit par eux si jamais il pouvoit s'éteindre..... On vit pourtant des hommes obscurs s'enyvrer de cette honteuse espérance, la répandre & même l'accréditer:..... d'autres plus clairvoyans affecterent seulement d'y croire, afin de réserver, à tout événement, un bon moyen d'expliquer un succès qui les épouvantoit d'avance.

TEXTE.

..... Car si les ennemis avoient eu connoissance de ces travaux, ils auroient pu détruire une grande partie de l'armée, & forcer le reste à abandonner l'entreprise.

OBSERV.

Mettre en fuite des Espagnols & des François!..... leur faire abandonner le projet d'une

parallele à 460 toifes d'une place ! ..... détruire une armée par une canonade nocturne, exécutée à l'aveugle, à cette diftance, & par une artillerie plongeante, qui ne pouvoit ni enfiler ni prolonger ! ..... tout cela eft digne des donneurs d'avis à qui nous avions à faire. Cela découvre affez bien auffi les prétextes d'une certaine confpiration formée dans l'armée, contre l'exécution de cette attaque de terre.... Elle fut tramée, comme on voit, par des hommes qui n'avoient ni vu ni étudié la guerre, ou qui vouloient aveuglément s'oppofer à tout..... Mais, fideles à notre plan, nous n'en rendrons compte qu'après avoir éclairci ce qui a rapport à l'art dans la queftion de ces meurtres fuppofés.

Lorfque les défenfeurs, dans les places ordinaires, font avertis, par leurs patrouilles, de l'entreprife d'une premiere parallele, ils s'avifent quelquefois de tirer beaucoup de canons : ce canon tue peu de monde, & n'empêche nullement les progrès des premiers travaux. On fçait d'ailleurs que les affiégés n'ont d'autre moyen pour troubler les travaux éloignés, que celui des grandes forties, foutenues par de la cavalerie, employée à tourner les ailes des attaques. Or, ce moyen des forties (d'après les précautions prifes) ne pouvoit être mis en œuvre par les défenfeurs à *Gibraltar.* L'entreprife devenoit donc fimple, fage & circonfpecte, & n'exigeoit pas un fi grand bonheur.

Il faut dire pourtant (pour l'inftruction qui réfulte des fautes commifes) que les François, dans leur partie de la gauche, fe mirent dans le cas d'avoir befoin de bonheur ; parce que, pour des raifons qu'il eft inutile de rechercher,

ils déboucherent deux heures plus tard que le moment convenu, & le desir trop empressé de réparer ce retard, les jetta dans le désordre..... Cependant tout fut réparé ; ils regagnerent, ils dépasserent même les travaux des Espagnols.

Il faut convenir que les ingénieurs d'Espagne, dans cette occasion, saisirent parfaitement le moment utile du débouché ; ils développerent leurs troupes dans un silence profond, avec ordre & célérité ; & ces mesures, de leur part, assuroient le succès de l'opération dans leur partie. L'entreprise ne fut donc heureuse que parce qu'on n'y perdit personne ; car il n'y avoit pas de doutes raisonnables à former sur le succès.

Le pis-aller, si l'on avoit été découvert, eût été peut-être de perdre 150 hommes, par une canonade de trois heures dans l'obscurité de la nuit..... Ici les *portes-alarmes* s'écrieront *qu'on y auroit perdu cinq mille hommes*..... Tels étoient effectivement les pronostiques décourageans qu'on se plaisoit à répandre.

Pour évaluer la possibilité de ces pertes (dans la supposition où cette opération n'auroit pu être dérobée), il suffit de rappeller la canonade du 8 de septembre, lorsque l'ennemi essaya de brûler les travaux de l'attaque de terre : elle fut exécutée précisément par la même artillerie & sur le même terrein ; celle-ci dura douze heures de plein jour, & avec une extrême violence. Les tranchées, à la vérité, pouvoient couvrir nos gens, mais ils ne purent en profiter ; les troupes furent obligées de travailler à découvert. Les François avoient la garde des lignes ce jour-là ; ils firent des merveilles ; ils

arrêterent l'incendie, qui se manifestoit en vingt parties..... La fin de cette journée meurtriere pour les assiégeans, fut d'éteindre le feu partout, avec 57 hommes de perte, tués ou blessés.

Il faut observer que le canon, cette arme redoutable & majestueuse, qui semble si fort au-dessus des hommes, si puissante pour la ruine des remparts & des obstacles, occasionne cependant peu de perte : comme la foudre des dieux, elle cause plus d'effroi que de meurtres. C'est la mousqueterie qui est vraiment destructive des hommes, parce qu'il y a toujours mille coups de fusil pour un coup de canon, & qu'un petit boulet de plomb de six lignes de diamétre ne tue pas moins qu'un gros boulet de fer de quatre ou cinq pouces.

Or, il est remarquable, par la qualité de l'attaque de *Gibraltar* (entr'autres avantages que nous ferons connoître), que nous devions jouir du privilege de conduire toutes les opérations jusqu'au terme définitif, sans essuyer un seul coup de fusil..... Au fait, l'entreprise des travaux de cette attaque de terre, dont on chercha si fort à épouvanter les esprits, eut tout le succès que les hommes expérimentés avoient droit d'en attendre.

Motifs d'opposition contre les travaux de l'attaque de terre.

Malgré toutes ces raisons, la petite conspiration dont on a parlé, n'en fut pas moins active. On prétendit *que cette attaque auxiliaire ne signifioit rien, ... que les attaques véritables devoient être par mer, que par conséquent il étoit inutile de rien entreprendre d'ailleurs; ..... que le*

mot auxiliaire n'étoit qu'un mot ;...... qu'on y perdroit cinq à fix mille hommes ;.... que d'Arçon ne demandoit que plaies & boffes ;..... que toute l'armée feroit facrifiée à fon ambition,..... &c. &c.

Le colonel *d'Arçon* inftruit par l'un de nous de toutes ces menées, lui écrivit très-vivement, & finit fa lettre par le prier inftamment de ne jamais lui nommer ces confpirateurs : *je craindrois trop*, mandoit-il, *que le mépris ne fuccédât à l'eftime que j'ai peut-être pour eux : je n'aime pas à méprifer.*

Cependant toutes ces intrigues furent déconcertées. M. le duc *de Crillon* tint ferme ; on déboucha, on réuffit, & l'on ne perdit perfonne (1).

TEXTE.

Les nuits fuivantes, les travaux de la tranchée fe continuerent avec fuccès ; il y eut des nuits plus meurtrieres les unes que les autres.

OBSERV.

Il eft néceffaire de fixer les idées fur ces meurtres fuppofés. On a perdu jufqu'à quinze hommes dans une nuit, mais plus fouvent deux, trois, fix, & quelquefois perfonne. Ouvrez les journaux de la guerre de Flandres, vous verrez des nuits de quatre à cinq cents hommes, & jufqu'à deux ou trois mille hommes de perte,

(1) Craindre de méprifer n'eft qu'une qualité fociale, déplacée dans cette circonftance : nous jugeons donc que M. *d'Arçon* auroit eu tort de ne vouloir point connoître ces confpirateurs. Il eût été très-utile de les connoître, de les défigner, de s'en garantir, & de les méprifer hautement.

pour la seule opération d'un logement de chemin couvert....... Il sembloit ici que *Gibraltar* devoit être renversé par des sortileges pacifiques. On ne perdoit pas un homme qu'on ne le reprochât indirectement à M. le duc *de Crillon*, & souvent même à l'auteur du projet ; on leur faisoit un tort de ces victimes nécessaires : cela alloit au point que nous entendimes un jour un officier général dire avec beaucoup d'humeur, *il faudra donc que l'armée soit victime de M. d'Arçon ;* & cela se disoit encore à l'occasion d'un certain travail où l'on ne perdit personne. .... Ne croiroit-on pas qu'il étoit question du service de M. *d'Arçon ?*..... Comment se peut-il que des hommes qualifiés se soient aveuglés jusqu'à oublier qu'ils étoient là pour l'intérêt & la gloire des nations & des rois ?... ...... La vérité est que pendant tout le siege, dans les progrès des travaux de l'attaque de terre & dans la journée du 13 de septembre, l'armée françoise n'a eu en tout que 173 hommes tués ou blessés. Les Espagnols n'ont pas perdu dans la même proportion, parce que le hasard fit que les François se trouverent seuls chargés de la garde des tranchées dans les deux occasions où les ennemis essayerent de les incendier. On reconnoîtra qu'il en eût réellement coûté moins pour réussir......... Rappellons-nous que le seul logement du chemin couvert de *Berg-op-soom*, pour assurer sa consistance & celle des batteries en brêches, a coûté plus de huit mille hommes.

Il faut remarquer que dès le premier jour à *Gibraltar*, si l'attaque avoit eu lieu, nous devions arriver précisément au même terme,

(celui d'entreprendre les brêches au corps de place), où l'on ne parvint à *Berg-op-ʃoom* qu'avec tant de pertes & de travaux. On peut juger par cet exemple, que l'objet de parvenir, en économiſant des hommes, eût été très-heureuſement rempli par les moyens nouveaux, s'ils avoient été mis en œuvre.

On avoit donc lieu d'applaudir juſqu'alors à la ſageſſe des meſures projettées ; mais tandis que, d'une part, la valeur mal dirigée enfantoit des extravagances, il ſembloit que de l'autre, l'eſprit philoſophique eût étouffé le génie militaire. On reconnoit bien ces affections contradictoires dans un roman écrit au camp ſur les bruits du camp : il a été imprimé ſous le titre *d'hiſtoire du ſiege de Gibraltar*. On y voit des *Achiles*, des *Archimedes*, des prodiges, & puis rien ; on y lit, entr'autres phraſes philoſophiques, que *M. d'Arçon doit être pourſuivi par les ombres de tant de victimes*.............. O *Vauban* ! citoyen vertueux, génie conſervateur, le plus humain des mortels ! mais vous, par qui tant d'hommes ont avancé leur carriere de quelques inſtans pour conſacrer l'époque de la gloire & de la prépondérance de la nation, vous étiez donc l'homme de l'univers le plus *enfantomé* !.....

La mort militaire eſt repréſentée trop généralement par la philoſophie ; comme ſi les victimes avoient dû vivre toujours, comme ſi les ſurvivans n'étoient pas deſtinés inévitablement à ſouffrir en paix des angoiſſes plus longues, plus cruelles, des douleurs phyſiques & morales, auſſi triſtes qu'inutiles à l'intérêt commun.

TEXTE.

Deux fois les ennemis mirent le feu aux ouvrages, & les François les deux fois de garde aux lignes perdirent beaucoup de monde en allant l'éteindre.

OBSERV.

Les François chargés de la garde des lignes dans ces deux occaſions, perdirent neuf hommes dans le premier incendie, & cinquante-ſept dans le ſecond: en tout, ſoixante-ſix hommes tués ou bleſſés ; & avec cela, ils firent renoncer l'ennemi au projet de brûler les lignes.

Il faut obſerver que les aſſiégés n'avoient que ce ſeul moyen de troubler les travaux des attaquans ; car celui des ſorties leur étoit interdit par la poſition : cela mérite une diſcuſſion.

DISPOSITION *contre les ſorties.*

Les aſſiégeans pouvoient tenir une réſerve d'infanterie & de dragons ſur la gauche au pied des grands eſcarpemens du nord, dont l'élévation & le bombement les déroboit à la vûe des ouvrages d'en-haut. Avec cela, les aſſiégés n'avoient, de part & d'autre de l'inondation qui couvre la porte de terre, que deux débouchés très-étroits, qui proprement n'en formoient qu'un ſeul. En cet état de choſe, s'ils avoient eſſayé de ſortir, la réſerve auroit pu leur interdire le retour, en ſe portant d'abord ſur leur flanc droit, & en prenant place hardiment devant la paliſſade qu'on voyoit en avant de l'inondation.

Rien ne pouvoit s'oppoſer à l'effet de cette manœuvre, puiſque le feu des ouvrages de la place auroit été néceſſairement ſuſpendu pendant tout le temps que l'ennemi auroit eu du monde en dehors.

On ne peut pas réunir tous les avantages: ſi l'accès de *Gibraltar* étoit difficile par terre, il y avoit une ſorte de compaſſation par la difficulté des ſorties. Avec cet avantage particulier à cette circonſtance, les attaquans pouvoient être avertis d'abord de l'intention d'une ſortie; & comme l'ennemi auroit employé un temps conſidérable pour déboucher, il ſuffiſoit de mettre en jeu un nombre de pieces de canon deſtinées à cet objet. Ces pieces, portant directement ſur le débouché à la tête de l'inondation, auroient arrêté l'ennemi dès le premier pas.

On ſe morfondoit inutilement pour faire ſentir l'avantage de cette poſition; on obſervoit » qu'en tenant toujours le boute-feu à » la main ſur les canons deſtinés à cet emploi, » & ſe confiant d'ailleurs à une réſerve avancée » toutes les nuits ſur la gauche, on pouvoit » ſe tranquilliſer ſur ce point. » Jamais pourtant la répartition des gardes des tranchées ne fut faite préciſément dans cet eſprit; il y eut de grandes diſcuſſions à cette occaſion, & elles n'aboutirent qu'à faire diſparoître la ſimplicité de cette propoſition.

Cependant les François, un jour ſur ſix, & les brigadiers *Caro* & *Sangro*, chargés tour à tour de ſurveiller contre les ſorties, réparerent par des ſoins actifs & par une préſence imperturbable toutes ces imperfections.

Il paroît au reste que le général *Eliot* sentit mieux que nous-mêmes, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, nos propres avantages. Aussi s'est-il bien gardé de tenter aucune sortie, car nous ne comptons pas celle qu'il exécuta pendant le blocus, étant bien instruit qu'on n'avoit alors aucune réserve, & que la garde des lignes étoit absolument négligée.

Revenant à notre proposition, on voit qu'il en coûta soixante-six hommes pour faire respecter les travaux de l'attaque de terre........... On conviendra au moins sous ce point de vue, que cette disposition, quoiqu'imparfaite eu égard à la distribution des troupes de garde, est une des plus économiques qui aient été exécutées en ce genre.

TEXTE.

Mais enfin, malgré tous les accidens qui survinrent, tout étoit fini le 6 de septembre, & il se trouvoit en batterie, tant dans la nouvelle parallele que dans d'anciennes communications renforcées & sur les forts de *St. Philippe* & de *Ste. Barbe*, la quantité de 190 bouches à feu, tant en mortiers que canons & obuziers.

Jamais peut-être on n'avoit vu rassembler sur un même front une si grande quantité de bouches à feu.

OBSERV.

Remarquez que ce n'étoit encore là que le feu auxiliaire qui devoit recroiser sur les revers.

des fronts qu'on ſe propoſoit d'attaquer par mer, contre leſquels on devoit diriger encore 213 autres bouches à feu...... Les Turcs devant *Rhodes*, *Malthe* & *Candie*, ne développerent certainement jamais d'auſſi grands moyens, & avec cela l'action de leur artillerie n'étoit pas ſimultanée, à beaucoup près, ainſi que devoit l'être celle des aſſiégeans devant *Gibraltar*. L'artillerie des Turcs avoit un autre déſavantage devant *Candie*, c'étoit de ne pouvoir battre les fortifications que de front, n'ayant aucunes batteries d'enfilade, pour recroiſer ſur les revers des fronts attaqués. Ce fut cette faute eſſentiellement, ſans préjudice de l'extrême valeur des aſſiégés, qui rendit les efforts des aſſiégeans ſi longtemps infructueux. Ajoutons que les Turcs étoient battus de revers dans leur camp & dans leurs attaques par les galeres vénitiennes.

Il eſt donc bien vrai que les moyens préparés devant *Gibraltar* devoient être infiniment ſupérieurs à tout ce que l'on a jamais connu, autant par le nombre des bouches à feu, que par leur diſpoſition recroiſée, dont moitié devoit fouiller les revers des fronts attaqués par mer; autant par l'action ſimultanée qu'elles devoient rendre, que par le rétréci de l'eſpace qui devoit en être le but.

Il ne s'agit pas ſeulement d'accumuler des moyens monſtrueux à la maniere des Turcs; l'art conſiſte à les développer & à les mettre en œuvre; il falloit faire entr'aider toutes les bouches à feu, ſans qu'une ſeule nuisît à l'autre; il falloit qu'une partie fût dirigée à la ruine des murailles, tandis que l'autre auroit été employée à ravager les défenſes, pour en faire

déguerpir les hommes..... Ce problême étoit ſpéculativement réſolu ; les préparations en étoient faites, les diſpoſitions connues, articulées, les moyens exiſtans ; ..... mais l'inexécution ſera le cri général, applicable à preſque tous les articles de cet ouvrage.

Distribution des bouches à feu à l'attaque auxiliaire de terre.

Quoique tous les moyens de cette action auxiliaire exiſtaſſent, & qu'ils fuſſent même plus que ſuffiſans, relativement à l'effet qu'on devoit en attendre, nous obſerverons cependant qu'il y auroit eu des mieux à prendre dans les diſpoſitions de l'attaque de terre.

1°. Au lieu de cent pieces de canon de 24, on auroit deſiré qu'on n'en employât que ſoixante & dix, en augmentant de trente le nombre des mortiers ; ceux-ci feroient de meilleur effet, parce que le canon n'étant ici qu'auxiliaire, ne devoit tirer qu'à ricochet, & les ennemis pouvoient en partie s'en garantir à force de multiplier les traverſes ; au lieu que rien ne garantit des bombes, qui vont fouiller par-tout. D'ailleurs, dans les batteries de mortiers, les épaulemens, maſſés en plein, ſont d'une exécution plus ſimple, plus ſolide, plus couvrante, & beaucoup moins expoſés aux accidens de l'incendie.

2°. Dès qu'on a paſſé la portée de 500 toiſes, les obutz ne pouvant plus ricocher, ne doivent être conſidérées que comme des petites bombes. Il eût donc été mieux de leur ſubſtituer des mortiers, pour jouir encore du même avantage de les faire agir par derriere des épaulemens maſſés en plein.

3°. Sans rien changer à la diſpoſition de la *parallele-batterie*, il nous paroît qu'on pouvoit tirer un meilleur parti du terrein de la droite, en diſpoſant ſur le bord circulaire de la mer pluſieurs batteries en échelons, d'où l'on auroit mieux enfilé les fronts de la mer attenant au vieux mole. Cette enfilade néceſſaire pour le canon à ricochet, ne l'eût pas été moins pour les mortiers dans cette circonſtance, parce que les bombes, partant ainſi du prolongement de ces fronts, arriveroient toujours ſur des points intéreſſans, ſoit que les tires en fuſſent trop longs, ſoit qu'ils en fuſſent trop courts.

4°. Par la même raison encore on avoit destiné un trop grand nombre de mortiers par mer; ils eussent été plus avantageusement placés à l'attaque de terre, sur le prolongement des fronts qui devoient être attaqués par mer. Nous aurons occasion de revenir sur les causes de cette destination des mortiers par mer.

5°. On avoit aussi quelques mortiers à la gauche de la *parallele-batterie*; il eut été mieux de les placer vers la droite, car il n'étoit nullement question de détruire les batteries des escarpemens, qui n'avoient d'ailleurs aucun rapport à l'attaque de mer; l'objet essentiel étoit de balayer les fronts qui devoient être attaqués par mer; il ne falloit donc disposer les bouches à feu de terre que dans cette seule intention; & pour cela, les rapprocher de la droite sur le prolongement des fronts à ricocher. Dans cette situation on auroit été également en état d'en imposer aux batteries des escarpemens, lorsqu'on l'auroit jugé necessaire. Les mortiers placés à la droite ayant plus d'amplitude contre les batteries les plus élevées de la gauche, auroient été d'autant plus propres à cet effet. Il n'est jamais nécessaire que les mortiers tirent perpendiculairement à l'épaulement de leur batterie; ils peuvent biaiser en toutes sortes de directions.

Nous voyons que la plûpart de ces avantages ont été sentis dans le projet; il est vraisemblable qu'ayant voulu profiter de plusieurs dispositions, déjà existantes antérieurement, on ne fut pas entiérement libre de suivre les mieux indiquées par l'auteur de cet article.

TEXTE.

Mais telle est la nature du rocher de *Gibraltar* du côté de terre, que toutes les forces possibles ne sont pas en état d'en détruire les défenses.

OBSERV.

On peut s'étonner que le relateur se soit mépris sur l'intention de cette attaque de terre; il n'étoit nullement question pour elle de détruire les défenses des escarpemens, ni de faire brêche, ni par conséquent de tirer très-inutile-

ment contre le rôcher. « Le ſeul & unique objet
» de cette attaque étoit d'être auxiliaire & de
» procurer une gerbe de feu qui devoit pro-
» longer & couvrir les revers des fronts attaqués
» par mer ; & pour remplir ce but, il falloit,
» en tirant par élévation, diriger les feux par
» deſſus le front bas de la porte de terre, laiſſant
» à gauche les parties eſcarpées. »

Il eſt vrai qu'une partie de nos feux de la gauche ne pouvoient pas ſi bien remplir cette intention ; mais les boulets devoient franchir auſſi par deſſus le plateau du *Paſtelo*, ſitué à mi-pente du grand rampant des eſcarpemens du nord : cette diſpoſition eût également déterminé le concours & l'égoût des boulets ſur les revers intéreſſans des fronts attaqués par mer.

La nature du rocher étoit donc ici très-indifférente, ainſi que la deſtruction des défenſes en cette partie ; il ſuffiſoit, pour ce dernier objet, que l'attaque de terre fût en état de ſe faire reſpecter ; & elle fut effectivement reſpectée, dès le moment même que les batteries furent démaſquées.

TEXTE.

Il ſemble que la nature ſe ſoit plû à placer là une de ſes bornes, & qu'elle n'ait permis qu'à l'imagination ſeule de la franchir.

OBSERV.

Auſſi n'étoit-il pas du tout queſtion de franchir la borne éternelle de ces eſcarpemens, mais ſeulement d'ouvrir des murailles du côté de la mer, de ruiner des obſtacles factices, & de

pénétrer par des parties basses, accessibles par terre & par mer.

Il faut avouer qu'il existe une classe d'hommes qui ne franchissent ces obstacles qu'en imagination ; mais nous ferons connoître que dans tous les temps une autre classe, qu'on appelle *gens de guerre*, en ont franchi de pareils, de beaucoup plus difficiles même, & cela en personnes & avec très-grand succès.

Il est certain que ce qui est facile pour les uns, est souvent impossible pour les autres : voilà précisément ce qui fait la gloire des uns & la honte des autres ; voilà pourquoi les François & les Espagnols, réunis en 1744, emporterent les retranchemens de *Villefranche* & de *Montalban* sur une longue suite de rochers escarpés, de 200 toises d'élévation ; tandis qu'une autre classe dans la même armée imaginoit des bornes éternelles & des remparts de fer par dessus des montagnes infranchissables (1).

Tout ceci est bien étranger à notre objet, puisqu'il n'étoit nullement question de franchir des montagnes ou des escarpemens ; cependant, comme on paroît n'avoir été frappé à *Gibraltar* que de l'aspect effroyable d'une montagne ; il convient d'éclaircir ce point important ; car notre objet est moins de relever les erreurs de quelques relateurs inconsidérés, que d'approfondir une des plus intéressantes questions de siege qui se soient vues.

---

(1) Il faut toujours distinguer les foiblesses d'opinion d'avec celles de l'ame ; car les incrédules de 1744 se montrerent fort décemment dans l'action ; & certainement ceux de 1782 en auroient fait autant, lorsqu'il auroit été question d'agir.



Sur les obstacles de la montagne.

Rien ne ressemble à Gibraltar (a-t-on dit, toujours après coup), *c'est une montagne effroyable & invincible ; on ne peut y rapporter aucun exemple de comparaison, puisque rien dans le monde ne ressemble à cette montagne.........* Ces sortes d'objections portent bien avec elles l'empreinte du vuide de pensées ; cependant ces raisons, vagues comme les ondes, sont quelquefois d'autant plus difficiles à saisir : c'est ainsi qu'elles surprennent la bonne foi de ceux qui n'ont ni le temps ni le goût de l'examen. Cela nous oblige à rappeller l'exposé topographique, pour la clarté duquel on voudra bien avoir sous les yeux le plan général gravé en 1784.

Description du site.

La montagne de *Gibraltar*, élevée d'environ 200 toises, est inaccessible dans toute la longueur des escarpemens de l'est, du côté de la méditerranée. La croupe du nord, coupée à pique vis-à-vis de l'isthme, est également inaccessible. Le bord des escarpemens en cette partie est garni par un grand nombre de batteries ; mais la pente générale de la montagne, dans toute la longueur qui regarde la baie à l'ouest, est d'un accès facile. Cette pente est coupée par une multitude de chemins qui conduisent jusqu'au sommet de la montagne. On apperçoit peu d'infractuosités sur cette longue pente ; les chemins en sont très-praticables, & plusieurs même sont propres à y conduire du canon.

Toutes ces communications, le long des pentes de l'ouest, sont ouvertes, & ne présentent aucune espece de retranchemens fermés ; les batteries même qui regnent sur le bord des escarpemens du nord, & qui ne regardent que l'attaque de terre, sont ouvertes sur leur derriere, & se trouvent sans défenses quelconques à l'égard de ceux qui seroient parvenus sur la pente de la montagne à l'ouest.

C'est au pied de cette grande rampe accessible qu'est située la ville

ville de *Gibraltar ;* cette ville eſt fermée à l'oueſt, du côté de la baie, par une longue muraille aſſez mal flanquée ; mais la muraille eſt garantie par la mer. La ville ſe trouve donc adoſſée au pied de la partie acceſſible de la montagne, qui par-tout ailleurs eſt abſolument inacceſſible ; exceptant pourtant quelques endroits de la pointe d'Europe, qui peuvent donner lieu à une attaque de diverſion.

C'eſt cet enſemble d'obſtacles naturels & artificiels, qui compoſe la fortereſſe : d'un côté, c'eſt une circonférence d'eſcarpemens invincibles ; de l'autre, c'eſt une ville couverte par une muraille baignée par la mer. Or, c'eſt cette ville baſſe qu'il s'agiſſoit d'attaquer, & non pas une fortereſſe ſituée ſur le ſommet d'une montagne inacceſſible. (Voyez le profil général, planche troiſieme ; il paſſe par le point le plus élevé de la montagne au nord, par le château des Maures, & coupe préciſément le centre de l'attaque projettée par mer.)

Voilà d'abord une idée ſimple & vraie, que peu de gens ont ſaiſie, parce que les yeux de la multitude n'étoient frappés que de l'aſpect de cette montagne hériſſée en dehors, & croyoient bonnement qu'il falloit eſcalader la montagne.

Nous oſerons dire à cette occaſion, que M. *d'Arçon*, pénétré du ſentiment de ſon art, ne ſe prêtoit point aſſez à la foibleſſe de ſes inveſtigateurs, lorſqu'il leur diſoit : *ce n'eſt point aſſez d'avoir fait des batteries flottantes, il faut qu'elles deviennent volantes, il faut atteindre là-haut......* Une expreſſion figurée a pu tromper une claſſe nombreuſe, & c'eſt un tort.......... Voici l'explication tirée de ſes écrits : « Dans cette ſituation (décrite ci-deſſus), les fortificateurs de *Gibraltar* ont dû penſer qu'il ſuffiſoit d'uue ſimple » muraille du côté de la mer, parce que cette muraille ne pouvant » plus être attaquée qne par des vaiſſeaux, il ſeroit toujours facile » de les faire déguerpir, en leur jettant des bombes & des boulets » rouges, ou ſeulement en les menaçant de la ſubmerſion avec » les plus forts calibres des canons.

» Il ſuit de-là, que les défenſeurs ſeront trompés dans leur eſpé» rance, dès le moment qu'au lieu de vaiſſeaux, on leur préſentera » des batteries ſolides qui, ſans craindre la ſubmerſion, pourront » braver également les bombes & les boulets rouges. »

Voilà le fond du projet dans ſa pureté. Il étoit queſtion d'entrer de force dans la ville ; c'étoit le ſeul objet de la poſſeſſion, parce que la montagne, du côté de la ville, ne préſentoit plus aucun obſtacle.

Il eſt vrai d'ailleurs, que *rien ne reſſemble à Gibraltar*, & qu'en totalité, rien ne peut lui être comparé; mais il n'eſt pas une ſeule Place dans le monde dont on ne puiſſe en dire autant, & toutes ces différences ſur l'enſemble n'empêchent pas qu'une muraille ne reſſemble toujours à une muraille, un eſcarpement à un eſcarpement, comme des chemins ouverts & acceſſibles reſſemblent auſſi à des chemins ouverts & acceſſibles, &c. &c..... Il falloit donc ici, comme par-tout ailleurs, diſtinguer entre les objets faciles & difficiles, & rejetter les impoſſibles.

Pour diſſiper l'impreſſion de *l'aſpect effroyable* des montagnes, il faudroit jetter les yeux ſur l'entrée du prince *de Conti* dans le Piémont en 1744, l'eſcalade des eſcarpemens de *Villefranche* & de *Montalban*, l'aſſaut de *Château-Dauphin*, & tous les obſtacles franchis pour pénétrer dans la vallée de *Sture*; avec cette prodigieuſe différence, que routes ces montagnes étoient retranchées, fortifiées, & qu'il falloir les franchir : au lieu que celle de *Gibraltar* étant acceſſible & ſans défenſe du côté de la ville, ſe trouvoir, pour ainſi dire, hors d'œuvre par rapport à l'attaque; enſorte que la queſtion ſe réduiſoit uniquement à pénétrer dans cette ville par l'ouverture d'une muraille baſſe & acceſſible par terre & par mer.

Enfin une montagne en elle-même ne fut & ne ſera jamais une fortification dans ſes parties acceſſibles. D'ailleurs, les ennemis n'auroient pu ſe retirer ſur la montagne, que dans le cas où ils y auroient eu des forts & des établiſſemens, mais avec beaucoup de batteries portant en dehors; il n'y a ſur la montagne de *Gibraltar* ni forts ni retranchemens, & tous les établiſſemens ſont dans la partie baſſe, qui par cela ſeulement, devoit être le ſeul objet de la conquête.

Texte.

De la pointe du nord du rocher à la porte de terre, il y a 200 toiſes. Deux chemins au niveau de la mer, de 36 à 40 pieds de largeur, ſont les ſeuls débouchés pour y arriver. Des feux en amphithéatre multipliés à l'infini ſur

la montagne, flanquent ces débouchés dans toute leur étendue.

Observ.

L'énoncé de ces obstacles très-réels fait la critique du projet de M. *de Valliere*......... Voilà précisément ce qui ordonnoit de déterminer les attaques réelles par mer, « tandis » qu'on se tiendroit par terre à une distance » respectueuse, mais très-effective, eu égard » aux prolongemens des ricochets & aux ravages » des bombes. »

Nous remarquerons à cette occasion une faute de M. *d'Arçon*, nous croyons du moins qu'on peut la lui imputer; c'est d'avoir consenti aux 40 bombardes par mer. Il eût été plus avantageux, ainsi qu'on l'a déjà observé, de les employer à l'attaque de terre, en les plaçant derriere des épaulemens disposés en échelons vers la droite de l'isthme. Il est certain qu'en cette situation, toutes les bombes eussent prolongé les revers des fronts qui devoient être attaqués par mer; ensorte que, trop longues ou trop courtes, elles fussent arrivées toujours utilement. On jugera au contraire, que les bombes lancées de front par mer avec trop ou trop peu de force, seroient tombées inutilement sur la montagne, ou plus inutilement dans l'eau; à quoi il faut ajouter encore l'extrême imperfection d'un bombardement exécuté sur un fond fléchissant.

Cette mauvaise destination des bombardes étoit sensible; M. *d'Arçon* en est convenu.....

Tout ce que nous avons pu découvrir sur l'origine de cette erreur, c'est que le général

Barcelo, consulté secrettement par M. le duc *de Crillon*, vouloit que l'on mît tout en chaloupes canonieres & en bombardes; il prétendoit qu'on prendroit *Gibraltar* avec ces frêles machines dont il se croyoit l'inventeur. Ceci donna lieu à des intrigues, qui paroissent tenir de trop près à nos disgraces pour être négligées.

PROJET de faire rivaliser les chaloupes canonieres & les bombardes.

LES conseils marins saisirent avec empressement l'occasion d'élever autel contre autel, en favorisant cette prétention risible des chaloupes canonieres & des bombardes. Cependant dom *Barcelo*, brave & respectable marin, autrefois la terreur des Maures, baissoit déjà depuis quelques temps. Il étoit entouré & trompé par des especes de corsaires, qui se disoient dévoués à sa personne & qui empruntoient l'autorité de son ancienne réputation pour avoir une existence: c'est ainsi qu'ils parvinrent à gagner la confiance de M. le duc *de Crillon*. Celui-ci n'étoit ordinairement dupe de personne; mais le nom de *Barcelo* lui en imposoit sur les affaires de mer, qu'il avouoit ne pas entendre. Ce défaut de confiance en soi-même, qu'on doit louer en particulier, fut pourtant un malheur dans cette circonstance: presque tous les événemens déposent, que les inspirations naturelles d'un homme d'esprit portent plus directement à un but général, que les notions bornées des détailleurs, qui souvent sont exposées encore aux complications de l'intérêt & de l'envie: c'est ce qui arriva.

Il existe une lettre qui pourra dévoiler une partie de ces misérables intrigues; elle est d'un de ces capitaines marchands : il écrit à l'un de ses compagnons sur les côtes de Provence. Voici ce qu'il lui mande, du 18 juillet 1782: « J'espere » pour le coup, que tu n'hésiteras plus de venir » nous joindre. Nous n'avons pas eu bonne » chance jusqu'à ce jour; mais enfin, avec l'aide » du seigneur, je crois avoir trouvé le joint de » notre fortune. Nos amis m'ont fait faire con- » noissance avec dom *Barcelo*. C'est l'homme du » monde le plus généreux : j'y bois, j'y mange, » j'y fume, mais je n'y parle pas, n'entendant pas » trop leur baragoin. Ils m'ont dit, pour le reste, » de me laisser conduire. Ils m'ont annoncé » à M. le duc, comme connoissant toute la » Place, que je connois comme de vrai pour » y avoir relâché trois fois; mais de ne rien » dire. On m'a donc fait entrer un matin bien » secrettement chez son excellence....... Il est » le plus familier du monde, & m'a fait mille » promesses de me faire ma fortune, si je » voulois dire ce que je sçais, & agir en con- » noissance. J'ai joué mon rôle, & ils seront » contens de mes réponses qui ont été con- » formes. J'ai donc répondu que je me ferois » tuer pour lui & pour *Barcelo*, mais qu'on » n'attende rien de moi, autrement qu'à se- » conder *Barcelo*. Il a eu beau faire, il ne m'a » pas tiré delà, & il y a des raisons pour cela, » que je t'expliquerai.

» Après bien des choses, il m'a demandé ce » que je pensois des batteries flottantes; sur » quoi je n'ai pas balancé de lui répondre, » *que cela ne valoit rien; qu'il n'y avoit que*

» Barcelo *& les chaloupes*. Le général a un peu
» héfité ; mais il m'a dit que je n'avois qu'à
» garder le fecret, qu'il me feroit revenir,
» & qu'on verroit ; mais qu'il me feroit avoir
» les meilleures récompenfes. Arrive donc fans
» perdre de temps. Je ne te dis pas tout. Viens
» plutôt par terre, fi les vents d'eft ne don-
» nent pas..........

Il paroit évident qu'on avoit annoncé cet homme-là comme poffédant le fecret de toutes les ferrures de la Place. On voit un de ces fripons honnêtes qui fe croient tout permis, *avec l'aide du Seigneur.* Peut-être étoit-il de bonne foi, car elle exifte, cette famille de bêtes où, fans s'être jamais douté d'un intérêt d'etat, on fe perfuade que l'unique but de toute chofe eft de faire fortune (1).

Croira-t-on que les dernieres fcènes d'*Alger*, ces petites attaques barbarefques dont on a entretenu le public en dernier lieu, foient encore des fuites des mêmes intrigues ? On a vu que le général *Barcelo* y alloit de très-bon jeu.... On lui avoit demandé fouvent, *comment il s'y prendroit pour enlever Gibraltar? AVEC DES CHALOUPES CANONIERES ET DES BOMBARDES*, répondoit-il.......... Même réponfe lorfqu'on lui demandoit les moyens de contenir les côtes d'Afrique dans le refpect; il ne varioit point là-deffus.

---

(1) Nous n'avons pas cru devoir omettre les circonftances de l'une de ces intrigues fubalternes ; elles peuvent être utiles à des hommes en place, pour apprécier l'affection prétendue de ces petits perfonnages, trop fouvent bornés au petit intérêt de leur petite fortune.

Prenez donc Gibraltar, voilà des chaloupes, auroit-on pu lui dire..... Alors on auroit vu ce qu'on vient de voir à *Alger*, avec la différence qu'y auroit apportée la qualité des ennemis que l'on avoit à combattre à *Gibraltar*, & l'intention d'entrer sérieusement dans la place; intention que surement on n'avoit pas à *Alger*.... Falloit-il donc des expériences aussi dispendieuses pour deviner la futilité des chaloupes?

Quoi qu'il en soit, le général *Barcelo* ne soupçonnoit pas son influence en toutes ces menées: ceux par qui sa bonhommie se laissoit entourer, se servoient utilement de son nom pour se rendre importans, & c'est dans ce tripot, qu'on imagina de faire jouer un rôle aux chaloupes canonieres & aux bombardes, & d'en porter le nombre à quatre-vingt. Tout cela avoit encore un autre objet, qui étoit d'amener dom *Barcelo* au commandement des forces de mer. On verra comment & pourquoi il en fut écarté.

Cependant, pour n'être pas contredits par le colonel *d'Arçon* sur l'article de la multiplication des chaloupes, les conseillers-corsaires parvinrent à persuader au général duc, *que cet ingénieur vouloit avoir à lui seul toute la gloire de l'entreprise, & qu'en conséquence il ne manqueroit pas de s'opposer à la multiplication des chaloupes*........... Cette supposition n'étoit pas fort conséquente, puisque ces mêmes gens-là soutenoient en même temps *que les Prames ne valoient rien, & qu'on sçauroit bien s'en passer*...... Mais enfin tout paroissoit bon, pourvu que l'on parvînt à altérer la confiance du général.

L'ingénieur, trop effrayé du soupçon de ces

prétentions à la gloire exclusive, fit trop de sacrifices pour le détruire; il se prêta à de fausses complaisances, & il n'y gagna rien. Il consentit à l'augmentation des chaloupes bombardes : il eut en général beaucoup trop de ces ménagemens. La confiance des ministres & la solidité de ses moyens lui auroient certainement donné plus de forces qu'il ne croyoit en avoir (1).

On multiplia beaucoup aussi les chaloupes canonieres, mais avec plus de raison; on estimoit le bon usage que l'on pouvoit en faire, en les faisant agir sous l'abri nécessaire des grandes masses des Prames. On les regardoit » comme » les troupes légeres de l'attaque maritime, » très-propres à en faire respecter les communications, outre qu'elles pouvoient avoir le » double objet de servir au débarquement des » troupes assaillantes, » ou plutôt de montrer à l'ennemi des moyens multipliés pour exécuter l'invasion dont on l'auroit menacé au point de maturité.

Avec cet appareil de chaloupes qu'on avoit poussé à l'excès, on imagina encore des bateaux accouplés sous les formes les plus bisarres. C'étoient toujours les suites du projet formé de

---

(1) Tel est l'avis du rédacteur de cet article; mais la pluralité des membres du conseil reconnoissent que M. *d'Arçon* ayant amené ce grand projet presque miraculeusement au point où il étoit, par la confiance, l'aménité & par le renoncement le plus généreux, il seroit injuste & contradictoire d'exiger qu'il eût en même temps développé un caractere inflexible, une rigueur d'opinion qui, aux termes où en étoient les choses, ne pouvoit appartenir qu'aux dépositaires de l'autorité.

mettre sur le compte de ces misérables engins, le succès que l'on attendoit déjà des grosses Prames. Ces galiotes accouplées n'étoient pas faites pour agir; aussi ne parurent-elles jamais; leur tour ne devoit venir qu'après la reddition de la Place; mais à cette époque elles auroient fait des prodiges.

Au surplus, ces observations & beaucoup d'autres sont absolument indépendantes de l'événement arrivé le 13. de septembre, puisque ni les 30 bombardes, ni les 30 canonieres, ni les 20 galiotes jumelles ne parurent point sur l'horison, & que les 60 mortiers, qui existoient très-commodément à l'attaque de terre, après avoir jetté des bombes dans l'eau pendant trois heures, finirent par garder un silence profond avec tout le reste.

TEXTE.

...... Ensorte donc que nos nouvelles batteries de terre, à 360 ou 400 toises plus ou moins de la montagne, se trouvoient à 600 toises de la porte d'entrée; donc hors d'état d'agir avec vigueur & précision sur les défenses;

OBSERV.

On apperçoit ici une double erreur: premiérement, par rapport à la distance qui étoit plus considérable que le relateur ne l'exprime au désavantage de sa thése; il est juste de l'en avertir. En second lieu, relativement aux effets d'artillerie, qu'il étoit question d'obtenir par terre...... On parle *d'agir avec vigueur & pré-*

cision sur les défenses : soit ; mais il ne s'agissoit pas ici de les raser, en les battant de plein fouet : le seul objet, dans cette circonstance, étoit de les ravager par le bouleversement des bombes, des obutz, & par les bonds multipliés des boulets à ricochets, dans l'objet de démonter des pieces, de faire lâcher prise aux défenseurs, & de les forcer d'abandonner le service de leur artillerie. » Or, ces objets pouvoient être » complettement remplis, par la raison que les » ricochets portés à 7 ou 800 toises de distance, » ont toute la valeur qu'ils peuvent avoir en » qualité de ricochets. En effet, les soubre-» sauts des boulets qui achevent leur course » bondissante, sont toujours également effi-» caces, soit que les pieces tirent de près, à » demi-charge, soit qu'elles tirent de plus loin, » avec élévation, à charge entiere. »

Quatre-vingt-dix mortiers devoient venir à l'appui de ces ricochets, & à cet égard la distance de 7 à 800 toises pouvoit même être considérée comme favorable, puisque les bombes, tombant de plus haut, eussent été d'autant plus écrasantes dans leur chûte.

A l'égard des obutz, il n'auroit pas été possible, à cette distance, d'en obtenir des ricochets ; mais en élevant les obuziers entre 25 & 30 degrés, les obutz seroient arrivés comme grenades, & eussent fort contribué à tourmenter l'espace en question ; car il ne s'agissoit pas ici d'ajuster avec précision sur un ou plusieurs points déterminés ; on avoit pour but les revers des deux fronts attenans au vieux mole, & ces revers, qui formoient le véritable théatre de l'attaque, présentoient une surface

de 5 à 6000 toiſes quarrées : il n'eût pas été difficile aſſurément de ſaiſir un but de cette étendue.

Observations ſur les ricochets.

Pour confirmer ce qu'on vient de dire ſur l'effet des ricochets, nous rappellerons ceux que l'on obtenoit de la part de la batterie du fort de *Ste. Barbe*, qui formoit la gauche de nos lignes ; le haſard peut-être avoit placé la face droite de ce fort ſur le prolongement de pluſieurs communications principales de la Place. Cette face n'avoit que ſept pieces en bonne direction, mais à plus de 1100 toiſes de la Place ; elles ne pouvoient tirer par conſéquent que par élévation, enſorte qu'on en obtenoit des ricochets ſans le ſçavoir & ſans le vouloir. Or, il eſt remarquable que tous les rapports de la Place ſe ſont accordés ſur ce point, que cette batterie étoit celle qui, dès le temps du blocus, avoit cauſé le plus d'inquiétude à l'ennemi.

L'auteur du projet étoit donc fondé, à plus forte raiſon, à compter ſur des effets de ricochet portés à 7 ou 800 toiſes ; mais il pourroit s'être trompé ſur ce qu'il en eſpéroit dans l'exécution, parce que cette maniere d'employer l'artillerie eſt très-peu ou point exercée par l'artillerie Eſpagnole. Cet avertiſſement pourroit être utile ailleurs, ſi l'on perſiſtoit à négliger ce moyen puiſſant. On ne peut trop en apprécier les avantages, d'autant plus qu'il appartient excluſivement aux attaquans, puiſque ceux-ci, en avançant parallelement aux Places, n'en ont rien à redouter.

En exerçant ce moyen aux plus grandes diſtances où il puiſſe atteindre (ſans excepter même les tires à toute volée ſur des affûts maſſifs & enterrés), on ſe convaincra qu'on peut déſoler les plus plus fortes Places, ſans leur donner aucune priſe ſur ſoi. . . . . .
» Nous diſons *déſoler*, & déſoler n'eſt pas prendre. Les ricochets, » quels qu'ils ſoient, ne ſont jamais qu'auxiliaires, & il ne faut » pas les confondre avec les moyens de force employés directe- » ment à ouvrir & à ruiner les murailles. C'eſt par le concours » des uns & des autres, qu'on obtiendra le *maximum* des effets » de l'artillerie dans les ſieges. » Tel devoit être auſſi l'effet de la réunion des deux attaques devant *Gibraltar*, & avec un aſcendant dont il n'y auroit jamais eu d'exemple.

Texte.

..... Tandis qu'elles se trouvoient écrasées & dominées (les batteries de terre) par les batteries de la montagne qui s'élevent en échelons jusqu'à 1200 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer, ce qui fait qu'à peine on est à couvert par derriere des épaulemens de 13 à 14 pieds d'élévation.

Observ.

Ceux qui, sans s'écarter trop des parapets de nos tranchées, ont été à cheval jusqu'à la tête des sappes sans être apperçus, s'étonneront de l'assertion : *qu'à peine on étoit à couvert par derriere des épaulemens de 14 pieds d'élévation!*..... On jugera d'ailleurs que le relateur s'y prend d'un peu loin pour pallier la conduite que l'on tint aux batteries de terre..... N'importe, il nous fournira des faits précieux. En attendant, nous rappellerons des circonstances qui ne sont que trop connues : c'est que ces batteries auxiliaires de terre, qui, le jour de l'attaque, ne furent nullement troublées par ces *échelons* redoutables de la montagne, abandonnerent totalement les flottantes dès les trois heures de l'après-midi; que les munitions y manquerent, & que cet oubli, très-blâmable, mais très-réparable, ne fut ni blâmé ni réparé. On voudroit effacer l'histoire de ces faits importans; on desireroit que le public pensât que si les batteries de terre n'ont point agi, c'est parce qu'elles ne pouvoient agir, étant *écrasées*, *dominées*, *décou-*

vertes, *sans effet*, *&c. &c.* On voudroît persuader que quand même elles auroient agi, elles n'auroient rien produit,..... & c'est contre ces misérables suppositions qu'il faut défendre la vérité!.....

Les détracteurs imagineront vainement ces tortillages insidieux, ils ne détruiront jamais des faits authentiques; ils supposeront, tant qu'il leur plaira, que les batteries de terre étoient *écrasées*, *dominées*, *découvertes*, il restera toujours vrai que ces mêmes batteries n'ont jamais cessé d'être entieres, qu'elles imposerent silence à la Place, du moins que l'ennemi ne s'est jamais avisé de rivaliser avec elles; & que dès l'instant qu'elles furent démasquées, l'artillerie de la forteresse prit le parti prudent de se soustraire pour éviter un combat trop inégal.

Le jour même de l'attaque l'artillerie ennemie, trop occupée d'ailleurs, ne tira pas un seul coup de canon sur nos batteries de terre. Elles furent respectées, parce qu'elles étoient en effet respectables; mais ce qui importe sur-tout dans la discussion de ces faits, c'est qu'on vit les flottantes (quoique réduites à deux, & disposées au plus mal possible) se maintenir pourtant avec vigueur pendant cinq heures,..... précisément pendant l'espace de temps que les batteries de terre soutinrent au moins l'apparence du rôle auxiliaire qu'elles devoient jouer.

TEXTE.

Voilà quelles étoient les dispositions de l'attaque de terre. Il est aisé de juger qu'elles ne pouvoient pas être de grand secours à celle de mer, vu l'éloignement où elles devoient s'en trouver.

OBSERV.

Sans doute les batteries de terre ne furent *pas d'un grand ſecours à celles de mer ;* mais pourquoi ? c'eſt qu'après avoir très-imparfaitement agi, elles ceſſerent totalement d'agir ; c'eſt parce que les flottantes s'en éloignerent dans les fauſſes poſitions qu'elles prirent en ſe diſperſant vers la droite ; c'eſt parce qu'au lieu d'employer par élévation ces feux auxiliaires, pour atteindre le prolongement des fronts de la mer, on s'aviſa de les faire ſouffler inutilement contre les batteries du rocher qui n'intéreſſoient plus les flottantes, ou contre le vieux mole qui les intéreſſoit encore moins ; c'eſt parce que les bombes furent jettées avec ſi bonne intention, qu'au lieu d'être adreſſées en dedans de la fortereſſe, elles tomberent toutes en dehors des murailles ; mais c'eſt ſur-tout parce que les munitions manquerent ; car ce feu auxiliaire, tout imparfait qu'il fut dans ſon exécution, ne laiſſa pas (en impoſant à l'opinion) de ſeconder puiſſamment les deux flottantes qui étoient en jeu. Ce feu auxiliaire ayant ceſſé totalement vers les trois heures de l'après-midi, on vit les ennemis reprendre une ſupériorité, qui jetta l'inquiétude ſur les flottantes abandonnées, & l'inquiétude prit le caractere mortel en arrivant au camp. Ceci ſe développera à la ſuite (1).

(1) Nous ne comptons que deux flottantes en apparence d'action, quoique parmi celles qui étoient diſperſées, il y en ait eu qui étoient aſſez à portée de recevoir du mal ; mais elles ne pouvoient en faire à l'ennemi, étant iſolées & abſolument hors de meſure, eu égard aux parties attaquées par les deux premieres. Ces deux batteries elles-mêmes ne s'entr'aidoient point, étant beaucoup trop écartées l'une de l'autre.

TEXTE.

Cependant la cour d'Efpagne preffoit beaucoup M. *de Crillon* de commencer l'attaque générale.

OBSERV.

Cela eft très-vrai, mais il ne l'eft pas moins que des hommes ténébreux qui avoient ufurpé la confiance, étoient exceffivement preffés auffi pour leur compte particulier. Ceux-ci croyoient être avertis par un thermometre politique infaillible, que la paix étoit au moment de fe conclure, & ils ne vouloient pas qu'elle fe fît fur le projet des flottantes, mais bien fur un autre projet myftérieux qui avoit été donné, difoit-on, par un Jéfuite italien.

Cependant on fe doutoit déjà peut-être que ce projet monacal étoit abfurde, auffi s'eft-on bien gardé d'en rien articuler; mais comme on s'étoit fort avancé fur cette rêverie, qu'on en avoit entretenu le roi pendant vingt ans, on répandoit furtivement que ce projet étoit admirable, que le général étoit fur du fuccès..... Effectivement, ce moyen, dont on rendra compte, pouvoit être excellent pour attendre avec éclat la fignature de la paix que l'on fçavoit être prochaine.

M. le duc *de Crillon* ne partageoit rien fans doute de toutes ces vifions; mais comme trop de gens fe difoient dévoués à fa perfonne, il lui fut impoffible de diftinguer que fes vrais amis étoient les hommes dévoués à la chofe : . . . . des ennemis dangéreux augmenterent la confufion par des bruits calom-

nieux..... Telle fut l'origine de ceux qu'on osa répandre après l'événement, *que le général ayant été contredit sur ses projets particuliers, avoit eu l'intention de faire manquer l'opération des flottantes,.... qu'il étoit naturellement ennemi de tous succès qui n'étoient pas à lui.....* On écrivit même *qu'il avoit annoncé le désastre des Prames, & qu'ayant ordonné ce désastre, il avoit prophétisé à coup sur, &c.....* Toutes ces imputations sont également atroces & dénuées de vraisemblance. Ce qui renforça encore ces odieux soupçons, ce sont des lettres connues, adressées à *Madrid*, à *Paris*, & même au gouverneur de *Gibraltar*, dans lesquelles le général exprimoit sans déguisement, *qu'il étoit fort aise d'être débarrassé des flottantes.....* Nous avons déjà observé que telle étoit sa maniere, & l'on jugera d'ailleurs qu'il étoit réellement nécessaire de faire bonne contenance. M. le duc *de Crillon* vouloit donc très-franchement réussir avec les flottantes. Il y a plus : ceux qui se disoient ses amis, consentoient volontiers qu'on s'en servît, & il le falloit bien, puisqu'ils sentoient eux-mêmes qu'il n'existoit pas d'autres moyens ; mais *ces machines*, disoient-ils, *ne vaudront que par un coup d'audace à la Crillon.* Enfin, il falloit vaincre par lui, ou périr par les autres, ou attendre la paix sur le projet ultramontain......... Eh ! oui ; il falloit donc l'exécuter ce coup d'audace ! ....

Voilà où nous en étions. Cela explique en même temps la précipitation d'une attaque sans mesure, la condamnation rapide des flottantes, puisqu'elles n'avoient pas vaincu en 4 heures, & la satisfaction qu'ils témoignerent tous lorsqu'elles furent anéanties.

Ces

Ces calculs (si ce sont là des calculs) étoient-ils moralement horribles ou politiquement absurdes? étoient-ils même supportables du côté de l'intérêt personnel? le lecteur doit n'en juger qu'avec une extrême circonspection, puisqu'il reste une enveloppe qui pour nous est encore impénétrable..... A la fin pourtant on a sçu en quoi consistoit ce projet mystérieux; il est intéressant d'en faire connoître l'idée.

Projet d'une attaque par des moyens héroïques.

On prétendoit diriger une grande digue à travers la mer pour arriver jusqu'au pied des murailles de la Place. Cette étonnante levée devoit avoir 4500 pieds de longueur, 80 pieds de largeur moyenne, sur 3, 4 & 5 brasses de profondeur dans la mer. Le sçavant jésuite avoit fait tous les calculs de cette entreprise: il avoit tout prévu; il ne falloit que des hommes & des années pour l'exécuter. Cet ouvrage menaçant devoit s'avancer avec une majestueuse lenteur; la tête du travail, point unique, & soutenu de rien, devoit être continuellement en bute à tous les feux de la forteresse; cent mille géans y eussent échoué, pourvu qu'on leur eût donné le temps d'y périr en détail.

Cependant les calculs du moine étoient bons;..... ce n'étoient pas des calculs militaires. Il paroit d'ailleurs qu'on s'étoit trompé sur l'objet principal de ce projet, puisqu'on se persuadoit que ce ne seroit qu'une imitation de celui du cardinal *de Richelieu* devant *la Rochelle*. On ne sçavoit pas encore que la digue de

la Rochelle ne fut jamais qu'une ſimple barre, exécutée hors de la portée des feux de la Place, pour intercepter la communication & les ſecours qui ne ceſſoient d'arriver par mer. C'étoit une entrepriſe pour ainſi dire anti-militaire, puiſqu'elle étoit faite pour éviter les meurtres & ſauver les haſards d'un ſiege très-incertain. Tel fut auſſi l'objet de la fameuſe eſtacade de l'*Eſcaut* au ſiege d'*Anvers*.

Pour imiter le cardinal *de Richelieu*, il auroit fallu barrer réellement le détroit en entier; mais ce n'eſt pas ainſi qu'on l'entendoit, ni qu'on pouvoit l'entendre; car on ſçavoit qu'il auroit fallu cent mille vaiſſeaux coulés à fond pour eſſayer inutilement cette ſomptueuſe extravagance. Il eſt plus vraiſemblable d'imaginer qu'on ſe feroit propoſé ſeulement d'imiter *Alexandre* au ſiege de *Tyr*.

Obſervations ſur la digue exécutée devant Tyr.

La fameuſe digue de Tyr étoit effectivement aſſiégeante, & abordoit immédiatement contre les murailles de la Place. Vous remarquerez cependant que quoique les armes de jet en uſage alors, n'approchaſſent pas des nôtres, les travaux de cette digue occaſionnerent de grandes pertes aux aſſiégeans; la tête de l'ouvrage fut continuellement inſultée, & les conſtructions ébranlées furent enfin renverſées par un coup de mer. Il fallut recommencer, ce qui conſomma un temps & des pertes énormes, au point d'abattre les eſpérances & le courage du vainqueur de l'Aſie. Obſervez bien auſſi que c'eſt alors qu'on ſentit l'inſuffiſance

des travaux de la digue, il fallut en venir à d'autres moyens : le croira-t-on ? il fallut employer *des batteries flottantes !*...... Suivez les détails de l'historien : *Le roi vint enfin mouiller*, dit-il, *près des murs qu'il fit battre de toutes parts avec des machines, & principalement des béliers*...... *Les Tyriens, pour incommoder les navires qui s'approchoient de leurs murailles, attachoient des grapins*...... *Ils avoient aussi des boucliers d'airain qu'ils tiroient tout rouges du feu* (c'étoient leurs boulets rouges) ; *ils les remplissoient de sable embrasé & les jettoient de dessus les murailles sur leurs ennemis*...... Alexandre *fit avancer sa flotte & ses machines*........ *Déjà les principales défenses étoient abattues par les béliers, l'armée navale avoit forcé le port, &c*..... *&c*..... En suivant les détails de ce siege, on voit que les machines flottantes y jouerent le premier rôle. La digue étoit accessoire, & n'auroit vraisemblablement jamais été tentée, si l'on avoit eu le moindre accès par terre, comme nous en avions un à *Gibraltar*.

On voit encore que ce ne fut qu'après coup, après l'insuffisance reconnue de la digue, qu'on en vint aux batteries flottantes, c'est-à-dire, à des béliers montés sur des machines flottantes.

Enfin il paroit évident que la digue fit perdre beaucoup de temps, & qu'elle nuisit plutôt qu'elle ne servit à ce grand succès : en effet, après y avoir consumé sept mois de travaux infructueux, il fallut y renoncer ; du moins il est certain que les béliers flottans ouvrirent les brêches, & que ce fut par des barques à rames, qu'on exécuta l'invasion au moment de l'assaut. *Alexandre* même, de sa personne, n'arriva point aux brêches par la digue ; il y aborda des premiers avec *la galere royale*.

Il ſuit delà que l'auteur des batteries de *Gibraltar* auroit été fondé réellement à revendiquer en faveur de ſes moyens, l'exemple du ſuccès obtenu devant *Tyr*..... Quoi qu'il en ſoit, l'idée d'une digue devant *Gibraltar* ne peut ſoutenir un examen ſérieux.

Cependant, après la diſparution des flottantes, on fit amonceler quelques tas de pierres en arriere des lignes : on en verra l'objet à la fin de cet ouvrage, ainſi que de pluſieurs autres ſimulacres & procédés myſtérieux, qu'on ſe garda bien toutefois de mettre en œuvre.

Texte.

La ſaiſon s'avançoit, & de plus, la flotte angloiſe commandée par l'amiral *Howe*, forte de 38 vaiſſeaux, devoit, diſoit-on, être partie de *Plymouth* pour venir avec un convoi de 200 voiles ravitailler *Gibraltar*. Des dix batteries flottantes, ſept ſeulement étoient finies ; les trois autres exigeoient encore ſix à ſept jours de travail. Dom *Moreno*, commandant de la marine pour ce qui concernoit le blocus, avoit accepté le commandement en chef de l'expédition, & devoit lui-même monter une Prame.

Observ.

Cette deſtination n'étoit point convenable : le commandant des forces maritimes deſtinées pour le ſiege, étoit déplacé ſur une Prame, de même que l'ingénieur & les majors-généraux

de l'expédition, qui étoient auſſi, mal à propos, deſtinés à monter d'autres batteries. Ces hommes réunis ou ſéparés de concert, auroient dû veiller à l'enſemble des diſpoſitions ; leurs places auroient dû reſter libres ſur des embarcations légeres, d'où ils auroient tout vu, tout ordonné, tout réparé ; c'eſt delà qu'ils auroient pu établir une correſpondance de ſignaux convenus avec les Prames, les canonieres, les bombardes, l'eſcadre combinée, & même avec l'attaque de terre........ Changer un emploi auſſi important contre une deſtination iſolée & abſolument impuiſſante ſur l'harmonie de tous ces moyens, nous paroit être une grande faute. M. *d'Arçon* n'a pas eſſayé de s'en juſtifier autrement qu'en diſant, *nos malheurs étoient écrits au ciel........* Comme ce n'eſt pas là une bonne raiſon, il faut croire qu'on avoit fait prévaloir un faux eſprit de chevalerie, qui devoit diſtinguer tous ceux qui ne le partageroient pas....... Perſonne ne conſent à de ſemblables diſtinctions. C'eſt ainſi que dans les corps, lorſqu'une délibération débute violemment par noter d'infamie quiconque ne ſera pas du même avis, on voit opiner les plus ſages contre le ſentiment de leur conſcience..... Cet exemple nous donne droit de dire que le poſte le plus brillant aux yeux de l'avenir, ſera toujours celui où l'utilité nous appelle. Ceci ſoit dit ſans conſéquence ! il eſt bien entendu que cette maxime ne peut s'appliquer à ceux dont la place eſt marquée par le devoir.

Texte.

..... Dans cette qualité, tout ce qui concernoit l'approvisionnement, l'ordre de marche des batteries, la connoissance des sondes, tant pour se porter sur la Place que pour mouiller aux points convenus ; les précautions pour la retraite en cas d'accident, tout çela, dis-je, étoit du ressort de dom *Moreno* & auroit dû depuis longtemps être prévu par lui.

Observ.

Tout ce qui concerne ici là commission de dom *Moreno* paroit incontestable, mais l'oubli de toutes ces précautions fut porté à un point capable de faire échouer les mesures les plus fortes & les plus complettes, vis-à-vis même d'un ennemi mort ou sans action ; on verra cependant que tous ces manquemens n'étoient pas encore des causes suffisantes ; cela pourra intéresser.

Texte.

...... On aura toujours peine à croire combien ces objets importans ont pu être négligés, tant par *Moreno* que par le conseil de marine qui se tenoit tous les jours à *Algeciras*.

Observ.

Le conseil de marine ne se tenoit que tous les huit jours ; cependant ces objets importans

ne laisserent pas d'y être traités ; toutes ces mesures, avec beaucoup d'autres, furent présentées par écrit, elles furent même discutées ; mais, s'il faut en juger par la lettre d'un officier supérieur d'infanterie, admis accidentellement dans ce conseil, cette assemblée devoit être une chose bien déplorable. *On m'a laissé*, dit l'auteur de la lettre, *deux mortelles séances sans vouloir m'entendre ; & puis, au premier mot des moyens que je proposois*, Moreno *m'a objecté mon incompétence ; sur quoi j'ai pris mon parti de bonne grace : mais vous qui ne ménagez pas les termes, vous allez dire qu'on m'a chassé....... Il m'a paru au demeurant*, continue l'écrivain, *que tout le temps se perd à discuter sur les plus misérables objets : les idées viennent à rien à force d'être subdivisées dans les opinions.* Moreno *ne paroît animé que pour les intérêts de son corps qu'il soutient en grand détail ; mais quant au principal de la chose, il n'en parle qu'en gros. C'est un grand coupeur de nœuds gordiens que ce* Moreno, *il promet tout ; il a l'air de répondre de tout ; il sonne des fanfares : l'élocution espagnole lui sert merveilleusement à développer un caractere pourfendeur ; mais au fond c'est un rusé personnage, ennemi juré de toutes combinaisons, & le plus dangéreux des hommes. D'un autre côté, le duc* de Crillon *fait écrire sous sa dictée les demandes & les réponses, avec une prolixité accablante......... Pour peu que l'ingénieur* d'Arçon *veuille sortir de l'espece d'engourdissement où tout cela le plonge, le général l'arrête sur les mots de la langue espagnole, qu'il prononce assez mal ; alors il a recours à des plans qu'on n'entend pas, & à des mémoires qu'on ne lit pas, & finit par se réserver d'entretenir en parti-*

culier les officiers des Prames....... A dire vrai, je crois qu'il regrette secrettement les patrons renforcés *qu'il avoit demandés d'abord; je les regrette beaucoup aussi; je crains qu'on n'ait été ébloui de voir des chefs d'escadre, des princes, des capitaines de haut-bord, aspirer à l'envi au commandement des Prames. Ce qui peut encore augmenter les regrets, c'est l'animosité qui existe entre eux tous;* Monoz *le fait assez connoître, quoiqu'il ronge son frein; mais il lâche de temps en temps des bourasques à faire peur. Les autres s'observent plus ou moins.* D'Arçon *lui-même, quoique des plus intéressés, n'a pas osé m'appuyer, cela se conçoit; mais que le duc* de Crillon *ne m'ait pas soutenu, c'est ce qui est singulier. Il semble oublier qu'à lui seul appartient la disposition du tout; il ne paroit uniquement occupé que des chaloupes canonieres; & ces deux séances se sont passées à disputer, pour se réserver à lui seul la nomination & l'emploi de ces chaloupes. Tout cela produit des volumes d'écritures, & rien au bout........* (1).

A travers le mécontentement qui éclate dans cette lettre, & sur lequel il est bon de se tenir en garde, on apperçoit pourtant que *Moreno* ne pouvoit gueres prétendre cause d'ignorance

---

(1) L'officier, auteur de cette lettre adressée à *Cadix*, est un étranger au service d'Espagne. Le correspondant de qui nous la tenons, n'a pas voulu le nommer. Nous desirions pourtant de sçavoir de quelle espece étoient les propositions qu'il avoit à faire au conseil de marine. On nous a dit qu'il étoit question d'une certaine disposition d'ancres, de bouées & de corps-morts placés à l'avance, dans l'objet d'assurer en même temps la position & la retraite des Prames. Sans connoître la valeur de ces détails, on peut regretter que cet officier n'ait pas au moins été entendu.

ſur des diſpoſitions & des meſures qui avoient été préſentées ſur des plans & propoſées par écrit. D'ailleurs, toutes les précautions dont il eſt queſtion, étoient extrêmement ſimples; & puis *Moreno* paſſoit généralement pour bon matelot; il avoit d'excellens ſeconds, & l'on crut peut-être qu'on devoit ſe raſſurer ſur le grand intérêt qu'on ſuppoſoit qu'il auroit au ſuccès.

Texte.

Ce n'a été qu'environ trois ſemaines avant l'attaque, que dom *Moreno* fit les demandes de poudre & de boulets à l'artillerie de terre: juſqu'alors M. *de Crillon* & M. le comte *de Laſcy*, directeur-général de l'artillerie, étoient dans l'intime perſuaſion que ce chef de la marine avoit pourvu à l'approviſionnement de ſes munitions.

Observ.

Il convient d'informer à charge & à décharge: c'eſt très-mal-à-propos que l'on voudroit inculper ici dom *Moreno*. Il fut décidé dès les premieres meſures arrêtées à *Madrid*, que tout l'appareil d'artillerie des batteries flottantes feroit fourni par l'artillerie de terre. M. le comte *de Laſcy*, directeur-général de l'artillerie, & qui devoit commander celle de l'armée, exprima cette intention avant ſon arrivée, par ſa lettre du 27 mai, au maréchal de camp *Caza-Tilli*, commandant l'artillerie du camp de *Saint-Roch*. Celui-ci écrivit en con-

ſéquence à M. *d'Arçon* le 4 juin, pour l'informer de l'ordre qu'il venoit de recevoir, *de préparer des cartouches pour le ſervice de 170 pieces de canon de 24, deſtinées pour les batteries flottantes; .... qu'il deſiroit connoître la quantité de cartouches, la maniere dont elles devoient être préparées, conjointement ou ſéparément des boulets; les magaſins où il conviendroit de les dépoſer...&c...&c..*

Dom *Moreno* avoit donc raiſon de compter ſur les ſecours que l'artillerie de terre devoit lui fournir.

TEXTE.

Le temps ne permettoit plus de rien refuſer à dom *Moreno*, & M. *de Laſcy* lui promit 60000 boulets & 5000 quintaux de poudre.

OBSERV.

Pourquoi lui auroit-on refuſé ce qu'on avoit ordre de lui fournir dès le 27 de mai? pourquoi faire valoir une complaiſance forcée ? M. le comte *de Laſcy* ſçait mieux que perſonne combien eſt abſurde le préjugé qui diſtingue un roi de la terre, un roi de la mer, un roi de l'artillerie, &c...... Le relateur voudroit-il donc que ces rois reſtaſſent éternellement ennemis jurés ?....... Ils ne l'étoient que trop à *Gibraltar.* Voici une eſquiſſe légere des diviſions qui tourmentoient les aſſiégeans.

MÉFIANCES univerſelles & réciproques.

LE ſiege de *Troye* fut moins fertile en diviſions funeſtes. Comme il nous ſeroit difficile d'en faire le tableau, nous profiterons d'une

lettre adressée à *Paris* le 28 août, par un homme qui s'est trouvé à portée de démêler assez bien l'origine de ces intrigues.

» J'en apprendrai beaucoup ici, dit le révé-
» lateur ; car n'ayant encore vu la guerre que
» dans les livres, je n'avois pas la moindre
» idée des divisions qui regnent entre les prin-
» cipaux personnages d'une armée : une haine
» ouverte entre le comte *de Lascy* & *Moreno*,
» plus invétérée & moins apparente entre le
» duc *de Crillon* & le même *Moreno* ; ..... une
» politique, une défiance & des dispositions
» intérieures, que Dieu seul peut connoître,
» entre le duc *de Crillon* & son général d'ar-
» tillerie *Lascy*.............

» Le baron *de Falkenhain*, homme exact,
» franc & loyal, a été trompé plus d'une fois
» sur ce qui convient à la préponderance du
» corps d'armée qu'il commande ; car le dessein
» existe d'élever des trophées à l'une des na-
» tions au dépens de l'autre..........

» D. *Abarca*, chef du génie, premier lieu-
» tenant-général de l'armée, est compté pour
» rien ; on méprise sa modestie. Les portes sont
» toujours ouvertes à tous les subalternes qui
» veulent intriguer contre leurs chefs............
» Le prince *de Nassau*, avec du mouvement
» & de la franchise, est souvent l'intermédiaire
» utile de tant de divisions........... *D'Arçon*,
» placé au centre de cet orage toujours prêt
» à éclater, ménagé en apparence, parce qu'on
» soupçonne son influence dans le cabinet de
» *Madrid*, paroît témoigner à l'égard de tous
» une confiance qui vraisemblablement n'existe
» pas. Ajoutez que M. le duc *de Crillon*, que

» tout ombrage (& ce n'eſt peut-être pas ſans » raiſon), ne voit en la perſonne de chaque » officier général qu'un chef de parti....... Le » mal eſt qu'en ſuppoſant des partis, on les fait » naître infailliblement. Le comte *de Revilla-* » *gi-gedo*, homme zélé, ferme & capable, » actif, intéreſſant à tous égards, n'eſt point » employé; on le croit même tombé dans la » diſgrace de ſa cour. Pluſieurs autres généraux » de marque ne ſont connus que ſur le tableau » de l'armée. Le chevalier *Caro* & le prince » *Sangro*, jeunes brigadiers, ſont emparés de » toute la confiance ſur les affaires de terre : » ils en méritent beaucoup ſans doute; mais » en la leur accordant à l'excluſion de tous les » autres, en leur donnant le commandement » réel en avant des lignes, tandis que leurs » anciens n'en ont que le ſigne en arriere, » n'eſt-ce pas mettre le feu dans l'état-major » de l'armée ? ne feroit-ce pas expoſer viſible- » ment la choſe dans le cas d'une ſortie où » l'on verroit des conflits d'autorité impoſſibles » à réſoudre en préſence de l'ennemi ?......

» Cependant la confiance des affaires de mer » eſt encore moins heureuſement diſtribuée; » on ne ſçait même trop à qui l'on s'arrête, » ni peut-être à qui s'arrêter........ Les com- » mandans des Prames ne paroiſſent pas d'une » union édifiante....... Le vieux *Barcelo*, anti- » pramiſte (comme doivent être tous les gens » de ſon âge), eſt écouté ſecrettement par l'en- » tremiſe des plus ſiniſtres intrigans.............. » .... Je ne parle pas du projet qui m'a ſéduit, » comme vous ſçavez; je vois beaucoup l'au- » teur; il eſt chaud, il eſt froid alternativement,

» & ſans qu'on devine préciſément le pourquoi.
» .... Je m'y perds en vérité. »

En n'accordant à cette lettre qu'une confiance réſervée, il paroît clair qu'on étoit battu avant d'avoir rien entrepris : on verra cependant qu'il falloit encore de plus grands moyens pour échouer.

TEXTE.

Il fut décidé que les Prames viendroient à *Ponte-major* au fond de la baie, près du parc d'artillerie, pour s'y charger ; voyage qu'on auroit pu éviter ſi dom *Moreno* ſe fût procuré des bâtimens légers pour tout tranſporter à *Algeciras*.

OBSERV.

Inculper dom *Moreno* ſur un objet auſſi indiſférent, ce ſeroit annoncer des intentions peu équitables ; ce voyage d'ailleurs, qui fut de trois quarts-d'heure, ſervit à eſſayer la marche & la manœuvre des batteries flottantes. On auroit dû même multiplier ces voyages pour exercer les manœuvriers.

TEXTE.

Enfin ſept batteries flottantes arriverent le 5 ſeptembre à *Ponte-major :* leur marche, quoique lente, fut ſatisfaiſante, & on trouva qu'elles gouvernoient aiſément.

OBSERV.

On ne s'occupoit nullement de la vélocité de leur marche ; on ne cherchoit au contraire

que des modérateurs de la vîtesse. Cela est si vrai, que malgré le petit frais du vent de ce jour-là, on ne déploya pas la grande voile ni les voiles basses d'artimont....... Il semble que le relateur partageoit aussi l'esprit de chevalerie qui dominoit malheureusement........... On disoit que *les Prames marchoient en frégates*, ce qui parut encore trop lent au gré de ceux qui prétendoient qu'on devoit enlever *Gibraltar* par un vol d'aigle....... Il est certain que pour une commission aussi étonnante, les Prames ne valoient rien du tout.

TEXTE.

...... Les trois autres Prames, parmi lesquelles étoit celle de dom *Moreno* & du prince *de Nassau*, ne furent achevées que quelques jours après, & le vent ne leur permit de venir au lieu du chargement que le 10 septembre.......

OBSERV.

Le relateur ne dit pas que les conseils marins étoient si pressés, qu'ils sollicitoient le général pour faire une attaque dès le 7 de septembre avec les sept premieres batteries. Les vents d'est s'opposerent à cette entreprise morcelée, sans quoi elle auroit eu lieu, car, dans leur systême, l'ensemble n'étoit pas du tout nécessaire : ils disoient *que le général étoit heureux ;* & en conséquence de ce bonheur, ils prétendoient faire disperser toutes les Prames depuis le vieux mole jusqu'à la pointe d'Europe, sur une lieue d'étendue ; ensorte que chaque batterie auroit

formé une petite attaque particuliere, séparée & non soutenue.

Il faut observer que ces instigateurs ne vouloient point qu'il y eût un chef de mer ; ils disoient *que pour regner il faut diviser ; que les commandans des batteries flottantes, subordonnés respectivement à l'homme de terre, doivent être indépendans les uns des autres ; que chacun devoit travailler à ses pieces & pour son compte particulier, &c.....* Il sembloit que l'on n'eût voulu dissoudre ainsi toutes les volontés, que pour être plus assuré de la dispersion des batteries. Les fils du général & autres bons esprits qui gémissoient plus ou moins ouvertement, sentirent où pouvoit porter une distribution de pouvoirs décousus, dont la discipline militaire n'offrit jamais d'exemple. Il fallut employer des sollicitations & même des intrigues pour obtenir du général qu'il désignât un responsable de l'ensemble des opérations par mer...... Il se rendit enfin, & l'on dit que ce ne fût pas sans reprocher amèrement à ses fils toutes les démarches qu'ils avoient faites à cette occasion. Il soupçonna aussi l'auteur du projet d'avoir eu part à ces démarches : *vous cherchez*, lui dit-il, *à me forcer la main pour donner le commandement à Moreno, mais vous vous en repentirez.*

Il paroît évident que l'opposition du général portoit principalement sur le personnel de *Moreno ;* mais *d'Arçon* crut bonnement que le repentir dont on le menaçoit, seroit d'avoir procuré à *Moreno* toute l'évidence du succès de l'exécution, & dans son renoncement il étoit peut-être charmé d'avoir à se repentir ainsi..... Nous voyons une lettre de M. *d'Arçon*, qui

laisse appercevoir une partie de ces circonstances. Il écrivoit à *Cadix*, le 26 septembre, après l'événement : *vous vous souviendrez*, mandoit-il, *de tous nos mouvemens pour obtenir un chef de mer; M. le duc de Crillon avoit bien raison, & nous assurément nous avions grand tort, puisque nonobstant ce consentement arraché pour réunir toutes les Prames en une attaque concentrée, Moreno ne s'est servi de l'autorité que nous lui avons procurée, que pour les disperser toutes dans les plus désavantageuses positions ; mais tout cela est encore bien éloigné des vraies causes du désastre. Il faudroit sçavoir avec quelle perfidie on a trompé le général, avec quelle adresse on lui a soutiré l'ordre de tout brûler,..... avec quel plaisir on l'a exécuté, pouvant tout réparer par une retraite prévue & facile...... Mais on avoit trouvé le secret d'aigrir le général, & il l'étoit à l'excès : autre sujet d'étonnement..... N'importe, son esprit est accessible à l'évidence, & son ame a la sensibilité,..... un seul rayon de gloire pouvoit le ramener en un instant;..... mais nous n'étions plus là, & les conseils pervers prévalurent,..... leur esprit étoit fatigué des batteries flottantes.....*

TEXTE.

..... Mais combien alors on étoit loin de pouvoir se servir des Prames.

OBSERV.

On ne peut trop s'étonner, d'après cette vérité, d'après l'encombrement horrible qui regnoit sur les batteries flottantes, de l'ordre violent qu'on fit donner à M. le duc *de Crillon d'attaquer incontinent.* On a dévoilé plus haut les

les motifs de précipitation qui animoient les solliciteurs de cet ordre ; mais ce n'est pas là la conséquence que le relateur veut tirer de l'extrême confusion qui regnoit encore sur les Prames.

TEXTE.

M. *de Nassau*, dont le zèle & l'intelligence répondent bien à la valeur qui le caractérise particuliérement, avoit été nommé major-général de l'expédition ; en cette qualité il avoit fait un voyage à Madrid pour y solliciter un renfort de munitions & de bouches à feu.

OBSERV.

Le capitaine *Monoz*, commandant l'une des Prames, avoit été nommé aussi major-général de l'expédition ; c'est en cette qualité qu'il avoit fait plusieurs voyages à *Cadix* pour la fourniture de tous les agrès maritimes.

Quant au voyage de M. le prince *de Nassau* à *Madrid*, il avoit sans doute d'autres motifs d'utilité, attendu qu'à l'époque de ce voyage on n'auroit plus été à temps de procurer ces renforts de *munitions & de bouches à feu*, auxquels d'ailleurs il avoit été pourvu dès le mois d'avril ; ce dont il est aisé de juger par la lettre du 27 mai, du comte *de Lascy* au général *Cazatilli*.

TEXTE.

Il avoit lieu de présumer à son retour avec Mgr. le comte *d'Artois*, que depuis six mois qu'on se disposoit au siege de *Gibraltar*, les magasins *d'Algeciras* avoient été

pourvus de tout ce qui étoit néceſſaire, tant à la manœuvre d'artillerie des Prames, qu'à leurs manœuvres particulieres.

OBSERV.

Sur toutes ces informations de détail, les correſpondances miniſtérielles nous manquent eſſentiellement ; elles nous ont été refuſées de toutes parts ; cette affectation eſt remarquable!..... Au reſte, il eſt bien connu qu'on ne s'occupoit des préparatifs du ſiege que depuis trois mois & non pas ſix ; & l'on ſçait que M. *d'Arçon* arrivant à *Algeciras* le 7 de mai, n'y trouva ni bois, ni chemins, ni chantiers, ni forges, ni ouvriers, ni même les vaiſſeaux qui devoient ſervir de baſe aux batteries flottantes.

TEXTE.

Il n'alla donc viſiter les magaſins (le prince *de Naſſau*) que pour y faire prendre tout ce dont il avoit beſoin. Quel fut ſon étonnement de n'y pas trouver la moitié des cables néceſſaires, ni grelins, ni ancres de ſecours ; de même que pour le ſervice de l'artillerie, il ne s'y trouvoit pas le tiers des uſtenſiles dont on avoit beſoin. Ce fut le 6 au matin qu'il fit cette belle découverte. Il va trouver D. *Moreno*, qui lui répond froidement, qu'il ne peut rien lui procurer de tout cela, & que c'eſt à l'artillerie de terre à le lui fournir.

OBSERV.

D. *Moreno* avoit raiſon de ſuppoſer que l'artillerie de terre lui fourniroit tous les uſtenſiles de l'artillerie, puiſque cette diſpoſition étoit ainſi convenue. Quant aux cables, aux grelins, aux ancres de ſecours & autres engins maritimes, il ſeroit abſurde de ſuppoſer que D. *Moreno* ſe fût repoſé, à cet égard, ſur l'artillerie de terre. Ces derniers objets avoient été demandés à *Cadix* depuis plus de deux mois. Il eſt vrai cependant que D. *Moreno* ſe tranquilliſoit beaucoup trop ſur ces demandes; il avoit ſes raiſons. . . . . .

TEXTE.

M. *de Naſſau*, mécontent de cette réponſe, ſe transporte chez M. le duc *de Crillon* avec l'état des effets néceſſaires à cette circonſtance. Ce général ne peut revenir de ſon étonnement; il falloit prendre un parti; le plus court étoit d'écrire à *Cadix*, ce qui eût peut-être renvoyé à quinze jours ou trois ſemaines. Heureuſement M. le comte *de Laſcy*, dont la ſage prévoyance avoit fait approviſionner amplement de tous les objets relatifs à l'artillerie, ſe trouva, contre toute eſpérance, dans la poſſibilité de fournir tout ce que l'on demandoit.

OBSERV.

Cette ſage prévoyance ſuppoſée à M. le comte *de Laſcy*, conſiſtoit alors à procurer tous les objets dont le roi lui avoit donné ordre

de se pourvoir. A l'égard des effets maritimes, ils arriverent enfin de *Cadix* par les diligences que fit à cet égard le major-général *Monoz*. On verra que D. *Moreno* est assez inculpé d'ailleurs, sans lui supposer encore des torts imaginaires.

TEXTE.

...... M. *de Crillon* envoya le prince *de Nassau* au comte *de Lascy* avec une lettre instante de venir à son secours. Il en obtint une réponse satisfaisante, & le lendemain tout fut prêt à être transporté à bord des Prames.

OBSERV.

Il seroit singulier que le général de l'armée eût oublié que les ordres étoient donnés à M. *de Lascy* de se pourvoir, & que toutes ces mesures avoient été arrêtées à *Madrid* dès le mois d'avril........ D'après la supposition du relateur, on voit que si M. le comte *de Lascy* n'avoit été fort au-dessus de ces petites ruses, il lui auroit été aisé de se montrer, à cet égard, comme un libérateur.

TEXTE.

...... Ces différens objets consistoient en 160 & tant d'écouvillons, 160 & tant de cuilleres pour charger les canons, des dégorgeoirs en quantité, des portes-gargousses de même, des fanaux ou lanternes, 10 à 12000 étoupilles, 3 à 400 leviers de manœuvres; enfin, une

multitude d'objets, & en si grande quantité, qu'il n'étoit pas à croire que le directeur de l'artillerie de terre pût les fournir, après ce qu'avoient consommé les nouvelles batteries de terre.

OBSERV.

M. le comte *de Lascy* seroit peu flatté d'un éloge fondé sur une prévoyance ordonnée par le roi, & exécutée d'après les tableaux classiques de l'artillerie...... C'est à regret que nous transcrivons ces détails misérables, & qui n'apprennent rien..... On n'ose ni les supprimer, ni dévoiler le secret de ces petites fournitures.

TEXTE.

...... Il n'y eut que des cables, des grelins, & des ancres, &c....... qu'il ne put raisonnablement fournir à la marine, & cela paroîtra fort simple.

OBSERV.

Très-simple assurément. M. le prince *de Nassau* n'étoit pas homme non plus à demander des ancres & des grelins à un général d'artillerie de terre : ce prince étant instruit d'ailleurs que le major-général *Monoz*, son collégue, alloit arriver de *Cadix*, amplement pourvu de tous ces agrès maritimes.

Il faut dire un mot de ce major-général *Monoz*, un des hommes les plus actifs que l'on connoisse, & sa franchise paroissoit égaler son ardeur. Il étoit au plus mal avec le ministre

de la marine, par conséquent très-mal aussi avec *Moreno;* ils eurent souvent des prises violentes au conseil de marine;...... mais plus animé que de coutume, sortant un jour du conseil, nous l'entendimes très-distinctement dire à un officier de marque : *cet homme-là* (désignant *Moreno*) *nous fera faire une cacade, je vous en avertis.....* Qui croira, d'après cela, que la catastrophe ordonnée le 13 de septembre, dont on verra les détails & les motifs, ait été le signal de la réunion de ces deux hommes?...... Ils devinrent amis, ils firent même le projet d'armer ensemble, sur le même vaisseau, pour des opérations ultérieures........ L'explication de ce phénomene bisarre passe absolument notre portée.

TEXTE.

...... Aussi on verra combien les ancres & les grelins ont manqué lors de l'expédition.

OBSERV.

Chaque batterie flottante étoit pourvue de quatre ancres, avec des cables & des grelins à proportion. Si l'on en a manqué dans l'opération, c'est qu'on voulut en manquer : on le voulut si bien, que nous pouvions être assistés d'une escadre de cinquante vaisseaux de guerre, en présence de laquelle on n'auroit jamais dû manquer de rien.

TEXTE.

Ce ne fut pas là tout ce que M. le comte *de Lascy* eut à fournir, car jusqu'à l'avant-veille de l'attaque, il lui fut fait

des demandes auſſi urgentes, & qu'il ſatisfit avec autant de zèle pour le bien du ſervice, que d'étonnement de voir qu'on ne s'en étoit pas prémuni.

OBSERV.

Empreſſons-nous de dire encore, que M. le comte *de Laſcy* ſeroit juſtement ſcandaliſé qu'on réduisît ſon mérite à de pareilles fournitures; lui qui avoit eu l'ordre d'en faire pourvoir amplement ſes magaſins; lui, dont l'élévation, le caractere de nobleſſe & la valeur furent d'un ſi bel exemple!

TEXTE.

Un événement malheureux arrivé le 8 ſeptembre, preſſa encore le moment déciſif du ſiege. Les Anglois, après avoir beaucoup tiré ſur les nouvelles lignes, mirent le feu à un ouvrage avancé, appellé *la redoute de Mahon*. Elle fut totalement détruite, malgré la valeur & l'intrépidité des troupes françoiſes, qui travaillerent pendant plus de dix heures à l'éteindre ſous le feu le plus vif de la place.

OBSERV.

On apperçoit même dans les faits vrais quelques inexactitudes, qu'on croiroit réfléchies, s'il n'étoit plus naturel de ſuppoſer de l'inattention. Les ennemis, dans cette journée du 8, ſe propoſoient d'incendier, non-ſeulement l'ancienne *redoute de Mahon*, mais tous les ouvrages nouveaux & anciens de l'attaque de terre. Ils

déployerent pour cela les moyens les plus violens ; des matieres incendiaires, des carcasses, des boulets rouges ; & tout cela, soutenu de l'exécution la plus vive de toutes leurs bouches à feu......... Ils avoient le plus beau jeu pour réussir dans ce dessein, puisque nos batteries, encore masquées, ne nous permettoient pas de riposter.

Cependant les troupes françoises firent des merveilles ; elles arrêterent par-tout les progrès de l'incendie, qui se manifestoit en plusieurs parties ; & ce fut volontairement qu'on se détermina au sacrifice indifférent de la petite *redoute de Mahon*, ouvrage ancien, sans objet, & qui étant hors de ligne, n'avoit aucune importance.

La leçon de cet événement força pourtant le général de consentir enfin à ce que les batteries de terre fussent démasquées. Dès ce moment l'attaque de terre fut respectée. On voit par ce démasquement trop retardé, que M. le duc *de Crillon* obéissoit à cet égard à l'ordre de son ennemi....... Il est certain que cette tentative des assiégés pressoit vivement sans doute le démasquement des batteries de terre, qui avoit été sollicité inutilement par le colonel *d'Arçon* ; mais cet événement ne pressoit nullement le moment décisif de l'attaque maritime.

TEXTE.

Cette journée, qui sans doute est une de celles qui font le plus d'honneur aux François, fut une des plus meurtrieres de tout le siege : les Espagnols y perdirent aussi beaucoup de monde.

OBSERV.

Cinquante-ſept hommes furent tués ou bleſſés dans cette canonade, qui fut une des plus vives qui ſe ſoient vues : elle dura douze heures de grand jour. Voilà à quoi ſe réduiſirent les pertes de cette journée, *une des plus meurtrieres de tout le ſiege........* Le relateur ne les articule point, ces pertes, parce qu'il lui importe de bourſoufler ces meurtres prétendus. Il faut ſçavoir d'ailleurs que l'ennemi ne fit cette tentative que parce que nos batteries maſquées lui donnerent la facilité de l'exécuter ſans oppoſition.

TEXTE.

Cette aventure décida M. le duc *de Crillon* à faire démaſquer les nouvelles batteries la nuit même du 8 au 9, dans la crainte qu'il n'arrivât encore une ſcène pareille.

OBSERV.

Une des maximes de ſiege, eſt que les attaquans ne doivent jamais ſe laiſſer forcer dans leurs démarches ; ils doivent, autant qu'il eſt poſſible (comme il l'étoit ici) agir à leur volonté, & jamais à celle des défenſeurs ; ils doivent par conſéquent faire reſpecter leurs travaux, en tenant leurs batteries prêtes à agir à la minute. On a dit que le général ne retardoit ce démaſquement que pour économiſer ſes munitions : quand il ſeroit vrai qu'il auroit eu beſoin de cette économie, on pouvoit toujours démaſquer & ne point tirer : c'eſt ainſi qu'un homme dont le fuſil eſt armé, ſe fait reſpecter ſans pour cela avoir beſoin de faire feu. La véritable cauſe de ce retardement, pro-

venoit toujours de ce conseil absurde par lequel on prétendoit réserver UN PREMIER COUP D'ARCHET....... On en entendra la dissonnance.

TEXTE.

C'étoit agir contre sa détermination antérieure, qui étoit de ne commencer le feu de terre que le jour même de l'attaque par mer.

OBSERV.

On avoit même engagé M. le duc *de Crillon* à ne faire démasquer *qu'au moment où il verroit les flottantes à la voile:* or les flottantes, suivant la détermination arrêtée, devoient embosser en plein jour. Voilà donc un démasquement à faire en plein jour, & c'étoit un travail de près de huit heures; par conséquent c'étoit vouloir strictement que les batteries flottantes ne fussent soutenues de rien pendant ces huit heures.

On a sçu que l'auteur du projet avoit fait des efforts inutiles pour faire entendre cette proposition; il fallut l'événement du 8 septembre pour déterminer ce démasquement, qui n'avoit d'ailleurs aucun inconvénient; mais qui, en le retardant, exposoit à ce qui arriva & à bien pis encore. Pourquoi donc falloit-il des échecs pour nous ramener à la raison?......

Il faut sçavoir que lorsqu'on suspend dans les sieges l'exécution partielle des premieres batteries, l'on fait sagement, parce qu'ayant à lutter alors contre l'artillerie entiere d'une forteresse, on pourroit en être démonté. Dans ce cas, il est juste d'attendre que l'on puisse agir en force suffisante pour n'être pas primé;

mais nous n'étions pas à beaucoup près dans cette circonſtance ; nous pouvions oppoſer 186 bouches à feu : . . . . en effet, l'ennemi ne diſputa pas un moment, dès l'inſtant même qu'elles furent démaſquées.

TEXTE.

M. *de Laſcy* tenoit fortement à cette opinion premiere ; mais M. *de Crillon* ordonna le démaſquement, & il fallut obéir.

OBSERV.

M. *de Laſcy* auroit donc été inſenſible à tous les inconvéniens qui réſultoient de cette paraliſie ordonnée aux batteries de terre ! Elle expoſoit les travaux aux dangers de l'incendie ; elle laiſſoit à la marine la commiſſion d'attaquer ſeule des ouvrages frais & entiers ; elle abandonnoit les flottantes à elles-mêmes pendant les huit heures employées à déſobſtruer les embraſures de terre ; elle expoſoit des hommes à découvert, en plein jour, à ce travail du démaſquement : enfin, l'impuiſſance volontaire de ces batteries obligeoit encore les attaquans à prendre à cet égard l'ordre des défenſeurs ; ce qui arriva effectivement. Comment imaginer d'après cela, que M. le comte *de Laſcy* ait tenu ſi fortement à *cette opinion premiere ?* . . . . Il eſt plus vraiſemblable que l'opinion de ces généraux étoit à cet égard ce qu'elle devoit être, mais qu'on fut déterminé par des motifs étrangers à la juſteſſe des combinaiſons.

TEXTE.

. . . . . . Il eſt à préſumer que ſi le feu des batteries de terre n'eût commencé que

le jour de l'attaque générale, fon effet eût été plus fatisfaifant qu'il ne l'a été: trop éloigné pour détruire les défenfes de l'ennemi, il eût agi au moins fur l'opinion.

OBSERV.

On ne doit point compter fur des effets d'opinion avec de braves ennemis ; ce n'eft qu'en agiffant réellement contr'eux qu'on parvient à les émouvoir. Ils pourront bien fe maintenir quelques heures contre une bourrafque momentanée, mais dès qu'une exécution très-fupérieure feroit concertée & longtemps foutenue, il faudroit qu'ils y cédaffent néceffairement. Or, il n'étoit nullement queftion de détruire les défenfes des efcarpemens, qui, de leur nature, font à peu près indeftructibles ; ces efcarpemens, du côté de terre, n'avoient d'ailleurs aucun rapport à l'attaque de mer ; l'objet étoit de porter à la deftruction des hommes par les ravages que devoient produire les bombes, les obutz & les boulets à ricochet dirigés fur les revers des fronts qui devoient être attaqués par mer ; & pour obtenir cet effet, la diftance de 7 ou 8 cents toifes, ou davantage, (tirant par élévation & à charge entiere), étoit très-convenable : on n'avoit donc pas befoin de l'opinion pour rendre ce feu *plus fatisfaifant qu'il ne l'a été ;* car, dans le fait, il n'a eté *peu fatisfaifant* que parce qu'après avoir porté à côté de fon objet, il n'a plus porté fur rien, ayant ceffé totalement d'agir.

Il eft aifé de voir que le relateur voudroit donner le change fur le mauvais emploi de

l'artillerie de terre pendant la journée du 13 ſeptembre....... Il eſſaiera même de faire oublier que les munitions y manquerent.

TEXTE.

Près de 200 bouches à feu, tirant en même temps de 400 toiſes plus près qu'on ne l'avoit fait juſqu'alors, en euſſent certainement fort impoſé aux Anglois, les euſſent obligés à quelque diverſion utile aux aſſiégeans, & même leur euſſent pu faire craindre un aſſaut de ce côté, à l'abri d'un feu redoutable.

OBSERV.

Obſervez que tous ces effets impoſans ne pouvoient avoir lieu, ſelon le relateur, que par illuſion; laquelle, ſelon lui encore, ne pouvoit ſe répandre qu'à certain jour déterminé!....... Pourquoi s'alembiquer ſur des effets d'opinion, lorſqu'il ne devoit être queſtion que d'obtenir des effets réels? Quoi que l'on puiſſe dire ou prétendre, il eſt de toute évidence qu'en fait d'exécution d'artillerie, les effets antérieurs ne peuvent qu'ajouter aux effets ſubſéquens: en préparant la deſtruction, en faiſant agir ce feu redoutable huit ou dix jours à l'avance, il eſt ſenſible que ce même feu ſoutenu, deviendroit encore plus terrible, lorſqu'il viendroit à être recroiſé & redoublé par celui des flottantes, des canonieres & des bombardes. En appréciant les hommes, même les plus courageux, on ſuppoſera bien qu'ils pourront tenir pluſieurs jours contre une ſeule direction de feu; mais ſi ce feu vient tout à coup à

redoubler dans une attaque nouvelle, par une exécution recroisée, alors les défenseurs, ayant par-devers eux une premiere résistance pour satisfaire à ce qu'on appelle l'honneur de la défense, céderont d'autant plus promptement au redoublement, qu'ils se feront applaudis de leurs premiers efforts.

Il faut donc non-seulement employer des moyens de force; mais une attention délicate & nécessaire exige aussi quelquefois que l'on emploie des moyens préparatoires, propres à laisser couler le temps, pour allonger la date de la défense, & fournir ainsi aux défenseurs des prétextes honorables de céder à la force.

En parlant ici de *céder à la force*, il est bien entendu que ce n'est pas encore de capituler dont il est question; il s'agissoit seulement pour cette premiere journée, de faire déguerpir les ennemis du plus grand nombre de leurs batteries.

Ce n'est pas ainsi qu'on l'entendoit; on voit même que le relateur suppose qu'on donneroit des assauts dès ce premier jour: comme ce mal-entendu a été presque général, il est nécessaire de fixer à cet égard les opinions.

Sur l'idée d'enlever Gibraltar l'épée à la main.

Exécuter ce grand tour de force du côté de la porte de terre, sans communications, sans brêches, sans préparations, & contre des feux indestructibles, vu leur élévation, est une idée assez extravagante!..... Elle se répandit pourtant; elle prit consistance: on vint dire un jour que des colonels,..... des hommes capables, proposoient d'exécuter cet enlevement

du côté de la porte de terre, & qu'ils n'y emploieroient que leur courage & leur épée....... Un officier supérieur à qui l'on expliquoit les circonstances de cette entreprise d'Argonaute, renversa l'édifice d'un seul mot : *engagez*, dit-il, *le général à accepter cette proposition, & je vous réponds que vous n'entendrez plus parler de cette bravade*..... Il y avoit à parier en effet qu'on n'avoit fait cette proposition, que parce qu'on étoit bien sur qu'elle ne seroit pas acceptée, puisqu'on en étoit à préparer réguliérement des moyens de force, que l'appareil en devoit être bientôt prêt, & que toutes les dépenses en étoient faites.

Il est remarquable, que les auteurs de cette proposition, si confians en apparence en la vertu de leur épée, sont ceux-là même qui, après l'évenement, n'ont pas voulu croire à la possibilité d'un assaut exécuté par des chemins ouverts, sous la protection de 400 bouches à feu..... Ce sont les mêmes qui, par une conséquence suivie, ont applaudi de toutes leurs forces à la destruction volontaire des batteries flottantes.....

Le relateur ne s'est pas livré sans doute à ces excès; cependant comme il parle, dans l'article précédent, *de faire craindre un assaut du côté de terre*, par les effets illusoires de l'opinion, nous lui rappellerons que c'étoit au général *Eliot* que nous avions à faire; & certe, ce n'est pas vis-à-vis d'un homme de cette trempe qu'il falloit compter sur des effets d'opinion. Il falloit ouvrir le corps de Place, derniere & unique ressource des assiégés, & il falloit le faire par mer, puisque des obstacles insurmon-

tables ne permettoient pas qu'on pût y parvenir par terre. Il falloit, par cette opération, mettre les défenseurs dans le danger réel & pressant d'une invasion préparée par tout ce que l'artillerie pouvoit développer de plus formidable; il falloit traiter ce prudent ennemi en homme qui ne s'effraie pas d'un bruit impuissant...... Expliquons-nous sur ce *bruit impuissant* des batteries de terre; il l'étoit effectivement quant à l'objet d'un assaut par terre, puisqu'il ne pouvoit servir à l'ouverture des brêches; mais il eût été très-efficace en le considérant comme auxiliaire de l'attaque par mer, parce qu'il devoit porter directement à faire déguerpir de derriere les murailles, attaquées elles-mêmes en brêche, par 183 pieces de canon.

Puisqu'il est question d'assaut, nous en prendrons l'occasion d'une épisode nécessaire à la liaison générale des idées répandues dans cet ouvrage.

Sur le caractere moderne de la guerre de siege.

On ne voit plus aujourd'hui opposer la résistance corps à corps, que dans les assauts des ouvrages détachés extérieurement; lorsque les défenseurs y sont forcés, ils y reviennent à plusieurs reprises, & c'est à la fréquence de ces retours, exécutés sous la sauve-garde d'un corps de Place entier, que l'on reconnoît la vigueur des défenses.

Mais dès le moment que le corps de Place est entamé, que la brêche est ouverte, que l'accès praticable peut permettre aux assaillans d'opposer le fort au foible, & de se développer quatre contre un, alors on compose honorablement,

blement, du moins telle eſt l'hiſtoire des plus belles défenſes depuis plus d'un ſiecle.

Louis XIV. eſſaya vainement de faire revivre les anciens ordres contenus dans les patentes des gouverneurs. Il leur écrivit une lettre circulaire : *Quelque ſatisfaction*, mandoit-il, *que j'aie de la belle & vigoureuſe défenſe qui a été faite dans les dernieres Places qui ont été aſſiégées, & que les commandans ſe ſoient diſtingués, en ſoutenant plus de deux mois leurs dehors*, *CE QUI N'A JAMAIS ÉTÉ VU PARMI NOS ENNEMIS*, *cependant j'eſtime qu'on peut défendre auſſi longtemps & plus le corps de Place*, &c.....

Malgré cela, on n'a plus vu d'aſſauts ſur le corps de Place; le changement des mœurs, les motifs des guerres modernes,..... la nature des choſes, ont eu plus de force que la volonté des rois. On fera connoître que les exemples que l'on prétendroit citer, ne font pas exception; nous ne parlons pas non plus de la circonſtance d'inacceſſibilité abſolue, qui eſt à peu près impoſſible. On verra d'ailleurs à la ſuite de cet ouvrage, que les défenſeurs de *Gibraltar* n'étoient pas à beaucoup près dans cette ſituation.

Il eſt poſſible cependant que la qualité des troupes, le caractere des chefs, ou quelques circonſtances politiques extraordinaires, ramenent encore des exemples de ces aſſauts définitifs; mais alors, malheur aux défenſeurs, puiſque leur foibleſſe numeraire ſe réunit dans ce cas à celle du ſentiment intérieur....... Malheur, ſi l'on veut, aux attaquans, ſi amenés à ce dernier terme ils méconnoiſſoient leurs avantages, ou ſi tous les calculs de la ſageſſe

étoient trompés par des erreurs volontaires ou par des coups du ciel. C'eſt ce qu'il ſera toujours impoſſible de prévoir.

D'ailleurs, ces tueries d'hommes, indifférentes à l'intérêt politique, lorſqu'elles ne peuvent plus aboutir au ſalut d'une fortereſſe, on les a réſervées aux fureurs d'un fanatiſme aveugle dans les guerres de religion, ou aux peuples barbares qui méconnoiſſent le droit des gens. Les aſſauts ſur le corps de Place étoient fréquens alors; ils étoient ſanglans, ils devoient l'être; il ne s'agiſſoit pas entr'eux de vaincre pour obtenir la paix; les attaqués ne cherchoient plus qu'à ſe vanger d'un maſſacre inévitable par le maſſacre d'une partie des attaquans.....

D'après cela, il eſt permis de ſuppoſer pour un moment (en attendant qu'on ait ramené la queſtion aux circonſtances ordinaires), que le gouverneur de *Gibraltar*, en cédant noblement à des moyens de force, voyant des brêches ouvertes & acceſſibles par terre & par mer, auroit lui-même vérifié cette maxime moderne, que *la guerre de ſiege n'eſt plus qu'une affaire de calcul*, *une réſiſtance plus ou moins vigoureuſe*, *juſqu'au moment de maturité*..... Nous reviendrons ſur cette queſtion de l'aſſaut, & nous lui donnerons une étendue proportionnée à ſon utilité à venir.

TEXTE.

..... Au lieu qu'il eſt arrivé le contraire; quatre jours ont plus que ſuffi pour perſuader au général *Eliot* & à ſa garniſon que le feu de terre étoit peu inquiétant. Qu'eſt-il arrivé? c'eſt que revenus de

la surprise & de l'effroi des premieres 24 heures, ils se sont retirés des points les plus exposés, n'ont pas répondu, & ont attendu l'arrivée des Prames.

OBSERV.

OBSERVEZ bien ceci! *l'ennemi n'a pas répondu;* & le relateur en conclut, *que ce feu de terre étoit peu inquiétant!...... les ennemis se sont retirés* dès le moment du démasquement de nos batteries de terre, d'où l'on déduit cette conséquence, *qu'ils étoient revenus de leur premiere surprise!.....* Enfin, les ennemis se sont cachés pour ne plus reparoître vis-à-vis l'attaque de terre, & le relateur en conclut encore que ce feu étoit peu redoutable!....... Tâchons de reconcilier la raison avec la vérité.

L'ennemi crut devoir se soustraire au feu des batteries de terre, pendant les quatre jours qu'elles furent en action, avant l'arrivée des Prames; en cet état de choses, les Prames arriverent, & au lieu de venir se ranger vis-à-vis les fronts du nord, sous la puissante protection de ces batteries de terre, qui avoient déjà fatigué cette partie, elles s'en éloignerent du côté du midi, où l'ennemi avoit des feux entiers...... C'est ainsi qu'on lui donna lieu d'abord *d'attendre tranquillement l'arrivée des Prames.*

Cependant les batteries de terre auroient dû élever leurs feux pour atteindre de plus loin..... Non; toutes les bombes tomberent dans l'eau en dehors de la forteresse; les obuziers ne furent point employés; le canon continua de tirer inutilement contre les batteries du rocher,

qui ne disoient plus mot depuis cinq jours, & qui d'ailleurs n'intéressoient plus; car les coups plongeans que l'on vit partir de ces points élevés contre les flottantes, étant de 300 toises plus reculés que ceux du rempart de la mer, n'avoient aucun effet contr'elles : c'est un fait reconnu par tous ceux qui ont monté les flottantes, que les seuls feux qui les aient intéressées, partoient directement des grandes courtines baignées par la mer.

Or ces courtines ne furent jamais troublées par nos batteries de terre :..... cependant l'opinion fit ici quelque chose; celles des batteries flottantes qui étoient en action, se soutinrent très-bien, tant que l'attaque de terre faisoit entendre au moins quelque bruit : on vit l'ennemi foiblir sensiblement depuis midi jusqu'à deux heures...... Mais l'attaque de terre cessa tout à coup : les munitions y manquerent........ Le général *Eliot* voyant donc que nous nous abandonnions nous-mêmes, ramena sa garnison au service de ses batteries : il reprit une supériorité qui auroit dû cent fois nous appartenir; il nous l'auroit encore moins disputée qu'il ne contesta celle de nos batteries de terre lorsqu'elles furent démasquées.

C'est sur ce retour des ennemis que les idées se bouleverserent encore, jusqu'au point qu'après cinq heures de combat inutile de deux Prames isolées, & neuf heures d'inaction, d'irrésolution, d'abandon & de silence universel, on se détermina au sacrifice brûlant dont on rendra compte.

TEXTE.

Le jour de leur emboſſage, tout leur effort & leur feu n'ont été dirigés que ſur les flottantes, & l'on a perdu par-là tout l'effet qu'on avoit lieu d'attendre des batteries de terre.

OBSERV.

Ne nous laſſons pas de redreſſer les conſéquences d'une logique bien aveugle, ſi elle n'eſt pas inſidieuſe. Les batteries ennemies, du côté de terre, ne regardoient point la mer, & réciproquement celles dirigées à la mer ne regardoient point la terre. Or, ces batteries, du côté de terre, ne diſoient plus mot depuis cinq jours, depuis que nous avions démaſqué les nôtres. Rien ne pouvoit donc plus troubler l'exécution de nos batteries de terre; rien ne pouvoit les empêcher d'adreſſer leurs bombes & de prolonger leurs boulets à ricochet ſur les revers des courtines qui regardoient la mer: par conſéquent, nos batteries de terre pouvoient avoir *tout l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre.*

Pourquoi faut-il donc que partant ſi ſouvent des mêmes faits, nous arrivions pourtant preſque toujours à des réſultats contradictoires?... C'eſt qu'il eſt difficile de déprimer des diſpoſitions raiſonnables, & de flatter en même temps des opinans qui ſe trouvoient tous en contradiction. Voilà comment on verroit contraſter la ſubtilité la plus étudiée avec des traits de maladreſſe inévitables.

TEXTE.

Nous voilà arrivés au 9 ſeptembre: Mgr. le comte *d'Artois* & le duc *de Bourbon*,

pour être témoins de plus près des ſuccès qu'on eſpéroit, s'étoient rendus le 8 au ſoir à *Buenaviſta* chez M. le duc *de Crillon*, pour y demeurer juſqu'à la fin de l'événement. Ils furent témoins le 9 du ſpectacle impoſant que l'on vit à la pointe du jour, celui de 200 bouches à feu toutes dirigées ſur le même front, & tirant ſans interruption. La nuit n'en apporta aucune. L'effet du canon & celui de 56 mortiers, auquel ſe joignirent celui de pluſieurs bombardes par mer, rendoient la ſcène continuelle. Quatre jours & quatre nuits le feu fut ſoutenu avec la même vivacité.

OBSERV.

On s'indigne de ce grand feu, ſi vivement ſoutenu; ce feu n'étant encore que préparatoire, lorſqu'on le voit diſcontinuer tout à coup, préciſément au moment où il devoit être déciſif;... au moment même où l'ennemi commençoit à foiblir contre deux Prames iſolées......... On s'indigne qu'ayant raſſuré les défenſeurs par la ceſſation des batteries de terre, on les ait ainſi invités à reprendre la ſupériorité ſur ces Prames abandonnées........ On s'indigne de l'inutile activité des canonieres & des bombardes, pendant les quatre jours qui précéderent lattaque, lorſqu'on les voit diſparoîtredans la journée déciſive où elles devoient opérer la plus importante diverſion........ On s'indigne de ce grand bruit d'artillerie lorſqu'on

ne se proposoit rien, & de l'inaction de cette même artillerie, lorsque le succès dépendoit de balancer seulement celle de l'ennemi....... *Ce spectacle imposant*, dit le relateur, *dura quatre jours & quatre nuits sans interruption :* ces batteries ne s'arrêterent donc qu'au moment où elles devoient être auxiliaires: quelle précision ! ....

On dira peut-être que c'est par oubli que les batteries de terre ne furent point pourvues de munitions; c'est aussi par oubli que le relateur ne fait point mention d'un fait aussi vrai qu'il fut désespérant....... On pardonne les oublis, mais on ne pardonnera jamais que se trouvant à 1200 toises du parc d'artillerie, on n'ait pas réparé cet oubli, ayant eu dix heures pour le faire, & avec d'autant plus de facilité que l'ennemi, uniquement occupé des flottantes, ne tira pas un seul coup de canon sur l'attaque de terre..................

Ce n'est pas là le seul oubli; le relateur du siege passe encore sur cette époque du 9 de septembre, sans faire mention de quelques circonstances assez curieuses, qui d'ailleurs se trouvent liées à des objets importans.

IDÉE d'une diversion sur la pointe d'Europe.

EN considérant les fautes comme de puissans préservatifs pour l'avenir, nous devons faire mention de la grande naumachie exécutée le 9 septembre devant la pointe d'Europe par les onze vaisseaux de guerre destinés originairement à coopérer aux opérations du siege. Ces vaisseaux à cet égard, avoient été mis aux ordres de M. le duc *de Crillon*. Leur-

objet, suivant la destination primitive du projet, devoit être, quelques jours après l'emplacement assuré des batteries flottantes, » d'aller » s'embosser pendant la nuit & de prendre » station au midi vis-à-vis le saillant de la » pointe d'Europe; de canoner vivement la » batterie de cette pointe qui pouvoit être » aussi battue de revers : les vaisseaux, après » avoir imposé silence à cette batterie, devoient » élever leurs feux, en prolongeant le plateau » bas de la pointe d'Europe, afin de porter » l'égoût de leurs boulets jusqu'aux camps & » aux baraques où les ennemis s'étoient réfu- » giés, dans le quartier du nouveau mole.

» Ces vaisseaux devoient être secondés dans » cette exécution par une partie des cano- » nieres & des bombardes; l'opération auroit » été favorisée d'ailleurs par l'avantage de la » position, ayant à faire à un saillant rétréci » qui ne pouvoit guere opposer à ces vaisseaux » que huit pieces d'artillerie. L'entreprise auroit » été d'autant moins dangereuse encore, par » la circonstance du moment où elle devoit » être exécutée, puisque les ennemis à cette » époque, occupés sérieusement à l'attaque » réelle, devoient avoir inutilement consommé » leur charbon contre les batteries flottantes.

» On se proposoit par ce moyen de faire » une fausse attaque, ... une diversion qui » pouvoit devenir très-utile, lorsqu'une fois » les batteries flottantes seroient parvenues à » faire brêche sur les fronts attenans au vieux » mole. »

On avoit négocié doucement avec la marine espagnole, pour qu'elle voulût se prêter à

cette opération. Il eſt certain qu'en ſaiſiſſant l'à-propos des momens favorables, ſon exécution pouvoit devenir très-facile.

On a cru que l'auteur du projet ne mettoit pourtant pas beaucoup d'importance à cette attaque; (voyez à cet égard ſon avis, pag. 46 & ſuiv.); une pareille diverſion eût été des plus favorables; & le cas arrivant d'un aſſaut à l'attaque réelle, on auroit ſimulé & même exécuté réellement une deſcente à la pointe d'Europe, dont le moindre avantage peut-être eût été d'inquiéter l'ennemi, de partager ſon attention & ſes forces.

Les marins paroiſſoient bien diſpoſés & même flattés de l'importance de cette commiſſion, mais toutes ces combinaiſons furent briſées, mépriſées, méconnnes : on vouloit des manœuvres plus éclatantes, & voici comment elles éclaterent.

Repréſentation d'une naumachie.

Le général, ainſi qu'on l'a déjà obſervé, déféroit ſecrettement au vieux *Barcelo* ſur ce qui regardoit les affaires de mer, & les marins de haſard dont on a parlé, étoient les entremetteurs de ces conſultations : ceux-ci s'aviſerent de manifeſter l'étendue de la puiſſance d'un général de terre dans l'art nautique; en conſéquence, ils dreſſerent une diſpoſition raiſonnée par *lof-pour-lof*, dont l'objet étoit d'appareiller en plein jour & ſans perdre un moment, *pour aller foudroyer la pointe d'Europe :* l'ordre en fut adreſſé au chef d'eſcadre *Moreno*, qui, en qualité de général des forces maritimes du

ſiege, avoit le commandement de ces onze vaiſſeaux. En exigeant cette manœuvre avant maturité, c'étoit la convertir en un tournois mépriſable : .... mais auſſi les grands objets de la tactique navale entroient en jeu, & la magnificence de l'amphithéatre contournant l'arene mobile, rendit la ſcène incomparable..........

Outre que cette bravade momentanée étoit abſolument ſans objet, puiſque l'attaque réelle étoit loin d'être prête, elle pouvoit être dangereuſe pour les vaiſſeaux, parce que les ennemis, avertis deux heures à l'avance par des manœuvres de plein jour, avoient tout le temps de préparer leurs boulets rouges, d'autant plus commodément, qu'on ne leur ſuſcitoit en ce moment aucune autre diſtraction.

Néanmoins ce tournois maritime fut exécuté ſous voiles & avec grand éclat, mais à une diſtance plus que reſpectueuſe : les boulets n'arrivoient pas.

Cette ſomptueuſe pantomime décrédita, comme on peut le penſer, l'emploi avantageux qu'on pouvoit faire d'un moyen ſérieux dans le moment utile, non par une paſſade momentanée, mais par une ſtation fixe, priſe de nuit, & pendant que l'ennemi épuiſé auroit été vivement preſſé d'ailleurs.

On voit ici combien les meilleures manœuvres priſes à contre-ſens, peuvent devenir mauvaiſes & même ridicules ; mais celle-ci entraîna d'autres inconvéniens. La marine en fut indiſpoſée ; elle s'indigna de s'être vue expoſée à la dériſion de l'armée par l'ordre d'un général de terre, ou plutôt par celui de ſes conſeils marins, dont l'abjection redoubloit ſes mépris.

Moreno ſe voyant forcé d'exécuter cette canonade paſſagere & lointaine, en étoit humilié, ou affectoit de l'être, au point de vouloir ſe démettre de ſon commandement...... Il lui parut plus utile ſans doute de réſerver des vengeances. ..... Il s'enſuivit encore d'autres diviſions & ſubdiviſions entre les chefs; car dom *Cordova*, en entrant dans la baie, apprenant ce qui s'étoit paſſé, voulut que ces onze vaiſſeaux ſe réuniſſent à ſon eſcadre : c'eſt ainſi qu'ils ſe trouverent ſouſtraits à la diſpoſition du général de terre, qui ne jugeant de leur utilité que par ce qui venoit d'arriver, n'eſſaya pas ſeulement de les retenir. C'eſt ainſi que l'eſcadre combinée reſta paſſive à l'égard du ſiege.

Second acte par les chaloupes canonieres.

DANS l'hiſtoire des repréſentations faſtueuſes & inutiles, il ne faut pas oublier celle de quinze chaloupes canonieres: elle eut lieu préciſément le même jour 9 de ſeptembre.

Les ordonnateurs dirent : *raſſemblez nos guerriers.........* Auſſitôt on vit appareiller la petite flottille, en plein jour, à cinq heures du ſoir. Elle ſe porta très-bravement vis-à-vis le centre de la fortereſſe & très-à-portée des murailles; jetta un grand feu...... Cela fut admiré; des machines auſſi frêles, n'étant couvertes ni ſecondées d'aucuns moyens, s'expoſoient à être ſubmergées ſans objet, & l'auroient été infailliblement, ſi le nuage de fumée dont elles s'envelopperent ne les eût inceſſamment confondues dans les ténebres de la nuit, à la faveur deſquelles elles s'éloignerent aſſez promptement.

Troisieme acte pendant la nuit.

La nuit suivante, d'autres *guerriers*, avec une autre division de chaloupes canonieres, lâcherent encore quelques camouflets de cette espece..... Les expressions manquent pour bien faire sentir la futilité de toutes ces petites entreprises toujours isolées, décousues & indépendantes d'un dessein quelconque.

Cependant ces écumeurs *guerriers* ne manquerent pas de publier à cette occasion, *qu'on n'avoit que faire des batteries flottantes, & qu'on prendroit Gibraltar avec des chaloupes;*.... car on se pressoit déjà de mettre sur le compte des chaloupes l'effet que l'on espéroit des grosses Prames. Comme cela ne prit pas, les opinions changerent, & peu de temps après on songea à brûler les Prames, pour empêcher sans doute qu'elles ne nuisissent à l'effet des chaloupes.

Le relateur ne dit pas un mot de ces scènes; ..... cela n'entroit pas dans son plan.

TEXTE.

Le 12 septembre, arriva dans la baie l'escadre combinée de dom *Cordova*, forte de 39 vaisseaux de ligne, dont 12 françois. Elle en trouva en arrivant 11 autres, dont deux venant de *Toulon*, qui se joignirent à elle, ce qui la porta à 50 vaisseaux. La présence de cette armée navale étoit bien faite pour en imposer aux Anglois de *Gibraltar*. Elle leur ôtoit toute espérance de ravitaillement & de secours. Le moment de l'attaque ne pouvoit être mieux choisi.

OBSERV.

Le choix du moment de l'attaque devoit dépendre essentiellement du fond des préparations par terre & par mer. Sous ce point de vue, qui est le seul sous lequel on doive envisager la chose, ce moment intéressant ne pouvoit guere être plus mal choisi; parce que les soldats devenus canoniers, arrivés de la veille sur les Prames, étoient encore dans la plus grande confusion; parce que les bouées de reconnoissance pour indiquer la route & la position des Prames n'existoient pas; parce que les ancres de secours proposées pour la retraite, n'étoient point placées; parce que les batteries de terre n'étoient approvisionnées que pour trois heures de feu, & parce que le mémoire indiquant l'emploi de chaque bouche à feu des batteries de terre pendant la journée de l'embossage, & successivement pour les jours suivans, ne fut pas même distribué : jusqu'alors ces batteries n'avoient guere tiré qu'au hasard, ce qui ne laissa pas néanmoins de suffire pour faire respecter l'attaque de terre; mais le moment de l'embossage exigeoit une destination réglée & relative aux dispositions de l'attaque maritime.

Le moment de l'attaque fut mal choisi encore, parce que les canonieres & les bombardes ne furent point averties; du moins elles se conduisirent comme ignorant absolument leur destination. Enfin le moment fut mal choisi, surtout, parce que rien n'avoit été concerté avec l'escadre combinée, & qu'elle ne parut pas même témoigner le moindre intérêt à la scene qui alloit se passer. Son arrivée improviste & la terreur prétendue qu'elle répandit, n'étoit

que le vol audacieux des fantômes de la victoire ; & ce n'eſt pas ſur des effets d'oſtentation qu'on devoit compter pour vaincre de braves ennemis. Ajoutons que l'ordre de l'attaque donné avec une odieuſe violence (quand même celui à qui il étoit adreſſé auroit été bien intentionné) devoit produire naturellement un dépit funeſte à l'exécution.

C'eſt donc dans l'*immaturité*, ſans concert, ſans préparations, avec le déſordre qui appartient au courage ſuſpecté & ſous les auſpices de l'illuſion, que les batteries flottantes appareillerent. C'eſt ainſi qu'elles arriverent & qu'on les vit ſucceſſivement ſe diſperſer devant la fortereſſe, en fauſſe poſition ou hors de portée & en s'éloignant de l'appui qu'elles devoient recevoir immédiatement de l'attaque de terre..... Le relateur trouve cependant que *le moment de l'attaque ne pouvoit être mieux choiſi !*

TEXTE.

Le vent qui avoit fait entrer l'eſcadre, étoit favorable à l'emboſſage des Prames ; l'ordre leur fut donné de ſe tenir prêtes à marcher. Le 13 elles appareillerent, *firent voile vers les murs de la Place.....*

OBSERV.

Voyez avec quelle attention on traveſtit ici un ordre formel, violent & menaçant de déshonneur, en un ordre de ſe tenir prêtes à marcher ! .... On aſſure que le porteur de cet ordre avoit un avis particulier de n'en point parler à certain perſonnage dont on ſupportoit impatiemment les trop reſpec-

tueuſes remontrances. Le relateur auroit peut-être parlé plus librement de cet ordre, s'il avoit ſçu qu'il ne partoit que d'un comité obſcur, tenu ſecrettement dans un grenier.......

On remarque d'ailleurs dans ce paſſage une légere nuance de l'eſprit romaneſque qui préſidoit à cette entrepriſe : on penſeroit qu'il étoit queſtion d'un voyage de long cours, ... du départ de la flotte des Grecs *vers les murs de Troye*.............. Pluſieurs ſe croyoient tout de bon au ſiege de *Troye*, & l'on comparoit ſérieuſement les batteries flottantes au cheval de bois. On diſoit déjà : *la renommée les annonce*, *la gloire les accompagne*, ... *le génie les éclaire*, ... *la victoire les couronne*...... Hélas ! l'envie les pourſuit, la ſottiſe les égare, ... la fatalité les détruit. Mais paſſant tout à coup d'un ſérieux ridicule à la futile plaiſanterie, on écrivit : *ce n'eſt pas le cheval de bois qui cette fois a pris Troye, c'eſt Troye qui a brûlé le cheval de bois !* ...... Il étoit naturel de le ſuppoſer, car il eſt réellement inconcevable que les aſſiégeans aient eux-mêmes brûlé leur cheval, & l'aient voulu brûler même avec les hommes qui étoient dedans ! .... Les Troyens ennemis eurent la générosité de venir les ſauver ! ...... & ces faits ſont vérifiés !....

TEXTE.

Qu'on s'imagine l'importance de cette journée, dont le réſultat devoit effectuer la reddition de la Place la plus forte que l'on connoiſſe.....

OBSERV.

La reddition de *Gibraltar* devoit *s'effectuer dans*

cette journée ! ...... Telle étoit effectivement l'opinion qu'on s'étoit efforcé de répandre ; & de toutes les erreurs la plus funeste fut ce préjugé que l'espérance d'un triomphe facile imprima invinciblement dans quelques têtes assiégeantes, tandis que la circonspection s'efforçoit de ramener les esprits à faire considérer cette premiere journée comme on voit une premiere position de batterie de terre dans un siege ordinaire. L'auteur du projet perdit à cette occasion un procès assez important. Il faut en faire le détail.

PROPOSITION D'EMBOSSER LES PRAMES en trois positions successives.

SUIVANT les dispositions primitives du projet, on devoit embosser les Prames pendant la nuit à distances circonspectes, & les rapprocher successivement : « la premiere position à 500 toises » des murailles : on devoit y arriver à la voile, » plus ou moins bien placé ; cela étoit indifférent à cette distance. L'ennemi auroit épuisé » inutilement son charbon & ses munitions » contre cette premiere position, qui auroit » été de deux ou trois jours, plus ou moins, » suivant la contenance de l'ennemi, suivant » le moins ou le plus d'effet de ce premier » ensemble des feux. On voit que cette premiere position n'auroit été qu'un tâtonnement sans conséquence & sans effet eu égard » à l'objet des brêches, mais des plus utiles » pour épuiser & fatiguer l'ennemi, pour préparer l'expulsion du service des batteries de » la Place, pour régler une correspondance » suivie entre les batteries auxiliaires de terre

» &

» & les flottantes, afin de faire concourir leur
» action; mais sur-tout pour exercer nos gens
» & pour leur apprendre à s'estimer vis-à-vis
» d'un ennemi dont ils auroient reconnu la foi-
» blesse au bout de deux jours.

» Après cette premiere manœuvre qui, à
» proprement parler, n'auroit été qu'un essai,
» on devoit prendre une seconde position,
» en avançant de nuit par des touages, sur des
» ancres placées à 150 toises en avant de la
» premiere position. Cette manœuvre dérobée
» & toujours soutenue par le feu continuel des
» batteries de terre, ne présentoit aucune dif-
» ficulté, & la position devoit être déterminée
» précisément par des sondes dirigées pendant
» la nuit, au moyen des feux de la côte qui
» devoient servir de signaux. Cette seconde
» station auroit été de trois ou quatre jours
» pour completter la ruine des feux de la Place,
» dans la partie des remparts de la mer qui
» devoit intéresser directement.

» parvenu à ce terme, on devoit prendre
» une troisieme position à 200 toises des mu-
» railles, en rapprochant les Prames l'une de
» l'autre & en les partageant également entre
» la droite & la gauche de la tête du vieux
» mole. On devoit encore s'avancer pendant
» la nuit à cette troisieme position, en touant
» les Prames sur des ancres qui auroient été
» placées à la faveur de l'extinction des feux
» directs de la Place. L'objet de cette derniere
» position auroit été de faire brêche sur les
» tours bastionnées du *nord*, de *Montaigu* &
» d'*Orange*, & sur les deux courtines qui les
» joignent. Cette derniere position eût exigé

M

» encore trois ou quatre jours de ſtation,
» pendant leſquels on ſe feroit occupé auſſi de
» la deſtruction des obſtacles factices dont l'en-
» nemi avoit embarraſſé la plage en cette partie.

» Pendant ces dix ou douze jours d'exécu-
» tion, les batteries de terre, tous les mortiers
» & feux auxiliaires & acceſſoires (agiſſant par
» moitié alternativement pour ne point fatiguer
» les bouches à feu) ne devoient point ceſſer
» de vomir ſur l'eſpace en arriere de la partie
» attaquée, &c........ »...... C'eſt dans ces derniers jours que l'attaque de diverſion dont on a parlé, devoit ſe développer ſur la pointe d'Europe.

Or, cette propoſition fut rejettée dès le commencement; ces manœuvres progreſſives parurent *lentes & circonſpectes;* on allégua la confuſion qui pouvoit réſulter de ces divers emboſſages, exécutés dans l'obſcurité de la nuit. Il eſt vrai pourtant que les manœuvres de ces touages en avant, au lieu d'occaſionner de la confuſion, devoient au contraire faciliter le placement des Prames ſur des points choiſis relativement à l'état des bas-fonds. Les mêmes touages devoient favoriſer auſſi le reſſérrement des batteries flottantes avec moins d'intervalle entr'elles, ce qui eût fourni un grand eſpace couvert, d'autant plus propre à aſſurer la communication de l'attaque maritime.

On ne ſentit point ces avantages; on étoit preſſé: la circonſpection devint même un crime; on préféra une marche audacieuſe, en plein jour, ſur une ſeule poſition & au plus près poſſible des murailles.

Cette idée, avec les plus grands inconvé-

niens, pouvoit cependant avoir ses avantages; il est certain qu'en l'exécutant très-bien & avec un concours général, on pouvoit étourdir d'abord l'ennemi & accélérer de trois ou quatre jours peut-être l'état de ruine où il étoit question de réduire la partie attaquée : mais pour cela on étoit condamné à ne point faire de fautes, & il étoit difficile d'espérer une si grande précision. Il falloit être bien assuré d'ailleurs qu'on ne s'étonneroit pas du premier feu de l'ennemi; il falloit.......

M. *d'Arçon*, déjà accusé de prétention, d'entêtement & de méthodisme, se rendit donc trop aisément sur une opération marine à l'unanimité des marins & autres membres du conseil; & nous croyons qu'en cela il eut tort, parce qu'une telle position, prise d'un premier vol, exposoit trop aisément à la dispersion des flottantes; dispersion qui pouvoit entraîner au bouleversement de toutes les idées.

On croit que l'opposition de l'auteur du projet sur des manœuvres étrangeres à sa profession, n'auroit rien changé à une disposition délibérée & arrêtée, d'autant que la bourrasque héroïque partoit d'une cause très-compliquée. ...... N'importe, il auroit dû s'honorer dans cette circonstance des titres d'*entêté* & de *circonspect*...... Le chevalier *d'Arçon* avoit peut-être d'autres motifs qui forçoient sa complaisance; on prétend qu'un mot, partant de plus haut, lui avoit fait sentir la nécessité d'un entier renoncement, pour satisfaire à l'enfantillage de certaines prétentions.... Si cela est, ses réclamations devoient être gênées, & ses plaidoyers très-affoiblis au conseil par l'extrême contrainte de n'oser parler en pere de ses propres enfans.

M 2

TEXTE.

...... Cette Place sur laquelle l'Europe avoit les yeux ouverts, & dont la possession, quoiqu'un objet de vanité, plutôt que d'utilité pour l'Angleterre & pour l'Espagne, décidera toujours à la paix des conditions plus ou moins avantageuses entre ces deux puissances; qu'on s'imagine, dis-je, les suites honorables d'un succès pour les attaquans, la gloire de vaincre sous les yeux du frere & du neveu de ses rois, & l'on aura une idée de la valeur des troupes & de la volonté des chefs.

OBSERV.

Le relateur poursuit doucement son objet, & il veut faire conclure que le projet étoit bien mauvais, puisque *cette valeur & ces volontés* n'ont rien opéré...... Nous dirons plus franchement, qu'aux termes où en étoient les choses, il n'y avoit plus que la présence des princes qui pût rendre le projet bon; & nous sçavons que l'auteur a fait lui-même cette confidence plus de vingt jours avant l'événement. Il est certain que leur arrivée au camp diminua peut-être de moitié les obstacles moraux & les difficultés réelles des préparations..... Nous n'osons même penser à ce qui seroit arrivé sans eux; mais de quoi n'abuse-t-on pas? Tel fut l'ascendant de nos destinées, que la plus heureuse influence ne put encore nous garantir des dangers de la précipitation, des démarches désordonnées, des intrigues funestes, des élans de la valeur

d'ostentation, du desir des représentations & des scènes théatrales ; ..... les faits déposeront ce qu'il faut penser des volontés.

TEXTE.

..... On aura une idée de l'état de crainte & d'espérance où se trouvoient les deux armées combinées de terre & de mer, dont tous les regards étoient fixés sur la marche des Prames.

OBSERV.

Cet état de crainte & d'espérance qu'on éprouve dans les grands jeux de hasard, où les coups se décident en un instant, fait bien connoître à quel point on s'étoit éloigné du véritable esprit de l'entreprise. « On vouloit absolument que ce fût une bataille, une brusquerie » du moment, un tout ou rien ; tandis que ce » ne devoit être que la manœuvre lente & » méthodique d'un premier emplacement de » batteries, réservant la facilité de rectifier ou » de se retirer à volonté, dans le cas où le » concours des moyens ne s'exécuteroit pas » avec tout l'ensemble desirable. »

Comme cette méprise ne fut que trop répandue, il n'est peut-être pas inutile pour l'avenir de fixer à cet égard les opinions.

Sur l'esprit qui doit caractériser les opérations des sieges.

Il y a cette différence notable entre les opérations des sieges & celles des batailles, que le succès de celles-ci dépend le plus souvent de ces éclairs soudains qu'élance le génie, par lesquels on résoud une foule de combinaisons

avec autant de promptitude que le coup d'œil a de rapidité pour saisir l'à-propos d'un instant décisif. Dans les sieges au contraire, toujours maître du temps & des moyens, ayant la facilité de tout prévoir, on calcule dans le calme; on peut même exécuter à tête reposée. Ce n'est ici qu'une science acquise, qui vous dirige avec sureté; quelle distance de-là au talent sublime de maîtriser des événemens en champs ouverts, en présence d'un ennemi en action, qui ne vous laisse qu'un instant pour tout prévoir, tout comprendre, tout combiner, tout ordonner, tout réparer!....... Un ange ne pourroit pas toujours gouverner tant de circonstances....... *Les affaires générales sont si décisives*, *dit le maréchal* de Villars, *& il y entre tant de hasards*, *quelques précautions que prenne un général*, *que tout homme sage doit regarder ces événemens-là avec respect*......... Il faut en croire, sur ce point, l'un des hommes qui ont le mieux connu l'art de maîtriser ces hasards.

C'étoit donc se donner un désavantage sensible, de convertir une opération lente & méthodique de sa nature, mais assurée, en une brusquerie qui admettoit une partie des hasards des batailles (1).

---

(1) Une des fautes du nouveau plan gravé en 1784, est d'y avoir exprimé en perspective l'appareil de cette marche en bataille des batteries flottantes, avec tous leurs accompagnemens. Cette partie de la feuille n'est qu'une représentation puérile, qui pourroit induire dans une triple erreur; la premiere est que cet appareil n'a jamais eu lieu, toutes les Prames ayant été au contraire éparpillées, au point que dans la marche il y avoit plus d'une

Mais enfin, puisqu'on vouloit absolument faire bataille, il falloit donc au moins en prendre le caractere, par une exécution vigoureuse, foudroyante & réunie; il falloit associer tous les coopérateurs pour concourir au développement de ce grand appareil qui devoit *assommer d'un seul coup;* il falloit. . . . . . . Pas du tout; tout cela se réduisit à l'accès convulsif d'une action partielle & momentanée.

Au surplus, cet esprit de bataille n'étoit pas seulement un systême contraire à l'intérêt de la chose; c'étoit encore un des résultats de

---

lieue de distance entre la dispersion de la premiere division & la dispersion de la seconde.

On y voit en second lieu, le spectacle des canonieres & des bombardes en troisieme & en quatrieme ligne de front; ce qui eût été foncierement mauvais, parce que dans l'idée même d'une brusquerie, les canonieres auroient dû arriver furtivement sous l'abri des batteries flottantes, tandis que les bombardes auroient pris position à l'avance, en deux divisions, avec le privilege d'atteindre, sans être atteintes par le canon de la Place; mais la planche est d'autant plus fabuleuse à cet égard, que ni les canonieres ni les bombardes ne parurent dans la journée du 13 de septembre.

Enfin, cette perspective n'est qu'une image, d'autant plus imparfaite, que la vraie disposition, & le fond du projet, étoit de faire arriver les Prames, bien ou mal, & pendant l'obscurité de la nnit, dans une premiere position à 500 toises, pour former ensuite les approches avec régularité & sureté, & toujours à proportion de l'affoiblissement graduel des défenseurs. Observez que le même plan, qui est assez bon à tout autre égard, indique précisément ces positions méthodiques; elles sont exprimées sur le fragment qui représente *l'attaque projetée.* Ce fragment est assez remarquable par l'expression graphique des lignes de feu, qui démontre pour ainsi dire méchaniquement la différence de ce qui a été avec ce qui devoit être.

l'intrigue & de l'envie : l'un des provocateurs de cette boutade n'eut pas même l'adresse de cacher le fond de ses vues, dans un de ces colloques où l'on ne résiste pas au desir de paroître quelque chose : *si M. le duc veut m'en croire*, disoit-il, *il réléguera tous les donneurs de conseils; il essaiera un coup d'audace à sa maniere..... Oui, monsieur, il réussiroit par la terreur & l'état de détresse où la Place est réduite..... Je lui disois que les ennemis n'attendent qu'une occasion pour se rendre...... Ah s'il vouloit écouter ceux qui lui sont dévoués, il verroit bien que sa position est sure! que quoi qu'il en arrive, il ne peut être responsable de rien...... que le pis-aller seroit d'en revenir à ses projets; qu'il est heureux; mais que si le bonheur lui manquoit à la guerre, il ne lui échapperoit point à la paix, qui est au moment de se conclure, & qu'elle termineroit la farce de la maniere la plus utile pour sa gloire*, &c..... On imagine aisément que ce génie improvisateur n'adressoit pas de tels plaidoyers au général; il les auroit rejettés avec l'indignation qu'ils méritent; cependant c'est ainsi qu'osoient parler des hommes qui se disoient dévoués à sa gloire. Ils soutinrent leur rôle jusqu'au bout, & ne manquerent pas de témoigner grand dépit à la nouvelle de cette paix secrettement attendue : *sans la paix*, ont-ils dit, *le général étoit sûr de son coup*..... Le lecteur sera bientôt à portée d'apprécier la valeur de ces cruelles insinuations; elles sont d'autant plus douloureuses, qu'on ne fit rien, absolument rien de ce qui pouvoit préparer les mesures de cette bourrasque prétendue audacieuse.

On osa bien parler, mais plus bas, de réso-

lutions plus décisives, appuyées sur des secrets politiques impénétrables; mais tout ce qui est dénué de preuve & de vraisemblance, tout ce qui peut blesser la dignité des gouvernemens, les égards nationaux, & des noms justement révérés, doit être rejetté sans examen, comme toutes les atrocités dont on n'apperçoit ni les motifs ni l'intérêt.

TEXTE.

Une heure après leur départ, elles avoient fait en bon ordre plus de moitié de leur chemin; elles n'avoient plus qu'un court espace à parcourir; les Anglois ajoutoient même à l'espérance générale par un silence funeste qui n'interrompoit point leur marche.....

OBSERV.

Les Anglois n'avoient garde de consommer inutilement leurs munitions contre les Prames, lorsqu'elles étoient encore hors de portée; leur conduite à cet égard fut simple, & telle qu'on avoit lieu de l'attendre; ils réserverent tous leurs feux pour tâcher de faire manquer la manœuvre de l'embossage; elle s'exécuta pourtant fort lestement de la part de trois Prames; on voit qu'elle auroit été encore plus facile, si toutes avoient concouru, & si l'on eût refusé la droite, en se rangeant sous l'appui immédiat des feux de terre bien dirigés.

On prétendit à cette occasion *que les ennemis avoient démasqué tout à coup une batterie de 40 pieces de canon à fleur d'eau, dont les attaquans ignoroient l'existence;*........... On fit passer

cette fable ridicule fous les yeux de cent mille témoins, toujours dans le même but de couvrir l'atrocité d'une deftruction volontaire........ Il fuffit d'exprimer, à cet égard, que les ennemis n'ont pas démafqué une feule piece d'artillerie, dont l'exiftence n'ait été connue longtemps à l'avance, par tous ceux qui ont pris la peine d'étudier cette Place, une des plus facile à reconnoître, parce que tous les objets, en montant depuis la mer, ne peuvent rien dérober à l'œil des obfervateurs attentifs.

TEXTE.

On fe félicitoit d'avance de l'effet meurtrier qu'elles alloient produire.....

OBSERV.

Ceci peint affez bien les illufions & les fauffes efpérances qu'on avoit affecté de répandre fur les effets magiques qu'alloient produire les Prames. Elles devoient renverfer la fortereffe à la premiere apparition, & affurément elles ne pouvoient que décheoir d'après les miracles qu'on fe plaifoit à faire efpérer..... Il faut fçavoir que les batteries flottantes n'étoient deftinées qu'à attaquer les murailles, fans dommages contre les hommes; c'eft de l'attaque auxiliaire qu'il falloit attendre *les effets meurtriers;* ils appartenoient aux 90 mortiers qui, avec les cent pieces de canon & les obuziers des batteries de terre, devoient fouiller derriere les revers des mêmes fronts attaqués par mer.

Voilà deux deftinations diftinctes : effets meurtriers d'une part, & de l'autre effets de ruine & de deftruction; deux avantages réunis qui, portés au degré d'énormité où ils pouvoient

être, eussent formé l'attaque la plus redoutable qui ait jamais existé. Mais les effets meurtriers n'eurent point lieu, par le mauvais emploi & ensuite par le silence absolu des batteries de terre. D'un autre côté, les effets de ruine se réduisirent bientôt à rien par une action d'un moment avec le dixieme de nos forces : delà suit cette triste vérité, que *Gibraltar* n'a jamais été attaqué.

Dès qu'on s'apperçut, écrivit-on, *que la garnison n'étoit pas morte à la premiere apparition de deux Prames, on perdit courage ; on fit plus ; .... il sembleroit qu'il y auroit eu une sorte de convention tacite par laquelle on auroit dit : SI LES BRECHES NE SONT PAS OUVERTES AVANT LA FIN DE LA JOURNÉE, IL FAUDRA BRULER LES BATTERIES FLOTTANTES........*

Si un tel arrêt, porté par anticipation, avoit quelqu'apparence de réalité (ce qui n'est pas du tout croyable), il n'y auroit pas eu de ressource ; les batteries ne pouvoient obtenir grace en aucun cas, car il étoit absurde de supposer qu'elles pussent ouvrir les brêches en si peu de temps : mais nous devons rejetter des conjectures qui pourroient encore prendre la couleur de la calomnie par le développement ultérieur des circonstances.

TEXTE.

Enfin, on les voit s'arrêter, & l'éloignement les fait juger mouillées à la distance convenue.

OBSERV.

Très-mal jugé, en vérité........ Il est connu

que deux Prames feulement arriverent à bonne diftance, mais en fauffe pofition, & attaquant le plus fort avec le plus foible. Le relateur nous expliquera lui-même ce mal jugé.

TEXTE.

Auffitôt le feu général de la Place commence, les batteries flottantes les plus avancées y répondent avec une vivacité extrême, & quoique bientôt dégréées, leur contenance ferme & affurée réchauffe la confiance qu'on avoit en elles.

OBSERV.

L'auteur du texte n'ignore pas que ce dégréément ne fut point un échec ; les attaquans enleverent eux-mêmes tous ces agrès dès le premier moment de l'emboffage ; ce dépouillement étoit ainfi convenu, afin de fupprimer toutes les faillies hors d'œuvre qui pouvoient favorifer l'incendie. Il étoit effentiel de ne préfenter aux boulets rouges que la partie maffive des Prames, compofée de bois durs & à fortes dimenfions.

Cette précaution devenoit d'autant plus néceffaire, que la circulation intérieure n'ayant point eu lieu, on vouloit jouir au moins de la réfiftance qu'oppofent naturellement de fortes maffes de bois durs & compacts. On s'eft affuré en effet par diverfes expériences, que ces fortes de maffes, quoique féches, réfiftent complettement aux progrès de l'inflammation portée par des boulets rouges. « Cela eft fondé fur » ce que le boulet, enfoncé dans une épaiffeur » de bois qu'il n'a pu percer, manque effen-

» tiellement de cette portion d'air circulant qui » eſt en général le plus puiſſant véhicule de la » propagation du feu. Les parcelles du bois » qui ont été déchirées ſe conſument pourtant ; » après quoi le boulet rouge n'ayant plus à » mordre que ſur des tronçons durs & compacts, » ne peut plus que les charbonner ſuperficiel- » lement ; il ſe noircit & s'éteint. »

Auſſi vit-on, dans la journée du 13, grand nombre de boulets ronges (tous ceux qui n'eurent pas la force de percer le premier redoublement qui avoit un pied d'équarriſſage) produire d'abord un premier coup de flame, & s'éteindre enſuite avec facilité ; pluſieurs même s'éteignirent & reſterent dans une parfaite inaction ſans que perſonne y mît la main.

TEXTE.

M. le prince *de Naſſau*, dont la batterie étoit la plus avancée, après avoir eſſuyé pendant deux heures le feu le plus vif, écrit à Mgr. le comte *d'Artois*, *que le danger eſt grand, qu'il perd beaucoup de monde ;*

OBSERV.

Après trois heures de combat très-vif, la *Tailla-piedra*, réuniſſant ſur elle ſeule la plus grande partie des feux de la fortereſſe (ceux-ci n'étant troublés ni partagés par aucunes diverſions quelconques), on avoit vingt-cinq hommes tués ou bleſſés ſur cette batterie. C'eſt aux gens de guerre à apprécier la proportion de ces pertes & de ce *grand danger*......... Il eſt vrai cependant que c'étoit encore perdre beaucoup trop ; mais nous étions abandonnés, & la Prame

étant d'ailleurs dans une fausse position, mettoit en jeu contr'elle seule l'artillerie du bastion royal, celle de la grande courtine & du bastion d'Orange, dont l'appareil formidable auroit été refusé dans la vraie position. Ces circonstances démontrent bien fortement que nos pertes eussent été à peine sensibles, si les feux auxiliaires, secondant les feux directs, avoient été mis en action sur la position indiquée.

Cependant M. le prince *de Nassau*, qui voyoit tomber dans l'eau toutes les bombes de l'attaque de terre, tandis que les boulets frappoient inutilement contre les escarpemens du nord, pouvoit distinguer la nullité de ces auxiliaires, qui le laissoient en butte aux feux entiers de la courtine & des bastions; mais il paroissoit peu sensible à cet abandon; l'éloignement des autres Prames, qui se trouvoient absolument hors d'œuvre par rapport à sa position, lui étoit indifférent; il ne tenoit aucun compte de l'absence des canonieres & des bombardes;.... qui sçait, dans l'ardeur qui le dominoit, s'il n'étoit pas flatté secrettement de se trouver lui seul contre tous?

TEXTE.

...... *Mais que les Prames résistent bien*, QUE LES BOULETS ROUGES S'ÉTEIGNENT FACILEMENT,

OBSERV.

Remarquez ces expressions de la lettre du prince *de Nassau!* Cette extinction facile a eu lieu pendant cinq heures, malgré l'ascendant prodigieux de l'ennemi sur lui, malgré l'extrême discordance des attaquans & leur foiblesse

réelle......... Et puiſqu'on *éteignoit facilement*, cette facilité auroit augmenté avec une progreſſion infiniment favorable, dès qu'au lieu de l'action languiſſante de deux Prames ſéparées & non ſoutenues, on auroit fait concourir les effets de 400 bouches à feu.

A cette propoſition dont l'évidence eſt ſenſible, nous ſçavons qu'on a objecté *qu'à la fin les boulets rouges, en s'accumulant, doivent augmenter les dangers de l'incendie*........ Il eſt d'expérience que les boulets rouges les plus ardens, enfoncés dans des bois durs & ſecs, mais contigus & à grandes dimenſions, s'éteignent d'eux-mêmes par le défaut d'air circulant. D'autres expériences ont fait connoître que les boulets rouges perdent la puiſſance de communiquer le feu au bois en moins de 64 minutes; par conſéquent, lorſqu'un maſſif de bois a pu, par la force de ſes dimenſions, réſiſter à l'inflammation pendant une heure, il réſiſteroit indéfiniment, & les boulets accumulés ſucceſſivement, éprouvant chacun dans leur partie la même réſiſtance, ne peuvent rien ajouter à l'impuiſſance des premiers. L'accident particulier qui arriva ſur la batterie de M. *de Naſſau*, & dont on a rendu compte *pag.* 72, ne provenoit nullement des boulets accumulés; il n'y eut jamais qu'un ſeul boulet inquiétant, parce qu'il pénétra juſqu'aux membres disjoints des vieux bordages; mais on eut plus de huit heures pour y remédier par une retraite dont on fera connoître l'extrême facilité.

TEXTE.

..... *Et qu'enfin il eſpere bientôt, au*

moyen d'une brêche, lui ouvrir les portes de Gibraltar.

OBSERV.

Suivez cette lettre, nous en interpréterons le sens avec d'autant plus de liberté, qu'elle fait honneur au courage de M. le prince *de Nassau ;* mais on voit à quel point il semble méconnoître le désavantage de sa position : ce prince se montre insensible à la dispersion des Prames, au défaut d'harmonie, à la nullité des feux de terre, à l'absence des canonieres & des bombardes ; il ne tient aucun compte d'une position qui le laisse lui seul en prise aux plus fortes batteries des remparts ; il ne considere absolument que sa gloire personnelle ; il ne voit que le courage qui regne dans l'intérieur de sa batterie ; . . . . . . il se flattoit de pouvoir lui seul *ouvrir les portes de Gibraltar*, & il espéroit opérer ce miracle dans la journée.......

TEXTE.

Il avoit sans doute raison de penser ainsi. En effet, si les dix batteries flottantes eussent été placées aussi près de l'ennemi que la sienne, elles fussent parvenues à faire brêche.

OBSERV.

La terre & la mer (de concert pour la premiere fois peut-être) se taisoient pour regarder le prince *de Nassau*..... Cela pouvoit éblouir un moment ; mais c'étoit pourtant un tort d'imaginer qu'il pourroit lui seul ouvrir les portes de *Gibraltar.*

C'est précisément cet excès de confiance qui en

en a fait soupçonner la sincérité : *il lui suffisoit*, a-t-on dit, *de déployer une grande ostentation.....* Nous ne rapportons ce bruit courant que pour le détruire, puisqu'il n'a d'autre fondement que ce même excès de confiance, qui s'explique plus naturellement par la franchise d'un caractere ardent.

On lui fit remarquer assez, outre l'abandon général, qu'il n'y avoit proprement que sa batterie qui fût en action, les autres agissant, ou n'agissant pas, sur des points séparés, sans concours & sans appuis.

Cependant l'illusion dura cinq heures; après cela ce boulet rouge, dont on a fait l'histoire, *pag. 72*, répandit l'inquiétude; alors il fut question d'une retraite, qui devenoit d'autant plus indispensable, que les dispositions étoient d'ailleurs généralement désorganisées, & qu'on abandonnoit de toute part..... M. le prince *de Nassau* témoigna qu'il *répugnoit à ce que sa batterie se retirât la premiere*,...... cela étoit digne de louange comme particulier...... Il sentit pourtant que la vraie gloire étoit de se retirer le premier, pour revenir le premier; & enfin il parut aspirer à l'honneur d'être le réparateur de cent fautes commises. Il arriva au camp..... Ici commencent les faits inexplicables; on ne sçait comment, ni sur quoi, tournerent les résolutions;..... on osa bien essayer de les couvrir en y associant le nom *de Nassau;*..... ce fut une nouvelle atrocité; les dispositions générales ne le regardoient pas; son rôle étoit particulier; il ne falloit que diriger sa valeur toujours prête à tout entreprendre.

Nous serions nécessairement embarrassés de

poursuivre, si des révélations de faits mémorables ne nous soutenoient dans le desir d'une utilité à venir : on verra comment on parvint au dernier terme du désordre des idées, en se détruisant misérablement soi-même.

Il nous paroît ici qu'avec tout le mal qui étoit fait, M. *d'Arçon*, dans la crise de l'action, devoit redouter tout le mal qui restoit à faire; mais il sembloit que l'espérance de voir remédier facilement à tout, l'eût empêché de soupçonner le désordre ultérieur. Il supposoit avec infiniment trop de confiance, que les ordonnateurs du dehors ne pouvant se méprendre sur le véritable état des choses, alloient déployer les moyens de secours qui abondoient entre leurs mains. Il devoit bien penser, il est vrai, que le pis-aller de tout ce désordre ne pouvoit être *qu'une journée différée*..... Cependant le besoin d'agir étoit trop pressant pour qu'il dût se contraindre encore par des égards jusqu'alors nécessaires. Il n'insista donc point assez fortement à quatre heures du soir, lorsqu'il proposa de sortir de la Tailla-piedra, *pour faire décider des ordres généraux*. La délicatesse qui le retint, dit-on, n'étoit ni de son âge ni de sa réputation, ni du rôle qu'il devoit jouer, ni de ce qu'il auroit dû appercevoir cent fois dans la disposition de certains esprits.

Les amis de cet officier, pressés sur ce point, répondent *qu'il est encore heureux pour lui d'avoir commis cette faute honorable, puisqu'il auroit été sans force, par rapport à la distribution des ordres généraux*..... Si cette opinion est vraisemblable, elle nous semble aussi bien étroite; car nous croirons toujours qu'en prenant un parti vio-

lent, en se déclarant hautement propriétaire unique de son projet, en réclamant aux pieds du comte *d'Artois* la nécessité & la facilité des manœuvres, le salut des hommes, la gloire des nations,..... l'alternative du triomphe à la honte, il auroit arraché au moins pour un moment le sceptre du pouvoir des mains débiles ou infideles qui le tenoient enchaîné..... Ah! si l'on n'a pas craint de se livrer froidement à l'excès du mal, pourquoi auroit-il redouté de se jetter à l'excès du bien par l'enthousiasme de la raison? Le général auroit cassé ses conseils de mer; il auroit révoqué *Moreno*; il auroit suivi l'impulsion de son ame; tout étoit réparé.

TEXTE.

...... Et les chefs des autres batteries eussent partagé avec M. le prince *de Nassau* la gloire qu'il s'est acquise dans cette occasion.

OBSERV.

En pesant ces expressions, on seroit tenté de croire qu'on avoit imaginé que le seul objet de cette journée étoit de se montrer, comme s'il ne se fût agi que de partager un moment de gloire avec M. le prince *de Nassau*, après quoi chacun pouvoit se tenir quitte envers l'honneur & la patrie....... Répétons toujours qu'il étoit question d'imposer le silence à l'ennemi, ce qui ne pouvoit manquer, en exécutant tout simplement les feux énormes que nous pouvions employer, & cela n'eût pas exigé tant d'étalage de valeur; car il en faut

dépenſer beaucoup moins pour battre que pour être battu, & dans le cas d'un parti pris, il ſera toujours plus ſur, plus facile, & même infiniment moins périlleux de forcer que de foiblir.

TEXTE.

...... Mais à l'exception de deux autres Prames commandées par *Moreno* & *Langara*, les ſept autres, trop éloignées pour faire brêche, ne pouvoient ni éprouver de dommages ni en cauſer à l'ennemi.

OBSERV.

Voilà un défaut d'exécution aſſez bien énoncé: ajoutez-y l'abſence des feux acceſſoires, la ceſſation de l'attaque auxiliaire de terre, & une diſperſion, d'où il réſultoit que nous étions là ſans deſſein quelconque, les conſéquences en feront faciles à déduire; il falloit ſe retirer: mais le relateur ſe propoſe d'arriver à d'autres réſultats.

TEXTE.

Après-midi, ſur les trois heures, un autre meſſager apporta des nouvelles moins bonnes que les premieres; cependant rien de déſeſpéré, on prioit ſeulement M. le duc *de Crillon* d'ordonner un renfort de troupes pour remplacer les morts & les bleſſés, & relever celles qui dès le matin travailloient ſans relâche, & étoient extrêmement fatiguées.

Il eſt certain que tout alloit au plus mal, & même dès le premier moment de l'action, puiſque les Prames étoient diſperſées, & qu'il n'y avoit aucun concert entre la terre & la mer; cependant ce ne fut qu'après cinq heures de combat que M. le Prince *de Naſſau* comprit enfin que ſa poſition étoit critique, & cela ſeulement à cauſe du boulet inquiétant; car la cauſe premiere de l'abandon général lui avoit échappé, du moins il n'en dit pas un mot dans ſa lettre. Mais ceux du dehors avoient-ils donc beſoin de *nouvelles* pour ſentir que M. le prince *de Naſſau* ne pourroit jamais ſe ſoutenir lui ſeul contre tous?.... C'étoit-là le moment de préparer tous les moyens pour la retraite. Pour en favoriſer la manœuvre, il falloit avant tout réveiller la léthargie des batteries de terre, diriger leurs feux ſur les fronts de la mer, rendre leur action continuelle, & faire entrer en ſcène tous les feux acceſſoires...... Rien de tout cela: cette *nouvelle moins bonne*, au lieu de ranimer les moyens de ſecours, produiſit un effet tout contraire, & ne fit que confirmer & redoubler le relâchement général.

Si l'on n'avoit eu qu'un inſtant pour ſe décider à prendre des meſures ſi ſimples, il ſeroit excuſable de n'y avoir pas penſé; mais outre qu'on étoit prévenu, on avoit 9 heures, & ce longtemps ne fut employé qu'à conſommer l'anéantiſſement..... On excuſeroit encore, ſi ces ſecours avoient expoſé aux moindres périls; loin de-là, les procédés en étoient auſſi aſſurés que raſſurans.......

On avoit eſſuyé quelques pertes, cela devoit être, puiſque l'ennemi n'étant troublé de nulle

patt, avoit réuni ſes efforts contre le prince *de Naſſau.* Au reſte, il y avoit beaucoup plus de fatigues que de pertes, & à cet égard les renforts demandés pouvoient être néceſſaires. Il convient d'obſerver à cette occaſion un défaut eſſentiel dans l'arrangement des équipages des batteries.

SUR LA DISTRIBUTION DES HOMMES employés au ſervice des Prames.

SUIVANT des répartitions que nous trouvons dans le projet, les équipages des batteries devoient être triplés : « Un tiers devoit ſervir les » batteries, un autre tiers étoit deſtiné à reſter » dans la cale, tandis que le troiſieme tiers, » repoſant à terre, auroit alterné avec les deux » autres : c'étoit afin que les ſoldats canoniers » deſtinés à ce ſervice, trouvaſſent un repos » néceſſaire de 24 en 24 heures. »

Cette diſpoſition eût été préférable ſans doute à celle que l'on ſuivit, qui auroit laiſſé morfondre les mêmes hommes pendant tout le temps de l'exécution. Nous aurions exigé davantage; ç'auroit été de laiſſer les deux tiers à terre, au lieu d'en retenir un au fond de la cale, deſtiné, à ce qu'il ſemble, peu utilement.

Mais une diſpoſition encore plus néceſſaire, eût été d'alterner auſſi les commandans des Prames : exiger d'eux une préſence continuelle pendant huit ou dix jours, c'étoit les expoſer au dégoût, moins par rapport aux périls (qui euſſent été peu ſenſibles ſi l'attaque avoit été formée) que relativement à la continuité des fatigues ; car le repos & le calme de l'eſprit, par intervalle au moins, ſont néceſſaires à tous

les hommes. . . . .
On peut s'ennuyer à la longue d'un péril vrai ou imaginaire ; on en voit beaucoup d'exemples. . . . . . . Il falloit mieux apprécier ce sentiment intérieur des acteurs de mer : *je suis ici pour dix jours. . . . . Eh ! que m'importe la conquête de Gibraltar !* . . . . . On connoît toute l'influence d'une triste pensée. . . . . Quelle différence de contenance si, au lieu de ces dix jours, on n'avoit eu qu'une tâche de vingt-quatre heures à remplir ! . . . . . .

Nous regardons donc le mépris de cette disposition comme une des fautes capitales. Nous ne sçavons pas pourquoi M. *d'Arçon* n'a pas persisté opiniâtrement dans l'arrangement qu'il avoit proposé à cet égard. On a dit que c'étoit faute de monde : cette raison ne pouvoit plus convenir après l'arrivée de l'escadre combinée ; on ne put l'alléguer d'ailleurs en aucun temps relativement aux chefs & aux officiers des Prames, qui se présenterent en foule..... Voici le mystere : c'est l'esprit de bataille , ... c'est la bourrasque héroïque. . . . . . . On voulut toujours croire que la solution de ce grand problême étoit une affaire de six heures.......... Nous ne pourrions jamais en dire assez sur les conséquences funestes qui résulterent de cette maniere d'envisager l'opération.

TEXTE.

Mais à 6 heures M. *Okonel*, commandant les troupes françoises à bord de la batterie de M. *de Nassau*, arrive chez Mgr. le comte *d'Artois*, & lui annonce que le sort de cette batterie est des plus

fâcheux, que les pompes ont été brisées, & qu'on ne sçait plus comment éteindre les boulets rouges qui pleuvent dans le bordage ; qu'un, entr'autres, près de la soute aux poudres, ayant fait craindre l'explosion du bâtiment, M. *de Nassau* avoit tenu conseil, dont le résultat avoit été de mouiller les poudres.

OBSERV.

Ce fameux boulet, prétexte de tant de désastres, & dont on a expliqué les circonstances, *page 72*, avoit pénétré vers le milieu de la longueur du bâtiment, à côté d'une embrasure, à 4 pieds & demi au-dessus de la flottaison, & les soutes aux poudres, situées à l'avant & à l'arriere, à 50 pieds delà, étoient à 3 pieds au-dessous de la flottaison ; le boulet ne rendit jamais d'ailleurs qu'une fumée locale par le trou extérieur, &, longtemps après, par les joints intérieurs ; on se pressa donc un peu de mouiller les poudres. Il en résulta « que n'ayant plus » d'action auxiliaire quelconque, ni d'action » propre, ni ce nuage de fumée qui nous déroboit de temps en temps, rien n'empêchoit » plus l'ennemi de foudroyer les hommes que » l'on tenoit en dehors de la batterie pour » remédier & faire cesser l'extrême inquiétude » que cette fumée occasionnoit. » Pour preuve qu'on se pressa trop de mouiller les poudres, c'est que cette fumée locale dura neuf heures, sans s'étendre au-delà de la partie blessée.

Cependant chacun ayant sa maniere de sentir en pareille circonstance, nous ne blâmerons

point l'extrême précipitation de l'immersion des poudres, d'autant qu'à cette époque il n'étoit & ne devoit plus être question que de la retraite de la batterie ; & l'on eut plus de neuf heures pour l'exécuter, ainsi qu'on en jugera par des détails de circonstances qu'il ne nous est pas permis d'anticiper.

TEXTE.

...... Que de plus l'équipage souffroit considérablement par les éclats de grenades & les boulets entrant par les embrasures.

OBSERV.

Deux grenades entrées par les embrasures, avoient blessé trois personnes;.... les boulets firent moins de mal, depuis qu'ayant mouillé les poudres nous ne rendions plus aucune action ; alors les hommes de l'équipage ne se tenoient plus vis-à-vis les embrasures ;..... au surplus, sur ces pertes exagérées, il faut toujours en revenir au résultat total, à la liste des morts & des blessés. Il y eut 80 hommes hors de combat sur la *Tailla-piedra*, 75 sur la *Pastora*, 25 sur la *San-Paolo*; 1, 2, ou rien, sur les sept autres batteries ; rien à l'attaque de terre ; en tout 185 hommes tués ou blessés pendant 14 heures de présence, dont 9 heures d'inaction complette, n'étant soutenu de rien, & l'ennemi exerçant librement son adresse & la violence de ses feux.

TEXTE.

Deux officiers avoient été blessés, dont il étoit du nombre (M. *Okonel*), ayant reçu un éclat de grenade au front ; il

finit cependant par demander des secours de toutes especes; & quoique désespérant d'un meilleur succès, il s'en retourna à bord, après s'être fait panser.

OBSERV.

Il est remarquable que ces secours *de toutes especes* se réduisirent à renvoyer des hommes! ..... & que prétendoit-on faire de ces hommes sur une batterie dont on avoit mouillé les poudres? Il n'y avoit réellement & positivement d'autres secours à donner que celui de la retraite, & il n'en est pas du tout question dans cette ambassade: il sembleroit donc, suivant cette relation, qu'on n'auroit plus été occupé à ce moment qu'à bravacher sans objet pour figurer sous les regards de Mgr. le comte *d'Artois !* Il ne faut pas le penser.

Cependant on sçavoit que le second du prince *de Nassau*, ce brave officier espagnol chargé des manœuvres de mer & du détail de la batterie, vouloit exécuter cette retraite; il la trouvoit très-simple, & assurément il falloit en croire sur ce point le marin le plus éprouvé de l'Espagne. On l'avoit vu faire des efforts pour réunir les matelots qui lui échappoient de toute part lorsqu'il fut question de porter un ancre en arriere; on sçavoit d'ailleurs que tous ses grelins avoient été coupés par le canon; enfin on ne pouvoit pas ignorer les plaintes de ce capitaine en second, lorsque, toujours animé du dessein de la retraite, il apperçut que la feuille des signaux qui lui avoit été remise au dernier moment, n'établissoit aucune correspondance avec l'escadre combinée.

C'étoient donc là les objets à réparer ; il ne pouvoit pas en exifter d'autres, & l'on avoit toute la nuit devant foi pour ces réparations.... Point du tout, *on envoya des fecours d'hommes*, dit le relateur, fur une batterie qui avoit mouillé fes poudres........ Et c'eft à M. *Okonel*, dont la valeur, l'intelligence & l'activité font connues ; c'eft à l'un des hommes les plus brillans que l'on voie à la guerre, à qui l'on prête le deffein abfurde de ces fecours d'hommes fur une machine paralyfée par l'immerfion de fes poudres ! ..... N'importe, il étoit facile de remédier à ces mal-entendus ; on étoit même alors affez tranquille fur cette batterie abandonnée, & la fumée concentrée dans le trou profond d'un feul boulet, laiffoit tout le temps de pourvoir à la retraite.

TEXTE.

...... Une heure après le départ de ce lieutenant-colonel, arriva D. *Moreno* lui-même ; fa batterie, voifine de celle de M. *de Naffau*, étoit à peu près dans le même état ; il confirma tout ce qu'avoit dit M. *Okonel*, & ajouta qu'on ne pouvoit pas tenir plus longtemps fans expofer tout le monde à périr.

OBSERV.

Pourquoi D. *Moreno* faifoit-il de cela une queftion ? retenir là les Prames dans une inaction parfaite, fans avoir un feul coup à tirer, n'étant foutenues de rien dans le monde, étoit le comble de l'extravagance ; c'eft pourtant

ſous ces auſpices qu'on avoit laiſſé repartir M. *Okonel*..... Il eſt vrai qu'alors on ſe parloit beaucoup à l'oreille.....

Quant à D. *Moreno*, il y avoit plus de trois heures qu'il avoit quitté ſa batterie, & tout *alloit bien alors ;* du moins c'eſt ainſi qu'il l'exprima à l'officier envoyé par M. *de Guichen*, pour *offrir tous les moyens de l'eſcadre françoiſe au ſervice & au ſalut des batteries flottantes.* La réponſe fut *que tout alloit bien, & qu'on n'avoit beſoin de rien.* D. *Moreno* confirma donc au haſard le déſaſtre annoncé par M. *Okonel*...... Rien de plus réel cependant que les deux avis contradictoires de *Moreno..... Ce chef d'eſcadre*, écrivit-on, *craignoit ſans doute que M.* de Guichen *ne ſe mêlât d'exécuter la retraite ; il lui fit répondre que tout alloit bien, & le même* Moreno *convint enſuite que tout alloit mal, lorſqu'il vit les eſprits diſpoſés à l'anéantiſſement qu'il méditoit au fond de ſon ame.* Que pourrions-nous répondre à ces cruelles conjectures ?

TEXTE.

...... Alors toute l'eſpérance s'évanouit, & M. *de Crillon* prit le parti d'aller à bord du vaiſſeau commandant l'eſcadre combinée pour y tenir un conſeil de marine.

OBSERV.

On croira bien qu'il n'y eut qu'une entrevue & point un conſeil ; il n'eſt pas vraiſemblable, en effet, qu'une détermination auſſi étrange que celle qui ſuivit, fût le réſultat d'un conſeil..... C'eſt ici que ſe manifeſterent d'autres

haines secrettes entre les commandans du siege & de l'escadre. M. *de Crillon* alla demander, dit-on, *des frégates pour remorquer les Prames*; c'étoit oublier les dispositions convenues à cet égard; c'étoit méconnoître d'ailleurs les circonstances nautiques, puisque les vents étoient directement contraires; aussi M. *de Cordova* se contenta-t-il de répondre, *que cela ne se pouvoit pas*..... Il auroit pu ajouter : *CE N'EST PAS AVEC DES FRÉGATES QUE VOUS DEVEZ RETIRER VOS BATTERIES, C'EST EN LES TOUANT SUR DES ANCRES PERDUS EN ARRIERE*...... Mais M. *de Cordova*, qui n'avoit point été consulté, ne se crut pas fait pour éclairer les assiégeans. Il renvoya la commission à D. *Moreno*, que cela regardoit........ Celui-ci, qui réunit à un caractere tranchant une adresse profonde, ayant épié la disposition des esprits, crut qu'il lui suffisoit de couvrir son personnel, en se procurant un ordre par écrit de brûler toutes les batteries (1).

(1) Cette demande de frégates, pour exécuter la retraite, avec les vents contraires, quoi qu'on en puisse dire, annonçoit, de la part de M. *de Crillon*, un desir de salut : *Moreno* osa bien articuler, quelques jours après, *que le général ne cherchoit plus alors qu'à montrer une grimace quelconque de bonne intention*...... Le conseil condamne un propos d'autant plus coupable dans la bouche de *Moreno*, que lui-même ne s'est pas beaucoup embarrassé de cacher ses intentions. Il est évident que la proposition de faire remorquer les Prames par des frégates à la voile, pouvoit être faite de très-bonne foi par un général qui ne se piquoit pas d'être marin; mais elle fut inspirée par des hommes qui voyoient très-bien, à la direction des banderoles, qu'elle seroit rejettée au premier mot, & peut-être *Moreno* eût-il plus de part que personne à l'insinuation de cette absurde proposition.

Il faut ſe rappeller ici une foule de circonſtances diſperſées dans ce mémoire ; il ſemble que perſonne ne ſongeoit à réuſſir; on imagineroit que chacun conſentoit en particulier à ce que l'opération manquât, pourvu que l'apparence des cauſes du déſaſtre retombât ſur les autres..... Comment ſe fait-il que D. *Moreno*, au lieu d'épier le moment favorable de conſommer nos pertes, n'ait pas dit avec le ton décidé qu'on lui connoit, *dans une demi-heure je vais ſauver toutes les Prames?* .....

TEXTE.

M. *de Cordova* & ſon conſeil déciderent que s'il n'y avoit pas moyen de retirer les Prames pendant la nuit, *il n'y avoit pas d'autre parti à prendre* QUE DE *LES ABANDONNER*, ET D'Y METTRE LE FEU.

OBSERV.

C'eſt avec cette juſteſſe & ſur ce ton d'élévation, que le relateur fait raiſonner le même amiral qui, l'une des campagnes précédentes, inſiſtoit pour que l'on deſcendît à *Plymouth*, & qui vouloit ſe charger ſeul de l'événement..... Obſervez d'abord, pour valoir en temps & lieux, que les boulets rouges n'avoient point mis le feu aux Prames, puiſqu'on voit ici le parti propoſé *DE LES ABANDONNER ET D'Y METTRE LE FEU*....... Faudroit-il des preuves plus fortes en faveur des batteries flottantes? .... Mais ne flattons point l'inventeur en abuſant de l'aveu d'une réſolution auſſi frappante : le fait eſt que ſes batteries étoient

incomplettes & qu'elles ne pouvoient ſuppléer à ce qui leur manquoit, que par l'enſemble d'une action foudroyante & réunie. Ainſi dès qu'on les vit diſperſées, abandonnées & hors de meſure, il ne falloit plus ſonger qu'à les retirer.

Le relateur ſuppoſe que l'amiral vouloit attendre la nuit pour cette retraite......... Remarquez qu'il faiſoit nuit alors, & que les moyens d'exécuter cette retraite étoient ſimples, faciles & prévus. Rappellons toujours que ces allées & ces venues, depuis le moment des mauvaiſes nouvelles, durerent plus de 9 heures; & dans ce long intervalle, perſonne ne s'aviſa de remettre en action ni les mortiers, ni les canons, ni les obuziers de l'attaque de terre; ni les canonieres, ni les bombardes. Ces ſecours cependant euſſent été des plus néceſſaires, même dans le parti du déſeſpoir que l'on prenoit,..... ne fût-ce que pour favoriſer l'évacuation des hommes de deſſus les flottantes. Mais un ſoin auſſi ſacré parut inquiéter peu. La queſtion ſembloit réduite à conſommer l'anéantiſſement des Prames.

TEXTE.

Les moyens de les retirer n'avoient pas été prévus, & il n'étoit plus temps de ſe les procurer.

OBSERV.

Les moyens de retirer les Prames avoient été prévus; ſi bien même que D. *Moreno* n'a eſſayé de ſe couvrir à cet égard, qu'en diſant *que l'ordre d'attaquer lui avoit été donné vio-*

lemment & avant qu'il n'eût préparé toutes ses dispositions: cela ne l'excuse pas sans doute; car il avoit réellement les ancres nécessaires sur lesquels les batteries auroient pu se toüer, pour s'éloigner de la Place; il auroit dû les faire jetter à l'avance, & rien ne l'en eût empêché; mais n'importe, il n'auroit pas fallu 20 minutes pour réparer cet oubli, & l'on avoit toute la nuit devant soi pour envoyer des ancres & des grelins; & ces moyens ne manquoient pas assurément sur l'escadre combinée.

On pouvoit même remorquer les batteries à force de rames par des chaloupes. M. *du Port*, lieutenant de l'un des vaisseaux françois, avoit reçu l'ordre d'évacuer des hommes de dessus les batteries; cet officier fut tenté d'exécuter l'évacuation d'un seul coup, en remorquant avec sa chaloupe, la masse entiere de l'une des batteries; mais son ordre étoit si précis, a-t-il dit, qu'il n'osa s'en écarter.

Dom *Gravina*, de son côté, ne comprit pas bien l'importance & la précision de l'ordre de brûler; il eut le bon esprit de renvoyer ses brûleurs, & il éloigna sa batterie de la Place, en la remorquant par la seule force des rames de sa chaloupe; elle étoit sauvée;..... mais bientôt arrive un nouvel émissaire, qui lui apprend que *L'ORDRE EST DE BRULER ET NON PAS DE SE RETIRER.* Cette batterie, qui étoit déjà parvenue hors de la portée des feux de la Place, fut donc brûlée comme toutes les autres...... Quel homme que ce *Gravina!*... Il eut la force de ne point se vanter d'un commencement de retraite qui l'auroit comblé d'honneur, quoique ce ne fût que le mouvement d'une

d'une action bonne & simple ; & pour prix de sa discrétion, il a reçu des récompenses d'éclat. Il y a donc un peu plus que de la légéreté à avancer ainsi, *que les moyens de se retirer n'étoient pas prévus, & qu'il n'étoit plus temps de se les procurer.*

TEXTE.

..... En conséquence, ON ENVOYA UNE CHEMISE SOUFRÉE A CHAQUE COMMANDANT, AVEC ORDRE DE BRULER SON BATIMENT, CE QUI FUT EXÉCUTÉ.

OBSERV.

Quel conséquence ! quel résultat ! .... quels motifs, grand Dieu ! .... Cependant, comme on ne peut bien juger les faits de guerre que par les détails les plus circonstanciés, il est nécessaire de rechercher l'histoire de l'intérieur des batteries flottantes.

Particularités arrivées sur la Tailla-piedra.

ENTRE plusieurs relations qui different peu, nous nous attacherons à la lettre d'un officier particulier qui montoit la *Tailla-piedra*, celle des batteries qui semble avoir déterminé le sort de toutes les autres. Cette lettre, du 16 septembre, trois jours après l'événement, est d'une naïveté qui inspireroit de la confiance, si des faits confirmés de toutes parts pouvoient paroître douteux. Elle peint assez bien d'ailleurs une sensation extraordinaire & une révolution dans les opinions, d'où dépendent quelquefois les plus grands événemens. » ...... Je n'en» tends rien aux sieges, dit l'écrivain ; je ne

» comprends rien aux aſſauts ; je ne ſuis pas
» mieux inſtruit ſur les poſitions & ſur la va-
» leur des Prames ; tout ce que je puis dire,
» c'eſt que je ne crois pas que l'on puiſſe rien
» voir de plus brillant à la guerre que l'arrivée
» de notre batterie & ſa contenance pendant
» les cinq premieres heures. Il ſembloit que
» l'ingénieur nous eût tous enſorcelés ; nous
» l'embraſſions, nous le portions...... Les coups
» terribles de chaque boulet de l'ennemi que
» nous entendions s'amortir contre nos maſſifs
» parapets de charpente, étoient autant de ſujets
» de plaiſir & de félicitation à l'inventeur......
» Ce fut bien autre choſe quand nous vimes
» les ennemis foiblir & la muraille entamée,
» nous ne nous poſſédions plus. Le vaillant
» *Okonel*, que vous connoiſſez, partageoit
» notre joie & témoignoit déjà ſon empreſſe-
» ment pour l'aſſaut......... (1). Moi, qui ne
» réglois guere ma contenance, je l'avoue,
» que ſur celle des autres, je voulois être auſſi
» de l'aſſaut ; je le propoſai à M. *d'Arçon ;*
» à quoi il répondit aſſez froidement : *il y aura*
» *place pour tout le monde ; mais nous n'en ſommes*
» *pas encore là*....... Un inſtant après, s'appro-
» chant de moi en particulier, il ajouta avec
» une émotion qui me fit beaucoup de peine :
» *NE VOYEZ-VOUS PAS, MON AMI,*
» *QUE NOUS SOMMES ABANDONNÉS DE*
» *DIEU ET DES HOMMES ?*..........
» Je ne voyois rien ;.... nous ne laiſſions pas

(1) On voit toujours ici la folie d'un aſſaut à exécuter dans la même journée, qui eſt tout ce que l'imagination peut concevoir de plus extravagant.

» pourtant d'aller notre train, & il y avoit
» cinq heures que cela duroit..... Tout à coup,
» quel changement! les ennemis se réveillent;
» ils reviennent de plus belle à leurs batteries;
» un de ces boulets rouges dont nous nous
» amusions auparavant, nous fit peur: vite on
» mouilla les poudres; nous ne tirions plus.
» Je ne voyois pourtant pas de feu; ce n'étoit
» qu'une fumée par le trou profond de ce
» boulet.... Là-dessus l'Espagnol, capitaine en
» second de la batterie, parle de faire retirer
» la batterie; les matelots lui manquoient,
» on les faisoit sortir de la cale à grands coups
» de bâtons, ils y rentroient l'instant après
» furtivement. Je vis alors beaucoup de confusion. M. *d'Arçon*, qui avoit d'abord beaucoup
» concerté avec ce capitaine en second,
» finit par lui proposer d'envoyer un émissaire
» à l'amiral *Cordova*, & retourna à l'endroit
» de ce boulet, rassemblant du monde & animant
» les soldats: on en perdit plus de 25
» ou 30 sur ce même point là..... S'il faut être
» vrai, j'oubliai, ainsi que beaucoup d'autres,
» que le moindre de tous les maux étoit d'être
» relancé au ciel par un boulet de canon;....
» je m'empressai de sortir de la batterie. Voilà
» toute l'histoire de notre intérieur, ne m'en
» demandez pas davantage; je n'ai rien vu au-delà,
» si ce n'est qu'en sortant de la batterie,
» je vis qu'on nous avoit laissé faire à nous seuls
» tous les frais de l'attaque;..... je vis aussi,
» en arrivant à terre, que nous nous étions
» fort pressés d'abandonner, puisque le feu n'a
» paru sur la premiere batterie (que je suppose
» être la nôtre) que près de sept heures

» après ma fortie ; encore dit-on que ce font
» nos gens qui l'y ont porté, aufli bien que
» fur toutes les autres...... J'entends beaucoup
» de rumeurs fourdes fur tout cela. . . . . .
» . . . .
» . . . . »

Pour fuppléer au défaut de précifion de cette lettre, & achever l'hiftoire de l'intérieur, depuis le moment de la fortie de cet officier, nous ajouterons que fur les trois mauvaifes pompes qu'on avoit fourni fur la *Tailla-piedra*, il n'en reftoit plus qu'une, dont le tuyau de cuir fe trouva trop court pous atteindre le trou du boulet; on fit donc rapprocher le coffre de cette derniere pompe, & dans le moment même où l'inquiétude alloit ceffer, en plaçant l'injectoire de la pompe dans le trou fumant, le tuyau fut brifé par un nouveau coup d'embrafure. Cependant l'auteur du projet (déplacé plus que jamais fur cette batterie) effaya de faire rouvrir la rigole fupérieure pour mettre en œuvre, au moins pendant un inftant, cette circulation aqueufe dont il regrettoit fi fort l'ufage; mais l'eau fe détourna d'abord, & fe perdit encore en tombant fur le pont, par l'horrible négligence des calfatages.

On en revint à employer des feaux, & l'on fe propofa d'ouvrir le bordage pour favorifer l'injection de l'eau dans la partie bleffée;..... les charpentiers & leurs outils étoient toujours perdus au plus profond de la cale; mais enfin plufieurs officiers firent des merveilles dans cette occafion; car, malgré tous ces contretemps, on ne laiffa pas de concentrer cette

fumée dans son trou pendant neuf heures. C'étoit neuf fois plus de temps qu'il ne falloit pour exécuter la retraite de la batterie. . . . . . . Mais on préparoit alors les mesures infaillibles d'un incendie général : c'étoit véritablement tuer un homme pour lui sauver la douleur d'une piquure : autant vaudroit, comme on l'écrivit, couler un vaisseau à fond, parce qu'il auroit une voie d'eau.

TEXTE.

. . . . . . Le lendemain matin plusieurs étoient déjà consumées.

OBSERV.

C'est ainsi qu'on se donna la satisfaction de brûler des batteries *incombustibles*. . . . . Tout le monde sçavoit très-bien que cette propriété n'avoit point lieu, puisqu'il ne circuloit pas une goutte d'eau dans les épaisseurs ; mais n'importe, on voulut supposer que l'antidote existoit, pour mieux constater la charlatanerie de l'inventeur & la puissance des brûleurs.

Il faut avouer cependant que ces incendiaires éprouverent secrettement les regrets affreux du crime, lorsqu'ils entendirent des hommes simples exprimer simplement, » que c'étoit bien » assez d'avoir abandonné les batteries par terre » & par mer ; qu'il auroit suffi d'en évacuer les » hommes ; & puisqu'elles étoient *combustibles*, » il eût été tout naturel de laisser aux ennemis » le soin de les brûler ; ils en feroient surement » venus à bout. » . . . . . Ils essayerent de répondre, *qu'on ne vouloit pas que les Anglois profitassent de l'artillerie des Prames*. . . . . Observez

que les Anglois en sont les maîtres, & qu'ils ont déjà repêché 200 pieces de canon de bronze..... Les partisans de la brûlure affirmerent pourtant, *que le parti de brûler étoit nécessaire......*

Cependant n'envisageant qu'en frémissant les conséquences qui pouvoient résulter d'une discussion à cet égard, ils prirent le parti de faire beaucoup de politesses à ces douloureux citoyens accablés de stupéfaction; & pour les consoler par de bonnes raisons, ils leur disoient avec une extrême onction, NE PARLONS PLUS DE CELA........ Pardonnez-moi, il faut en parler......

TEXTE.

...... Les autres ne sauterent que successivement; la derniere ne fit son explosion que le 14, à trois heures après midi.

OBSERV.

La plûpart des batteries brûlerent à flot, sans sauter, parce qu'on en avoit mouillé les poudres; il n'y eut que les premieres évacuées, à bord desquelles cette précaution ne fut pas prise, qui firent explosion..... On écrivit à cette occasion, *que cette expédition ne vaudroit vraisemblablement pas une promotion dans l'ordre des brulots; ils s'en sont si cruellement acquittés, qu'ils ont brûlé trois batteries avant d'en avoir évacué les hommes, tandis que d'autres batteries leur ont résisté pendant trente heures.....*

TEXTE.

...... Enfin, l'on vit détruire en douze

heures un travail qui depuis plus d'un an faiſoit l'eſpérance des deux couronnes,

OBSERV.

Quel effort!..... il ne faudroit pas douze minutes, en employant les mêmes moyens, pour détruire de plus grandes eſpérances dans les arcenaux de *Breſt* & de *Portſmouth*. Au reſte, le relateur n'eſt point exact; il ne faut pas compter les travaux de ſpéculation, qui furent de quinze mois; le travail effectif ne fut malheureuſement que de trois mois. On remarque d'ailleurs une affectation puérile dans l'évaluation de douze heures de réſiſtance; il y en eut quatorze pour les batteries qui furent les plus preſſées par les amis & par les ennemis, & vingt-cinq heures juſqu'à vingt-neuf pour les autres.... Cette différence importe peu, puiſqu'il fut réſolu de tout anéantir.

TEXTE.

...... Ce qui à l'Eſpagne avoit coûté plus de 60 millions.

OBSERV.

La perte volontaire des dix batteries flottantes, compris l'artillerie, les ancres, les cables & tout l'appareil maritime, relatif à elles ſeulement, a été une affaire de 5,200,000 livres;..... mais en ajoutant à cette dépenſe, déjà très-conſidérable, toutes celles de la terre, de la mer & des armées; celles d'un blocus actif, très-inactif pendant trois années, avec celles des faux emplois & des contre-coups généraux, on a lieu de les croire énormes, & beaucoup

au-delà de l'évaluation du relateur. . . . .
Il n'a fallu qu'un mouvement d'inquiétude (mouvement ſuppoſé peut-être) pour détruire cet énorme appareil ! . . . . .

TEXTE.

. . . . . . Les équipages de ces bâtimens en auroient dû être du moins retirés ; mais tant par une précipitation trop grande, que par manque de moyens, pluſieurs capitaines abandonnerent une partie de leur monde, qui euſſent tous péris avec leur bâtiment, ſi les Anglois, par une généroſité & une humanité qui leur fait honneur, ne ſe fuſſent empreſſés de venir, malgré les riſques les plus grands, au ſecours de ces malheureux abandonnés.

OBSERV.

Sans vouloir diminuer la gloire des Anglois dans cette circonſtance, ils devoient ſuppoſer que nos gens, pour leur propre ſureté, auroient mouillé leurs poudres, que par conſéquent il n'y avoit aucune eſpece de dangers pour ceux qui voudroient aller à leur ſecours. . . . . Cette précaution ne fut pourtant pas priſe ſur les premieres batteries qui furent évacuées ; n'importe, les ennemis devoient naturellement la ſuppoſer. . . . . Le rélateur préfere d'augmenter leur triomphe par la ſuppoſition *des riſques les plus grands*. . . . . Il paroit au reſte, que ſuivant l'ordre naturel des choſes, l'intention d'évacuer les hommes devoit précéder celle de brûler les

machines ;..... on vouloit brûler ; c'étoit-là le point capital de la journée.

TEXTE.

..... Le 15, le général *Eliot* fit sçavoir au général *Crillon* qu'il avoit fait 335 prisonniers.

OBSERV.

L'abandon fut si cruel, qu'on ne sçavoit ce qu'étoient devenus ces 335 hommes. La gazette de *France*, d'après celle de *Madrid*, les désigne sous le nom d'égarés...... *égarés* à la mer !.... sans doute on cherchoit à couvrir la honte éternelle de cet abandon.

TEXTE.

..... Que l'on jette à présent les yeux sur tout ce qui a précédé cette attaque, & sur la maniere dont elle a opéré, l'on sera peu surpris du peu d'effet qu'elle a produit, & de la catastrophe malheureuse qui l'a terminée.

OBSERV.

Le relateur regarde cette catastrophe volontaire comme un effet tout naturel ; selon lui, *on doit être peu surpris ;* le silence absolu des batteries de terre, au moment le plus intéressant (silence dissimulé dans ce mémoire & pour cause), est une chose toute simple : dix batteries flottantes dispersées, réduites à trois, attaquant chacune pour leur compte des points particuliers, & en fausse position, sans concours & sans appui, est un fait peu important : l'absence

des canonieres n'eſt rien, celle des bombardes eſt peu de choſe; le manque de munitions, l'abandon univerſel, la retraite interdite, la brûlure ordonnée;..... tout cela devoit arriver, & l'on doit être *peu ſurpris*..... Les noms les plus accrédités n'ont point impoſé; le prince *de Naſſau* ſeul, en avant, n'a pu renverſer la forteresſe en cinq heures de temps; des magaſins remplis, une armée prête à ſe lancer, l'aſpect redoutable d'une eſcadre engorgée au fond de la baie, la valeur, les volontés,..... tout cela n'a point épouvanté les défenſeurs..... Donc le projet étoit mauvais..... Tel eſt le réſultat auquel aſpire ſecrettement le relateur. Obſervez que cette maniere froide d'enviſager un événement atroce, a produit ſon effet; les témoins oculaires y ont été trompés. *C'eſt donc là ce projet*, ont-ils dit, *ce n'étoit pas la peine de vénir de ſi loin*..... Il y a plus, cent mille ſpectateurs, avides d'une exécution qui devoit ébranler l'atmoſphere, ennuyés de quatorze heures d'attente, accablés d'une ſi longue inaction, tomberent dans le dégoût, & voyant à deux heures du matin les batteries flottantes enflammées, crurent tout bonnement, & durent croire, qu'elles brûloient par l'effet des boulets rouges de l'ennemi, & toutes les relations ſe ſont multipliées d'abord d'après cette ſuppoſition; mais celle-ci, plus inſidieuſe, eſt inſpirée par des motifs qu'il n'eſt pas néceſſaire de mettre au jour.

TEXTE.

...... J'ai déjà remarqué que le conſeil de la marine tenu à *Algeciras*, ne s'étoit

point occupé des détails néceſſaires à cette opération, quant aux approviſionnemens ; il ne s'occupa pas davantage des autres objets eſſentiels ;

OBSERV.

Les verbaux de chaque ſéance ſeulement, avec toutes les pieces & mémoires que rappellent ces verbaux, dépoſent littéralement, que quelques membres au moins s'occupoient très-ſérieuſement de tous ces objets ;....... mais on a déjà fait l'hiſtoire des incohérences de ce conſeil.

TEXTE.

..... Et M. le duc *de Crillon*, par des conſidérations particulieres qui le faiſoient ménager & peut-être craindre D. *Moreno*, plus que par confiance en ſon mérite perſonnel, s'en repoſoit entiérement à lui ſur tous les points.

OBSERV.

Il ſemble d'après cela, que le commandant de terre auroit dû réformer d'abord le petit conſeil préſidé ſecrettement par *Barcelo* ;..... il ſemble qu'en préparant tous les moyens d'appuyer & de concourir vigoureuſement par terre, il auroit dû laiſſer le moment de l'attaque par mer à la diſcrétion du marin.......... C'étoit ſon intention ; .... mais les conſeillers craignoient déjà de voir échapper une proie qu'ils jugeoient facile : ils ne pouvoient ſoutenir l'idée de voir *Moreno* au moment de recueillir la gloire de l'exécution ; ils n'eurent pas même l'adreſſe de

cacher qu'ils ne redoutoient rien tant que la conclusion de la paix ; ils saisirent habilement le moment où ils apperçurent des victimes responsables des hasards d'une brusquerie : *VAINCRE POUR NOUS, OU SUCCOMBER PAR D'AUTRES*, telle fut la funeste devise de ces instigateurs ; tel est le nœud secret où aboutissent tant de tortillages inextricables.

On passeroit encore sur un égoïsme blâmable en faveur d'une idée brillante dont l'imagination pouvoit être enyvrée ; d'autant plus, qu'il existoit des raisons qui justifioient l'empressement jusqu'à certain point : mais il falloit donc agir en conséquence ; il falloit l'exécuter ce coup rapide & assommant qu'on supposoit devoir tuer la Place d'un seul coup..... Pas du tout ; on imagina que la seule apparence d'une audace partielle rempliroit le vuide énorme du fort au foible. Au surplus, il y a de grandes complications dans toutes ces intrigues ; car autant on craignoit la paix avant cette pitoyable brusquerie, autant on étoit secrettement empressé d'en recevoir la nouvelle après l'anéantissement.

Il est vrai d'ailleurs que le général craignoit & ménageoit D. *Moreno ;* mais il est vrai aussi qu'il ne l'a craint ni ménagé dans la crise du moment ; il fut donc indignement trompé par des provocateurs qui lui faisoient encourir en même temps tous les inconvéniens de la foiblesse & tous ceux d'une rigueur déplacée dans une profession étrangere.......... Quels auspices pour le succès !

TEXTE.

..... Qu'est-il arrivé de cela ? C'est que

Moreno, dont le peu d'expérience & la jeuneſſe ne peuvent être une excuſe,....

OBSERV.

Dom *Moreno*, âgé de 40 ans, porté hors de rang à la dignité de chef d'eſcadre par une ſuite de ſervices vrais ou au moins apparens, ne pouvoit jamais être conſidéré comme *un jeune homme ſans expérience.* Il eſt certain que M. le duc *de Crillon* répugnoit à ce choix; il s'en eſt expliqué pluſieurs fois, & ſans doute il en avoit de bonnes raiſons; mais les bourdons incommodes, qui ne vouloient ni faire ni laiſſer faire, eurent la ſottiſe de dire ouvertement *que Moreno uſurperoit toute la gloire de l'exécution.........* C'eſt ſur cela qu'un officier de marque leur dit un jour: *ce qui peut arriver de plus heureux au général, eſt que chaque individu de ſon armée puiſſe ſe perſuader qu'il prendra Gibraltar à lui ſeul: il faut même........* NON PAS, S'IL VOUS PLAIT, interrompirent-ils, *NOUS PENSONS TOUT AUTREMENT.............* Ils vouloient que M. le duc *de Crillon* ſe jettât entre les bras de *Barcelo.* Ce vieillard, inveſti par les corſaires, n'offuſquoit point; il ſe feroit prêté avec plaiſir à la grande prépondérance qu'on vouloit donner aux chaloupes canonieres. On trouvoit d'ailleurs *Moreno* récalcitrant; il ne vouloit pas être preſſé; il déteſtoit les conſeils marins, & c'eſt ce qu'on ne lui pardonnoit pas.

Cependant il fut aiſé de faire entendre à M. le duc *de Crillon*, que dom *Barcelo*, quoique infiniment eſtimable d'ailleurs, étoit déteſté de ſon miniſtre & de tout le corps de la marine; que ſe repoſer ſur un vieillard délaiſſé, c'étoit

s'appuyer ſur une planche pourrie ; . . . . . on voyoit au contraire dans *Moreno* un homme capable d'exécution ; il avoit tous les moyens à la main, par une ſuite de la faveur de ſon miniſtre ; on lui connoiſſoit de l'ambition, de la valeur : telles furent les raiſons qui ſollicitèrent pour lui. M. *d'Arçon* eut grande part à ces ſollicitations, comme on le voit par la lettre du 20 ſeptembre : c'eſt un tort ſans doute de n'avoir pas apperçu le moteur inviſible qui dirigeoit *Moreno ;* mais la défaveur & le dénuement d'un vieillard abandonné, & qui s'étoit expliqué contre les Prames, ne devoient pas naturellement inſpirer de la confiance.

TEXTE.

. . . . . . Il n'avoit pas ſeulement (dom *Moreno*) pris connoiſſance des ſondes & du mouillage qu'on devoit prendre, de ſorte que les batteries flottantes ſe trouverent ſucceſſivement arrêtées par les bancs à plus de diſtance de la Place qu'on ne comptoit les établir.

OBSERV.

On ne peut pas excuſer *Moreno* ſur cette négligence ; d'autant plus, qu'on le fit avertir ſouvent de l'eſſentiel de cette opération préliminaire. Il eſt vrai cependant qu'à la fin ce chef d'eſcadre alla ſonder la baie pendant la nuit ; mais il ne fit point allumer les feux de la côte, dont les directions déterminées par *d'Arçon* lui auroient indiqué les points utiles.

Il faut obſerver d'ailleurs que l'atmoſphere eſt très-lumineux ſur la mer ; il falloit donc

s'y prendre longtemps à l'avance pour profiter des brumes favorables à cette opération. Il s'enſuivit delà que les ſondes de *Moreno*, priſes au haſard & vagues comme l'ocean, ne ſignifioient rien. M. *de Crillon*, averti de ce manquement, témoigna ſon inquiétude à cet égard à l'auteur du projet, qui ſe chargea d'y aller lui-même la nuit ſuivante. Il pouſſa les ſondes juſqu'au point de concours des feux de la côte qu'il avoit fait allumer : il fut découvert, & ne put achever ſon opération ; mais il s'aſſura au moins de l'exiſtence du bas-fond qu'il falloit contourner pour arriver à la poſition. Et quant aux ſondes de la poſition, elles étoient aſſez indiquées par une paſſe parallele à la Place devant la tête du vieux mole. On ne pouvoit en douter, puiſque tous les pratiques de la baie aſſuroient l'exiſtence de cette paſſe, qui conduit effectivement au port, à la gauche du vieux mole, où l'ennemi fait arriver des vaiſſeaux en temps de paix.

On connoiſſoit donc le fond du mouillage, mais on ne ſe conduiſit pas en conſéquence de ces connoiſſances ; enſorte que trois des batteries flottantes de la gauche, au lieu de contourner ce bas-fond connu, voulurent le franchir ; elles le toucherent donc, & c'eſt ce qui les retint hors de portée ; mais les batteries ne toucherent pas *ſucceſſivement*, comme le relateur voudroit le perſuader. Il eſt connu d'ailleurs que ces trois batteries de la gauche ne toucherent qu'au moment de la baſſe mer ; elles ſe releverent, & rien ne pouvoit au moins s'oppoſer à leur retraite.

La *Tailla-piedra* toucha auſſi ſur ſon gouver-

nail, pendant la basse mer, mais ce fut sans conséquence; c'étoit sur un autre bas-fond qui étoit au-delà de la passe.

Nous désaprouverons encore ici M. *d'Arçon* de s'être chargé de rectifier ces sondes; c'est en vain qu'il auroit bravé l'artillerie de la forteresse, & qu'il se feroit exposé à être pris, ou à couler bas, pour acquérir une connoissance parfaite des bas-fonds, puisque ces connoissances ne pouvoient être vraiment utiles qu'aux pilotes chargés du gouvernail des batteries. Cette opération préliminaire devoit donc appartenir non-seulement à dom *Moreno*, mais à tous les pratiques chargés de piloter les Prames; ils auroient dû la faire à l'avance, & dans les momens favorables où ils auroient pu la dérober à l'ennemi..... On voit ici à quel point le zèle de cet ingénieur étoit isolé, il auroit dû mieux sentir cette vérité.

TEXTE.

..... De plus, qu'aucun cordage de rechange ni ancres de secours n'avoient été embarqués en cas d'accident;....

OBSERV.

Nous ne sçavons pas précisément ce qui fut embarqué; ce qui est sûr, c'est que nous avions de quoi pourvoir toutes les batteries flottantes, sans recourir aux emprunts; chaque batterie pouvoit avoir quatre ancres & des cables & des grelins à proportion; elles n'employerent que deux ancres dans l'embossage; il pouvoit donc leur en rester deux pour la retraite; mais, au pis-aller, on étoit-là à la vue de cinquante vaisseaux

vaiſſeaux de guerre, qui pouvoient fournir tous les moyens imaginables.

TEXTE.

.... Ce qui fit qu'on fut obligé DE METTRE LE FEU AUX PRAMES TOUTES ENTIERES, QU'IL EUT ÉTÉ AISÉ DE RETIRER PENDANT LA NUIT.......

OBSERV.

Obſervez à quoi a tenu ce grand événement! ...... On voulut croire que les Prames *n'avoient ni ancres ni cordages, ce qui fit qu'on fut obligé DE LES BRULER TOUTES ENTIERES;* voulant oublier encore qu'on étoit là à la vue de l'eſcadre combinée, qui abondoit d'ancres, de cables, de grelins, de chaloupes & d'hommes de mer..... Cela exige une explication.

Sur la retraite des Prames.

LE relateur dit, d'après l'opinion générale, *qu'il eût été aiſé de retirer les Prames pendant la nuit.....* Cela eſt inconteſtable, & cela ſuffiſoit bien aſſurément, puiſqu'on eut toute la nuit devant ſoi pour exécuter cette manœuvre: mais il étoit également facile de l'exécuter en plein jour. Les grandes chaloupes de l'eſcadre pouvoient venir lâcher des ancres en arriere des batteries, & s'éloigner incontinent: des chaloupes plus légeres, en gagnant promptement l'abri des Prames, pouvoient, en trente coups de rames, nous en apporter les grelins: ce n'étoit pas une manœuvre de trois minutes. Dès-lors les batteries étoient ſauvées; elles euſſent coupé les cables de l'emboſſage, & ſe

fussent touées, en présentant l'avant ou l'arriere; elles étoient également cuirassées dans ces parties, précisément pour le cas arrivant de la nécessité d'une retraite. Après ce premier temps de retraite, on voit qu'il eût été encore plus facile d'exécuter le second par les mêmes moyens; mais on préféra *DE LES BRULER TOUTES ENTIERES*.........

Il ne faut pas objecter *que ces manipulations sont délicates, & que les ennemis auroient pu les troubler avec les quinze chaloupes armées qu'ils avoient*:........ nous avions cent chaloupes armées à leur opposer pour assurer la liberté des communications & le succès de toutes ces manœuvres.

TEXTE.

...... Qu'il n'y avoit pas la moitié des chaloupes nécessaires pour les transpors & les communications avec la terre;

OBSERV.

On avoit 30 canonieres, 30 bombardes, 20 galiottes de diverses formes, 50 barques à rames destinées immédiatement pour le siege: plus, les 35 chaloupes des frégates & chébecs qui étoient dans la baie; plus, les 100 chaloupes de l'escadre combinée; en tout, 265 chalopes, avec une foule d'hommes capables de les conduire par-tout. C'est avec ces moyens qu'on se crut obligé DE BRULER LES PRAMES TOUTES ENTIERES, ayant eu 9 heures devant soi (depuis les mauvaises nouvelles) pour faire ses réflexions; ayant eu toute la nuit favorable!..............

TEXTE.

...... Enfin, que de 80 tant chaloupes canonieres que bombardes, qui devoient foutenir le feu des Prames & faire diverfion, pas une ne fe mit à la voile de toute la journée ; les vents, nous dit-on, étoient trop forts pour cela ; mais ils fouffloient déjà à 8 heures du matin, au départ des Prames, & tout autre que *Moreno* ne feroit jamais parti fans être fûr d'être fuivi de toutes fes forces :

OBSERV.

Nous n'effaierons pas de difculper *Moreno* ; mais plus un homme a paru coupable dans le public, plus la juftice exige de notre confeil privé d'informer à fa décharge. Il ne falloit pas diffimuler ici l'ordre violent que reçut ce chef d'efcadre *d'attaquer incontinent* ; il eft même connu que cet ordre portoit (outre la menace de le démonter), *que Mgr. le comte d'Artois fçauroit à quoi attribuer les motifs de fes retards.* .... Ceci nous rappelle un ordre à peu près femblable donné à un amiral hollandois (*Obdam*) : il attendoit un moment favorable pour attaquer les Anglois avec avantage ; mais des intrigues de confeil firent lâcher aux Etats-généraux un ordre violent & portant menace de faire fufiller l'amiral à fon retour, s'il n'attaquoit incontinent....... Il attaqua bravement, combattit en défefpéré, perdit la bataille, fon vaiffeau & la vie.............. Nous fommes loin cependant d'une telle comparaifon ; *Moreno* à

la vérité partit avec un dépit qui pourroit excuser en partie les oublis & la discordance de l'attaque ; mais il sortit de sa batterie avant 5 heures du soir, & c'est alors qu'il dit à l'émissaire du général *Guichen*, *que tout alloit bien, qu'on n'avoit besoin de rien*....... Cela ne ressembloit plus au dépit, & encore moins au noble désespoir de l'amiral *Obdam*.

TEXTE.

..... Que dis-je ? il ne les connoissoit pas même (ses forces), il n'en avoit fait aucune revue. Le jour de l'attaque, il restoit encore sur le port dix ou douze mortiers qui, par négligence, n'avoient pas été embarqués sur les chaloupes à bombes.

OBSERV.

Dom *Moreno* sans doute n'est pas excusable; mais ces mortiers négligés, qui étoient à la vue de tout le monde, & très-surement à la connoissance des instigateurs de cette brusquerie prématurée, déposoient hautement que rien n'étoit prêt pour l'attaque ; il falloit donc en suspendre l'ordre! mais nous avons démêlé plus haut les motifs entortillés de la fougue artificieuse qui précipitoit nos démarches.

TEXTE.

..... Enfin l'on seroit tenté d'attribuer à la mauvaise foi & à l'envie de faire manquer l'opération, plutôt qu'à l'ignorance, les fautes sans nombre de *Moreno*, si le jour de l'attaque on ne l'avoit

pas vu se conduire avec la plus grande valeur, & faire mouiller la Prame qu'il commandoit, le plus près possible de la Place.

OBSERV.

Cet argument de la valeur est digne des siecles de lumiere où l'on se purgeoit des plus grands crimes par un heureux duel : c'étoit *le jugement de Dieu*, contre lequel nous n'avons rien à répondre..... S'il étoit permis cependant de remarquer que dom *Moreno*, pressé par la menace de se voir déshonoré à la face des armées de terre & de mer, ne pouvoit plus ne pas paroître brave, ce *jugement de Dieu* perdroit beaucoup de sa force. De nos jours, la plus grande valeur n'est pas capable de soustraire le joueur suspect aux plus terribles soupçons...... Sans nous permettre de fouiller au fond de l'ame, on voit d'abord que *Moreno*, suspecté dans son courage, n'avoit plus d'objet que celui de faire preuve de bravoure. *Je ferai voir à M. de Crillon*, dit-il, *que je n'ai pas peur du canon ;* .... & tout occupé de sa démonstration, après avoir négligé beaucoup de moyens, il oublia même ceux qui étoient prêts. Il feroit possible encore de colorer toutes ces fautes par la violence de l'ordre donné avant maturité ; mais avec toute son adresse, ce commandant des batteries ne soutint pas le rôle d'un homme dépité....... Attachons-nous cependant au fond des dispositions.

MOUVEMENS DES PRAMES relativement à la position indiquée.

UNE des grandes fautes de *Moreno*, celle qu'on ne peut imputer qu'à lui seul (mais ce n'étoit qu'une faute de l'art, facile à réparer), c'est d'avoir manqué la position convenue ; d'avoir voulu, au moment de la derniere bordée, dans la marche des Prames, que leurs mouvemens se réglassent sur lui au centre, au lieu de les faire diriger par la batterie de la gauche ; celle-ci devoit contourner le bas-fond pour occuper la passe du bon mouillage, en dépassant au nord le prolongement du vieux mole, conformément aux plans distribués. Rien ne peut excuser cette maladresse ; car il est presque général, en fait d'évolution navale, que les ordres étant donnés par le centre, les mouvemens d'exécution doivent commencer par l'une des ailes ; & cela étoit nécessaire ici plus que par-tout ailleurs, puisqu'il falloit suivre à la file le développement des bas-fonds indiqués.

Il faut remarquer que le soi-disant *amiral des flottantes*, ordonnant depuis le centre, crut avoir ses *matelots d'avant & d'arriere ;* ceux-ci dès-lors ne regarderent plus la Place & n'eurent les yeux que sur le chef ; & comme ce chef ne distinguoit nullement les objets de la Place, les *matelots* se trouverent entraînés. C'est par cette fausse lueur que l'amiral & ses deux matelots se trouverent en avant ; mais leur position, toujours séparée, fut encore moins honorable eu égard aux périls, qu'elle ne fut funeste par rapport à leur éloignement de l'attaque de terre & au défaut d'harmonie de

l'enſemble, puiſqu'elles ſe trouverent réellement aſſiégeés, au lieu d'être aſſiégeantes.

Moreno d'ailleurs ne prit aucune eſpece d'intérêt aux autres batteries, qui, dans leur diſperſion, ne laiſſerent pas de développer une émulation d'un genre ſingulier : le capitaine *Gravina*, par exemple, vouloit qu'il fût dit que ſa batterie approcheroit plus de la Place que celle de *Monoz* : celui-ci, qui connoiſſoit cette intention, ſe joua cruellement de cette rivalité; il jetta l'ancre à 600 toiſes de la Place : *Gravina*, plus occupé de ſon émule que de la Place, crut donc faire merveille en s'emboſſant à 500 toiſes : alors le major *Monoz* appareilla de nouveau & vint ſe placer à 400 toiſes des murailles. C'eſt par de pareils jeux qu'on conſomma le déſordre & la diſperſion.........

A tout cela, *Moreno* répondroit peut-être, *qu'on peut bien ordonner d'aller aux coups de canon; mais qu'on n'ordonne pas le coup d'œil, le talent, le reſpect pour l'autorité*....................

Voilà pourquoi on avoit lieu de craindre ſi fort les ſuites de cet emboſſage héroïque exécuté à la voile en plein jour & à la plus grande proximité des murailles; d'autant que cette proximité n'eut lieu que pour deux Prames. Voilà vraiſemblablement auſſi pourquoi l'auteur du projet avoit deſiré une premiere poſition, indifférente, à 500 toiſes; réſervant à des touages précis, le rapprochement des poſitions ſuivantes, à proportion de l'affoibliſſement des feux ennemis

On avoit auſſi d'autres motifs qui faiſoient craindre les ſuites de cet emboſſage volant; c'eſt que les marins, pour éviter la confuſion des mouvemens, avoient demandé un cable

de distance entre chacune des Prames ; ce qui auroit fait un développement de mille toises. Cela ne faisoit pas le compte de M. *d'Arçon*, qui vouloit concentrer l'attaque sur les seuls fronts du nord qui avoisinent le vieux mole, en refusant la droite. Ce fut pour cette raison qu'il proposa de mouiller en deux divisions ; la premiere, en avant, à un cable de distance entre les Prames, puisqu'on l'exigeoit ainsi ; l'autre arrivant ensuite en seconde ligne, vis-à-vis les intervalles de la premiere : ce parti simple (accepté par les embosseurs) fut contredit par le conseil secret du général ; ce nouveau schisme fit oublier toutes les mesures au moment même de l'exécution. On craignit de présenter le côté foible des batteries ; *Moreno* imagina d'ailleurs que les fronts du centre de la forteresse valoient bien ceux du nord......... Il étoit absolument incapable de sentir la différence énorme qui devoit résulter d'être ou de n'être pas soutenu par les feux auxiliaires de terre ; d'attaquer une partie battue, ou des fronts dont les feux étoient entiers ; de se réunir contre une partie, ou de se disperser contre toutes..... Voilà les fautes vraiment personnelles à *Moreno*, & elles pouvoient porter au principal de l'opération. Cependant ces fautes n'étoient rien encore, parce qu'elles étoient réparables : elles seroient même excusables, vu la précipitation de l'ordre, si ce chef d'escadre avoit fait exécuter la retraite ; si du moins il ne s'étoit pas opposé au service proposé par le général *Guichen*, en lui faisant dire *que tout alloit bien*, lorsqu'il devoit voir évidemment que tout alloit mal.

La crainte de préſenter le côté non-cuiraſſé des batteries, pendant trois minutes, eut grande part à ce déſordre : c'étoit un foible inconvénient, auquel toutefois on vouloit remédier ; le moyen en fut propoſé à M. *d'Arçon* par M. *de Fortigueri*, lieutenant du *Royal-Louis :* nous allons tranſcrire ici la partie de leur correſpondance, qui a rapport à cet objet.

EXTRAIT DU MÉMOIRE DE M. DE FORTIGUERI.

Si l'on prépare ſeulement un côté du bâtiment pour le rendre inſubmerſible, il eſt de toute néceſſité que le bâtiment préſente toujours le même bord & qu'il faſſe toujours ſes mouvemens ſans ſe tourner : à cet effet l'on pourroit fixer deux timons, l'un de l'arriere, & l'autre de l'avant, ſelon le ſens du mouvement du bâtiment. Lorſque l'un des deux ſerviroit à gouverner, l'autre étant arrêté droit dans le ſens de la quille, n'auroit aucun effet, & ne ſeroit qu'un petit prolongement de l'étrave ou de l'étambot. Les timons devroient avoir les dimenſions qu'on donne à ceux des bateaux de rivieres ; c'eſt-à-dire, trois fois plus larges que la leur ordinaire ; leur augmentation commence à trois pieds au-deſſous de l'eau. La grande voile portera dans un ſens, vent dedans, & dans l'autre, vent deſſus, mais cela n'empêchera pas qu'elle n'ait le même effet........

Réponſe de M. d'Arçon *renvoyée en marge du mémoire.*

» Excellente idée, dont nous ferons l'uſage
» le plus utile & le plus néceſſaire ; car nous
» n'avons & nous ne pouvons avoir qu'un côté

» présentable à l'ennemi ; cela résulte de l'éco-
» nomie des poids, qu'il faut concilier avec
» la capacité des carenes, & avec l'obligation
» de porter le centre de gravité de la masse
» au-dessous de la flottaison. Or, le moyen que
» vous proposez des deux timons (considérant
» alternativement la poupe comme proue, &
» faisant porter les voiles vent dedans ou vent
» dessus) nous donnera la faculté précieuse
» de présenter toujours le côté cuirassé......
» Grand merci à l'auteur...... Que je suis
» fâché de ne pouvoir opérer avec des hommes
» de sa trempe ?.....

Cependant ce moyen aussi simple qu'ingénieux n'eut pas lieu ; nous sçavons que M. *d'Arçon* proposa de le mettre en œuvre ; il cita l'auteur, qui jouit d'une réputation méritée ; mais on parut craindre de compliquer la machine pour le trop petit avantage, disoit-on, de sauver deux ou trois coups de canon sur le côté foible, dans une passade momentanée. Nous observerons néanmoins que cette industrie n'entraînoit aucune complication ; au contraire, on pouvoit arriver à l'embossage du même bord, qui auroit couru la derniere bordée, & commencer le feu sans aucun virement de bord, ce qui eut extrêmement simplifié la manœuvre. M. *d'Arçon* se rendit donc encore trop facilement, à cet égard, à l'opinion des embosseurs ; il auroit pu prévoir que ce ton de confiance des conseils pouvoit changer tout à coup, au moment de l'exécution.

TEXTE.

Mais la bravoure est la moindre qualité

d'un général ; & celle qu'a montrée *Moreno*, ne dissuade pas bien des gens de l'opinion où ils étoient qu'il avoit envie de faire échouer l'entreprise.

OBSERV.

On répugne beaucoup à croire à de telles atrocités, d'autant qu'on ne s'y livre guere que pour un grand intérêt, & l'on n'apperçoit pas cet intérêt. Il est certain que la marche de dom *Moreno* étoit très-équivoque : il paroissoit dominé par un moteur invisible, auquel il sacrifioit tout. Il faut avouer d'ailleurs que malgré toutes les especes d'ambition qui regnoient à l'armée (& il n'en manquoit pas), celle de la chose fut déplorablement oubliée......... Le chef de mer ne montroit plus dans les derniers jours que de l'ennui de sa commission ; le côté glorieux de l'entreprise lui avoit absolument échappé ; cent fois il avoit témoigné qu'il n'aspiroit plus qu'au moment de voir finir une scène où il n'appercevoit que le désagrément de se voir subordonné, par le fait, aux conseils marins, qui avoient usurpé la confiance du général. D'après ces dispositions on pourroit juger peut-être que la voie la plus prompte de sortir de ces entraves, sans se compromettre, dût lui paroître la meilleure...... Mais cela n'explique pas encore la satisfaction avec laquelle ce chef d'escadre fit brûler toutes les batteries, après toutefois qu'il en eut accroché un ordre par écrit, dont il dit être pourvu : ordre qui, selon lui, couvre son personnel..... Son erreur est grossiere à cet égard, puisqu'il est évident que le général de terre n'auroit jamais lâché

cet ordre, dans une profeſſion étrangere à la ſienne, ſi le marin avoit eu la bonne foi de le contredire; il eſt donc impoſſible de juſtifier *Moreno.*

TEXTE.

...... De toute façon, ſoit incapacité, ſoit trahiſon, dans tout autre pays; je ne crois pas qu'il échappât à la rigueur d'un conſeil de guerre.

OBSERV.

Comme D. *Moreno* a dit hautement qu'il étoit en poſſeſſion de tous les écrits qui juſtifient ſes démarches, il faudroit que les juges fuſſent autoriſés à prononcer ſur les replis intérieurs de la conſcience, ce qui n'eſt gueres propoſable:... ou bien il faudroit réduire l'information à faire connoître qu'au lieu de repouſſer l'ordre de brûler, il a au contraire préparé, déterminé & attiré cet ordre avec une adreſſe perfide;..... & puis cela ne rendroit pas *Gibraltar* au roi d'Eſpagne..... Il paroît que le procès des manœuvres lui ſera plus utile que le procès des perſonnes.

TEXTE.

..... Les fautes de *Moreno*, quoique capables de faire échouer l'entrepriſe la mieux combinée, ne ſont pourtant pas celles qui paroiſſent avoir influé le plus ſur la non-réuſſite de l'entrepriſe; les Prames elles-mêmes ne rempliſſoient pas le programme de leur inventeur.

OBSERV.

Ceci mérite quelque attention!..... Les fautes *de Moreno*, dit le relateur, *n'échapperoient point à la rigueur d'un conseil de guerre;* cependant ces fautes ne sont pas celles *qui ont le plus influé sur la non-réussite!*..... Elles sont bien *capables*, ajoute-t-il, *de faire échouer l'entreprise la mieux combinée;*..... cela signifie qu'on auroit échoué avec le projet d'un ange; d'où l'on doit conclure que l'inventeur est coupable de n'avoir donné que le projet d'un homme!.... Enfin, l'on nous représente les fautes *de Moreno* comme des crimes prémédités, & l'on prend soin doucement de mettre ces crimes à côté & même au-dessous des fautes de l'art!.... Cela paroîtroit d'autant plus extraordinaire, si l'artiste n'avoit été maître ni du temps ni des manœuvres, & si, dans toutes les erreurs qu'on a pu relever, sur la qualité des dispositions, on n'avoit trouvé que quelques imperfections forcées & étrangeres aux véritables moyens de succès!..... C'est la premiere fois peut-être que la rivalité se feroit aveuglée jusqu'au point de mettre sur le compte des fautes de spéculation, un revers qu'elle auroit expliqué d'ailleurs, & en même temps, par *l'intention d'échouer;*..... intention équivoque sans doute, mais c'est la même chose, dès qu'on a pu la soupçonner d'après l'inexécution la plus générale & la plus criante.....

Il faut pourtant excuser ici le relateur; il avoit deux objets à remplir dans son mémoire : celui de compromettre violemment *Moreno;* les instigateurs de cet écrit ont exigé cette condition, puisque l'inexécution absolue avoit excité,

avec l'indignation générale, l'étonnement même des Anglois de la Place; d'ailleurs, en soulevant cet orage sur mer, où l'on avoit accumulé les fautes, on se flattoit de dérober plusieurs manquemens non moins blâmables, & l'on espéroit aussi faire oublier la grande affaire du silence & de l'abandon des batteries de terre;.... mais le point capital, le but essentiel de cette relation, étoit de décréditer les Prames & le projet, avec tous les ménagemens que l'on croyoit devoir pour le moment à la réputation de l'inventeur..... Il faut pourtant rigoureusement prendre un parti; car s'il étoit vrai que les Prames & le projet ne valussent rien, *Moreno* seroit tout excusé; il faudroit même l'applaudir & le remercier d'avoir abrégé une scène meurtriere qui, selon la prétention du lendemain, ne pouvoit aboutir à rien..... Que dis-je? le relateur nous mettra lui-même sur la voie de la reconnoissance que l'on doit à ces abréviateurs. . . . .

A l'égard du *programme non rempli*, c'est au lecteur à l'apprécier, d'après l'ensemble & les détails de cet ouvrage, & d'après le résultat de chaque circonstance de l'événement : il jugera de l'intention qui dirigeoit les portes-feu, lorsqu'avec cette ironie froide & brûlante ils ont détruit dix batteries flottantes par leurs propres mains, *parce qu'elles ne remplissoient pas leur programme.....*

TEXTE.

...... Les Prames devoient être incombustibles. . . . .

OBSERV.

L'inventeur avoit propofé d'empêcher que les boulets rouges ne brûlaffent les batteries, par le moyen de l'imbibition générale des bois oppofés à l'ennemi; ce moyen parut fort fimple à tout le monde, & M. le duc *de Crillon*, qui ne fe piquoit pas de fe connoître en fubtilités, en penfa de même; on peut en juger par ce trait : il demanda un jour à un officier anglois prifonnier *ce que l'on penfoit dans la Place de l'appareil des batteries flottantes?* L'Anglois répondit *que le général* Eliot *avoit fait préparer cent fourneaux pour rougir des boulets....... ET MOI J'AURAI CENT RIVIERES POUR LES ÉTEINDRE*, répliqua le général........ Cette faillie en dit plus que toutes nos differtations........ Qu'ils furent donc cruels, les foi-difans *dévoués à fa gloire*, qui détournerent la marche naturelle des chofes!

Certes, ce n'étoit pas une invention merveilleufe, d'avoir imaginé que des bois maffifs, entretenus dans l'immerfion, ne pouvoient donner prife aux progrès de l'inflammation; mais l'inventeur eut la fimplicité de ne pas fonger à les garantir contre les chemifes fou-frées que pouvoient y attacher les amis, & elles étoient à cet égard très-combuftibles : on a donc bien fait, fuivant le relateur, de démontrer, la torche à la main, que les batteries *ne rempliffoient point leur programme;* on étoit furement plus animé de cette démonftration, que du defir de prendre la fortereffe............

Cette circonftance a été le prétexte d'un reproche fait à l'auteur du projet: *jamais*, a-t-on dit, *il n'auroit dû prononcer le mot* incombuftible; *il falloit fe réduire à l'expreffion plate & modefte....*

BOIS PRÉSERVÉS PAR L'EAU CONTRE L'INCENDIE. Cela étoit d'autant plus néceſſaire, que cette propriété fut totalement manquée par la preſſe exceſſive des calfateurs qui travailloient pendant la nuit. L'inventeur nous a avoüé que l'expreſſion ſimple étoit trop brillante, *& pouvoit avoir l'air de la prétention & du merveilleux*........ C'eſt effectivement ce qui a indiſpoſé plus qu'on ne peut le croire ; mais ſi c'eſt-là une faute, elle a été punie par un crime (1)..... Oublions ces griefs pour nous occuper tranquillement d'une queſtion qui intereſſera ſurement un jour dans quelques circonſtances plus heureuſes.

DISTINCTION ESSENTIELLE entre l'incombuſtibilité abſolue & une forte réſiſtance.

LE moyen de la circulation intérieure n'ayant point eu lieu, les batteries étoient doublement expoſées, tant par les boulets rouges de l'ennemi, que par les torches ſoufrées des amis..... ...... Il arriva que les boulets rouges (qui avoient jetté l'inquiétude ſur l'une des batteries), ne purent cependant venir à bout de les incendier en quatorze heures de préſence : cette réſiſtance provenoit du défaut d'air circulant dans les parties maſſives de nos bordages, ainſi que nous l'avons expliqué : cela n'équivaut pas ſans doute l'incombuſtibilité abſolue dont nous étions privés ; mais c'étoit au moins *une forte*

(1) Il exiſte une nation où il faut parler à la ſenſibilité ; l'art le plus décidément utile, ſeroit dédaigné généralement, s'il s'annonçoit ſous des déhors obſcurs & compliqués ; nous ne pouvons donc qualifier de faute une expreſſion faite pour être ſentie.

réſiſtance,



résistance, & elle est démontrée par l'événement même, & confirmée dès-lors par des expériences. Cependant on étoit inquiet pour l'une des batteries, & pour sortir d'inquiétude, on en brûla dix qu'on pouvoit retirer très-aisément; & l'histoire du siege se réduit à ce seul fait!....
....

D'après le relateur, on ne voudroit donc plus marcher à la guerre qu'avec des moyens incombustibles, & incombustibles dans le sens absolu!....... Heureusement les *Duguetroin* & ceux qui peuvent les valoir, seront moins exigeans; on les verra forcer les batteries de terre les plus redoutables, ils n'y emploieront pas 90 mortiers & 300 pieces de canon, ils ne redoubleront point leurs vaisseaux par des masses de bois durs de 5 pieds d'épaisseur, ils ne seront point appuyés par un feu auxiliaire exécuté de pied ferme, & cependant ils leur imposeront silence en moins de deux heures.

Nous ne prétendons rien inférer de ces exemples pour le cas de *Gibraltar* qui, eu égard à certaines circonstances, exigeoit peut-être toutes les précautions qu'on vouloit prendre; nous remarquerons seulement qu'une *forte résistance* pouvoit suffire pour le temps d'imposer silence à l'ennemi; & cette forte résistance est prouvée d'après les faits de l'action. Les gens de guerre sçavent qu'il n'est pas nécessaire de jouir de l'incombustibilité du fer pour obtenir l'ascendant que donnera toujours une supériorité effective de six contre un en nombre de bouches à feu; supériorité qui devoit décupler en moins de deux heures, par le relâchement nécessaire d'un adversaire qu'on auroit primé d'abord.

Remarquez qu'il ne se fait pas un grand siege qu'on n'y voie deux ou trois des batteries attaquantes démontées ou ruinées, ou même brûlées, & cela n'empêche nullement que les attaquans ne poursuivent les avantages qui les accompagnent toujours. M. le duc *de Crillon* le sçait bien : aussi auroit-il mal reçu ceux qui lui seroient venus proposer de brûler tous les travaux de l'attaque de terre, dès le moment qu'on s'apperçut *qu'ils n'étoient pas incombustibles*......... Lorsqu'on se détermina, par exemple, au sacrifice de la petite redoute dite de *Mahon*, qui se trouvoit hors d'œuvre en avant de nos lignes, étoit-ce une raison qui pût autoriser à brûler tout le reste?...... La circonstance par mer étoit semblable; que dis-je! elle étoit infiniment plus favorable, puisque les batteries de terre ne jouissoient pas de cette heureuse mobilité des flottantes, qui permettoit de les éloigner de la Place & du danger.

Enfin il est si vrai qu'une *forte résistance* pouvoit suffire, qu'elle a suffi réellement; car le prince *de Nassau*, quoiqu'abandonné & seul contre tous, ne laissoit pas d'écrire pendant l'action, *qu'il recevoit beaucoup de boulets rouges, mais qu'on les éteignoit facilement :* or, si l'on vit cet effet pendant cinq heures, qui auroit empêché qu'on ne l'obtînt également dans la suite? &, à bien plus forte raison, lorsque tous nos feux auroient agi de concert. Les boulets rouges auroient-ils donc acquis tout à coup une vertu nouvelle après les cinq premieres heures?........ Voici le fait expliqué : tant que l'attaque auxiliaire de terre donna, malgré l'extrême imperfection de ses tirs, elle imposoit

au moins par le bruit à l'opinion de l'ennemi, dont les feux furent d'autant moins redoutables, & alors l'extinction des boulets rouges étoit un jeu ; le plus grand nombre même s'éteignit sans que personne y mît la main ; mais dès le moment que ce feu auxiliaire cessa, faute de munitions, celui de l'ennemi, qui avoit cédé d'abord, devint plus vif, plus pressant, plus précis ; les acteurs sentirent alors leur dénuement & leur foiblesse, sans en reconnoître, sans en rechercher les causes. L'inquiétude prit la place de l'audace ; elle vola bientôt au camp. Dans cette situation, il étoit tout simple d'envoyer des moyens de retraite ; mais on perdit la tête, jusqu'au point d'envoyer des secours d'hommes sur une batterie que l'on sçavoit avoir mouillé ses poudres. Ce n'est pas tout ; on traita l'incommodité de cette batterie comme on traitoit autrefois la rage, en étouffant le malade : ..... mais au moins on ne tuoit que l'homme mordu ; ici, l'on étouffa tous les complices qui avoient osé conspirer contre *Gibraltar*.

TEXTE.

...... Et malgré l'éloignement de 300 toises & plus,

OBSERV.

DEUX batteries étoient à 230 toises ; les autres se trouvoient à 300, 400, 500, & jusqu'à 600 toises ; le relateur semble vouloir indiquer un terme moyen ; c'est manquer de précision.

TEXTE.

...... Les premiers boulets rouges les ont incendiées.

OBSERV.

Il eſt certain que le feu étoit aux batteries à chaque boulet rouge qu'elles recevoient, de même que le feu eſt dans une maiſon lorſqu'il eſt ſous la cheminée ou dans la cheminée; mais ce feu eſt bien loin encore d'être *un incendie.* L'abus des termes eſt ici bien remarquable;... on a pourtant trouvé des hommes qui ont donné dans ce piege............

Au reſte, s'il étoit vrai que les premiers boulets rouges euſſent porté l'incendie ſur les batteries, on demanderoit toujours, *pourquoi donc les commandeurs n'ont-ils pas laiſſé agir ces boulets?...... pourquoi ne ſe ſont-ils pas diſpenſés du ſoin odieux de les brûler eux-mêmes, en envoyant des chemiſes ſoufrées après 14 heures de réſiſtance?* Quelle ſeroit la réponſe indiſpenſable à ces queſtions?....... *QUE C'ÉTOIT UN PARTI RÉSOLU D'ANÉANTIR TOUTES LES BATTERIES FLOTTANTES.*

Mais c'eſt trop s'arrêter à des ſuppoſitions abſurdes & démenties par la réſolution priſe & exécutée de tout brûler; réſolution authentique & dont le relateur lui-même a rapporté toutes les circonſtances.......... *En conſéquence*, dit-il, (& Dieu ſçait la conſéquence!) *on envoya une chemiſe ſoufrée à chaque commandant, avec ordre de brûler ſon bâtiment*, *CE QUI FUT EXÉCUTÉ;* .... *ce qui fit*, dit-il ailleurs, *QU'ON FUT OBLIGÉ DE LES BRULER TOUTES ENTIERES*........ Comment concilier cette exécution infernale & volontaire, après quatorze heures de ſtation, avec cet incendie ſuppoſé porté par les premiers boulets?

TEXTE.

..... Elles devoient être à l'épreuve de la bombe, & plusieurs en ont été percées.

OBSERV.

Sur environ 900 bombes que l'ennemi nous jetta dans la journée du 13 (1), une seule a percé l'une des Prames dans la partie du blindage inclinée à stribord : il y eut un homme blessé de cet événement ; il ne s'ensuivit point d'autres dommages, si ce n'est l'inquiétude & l'indignation secrette de ceux qui avoient cru que la commission devoit être sans aucun péril quelconque.

Cette partie du blindage étoit incomplette ; elle devoit être composée d'un rang de pieces jointives d'un pied d'équarrissage, redoublé par deux épaisseurs de cables contigus, recroisés & formans raquette (2).

Au lieu de cette disposition, les pieces n'étoient pas jointives, pour raison d'économie dans les poids, & l'on ne put mettre qu'un seul rang de cables, parce qu'ils manquerent au moment de l'achevement précipité des batteries ; mais les parties des blindages inclinés

(1) Cette évaluation de 900 bombes (donnée dans un écrit de M. *d'Arçon*) a été faite vraisemblablement d'après le temps de la présence & sur le nombre des mortiers que les ennemis avoient en action ; mais nous la croyons trop forte.

(2) Quoique ces cables eussent pu suffire, on remarquera cependant, qu'étant mouillés ils pesent autant que le bois : d'après cela, il faut préférer une disposition de blindages toute en bois, telle qu'elle est exprimée sur la Prame plate du plan général. On en détaillera ci-après les avantages.

à babord du côté de l'ennemi, & qui couvroient la plus grande partie des Prames, résisterent par-tout. Ceux-ci étoient composés d'une triple épaisseur de bois d'un pied d'équarrissage......... Au fait, il y eut un homme blessé en quatorze heures de station ; on jugera d'après cela, que la commission de l'ingénieur étoit bien forte : *il auroit fallu*, disoit-il, *prendre* Gibraltar *par magie, & ma baguette étoit beaucoup trop foible*..........

Nous sçavons cependant que M. *d'Arçon* n'a jamais été content de ses blindages ; il avoit été forcé à économiser sur les poids, à cause du peu de capacité des carenes des vaisseaux qu'on lui avoit fournis pour bases de ses batteries ; il s'ensuivit de cette économie forcée, que les pieces du dessous des blindages n'étoient pas jointives, ce qui dut les affoiblir ; c'est ce qui contribua aussi à la difficulté de remédier aux défauts de calfatages intérieurs. C'est pour ces raisons sans doute, que cet ingénieur regrettoit que le temps ne lui eût pas permis de construire ses batteries sur les Prames plates qu'il avoit imaginées dans le principe;..... il paroît que l'artiste ne regrettoit à cet égard que la consolation qu'il auroit eue en ôtant encore ce prétexte ; car le sort étoit jetté.....

Pour donner une idée de ces Prames plates, qui paroissent être le *maximum* de cette invention (du moins pour la circonstance dont il est question), il faut jetter les yeux sur le nouveau plan gravé en 1784. Cette feuille intéressante est (après la collection que nous avons vue au camp dans les porte-feuilles de l'auteur du projet) ce qui nous a paru de mieux en ce genre,

quoiqu'il y ait encore quelques imperfections; mais les détails des batteries nous ont paru conformes aux minutes originales. Voici les avantages qu'auroient eus ces batteries plates sur celles qui ont été exécutées.

Idée des batteries flottantes sur Prames plates.

» 1°. La capacité des carenes, dans cette disposition, auroit » permis de ne donner aux machines que 9 pieds de tirant d'eau; » ainsi on n'auroit éprouvé aucune difficulté à franchir par-dessus » les bas-fonds; on n'auroit pas été obligé de les contourner » pour arriver à la position indiquée devant la tête du vieux » mole; ainsi l'embossage auroit été d'autant plus facile.

» 2°. Ces batteries eussent donné beaucoup moins de prise aux » coups de l'ennemi; car les boulets n'eussent pu arriver que » sur le seul plan incliné des blindages du côté cuirassé; ensorte » que le point de contact de ces boulets n'auroit jamais pu répondre » diamétralement à la ligne du tire, ce qui eût rendu leur péné» tration plus difficile.

» 3°. Les mêmes batteries plates, réduites à un seul rang de » canons, eussent été d'un service plus simple, & moins exposé » à la confusion que l'on a vue dans les batteries à deux rangs.

» 4°. Par cette disposition on eût conservé toujours la faculté » de remédier très-aisément aux défauts des calfatages; car l'éco» nomie des poids avoit forcé (dans les batteries qui ont été » exécutées) à disjoindre les pieces du dessous des blindages, » qui dès-lors n'étoient plus susceptibles de calfatages; il fallut » donc calfater intérieurement au second rang des épaisseurs; il » s'ensuivit de-là, que les calfatages n'étant plus sous la main » & à la vue, il eût été plus long & plus difficile de remédier » à leurs défauts.

» 5°. Par des batteries de ce genre, on pourroit aussi se dis» penser de la circulation intérieure; car, quoique cette disposi» tion doive rendre facile l'opération des calfatages, elle seroit » néanmoins toujours soumise à des assujettissemens inévita» bles; nous préférerions donc un simple arrosage extérieur, » en empêchant d'ailleurs la pénétration des boulets rouges, par

» le moyen des blindages bardés de fer ; cependant il faudroit » toujours en calfater la surface extérieure, sur laquelle on généraliseroit l'expansion de l'eau superficiellement, en multipliant » des petites retenues par le moyen de cordes clouées de pied en » pied le long des blindages, d'où l'eau s'écouleroit insensiblement sur la surface, & établiroit ainsi sa présence dans toutes » les parties qui pourroient être atteintes. Le grand blindage de » babord étant ainsi bardé par des barres de fer encastrées, & » disposées suivant le sens de leur inclinaison, on verroit réjaillir » la plus grande partie des boulets, & ceux qui pénétreroient assez » rarement de 4 ou de 6 pouces, seroient incessamment éteints » par l'arrosage extérieur, & sur-tout par la résistance qu'opposent naturellement des bois de chêne à fortes dimensions.

» 6°. On jugera par la capacité proportionelle des carenes » plates, qu'on n'auroit point été forcé d'économiser sur les poids, » ni par conséquent sur les épaisseurs & la force des blindages ; » ainsi sécurité entiere à cet égard pour les hommes chargés de » les exécuter en présence de l'ennemi.

» 7°. Enfin, un des plus grands avantages de ces Prames plates, » eût été d'être forcé de rejetter ces manœuvres héroïques faites » à la voile, & qui ont occasionné tant de désordres ; car elles » n'auroient eu ni mâts, ni voiles, ni gouvernail ; & privées » de ces facultés brillantes (qui furent cependant fort applaudies), » invinciblement soumises à la méthode, on auroit été dans » l'heureuse obligation de les remorquer de nuit dans une premiere position à 500 toises, par de legers bâtimens à la voile ; » & les positions rapprochées successivement auroient été prises » par l'opération lente, mais sûre & précise, des touages exécutés sur des ancres perdus en avant. » Il faut ajouter que ces Prames plates pouvoient être très-rapprochées les unes des autres dans ces différentes positions, ensorte qu'elles eussent procuré, derriere elle, un grand espace couvert, d'autant plus propre à assurer la communication.

Si l'on trouvoit que nous nous sommes écartés dans cet article, & que nous en avons trop dit à l'occasion d'un seul homme blessé par les bombes, ce ne seroit pas distinguer l'étendue des rapports de cette discussion ; nous répondrions à cette objection, en ajoutant ici le précis des calculs de l'une de ces Prames plates ; nous l'avons dressé d'après celle que nous trouvons exprimée sur

le plan général. Nous supposons qu'elle porteroit dix pieces de vingt-quatre, espacées de 10 pieds en 10 pieds, de milieu en milieu, réservant en-sus un espace de 12 pieds à l'avant & autant à l'arriere, au-dessous desquels on ménageroit les soutes aux poudres, renfermées sous des cloisons & des planchers doubles. Nous évaluerons comme de raison les poids des bois secs & humectés, & ceux des bois de chêne & de sapin, pouvant employer beaucoup de ces derniers dans l'intérieur de ces machines. Nous ferons entrer aussi dans ces calculs les poids des blindages bardés de fer; on verra que cet article, qui pourroit effrayer pour la dépense, n'exige que des fers employés en barres, lesquels ne feroient pour ainsi dire qu'empruntés, & pourroient resservir à tout autre usage, ainsi que la plus grande partie des bois.

Précis des calculs d'une batterie de dix pieces de vingt-quatre, disposée sur une Prame plate.

La machine porteroit 126 pieds de longueur sur 33 pieds 6 pouces de largeur, & 9 pieds de tirant d'eau, ce qui déplaceroit un volume de 37989 pieds cubes d'eau, lesquels à 73 livres le pied cube, fourniroient de quoi distribuer dans la machine le poids total de . . . . 2 773 197 l.

Détail des poids des diverses parties qui composent la batterie.

3400	pieds cubes de bois, moitié en chêne, moitié en sapin, partie sec & partie humecté, pour les membres de la carene, à 60 livres le pied cube.	204 000 l.
3388	pieds cubes de chêne humecté à fond, pour le bordage de la carene, à 72 livres le pied cube	243 936
2538	pieds cubes de chêne humecté à fond, pour cuirasser la partie de babord, ainsi que l'avant & l'arriere au-dessous de la flottaison, à 72 livres le pied cube	182 736

10 458	pieds cubes, deux tiers en bois de chêne, un tiers en sapin, & moitié du chêne humecté par l'arrosage extérieur, à 61 livres le pied cube.	637 938 l.
3780	pieds cubes de bois, moitié chêne, moitié sapin, pour la partie haute du blindage de stribord, à 58 livres le pied cube	219 240
1046	pieds cubes de sapin pour le blindage incliné de stribord, composé de pieces de 15 pouces d'équarrissage, laissant entr'elles des intervalles de 3 pouces pour le jeu de l'air, à 45 livres le pied cube	47 070
315	pieds cubes de chêne imbibé pour une portion du bordage de stribord, au-dessus de la flottaison, à 72 livres	22 680
1252	piedscubes de bois, moitié, chêne moitié sapin, pour les poteaux, montant à 56 livres le pied cube	70 112
3348	pieds cubes de bois, un tiers en chêne & deux tiers en sapin, pour les 27 longuerines qui doivent entrer dans l'appareil des machines, à 52 livres le pied	174 096
1625	pieds cubes pour les madriers du pont en sapin, à 45 livres le pied cube	73 125
775	pieds cubes de sapin pour les beaux espacés de 5 pieds en 5 pieds, à 45 livres le pied cube	34 875
600	pieds cubes de sapin pour les traversines qui doivent supporter les madriers du pont; lesd. pieces d'un pied d'équarrissage, espacées de 5 pieds en 5 pieds, à 45 livres	27 000
444	pieds cubes de sapin, pour les cloisons & les doubles planchers des soutes aux poudres, à 45 livres le pied cube	19 980
62 400	livres de fer, employé en barre, de 2 pouces de largeur sur 9 lignes d'épaisseur, encastrées dans le blindage extérieur, espacées à 2 pouces d'intervalle entr'elles, ci.	62 400

10 pièces de canon de vingt-quatre, avec leurs accessoires, à 6400 l'une	64 000 l.
20 000 livres pesant de fer employé en boulons, chevilles, tirans, &c. ci.	20 000
4 rouleaux horizontaux, répondans aux 4 angles de la batterie, pour tenir lieu de cabestans, avec leurs barres & leurs agrès à 500 livres l'un,	2 000
Poudre pour un service de 12 jours, distribuée en cartouches dans les deux soutes aux poudres.	70 000
Boulets pour un service de 12 jours, employés en lest, sauf à en remplacer successivement les poids	240 000
250 hommes avec leurs armes, & divers accessoires, à 70 livres l'un	42 500
Bariques d'eau, de vin & d'eau-de-vie, pour 12 jours.	9000
Les cables, les grelins, les ancres de rechange, les pompes & autres menus agrès, évalués à .	15 000
En proportionnant le lest à placer dans la carene, vers la partie de stribord, relativement à la longueur du bras de levier, à l'extrémité duquel il seroit placé, pour équilibrer l'excès des poids situés à babord, au-dessus de la flottaison, on a trouvé qu'il en falloit la quantité de	291 000
Total.	2 772 688 l.

En relevant de ce tableau les parties situées au-dessus de la flottaison, on les trouvera de 1 323 453 livres; celles situées au-dessous de la même ligne d'eau, seront par conséquent de 1 449 235 livres, ce qui porte le centre de gravité au-dessous de la flottaison, & détermine, pour la machine, un degré de stabilité plus que suffisant, en considérant sur-tout la grande étendue du plan de flottaison sur lequel elle repose.

On voit que le poids total de la batterie est encore inférieur à celui que pourroit supporter le volume d'eau qu'elle déplace. On jugera d'ailleurs qu'ayant déterminé très-largement les dimensions,

Il y auroit encore à gagner sur les facilités de l'exécution ; les Prames tireroient moins de 9 pieds d'eau, ce qui donneroit toujours plus d'avantages.

Comme la manœuvre de lancer à l'eau de pareilles batteries seroit trop assujettissante, il faudroit les construire à flot ; il existe à cet égard des moyens faciles, en les travaillant sur leurs bases, disposées d'abord en radeau, & en faisant caler alternativement les parties de babord & de stribord, pour calfater les bordages du dessous & des côtés de la caisse. . . . .

Nous tirons ces détails d'un mémoire de l'auteur du projet, dans lequel il semble affecter de se rendre responsable de ce que ces objets de perfection n'ont point eu lieu. Il est connu cependant qu'il ne lui a pas été libre de construire à neuf, ni de suivre, à l'égard des batteries plates, les dispositions qu'il avoit proposées dès le principe. On sçait d'ailleurs qu'ayant eu la commission d'aller visiter secrettement dix vaisseaux de charge dans la baie de *Cadix*, & de rendre compte s'ils pourroient servir de base à ses batteries, il en rejetta sept, les uns comme trop foibles, & les autres comme trop vieux ; mais l'acquisition en fut faite avant sa réponse...... Il paroît évident que cet officier se piqua trop de tirer parti de tous les moyens qu'on lui fourniroit.

On ne peut trop répéter cependant que les dispositions de force furent généralement outrées, & que les moyens, tels qu'ils étoient, eussent été plus que suffisans, si l'on eût bien voulu seulement en employer une moitié :... ..... il est trop vrai d'ailleurs que toutes ces idées de perfection n'auroient rien changé aux mesures précises d'une destruction volontaire. . . . .

TEXTE.

En outre, les coups d'embrasures qui devoient être fort rares, vu le plein qu'elles devoient présenter, se sont trouvés très-fréquens, précisément parce que ce plein n'existoit pas, & qu'elles offroient beaucoup plus de vuide.

OBSERV.

Il faut un peu de patience pour écouter la répétition de ce vuide imaginaire. Il est dans la nature sans doute de ne se croire jamais assez couvert, lorsqu'on est sous les coups de l'ennemi : c'est ainsi que les mêmes débouchés, trop étroits si l'on attaque, paroissent effrayamment trop larges si l'on se défend ; c'est ainsi qu'étant sous le feu, on suppose l'ennemi plus brave, plus nombreux, & qu'on croit en recevoir beaucoup plus de mal qu'on ne lui en fait éprouver ; c'est ainsi que la poudre de l'ennemi est toujours meilleure & ses armes supérieures, &c..... Tout cela est dans la nature; mais quelle pauvre nature que celle qui grossit les fantômes de l'imagination aux dépens de la vérité & contre ses propres avantages ! quelle triste nature qui n'a pas la force de concevoir que l'ennemi éprouve de son côté les mêmes illusions!.................

Les Prames réduites en vapeurs ne peuvent plus déposer ce qu'elles étoient; mais il falloit donc incendier avec elles tous les plans & les détails de ces machines, dont on sçait que l'inventeur n'a fait aucun mystere, & qui sont encore entre les mains de tout le monde: or ces plans

déposent que la partie pleine & couverte (sans comprendre la carene) étoit, à la partie vuide, dans le rapport de vingt-quatre à un; c'est-à-dire que pour un point exposé il y en avoit vingt-quatre de couverts...... M. *d'Arçon* s'est laissé battre sur ce point, & nous lui avons entendu dire après l'événement : *je suis bien faché d'avoir été obligé de faire jour à la bouche des canons*.............. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ceux qui reprochoient *ce grand vuide*, ne s'apperçurent pas de l'ironie : l'inventeur donna lieu lui-même à cette méprise, en ajoutant sérieusement : *je crois que l'on pourroit tenir ces embrasures encore plus étroites, parce que la mobilité des batteries permettoit de les placer en toutes les directions utiles, en serrant plus ou moins sur les cables de l'embossage ; au moyen de cette faculté, les directions à prendre par le pointage du canon eussent éxigé d'autant moins d'évasement.*

Cette faculté de rétrécir les embrasures (dont on a usé jusqu'à ne leur donner que 2 pieds dans le plus grand évasement & dont on peut user encore pour les rétrécir davantage), est donc une propriété particuliere aux flottantes & un avantage réel sur toutes les batteries fixes qui exigent un évasement de plus de 5 pieds.

TEXTE.

Enfin, on a plusieurs reproches à faire à M. *d'Arçon*.

OBSERV.

On a déjà remarqué que M. *d'Arçon* avoit tort de n'avoir pas calculé son projet de maniere à le mettre en état de résister au dessein prémédité de le faire échouer; mais on a d'autres

reproches à lui faire : voici la récapitulation de ceux qui ſont articulés dans cette relation.

***Résumé des reproches** faits à l'auteur du projet.*

1°. M. *d'Arçon* a eu tort de n'avoir pas dérobé tout ſon monde ſous des coffres d'airain invulnérables; 2°. d'avoir ſuppoſé que la préſence continuelle de l'eau, pouvoit empêcher les bois de brûler; 3°. d'avoir eu la témérité de percer des ouvertures de deux pieds dans ſes bordages, pour mettre en déhors ſes bouches à feu; 4°. d'avoir ſuppoſé inconſidérément l'exécution ſimultanée du monſtrueux aſſemblage de 400 bouches à feu; 5°. d'avoir cru à la puiſſance de cette action, contre deux petits fronts dont les murailles, ſans dehors & ſans foſſés, ſe découvrent à nud juſqu'au pied; 6°. d'avoir propoſé légérement une attaque auxiliaire par terre, où l'on n'a perdu perſonne, mais où la *plus grande partie de l'armée devoit périr*, ſelon le relateur; 7°. de s'être fait illuſion au point de croire à la poſſibilité d'un aſſaut exécuté par des brêches ouvertes & acceſſibles par terre & par mer; 8°. d'avoir employé la ſéduction *de l'éloquence*, pour faire goûter une idée ſimple à tout ce qu'il y a de militaires éclairés dans les deux nations; 9°. d'avoir été au réſultat total la cauſe primitive de 250 hommes de perte, dans la journée deſaſtreuſe du 13 ſeptembre. Enfin M. *d'Arçon* ne ſe lavera jamais, d'avoir imaginé que ſon projet étoit fait pour être exécuté par des gens de guerre. Tels ſont au vrai & en derniere analyſe, les reproches articulés directement ou indirectement par le relateur.....

Nous sçavons que M. *d'Arçon* s'est accusé lui-même de quelques erreurs plus sérieuses, tant sur les détails particuliers des batteries, que sur le choix des points d'attaque. Il s'est expliqué sur les premieres, & c'est d'après lui que nous avons détaillé les avantages des Prames plates sur celles qui ont été exécutées; mais comme il paroît que c'étoit un parti pris de les détruire, en quelqu'état qu'elles eussent été, nous n'avons parlé de la perfection dont elles sont susceptibles, que relativement à des avantages futurs.

A l'égard de l'erreur sur le choix des points d'attaque, l'auteur du projet ne s'en est point expliqué: on peut avouer une erreur; mais on répugne quelquefois à la détailler. Nous voyons cependant une de ses lettres, du 9 octobre 1782, qui pourroit faire penser que la discrétion a aussi ses excès. *Une réclamation*, écrivoit-il, *ne feroit qu'ajouter inutilement au scandale d'un désastre inconcevable. Je craindrois trop d'ailleurs qu'on ne supposât peut-être que je cours après des applaudissemens, que je sçais bien qu'on ne donne qu'à la fortune. Il faudroit aussi parler de la part que j'ai eue dans certaines fautes, & il est des cas où il y a plus d'amour propre que l'on ne pense à parler de ses fautes.......... Il existe de bien plus fortes raisons encore, qui me condamnent à me tenir pour bien battu.........* Il est vraisemblable que l'une des causes de ce silence étoit la crainte de nuire aux vues ultérieures qu'on pourroit se proposer sur *Gibraltar*. Si tel étoit le motif de ses réserves, il nous sembleroit peu fondé; nous en avons dit les raisons, & ces raisons-là même nous ordonnent de rechercher le fort & le foible de ces dispositions.

DISSERTATION sur le choix du point d'attaque.

L'ERREUR vraie ou supposée sur le choix du point d'attaque, étoit trop intéressante pour être négligée : nous avons fait des recherches, & nous avons trouvé que la premiere idée de M. *d'Arçon* avoit été de diriger l'attaque principale *sur le nouveau mole* par le moyen des batteries flottantes, tandis que l'on auroit formé séparément deux grandes diversions ; l'une par les 186 bouches à feu de l'attaque de terre, & l'autre, sur la pointe d'Europe, par l'embossage de six vaisseaux de guerre qui, vis-à-vis de cette pointe, n'auroient eu que huit pieces de canon à combattre. Cette disposition est consignée, non-seulement dans le mémoire n°. 1, mais encore sur un premier plan adressé au roi, dans lequel sont indiquées (en trois feuilles volantes) les trois positions des Prames que l'auteur du projet vouloit rapprocher successivement, à proportion de la contenance des assiégés & de l'efficacité des diversions.

Mais l'ingénieur voyant ses batteries incomplettes, & considérant d'ailleurs la position du nouveau mole comme trop abandonnée & peu favorable à la retraite, en cas de quelques accidens, ou que l'escadre ennemie survînt, il insista alors pour ramener toute l'attaque sur le vieux mole, en la faisant appuyer par tous les feux de l'attaque de terre, comme pour suppléer au désavantage des nouvelles circonstances.

Il sembleroit, d'après cela, que M. *d'Arçon* ne seroit revenu à cette opinion que par occasion : il est plus vraisemblable qu'en reparcourant le cercle des possibles, à force d'interpréter la

conduite & les manœuvres de l'ennemi, il aura senti son erreur.... Croyons plutôt que l'auteur du projet avoit été trompé d'abord sur l'état des mouillages, & qu'un excellent pratique de la baie lui ayant assuré l'existence d'une passe de cinq brasses immédiatement devant la tête du vieux mole, il n'aura plus hésité ; mais ne voulant point déclarer cette méprise, dans la crainte peut-être d'ébranler la confiance des foibles, il aura saisi le premier prétexte de s'en relever (1).

Tout ce qu'on a pu dire en faveur de l'attaque centrale sur le nouveau mole, ne peut porter que sur l'utilité d'éloigner l'attaque réelle de l'espece d'amphithéatre que présente le château des Maures, où le terrein paroît d'ailleurs assez rétréci ; mais l'amphithéatre en cette partie n'a rien de redoutable ; ce sont des masures dont on n'a guere remis en valeur que les parties qui regardent l'attaque de terre : les feux en sont plongeans, ils s'éloignent de biais, & n'eussent point découvert le pied des brêches. (Voyez le profil général, planche 3e. Il passe précisément sur le château des Maures.)

Le terrein se rétrécit sensiblement, il est vrai, au pied du château des Maures ; mais cette circonstance est au détriment des défenseurs, puisque cet espace étroit se trouve au point

(1) Il fut un temps où l'on avouoit ses fautes & où l'on faisoit de très-grandes choses ; aujourd'hui, qu'on n'en fait plus guere, d'un homme en évidence on en exige l'infaillibilité ; & si les erreurs (auxquelles nous sommes tous exposés) ne sont pas soigneusement dérobées pendant les préparations d'une exécution, l'homme faillible sera mille fois battu avant d'avoir rien entrepris.



de concours de tous les feux recroisés des deux attaques ; ensorte que les assiégés seroient forcés d'en déguerpir en moins de deux heures de l'action réunie de nos feux.

Remarquez d'ailleurs avec l'avantage d'aborder facilement, & en grand nombre, par mer, celui d'un accès de pied ferme en cette partie du vieux mole ; accès qui, comme nous l'avons déjà observé, ramene la question aux circonstances ordinaires. Considerez aussi qu'il est de regle, en toute attaque, de forcer sur un point plutôt que de s'affoiblir sur plusieurs. Enfin, pour que les grandes diversions soient vraiment utiles, elles ne doivent être, pour ainsi dire, que simulées, afin de partager les forces de l'ennemi, mais sans jamais rien retrancher de la force des moyens sur l'attaque réelle. Rien ne pouvoit donc balancer l'avantage de faire concourir ensemble les deux attaques ; de battre directement une partie déterminée des murailles avec 200 pieces de canons, tandis que les feux de terre fouilleroient incessamment derriere les mêmes parties avec 90 mortiers, 40 obuziers & cent pieces de canon.

Nous devons avertir cependant que nous ne sommes pas unanimement de cet avis dans le conseil ; deux de nos membres inclinent encore en faveur du projet sur le nouveau mole ; ils avouent bien l'avantage de faire concourir tous les feux sur les fronts attenans au vieux mole ; *mais cette disposition*, disent-ils, *auroit laissé respirer tranquillement la garnison dans le quartier du camp barraqué, & il valoit mieux la priver de cet asyle, & la faire déguerpir en même temps du centre & des deux extrémités.....*

Nous avons fait cette objection dans le temps, à l'auteur même de ces deux dispositions ; & voici sa réponse : » nous ne voulons pas la » mort de l'ennemi, mais seulement sa forteresse; » & ce n'est pas en respirant tranquillement » dans le quartier du nouveau mole, qu'il » pourroit la défendre. Il faut remarquer que » dans toutes les grandes Places assiégées, le » quartier opposé à l'attaque est toujours un » asyle de tranquillité, ce qui n'empêche pas » qu'elles ne succombent. Cette expulsion gé- » nérale de tous les points seroit pourtant des » plus avantageuses ; mais après six jours d'ac- » tion suivie à l'attaque réelle, concentrée sur » les fronts en arriere du vieux mole, on obtien- » dra équivalemment cet avantage, par les feux » élevés des vaisseaux, lorsqu'ils auront pu » s'embosser sur le prolongement de la pointe » d'Europe, & par les insultes des canonieres » & des bombardes, renouvellées toutes les » nuits sur le grand hôpital, le quartier neuf » & le camp barraqué. Il disoit que les moyens » d'inquiétude devoient être distingués des » moyens de force, & qu'il falloit, avant tout, » s'assurer de ceux-ci, avant de s'occuper des » autres. Enfin, il ajoutoit que *des considéra-* » *tions majeures* exigeoient la réunion des deux » attaques.....

Il paroît clair que ces considérations portoient sur la nécessité de faciliter la communication aux batteries flottantes, & de leur conserver la faculté de s'éloigner & de se rapprocher de la Place à volonté.

TEXTE.

...... Mais les fautes de M. *d'Arçon* ne

font pas de nature cependant à diminuer l'opinion avantageufe qu'on pourroit avoir de fon génie & de fes connoiffances.

OBSERV.

M. *d'Arçon* s'étoit affez bien relevé, comme on vient de le voir, de l'erreur commife fur le choix du point d'attaque. A l'égard des autres fautes fuppofées dans cette relation, il faut convenir que fi elles avoient la plus légere apparence de fondement, on feroit peu tenté de mettre *le génie & les connoiffances* de cet officier à de nouvelles épreuves, d'autant qu'il a fait connoître qu'il étoit peu tenté d'en rechercher l'occafion. On a donc pu fe flatter que cette politeffe françoife ne tireroit pas à conféquence.

Ce genre de civilité fut le fyftême adopté envers l'auteur du projet; on affecta de le complimenter fur fes talens & fes malheurs; il fentit où cela portoit; on peut en juger par une de fes lettres du 25 octobre. En voici un extrait..... » Croyez qu'on ne m'accorde ces qualités » (dont je me fentis toujours trop éloigné), » que pour faire paffer fans oppofition cette » petite propofition, *que l'opération de l'affaut* » *étoit impoffible & chimerique;* car il ne faut » pas que perfonne s'avife de regretter les » batteries flottantes, & pour caufe que vous » devinerez peut-être........ Je ne me ferai » donc fervi de ces connoiffances que pour » dérouter la raifon des hommes, aux yeux » defquels j'ai mis mes moyens à découvert » dans les deux nations!........ Je n'aurai

» employé ces talens supposés que pour souffler
» l'yvresse de l'aveuglement dans tous les cœurs,
» & j'aurai prolongé l'illusion jusqu'au 13 sep-
» tembre à trois heures du soir!.... car l'en-
» chantement duroit encore à ce moment, &
» l'assaut paroissoit facile, parce que l'ennemi
» foiblissoit; mais dès qu'on eut laissé repren-
» dre aux défenseurs une supériorité de feux
» que les ordonnateurs avoient tant de moyens
» d'établir de notre côté, dès l'instant même
» l'assaut & le projet ne furent plus que des
» chimeres. Jamais révolution dans les esprits
» ne fut plus rapide (1)..... *Eliot* n'a point
» cédé à la premiere apparition de *Nassau*,
» donc le projet est mauvais..... Mes apprécia-
» teurs n'ont pas d'autre pierre de touche,
» & il faut passer condamnation!..... ce qui
» est d'autant plus nécessaire, que le mal est
» dans le mal même, & qu'il est irrémédiable.
» Ce n'est pas tout; je vois ici des hommes
» qui ne sçavent pas dissimuler une joie inté-
» rieure, qui éclate presque sans ménagement,
» & qui viennent me témoigner le plus grand
» intérêt à ce qu'ils appellent *mes malheurs*......
» Cela est singulier! eh qu'importent mes mal-
» heurs!..... il faut vous dire mon secret, car
» ma contenance doit paroître inconséquente
» à ceux à qui je ne puis confier les contrastes
» bizarres de ma situation; les voici..... Je suis
» malheureux au dernier point, mais c'est parce
» que je déplore un malheur d'état..... Je suis

(1) Voyez les circonstances de cette sensation extraordinaire dans la lettre du 16 septembre, pag. 209 & *suiv.*

» l'objet de la plus affreuse humiliation, & je
» ne suis point humilié, bien convaincu d'avoir
» fait tout ce qui pouvoit assurer le succès.....
» Je suis timoré à l'excès sur l'opinion publi-
» que, & je récuse sans peine les jugemens
» *d'un peuple témeraire*..... Enfin, je serois ido-
» lâtre de l'honneur d'avoir contribué à un
» succès éclatant, & pourtant je n'ai vu la
» fortune que comme un rêve, dont on rit en
» s'éveillant. . . . .
» . . . .

» D'après cela, sur la revanche dont vous
» me parlez, je vous dirai non : il faut, pour
» servir utilement dans ma profession, jouir
» d'une confiance entiere, & cela ne seroit
» peut-être possible, dans ma position, qu'en
» recherchant des circonstances auxquelles je
» n'ose pas même songer, & en s'exposant,
» sinon au ridicule de parler de soi, du moins
» à tous les pieges de l'amour propre ; je
» ne puis donc que rester passif, par rap-
» port aux occasions ultérieures : . . . . je
» conçois que les ministres pourront vouloir ne
» s'adresser qu'à ceux qu'ils croiront plus heu-
» reux ou plus adroits ; ainsi, quoique dévoué
» autant que jamais, je tiens ma carriere pour
» finie..... »

..... Il étoit naturel de sentir que, de la part des artisans de la brûlure, ces complimens ne furent qu'une combinaison nouvelle de la perfidie, pour faire passer sans examen la proposition facile & légere de *projet chimerique ;* proposition des plus ingénieuses pour éloigner les regrets, & pour faire oublier les méfaits de l'action ; & l'auteur, dont l'ame étoit épui-

sée sans doute, veut bien passer condamnation (1)!.....

TEXTE.

...... M. *d'Arçon* avoit demandé qu'on fît l'expérience de ses Prames, & il n'a pu l'obtenir.

OBSERV.

Dom *Moreno* eut grande part au refus de l'épreuve, en affectant une fausse confiance, & en disant *qu'il se chargeoit de recevoir à lui seul, dans l'estomac, tous les boulets rouges de l'ennemi.....* On écrivit que ce chef d'escadre avoit communiqué cette impression à un homme préponderant dans le cabinet de la marine: *c'est d'après cette impression*, mandoit-on, *que les ministres accéderent à ce refus; mais qu'ils étoient loin de soupçonner qu'on ne vouloit que se réserver un prétexte immanquable!..... Il paroît certain que ce prétexte étoit nécessaire*, *car on n'avoit que*

---

(1) On a prétendu que le comte *Okonel*, dont il est question dans la lettre du 16 de septembre, pag. 209 & *suiv.* étoit un de ces incrédules après coup; cela est d'autant moins vraisemblable, que l'on a vu qu'il aspiroit à être l'un des premiers à l'assaut prétendu chimerique. On nous a assuré d'ailleurs, qu'il avoit été de moitié dans la proposition de l'escalade dont on a parlé; on reconnoit bien sa valeur à ces derniers traits, mais on ne reconnoîtroir pas la franchise d'un brave militaire dans cette mobilité d'opinions, d'autant que rien ne l'obligeoir à s'entremettre volontairement dans ces opérations. Il est plus naturel de supposer qu'il ne se mit ainsi en avant, que parce qu'il crut l'entreprise vraiment militaire; car il faut se garder de confondre cet officier avec ceux qui furent séduits par la supposition ridicule d'une convention secrette.

ce seul moyen d'empêcher le succès de l'entreprise? On imagina qu'il seroit facile de mettre sur le compte des boulets rouges, les desseins qu'on se proposoit secrettement..... Cependant comment supposer des vues aussi profondement méditées?..... Il faut s'en tenir aux faits, & ils déposent que » l'épreuve demandée eût été des » plus essentielles, parce qu'on auroit été forcé » de prendre le temps nécessaire pour mettre » les batteries en état de la subir; sans cela » même, c'étoit une faute de n'avoir point » essayé les boulets rouges sur les batteries » telles qu'elles étoient. » On auroit appris à se rassurer sur les effets de ces boulets, lorsqu'ils pénétrent de grandes masses de bois secs, durs & contigus, dans lesquels ils ne peuvent déterminer aucun courant d'air. On auroit vu ces boulets s'éteindre d'eux-mêmes, après un charbonnement lent, insensible & inactif. On se feroit convaincu du moins que les coups les plus malheureux, & pénétrant outre mesure, dans le bois le plus sec, ceux mêmes qui auroient déterminé quelque courant d'air, laissent toujours plus de huit heures pour y remédier. Enfin, on auroit appris à suspendre les progrès rapides de l'inquiétude, à modérer les vapeurs expansives des alarmes; mais le plus grand avantage de ces épreuves eût été d'ôter tout prétexte à l'incroyable résolution de la brûlure ordonnée............. M. *d'Arçon* avoue qu'en recevant avec docilité le refus de la cour sur l'expérience qu'il avoit demandée, il s'étoit exposé au reproche d'avoir été lui-même ébloui. Tout ceci soit toujours observé & relevé, comme des fautes générales

utiles à connoître, mais étrangeres aux véritables causes du désastre.

Ce que nous disons ici sur la résistance des fortes masses de bois secs, est fondé sur les effets que l'on vit dans la journée du 13 septembre, effets confirmés dès-lors par différentes épreuves. Nous ne prétendons pas pour cela rien diminuer du prix que l'on doit mettre à la circulation imaginée par M. *d'Arçon* ; nous croyons au contraire que c'est un des plus sûrs moyens de préserver les bois contre les progrès de l'incendie, parce qu'il seroit toujours dangereux que l'air ne s'introduisît dans les épaisseurs des masses de bois secs, soit par les joints, soit par la commotion des boulets qui pourroient occasionner la disjonction des pieces, soit par d'autres accidens. Nous pensons donc qu'en circonstances semblables, il faudroit tenir à ce moyen d'une imbibition toujours active, d'autant plus que l'imagination doit se tranquilliser sur un antidote connu de tout le monde. Il n'y auroit que le cas où l'on pourroit empêcher la pénétration des boulets rouges, en bardant les blindages avec des barres de fer, si on se trouvoit dans le cas d'en avoir assez ; alors il suffiroit d'un arrosage extérieur, & cela simplifieroit extrêmement l'opération.

Puisque le relateur revient sur le chapitre des expériences demandées & refusées, c'est ici l'occasion de faire connoître l'état actuel de cette question. Un étranger à la chose a présenté un mémoire à l'Académie des sciences de Paris : il propose des batteries flottantes, & demande à faire des expériences...... Il sembleroit que M. le comte *de Liniere*, mestre-de-camp

d'infanterie, auteur de ce mémoire, auroit exprimé tacitement : *M. d'Arçon a eu une idée mal combinée sur les batteries flottantes ; mais j'arrive, & ce qu'il a annoncé, moi je le ferai.....* M. *d'Arçon* paroissoit absolument indifférent sur cette prétention, d'autant qu'il n'est personne qui ne puisse en former de ce genre ; cependant l'un de nous lui représenta *que l'expérience de M. de Liniere alloit être exécutée, qu'elle réussiroit ; d'où l'on ne manqueroit pas de conclure encore que les batteries de Gibaltar étoient mauvaises, & qu'on avoit très-bien fait de les brûler......... Ou si l'expérience venoit à manquer par malice ou par maladresse, on applaudiroit encore bien mieux aux incendiaires de Gibraltar ; que le mystere qu'on apportoit dans cette affaire, pouvoit annoncer quelques intrigues fâcheuses*, &c. .... L'auteur du projet, pressé sur ce point, se détermina donc à adresser à l'Académie le mémoire suivant ; nous croyons utile de le transcrire en entier pour completter l'instruction détaillée des batteries flottantes.

Mémoire de M. d'Arçon à l'Académie royale des sciences, du 5 mai 1784.

» J'ai appris par la voie publique, que M. » le comte *de Liniere* avoit présenté à l'Académie le projet d'une disposition particuliere » de batterie flottante. J'ai pu croire d'abord » que l'auteur s'étoit proposé de perfectionner » ces machines ; & à cet égard, je voyois avec » plaisir l'émulation se développer sur un objet » intéressant relativement au progrès de nos » arts militaires ; d'autant plus que celui-ci » doit être considéré sous les rapports de con-

» ſervation : mais on a ajouté que M. *de Liniere*
» portoit ſon invention à une époque anté-
» rieure....... Je n'aurois jamais penſé que per-
» ſonne fût ténté de revendiquer la propriété
» d'une idée auſſi malheureuſe. La date de
» l'invention des batteries de *Gibraltar* n'eſt
» que trop aſſurée par une cataſtrophe mé-
» morable ; me trouvant d'ailleurs en état de
» produire des titres qui conſtatent que mes
» malheurs à cet égard étoient écrits dès l'année
» 1780.

» Quant aux détails que j'ai pu recueillir ſur
» les diſpoſitions particulieres des batteries pro-
» poſées par M. *de Liniere*, comme j'y ai
» apperçu des différences ſenſibles tendant à
» affoiblir & à compliquer ces machines, je
» crois utile de conſigner dans le dépôt des
» arts en quoi conſiſtent ces différences, afin
» d'éviter les erreurs dans leſquelles lui ou moi
» pourrions induire la poſtérité.

» 1°. M. *de Liniere* ne donne que 18 pouces
» d'épaiſſeur à ſes blindages, & les miens n'a-
» voient pas trop de 3 pieds d'épaiſſeur de bois
» durs, en pieces recroiſées jointivement, pour
» réſiſter à l'extrême violence de la chûte des
» bombes.

» 2°. L'auteur des nouvelles batteries fait
» déborder, dit-on, ſon blindage de 6 à 7
» pieds en dehors du corps du vaiſſeau qui ſert
» de baſe à ſa batterie : il réſulte de cette
» diſpoſition, que cette grande ſaillie du blin-
» dage prolongé, ne pouvant être arcboutée
» par des poteaux montans, ſe trouve expoſée
» à la diſlocation par la chûte des bombes, &
» même par la percuſſion des boulets.

» 3°. M. *de Liniere* attache encore à l'extré-
» mité de cette faillie un parapet mobile, pen-
» dant & defcendant jufqu'à la furface de l'eau.
» Ce parapet eft compofé de madriers alternatifs
» de bois & de liege, portant en tout 18 pouces
» d'épaiffeur : cette difpofition boiteufe & traî-
» nante, éloigne confidérablement le centre de
» gravité de la machine du centre de figure ;
» & cet inconvénient n'eft point réparé par
» l'augmentation du plan de flottaifon ; aug-
» mentation néceffaire pourtant, pour déter-
» miner l'affiette & la ftabilité de la machine.
» Les batteries de *Gibraltar* au contraire com-
» pofoient une maffe fimple & raffemblée, un
» appareil mâle & militaire, fans faillies hors
» d'œuvre, fans parties pendantes ou traînantes;
» & leurs parapets, de 5 pieds d'épaiffeur (au
» lieu de ces 18 pouces de liege), appuyés fur
» la maffe même du fluide environnant, repo-
» foient fur un plan de flottaifon proportionné
» & capable de fupporter fans effort un auffi
» grand poids.

» 4°. Ce parapet, que M. *de Liniere* fait pendre
» jufqu'à la furface de l'eau, n'empêcheroit pas
» que les boulets ne paffaffent par-deffous &
» ne pénétraffent les carenes au-deffous de la
» flottaifon; enforte que fes batteries refteroient
» expofées à la fubmerfion, ce qu'on ne pour-
» roit admettre pour des machines deftinées à
» une longue ftation.

» 5°. Outre ce parapet branlant en dehors
» de la batterie, M. *de Liniere* fait encore,
» contre le bordage extérieur, un baftingage
» qu'il remplit de laine & de corps mous. On ne
» voit pas bien l'objet de cette complication:

» pourquoi deux parapets séparés & insuffisans ;
» tandis qu'un seul pourroit suffire? Il est connu
» aujourd'hui d'ailleurs que les boulets ne res-
» pectent ni le liege, ni la laine, ni les corps
» mous : l'épreuve est faite aussi que nos pa-
» rapets de 5 pieds d'épaisseur, simples, solides
» & indislocables, ne furent jamais percés à
» *Gibraltar*, & qu'en cuirassant invulnerable-
» ment nos carenes, ils rendirent les batteries
» véritablement insubmersibles.

» 6°. Le nouvel inventeur n'oppose à l'ac-
» tion incendiaire des boulets rouges qu'un
» arrosage extérieur. Je le croirois suffisant,
» si les blindages & les parapets étoient massés
» sur des épaisseurs convenables, de maniere
» que les boulets, en les pénétrant, ne pussent
» déterminer aucuns courans d'air, ou si ces
» parapets étoient bardés de fer pour empêcher
» la pénétration des boulets rouges : mais ces
» boulets, en se faisant jour dans une épaisseur
» de 18 pouces, admettroient la circulation
» de l'air, qui, d'après toutes les expériences,
» est le plus puissant véhicule de l'inflammation.

» Au lieu de cet arrosage superficiel, nous
» devions avoir dans les batteries de *Gibraltar*
» une imbibition alimentée par une circulation
» générale dans l'intérieur des épaisseurs des bois
» exposés à la pénétration des boulets rouges,
» conformément à la disposition indiquée dans
» le mémoire des expériences adressées à l'Aca-
» démie (1).

» 7°. M. *de Liniere* établit cependant une
» immersion dans son parapet mobile & pen-

(1) Voyez le prononcé de cette compagnie, pag. 75 & *suiv.*

» dant : ce parapet de 18 pouces d'épaiſſeur ;
» composé de bois & de liege, feroit percé
» fréquemment, & les boulets rouges attein-
» droient les matieres molles du baſtingage qui
» doivent reſter à ſec ; mais l'auteur ſe flatte,
» dit-on, que ces boulets s'éteindroient dans
» leur paſſage ſubit à travers le petit parapet
» mobile imbibé intérieurement : ce feroit mé-
» connoître l'intenſité de la chaleur des boulets
» rouges, pour l'extinction deſquels il faut ou
» une immerſion totale de 4 ou 5 minutes dans
» l'eau libre, ou un ſéjour de 50 à 60 minutes
» dans le bois imbibé ; ou au moins des bois
» maſſifs qui, par la force de leurs dimenſions,
» puiſſent empêcher que la communication de
» l'air ne s'établiſſe tranſverſalement : on peut
» en juger d'après les procédés de nos expé-
» riences adreſſées à l'Académie.

» A l'égard de l'extinction ſuppoſée dans le
» paſſage ſubit, nous rappellerons que les
» boulets rouges qui avoient manqué leur but
» à *Gibraltar*, faiſoient 20 ricochets ſur la ſur-
» face de la mer ; & pendant la nuit on les
» voyoit ſe relever, après l'immerſion *ſubite*,
» ſans avoir rien perdu de leur rougeur.

» Voilà, autant que j'en puis juger ſur les
» rapports que j'ai recueillis (n'ayant pu me
» procurer le mémoire & les plans de M.
» *de Liniere*) de quoi apprécier comparati-
» vement ces batteries. Il en réſulte que ſi le
» ſecond inventeur s'étoit propoſé de perfec-
» tionner ces nouvelles machines de guerre,
» ſes efforts, très-louables, ne feroient point
» encore remplis, quoique cependant on ap-
» perçoive quelque bon parti à tirer de l'idée

» d'imbiber les parapets d'une maniere indé-
» pendante de l'intérieur des batteries, ce qui
» faciliteroit l'opération assujettissante des cal-
» fatages (1).

» Mais si l'objet de M. *de Liniere* a été seule-
» ment de prendre date comme inventeur, il
» convient de le prévenir qu'il lui seroit diffi-
» cile de concilier cette intention avec les let-
» tres dont je suis pourvus. Cependant ne cher-
» chant mon intérêt que dans l'utilité à venir,
» j'ai dû être plus occupé de faire connoître
» que les machines *de Gibraltar* pouvoient être
» bonnes, qu'empressé du desir de m'en assurer
» la propriété.

» Enfin, on a dit encore que M. *de Liniere*
» engageoit l'Académie à intervenir, de concert
» avec lui, pour obtenir du roi une somme
» de trois mille livres pour exécuter des expé-
» riences propres à constater la supériorité de
» ses machines; c'est sur cela précisément que
» j'ai cru nécessaire que l'Académie soit infor-
» mée que j'ai demandé moi-même cette per-
» mission au gouvernement, & en proposant
» de me charger de tous les frais des expérien-
» ces, qui, selon ma demande, devoient être
» exécutées authentiquement, en grand, & par

(1) Pour l'intelligence de ces détails, il faut avoir sous les yeux le plan général gravé en 1784, où l'on voit les profils des batteries de *Gibraltar*. Nous aurions desiré pouvoir joindre ici le mémoire & les plans de M. le comte *de Liniere;* mais soit qu'on en ait fait mystere ou autrement, il ne nous a pas été possible de les comprendre dans cette collection; il semble même que M. *d'Arçon* n'auroit pas dû hasarder ce tableau de comparaison sur des bruits publics; il faut qu'il ait été forcé par des circonstances que nous ne devinons pas.

la

» la percussion réelle des boulets rouges lancés
» par le canon. Or, des circonstances politi-
» ques (que le temps sera sans doute évanouir)
» ayant déterminé un refus positif, on ne pour-
» roit, sans bizarreries, accorder aujourd'hui
» des fonds à M. *de Liniere* pour ces expérien-
» ces, après m'avoir refusé, à moi, d'y employer
» quatre mille livres de mes propres deniers.
» L'Académie elle-même se trouveroit compro-
» mise en s'associant à une sollicitation qui ne
» pourroit qu'être rejettée ; & c'est mon pro-
» fond respect, pour cette compagnie, qui
» m'engage essentiellement à lui faire connoître
» l'état actuel de cette question. Elle jugera
» d'ailleurs que les petites inquiétudes de la
» jalousie n'entrent pour rien dans cette récla-
» mation; j'applaudis au zèle de M. *de Liniere* ;
» je reconnois avec plaisir qu'il fera mieux que
» moi quand il le voudra ; mais l'expérience
» qu'il demande, ses moyens étant encore im-
» parfaits, exposeroit peut-être, par un succès
» équivoque, l'objet même de l'invention : je
» n'ai ni ne puis avoir d'autres motifs ; car, au
» fond, je devrois être flatté de voir que des
» machines qui ne sont encore connues dans
» le monde que par un grand malheur, jouis-
» sent déjà néanmoins de l'honneur d'avoir dé-
» terminé le concours de plusieurs inventeurs.

On a cru appercevoir dans ce mémoire des nuances de modération, qui portent au détriment de l'art : l'auteur semble s'être borné à faire connoître *que les machines de Gibraltar pouvoient être bonnes*, & il convient *que l'opération des calfatages étoit assujettissante :* il paroît

d'après cela qu'il auroit dû ne comparer les batteries de M. *de Liniere* qu'avec le *maximum* de l'invention,..... avec la premiere idée des batteries sur Prames plates, qui, outre plusieurs autres avantages sensibles, eussent effectivement facilité l'opération assujettissante des calfatages.

D'ailleurs ces batteries plates étant susceptibles d'être bardées de fer, suivant le résultat des calculs que nous avons donnés, pourroient dispenser de la circulation intérieure. Une fois qu'on auroit empêché la pénétration des boulets rouges, on se borneroit à un arrosage extérieur, qui n'auroit aucune espece de difficultés. Quoi qu'il en soit, la réclamation exprimée dans ce mémoire paroît juste, & nous croyons, d'après la situation de cette affaire, que le droit d'exécuter publiquement des expériences en grand, appartient à l'auteur du projet.

TEXTE.

..... Sçachant, ainsi que tout le monde, que le boulet rouge est l'ennemi le plus à craindre que les vaisseaux puissent avoir, M. *d'Arçon* avoit imaginé un écoulement d'eau intérieur, qui devoit, par son abondance, remplir tous les trous des boulets rouges & les éteindre. Une rigole placée au-dessus des toits qui servoient de blindages à ces batteries, devoit être entretenue continuellement, & le surplus devoit reverser extérieurement & éteindre les boulets moins pénétrans.

OBSERV.

L'auteur du projet ne connoiffoit effectivement que *comme tout le monde* le danger des boulets rouges ; il eft pourtant affez fingulier que parmi tous ceux qui ont donné des projets fur *Gibraltar*, il foit le feul qui ait propofé des moyens de n'en avoir rien à craindre : & ces moyens avoient encore l'avantage *d'être connus de tout le monde.*

L'auteur de la relation ne paroît pourtant pas avoir faifi le méchanifme fimple de cette circulation. L'eau, *en rempliffant les trous des boulets*, fuivant fon expofé, fe feroit bientôt épuifée par la multitude des trous qu'ils ne pouvoient manquer de faire dans les bordages. L'objet effentiel étoit d'entretenir l'imbibition générale, fans que l'eau de la circulation puiffe fe perdre, & cet objet devoit être rempli par l'intermede fpongieux placé entre le premier bordage & le fecond.

Nous croyons cependant que ce n'étoit point affez d'interpofer des vieilles voiles ridées & fpongieufes dans cet intervalle ménagé, ainfi que le fit M. *d'Arçon ;* il auroit fallu, pour un mieux, les comprimer & même les bourrer affez fortement, afin de contenir d'autant plus exactement la déperdition de l'eau, fans faire aucun tort à l'imbibition. C'eft ce dont nous nous fommes affurés par des expériences répétées.

TEXTE.

Cette invention ingénieufe, que beaucoup de gens, à dire vrai, regardoient comme infuffifante, mais fur laquelle il comptoit beaucoup, n'a pas pu être exécutée, & on

s'est vu forcé d'y renoncer quinze jours avant l'attaque, vu que le mauvais calfatage intérieur permettoit à l'eau de se répandre, & faisoit craindre pour les poudres.

OBSERV.

La question resteroit donc au moins toujours entiere, eu égard à la théorie, puisque ce moyen de la circulation n'eut pas lieu;...... mais des expériences faites avant & après l'événement (& que tout le monde peut répéter), ne laissent aucun doute sur l'impuissance absolue des boulets rouges, contre des masses de bois noyées intérieurement, équivalemment à une immersion totale;..... cependant *beaucoup de gens*, dit le relateur, *regardoient cette précaution comme insuffisante*..... Quels sont donc ces gens? & pourquoi ne veulent-ils pas croire que l'eau éteint le feu?..... elle éteint bien un feu déjà développé en grand volume, à plus forte raison lorsqu'il est question seulement de l'empêcher de se développer, en concentrant l'action d'un petit tourbillon de cinq pouces de diametre.

Répétons encore que ce moyen sûr & très-utile pour tranquilliser l'imagination, eût été cependant superflu, si nous eussions mis seulement la moitié de nos feux en action. L'événement le démontre; revoyez la lettre de M. le prince *de Nassau*, pag. 190, & la lettre, pag. 210; elles peignent au vrai la situation des choses pendant les cinq premieres heures de présence.

TEXTE.

.... Il eſt hors de doute qu'il y eût remédié, s'il en eût eu le temps.

OBSERV.

Comment concilier à préſent cet aveu forcé avec les prétendues expériences attribuées à M. *de Verdun* que le relateur nous a rapportées ſérieuſement & auxquelles il prétend que l'on doit ajouter la plus grande foi?...... Il eſt donc enfin avoué que la circulation auroit remédié à l'inconvénient des boulets rouges........ Il faut convenir cependant qu'elle auroit toujours été impuiſſante contre l'ordre exécuté DE BRULER LES PRAMES TOUTES ENTIERES; car la circulation ne devoit s'étendre que ſur le côté cuiraſſé qui faiſoit face à l'ennemi.

MOYENS DE RASSURER L'OPÉRATION des calfatages.

QUOIQUE les calfatages aient été cruellement mal exécutés, cet inconvénient étoit preſque inévitable en travaillant avec précipitation pendant la nuit : nous obſerverons d'ailleurs qu'en circonſtance moins preſſante, on pourroit les ordonner d'une maniere plus ſûre. On n'avoit employé que les mêmes procédés dont on fait uſage dans les calfatages des vaiſſeaux, leſquels ne manquent jamais, parce que le fluide preſſant du dehors au dedans, tend à comprimer davantage les joints calfatés : au lieu que dans l'appareil que préſentoient les flottantes au-deſſus de la flottaiſon, le calfatage tendoit à ſe dégager par une preſſion du dedans au dehors, exercée par le fluide circulant intérieurement dans les épaiſſeurs.

Cette circonſtance auroit donc exigé que l'on pratiquât des rainures le long des bords des joints, de maniere que les calfatages s'y trouvaſſent engagés dans un eſpace à queue d'aronde. Il ſeroit arrivé delà que la preſſion du fluide intérieur auroit reſſerré le calfatage contre les joints en dehors. En éprouvant ce procédé, nous nous ſommes aſſurés qu'il n'exige que des ſoins ſans difficultés.

Comme ces ſoins ne laiſſeroient pas d'être aſſujettiſſans, nous préférerions toujours, lorſqu'on en auroit les moyens, de barder les blindages en fer pour empêcher la pénétration des boulets rouges, & au moyen de cette précaution, de ſe borner à un ſimple arroſage extérieur.

On ſe convaincra cependant combien l'imperfection de ces conſtructions étoit étrangere à nos déſaſtres: il eſt néceſſaire de connoître quelle étoit à cet égard l'opinion de l'inventeur.

L'AUTEUR DU PROJET n'a point inculpé les conſtructeurs.

ON ſe rappellera ce qu'on a dit du caractere de dom *Valcarcel*, commandant de la marine *d'Algeciras :* cet homme, auſſi débile de corps & d'eſprit qu'actif dans ſa haine nationale, ſollicitoit ſecrettement dom *Autran*, ingénieur en chef de la marine, pour l'engager à ſe pourvoir d'ordres par écrit ſur tous les détails maritimes exigés par le colonel *d'Arçon : prenez garde à ce François*, diſoit-il, *il échouera & vous rendra reſponſable*. . . . . Remarquez que les déhors de la meilleure intention pouvoient perſuader à ce François que *Valcarcel*

étoit ſon ami. Soit que dom *Autran* eût des raiſons de confiance réelle, ſoit qu'il ſe réſervât des meſures plus adroites, il n'exigea point d'écrits; mais les matériaux incomplettement & très-lentement fournis, rendirent l'exécution très-imparfaite.

Cependant, après l'événement, *ce François* échoué, ſelon les prophéties, prit tout le mal ſur ſon compte. Loin d'inculper les ingénieurs de la marine, il ſollicita & obtint même des graces pour eux........ Nous ne ſçavions s'il falloit louer ou blâmer cette généroſité; elle nous étonna; mais on peut en conclure que l'auteur du projet (quoiqu'il n'eût pas l'air de ſçavoir d'où provenoit la défaite) étoit au moins très-éloigné de l'attribuer à l'incomplet des fournitures & des conſtructions.

Nous avons lieu de craindre que cette diſſertation ne paroiſſe ſuperflue, puiſque le relateur nous a déclaré lui-même, qu'on avoit échoué en conſéquence d'un ordre formel & régulièrement exprimé, *DE BRULER LES PRAMES TOUTES ENTIERES* : & ce révélateur paroîtra d'autant moins ſuſpect, lorſqu'on le verra faire des efforts pour juſtifier & applaudir cette barbare exécution.

TEXTE.

Mais on preſſoit de toutes parts M. *d'Arçon;* la cour d'Eſpagne ordonna de commencer l'attaque; le temps étoit arrivé; l'eſcadre angloiſe étoit annoncée; il eût été délicat, dans cette circonſtance, de paroître n'être pas prêt: ſi les moyens avoient manqué, on eût crié au charlatanisme:

il ſe crut obligé de céder. Malgré cela, on lui reprochera toujours cette foibleſſe.

OBSERV.

Il eût été très-foible de céder à l'empreſſement puérile de cent mille ſpectateurs qui crioient, *COMMENCEZ*, *COMMENCEZ*, ou à d'autres motifs de précipitation, dont il eût été difficile de ſonder la profondeur : » mais il falloit un » peu de force pour renoncer ſans bruit à ſa » propre induſtrie; car il en coûte toujours » infiniment d'en faire le ſacrifice; fût-ce même » pour ſe prêter à des raiſons d'état, pour » profiter de la ſaiſon qui (ſelon la diſpoſition » des eſprits à la cour & à l'armée) rendoit » l'époque néceſſaire, afin de prévenir l'arrivée » annoncée de l'eſcadre ennemie, &c........ » L'intervalle eſt donc encore aſſez grand entre la foibleſſe & la ſoupleſſe néceſſaire à un individu ombragé & dénué d'autorité. (1).

D'ailleurs, le temps étoit venu où cette induſtrie ne devoit plus paroître déciſive. Un militaire, quoiqu'induſtrieux par état, deviendroit coupable, ou ſeulement mépriſable, ſi, ſans égard pour des conſidérations de cette importance, il prétendoit tout aſſervir aux détails de ſon induſtrie; dans le cas ſur-tout où ces détails ne portoient plus que ſur un moyen

(1) On verra à la fin de cet ouvrage, qu'une des meilleures combinaiſons eût été de laiſſer réſoudre l'affaire du ravitaillement & de laiſſer paſſer l'équinoxe....... On a déjà obſervé que le ſecret de tant de précipitations étoit la crainte d'un bien commun;.... on craignoit la paix!

qui véritablement auroit été surabondant, si le concours des attaques avoit eu lieu.

C'est à l'occasion de ce sacrifice qu'il disoit dans les derniers jours : *il faut employer nos moyens quels qu'ils soient; il n'est plus permis de calculer lorsque des circonstances forcées nous ordonnent d'agir: mais j'ai perdu tout le mérite du projet, on ne réussira que par l'ensemble & l'énormité des moyens*............ Il semble que cela signifioit que moins les Prames étoient parfaites, plus on devoit les aider; c'étoit dire en même temps qu'on échoueroit par la foiblesse, l'abandon & la discordance d'une attaque partielle & momentanée....... C'étoit dire bien vrai; cependant ce genre d'écueil étoit pourtant toujours remédiable, & l'auteur étoit vraisemblablement bien loin d'imaginer que les attaquans voudroient abandonner les Prames précisément parce qu'elles avoient plus besoin de secours; ...... qu'ils voudroient les anéantir, parce qu'il dépendoit d'eux de les rendre bonnes.

TEXTE.

D'un côté, M. *d'Arçon* ne risquoit qu'une impression défavorable, mais passagere, pour son compte. . . . .

OBSERV.

Il semble au contraire qu'il n'auroit rien risqué pour son compte, en criant *que ses machines étoient incomplettes; que tous les objets lui avoient été mal fournis; ...... qu'on lui avoit même laissé des voies d'eau dans ses carenes; ..... qu'il avoit été trahi; ..... qu'il ne pouvoit répondre de rien,.....* & autres complaintes pusillanimes dont l'homme

le plus plat auroit été capable. Il est certain d'ailleurs que jamais on n'auroit obtempéré à ses plaintes, puisqu'il lui auroit fallu au moins douze jours pour remédier aux défauts des calfatages. Une réclamation bien scandaleuse l'auroit donc mis à l'abri de tous les événemens, & lui auroit fourni de plus un prétexte pour se mettre de côté dans l'exécution; le succès même ne lui auroit rien fait perdre : *vous avez réussi avec le moins*, auroit-il dit, *jugez si l'on devoit réussir avec le plus*............. Dans le cas contraire, il auroit dit : *vous l'avez voulu ; .... je vous l'ai annoncé ; ...... j'ai protesté ; ...... c'est votre affaire*. C'est ainsi qu'il pouvoit statuer avec certitude pour ce qui le regardoit personnellement. Quelle occasion pour un lâche ambitieux !..... qui ne voit que le moins exercé à la fourberie auroit été capable de cette méprisable combinaison?...... L'honneur, la raison, la sagesse inspiroient autrement l'auteur du projet; sa discrétion dans cette circonstance fut d'autant plus louable, qu'elle fut de sa part un effort nécessaire à la confiance; que le temps eût réellement manqué, & que les moyens, pour n'être pas complets, eussent été néanmoins plus que suffisans, si l'on eût bien voulu les mettre en œuvre; & qu'enfin le pis-aller du tout étoit une retraite sûre & facile.

TEXTE.

...... D'autre part, M. *d'Arçon* laissoit courir les risques les plus évidens aux équipages qui alloient se confier sur des Prames dont il connoissoit l'incapacité.

OBSERV.

Quels sont ces risques ? où en est l'évidence ? que dépose même à cet égard l'événement, dans l'action la plus abandonnée que l'on puisse imaginer ? Sur quatre mille hommes qui sont restés-là dans l'inaction pendant quatorze heures, on en a eu 185 hors de combat !..... & pourquoi encore les a-t-on perdus ? Ce n'est pas sans doute à cause du défaut de la circulation aqueuse, ce défaut a été le prétexte de la brûlure ordonnée ; mais les Prames auroient été de fer, qu'on auroit essuyé la même perte par les coups d'embrasures, puisqu'on laissoit à l'ennemi tout le loisir de les ajuster sans trouble, & sans diversions quelconques.

D'après cela, on prétendroit donc encore *que des Prames de fer ne vaudroient rien, dès qu'on seroit obligé d'y ouvrir des embrasures !.....*

TEXTE.

Mais ces Prames eussent été incombustibles; je dis plus, elles se fussent approchées à 200 toises de la Place, que *Gibraltar* n'eût peut-être pas été pris.

OBSERV.

Plusieurs croient en effet que les batteries auroient été de fer, elles auroient été invulnérables, qu'elles auroient encore succombé sous les efforts combinés de la perfidie, & nous le croyons aussi ; car enfin, ces batteries de fer, il auroit toujours fallu les mettre en œuvre, puisque nous n'avions pas de *Josué* pour renverser les murailles au son de la flute.

On a dû remarquer dans le cours de cet

ouvrage, que ce n'eſt pas ſur les idées répandues de *forteresse indomptable* que le relateur inſinue doucement ici, *que Gibraltar n'auroit peut-être pas été pris ;* il ne veut ſeulement que ſe ſervir de ce préjugé pour arriver plus aiſément au but de décréditer les militaires qui ont dû ſe moquer de cette opinion ridicule d'imprenabilité.

Si toutes les Places, bonnes ou mauvaiſes, qu'on a manquées par faute de conduite, étoient réputées imprenables, il faut convenir que *Gibraltar* mériteroit ce titre : l'événement de 1782 devroit même renforcer ce préjugé ; car il ſeroit difficile d'imaginer des deſſeins de perdition auſſi vigoureuſement exécutés : . . . mais qui n'a vu à quelles mépriſes conduiroient les événemens, s'il falloit les prendre pour regle ? On ſe rappelle que les Turcs leverent le ſiege de *Malthe* en 1565 ſur une fauſſe alarme ; la même Place d'*Oſtende*, qui avoit fait une défenſe de trente-neuf mois, fut ſoumiſe en dix jours ; *Anvers* . . . . *Berg-op-ſoom* fut aſſiégée deux fois infructueuſement ; *Lerida* fut l'écueil des plus grands capitaines ; la place de *Luxembourg* conſerva une grande réputation juſqu'à *Vauban*, ... réſulte-t-il delà que ces fortereſſes ſoient imprenables ? Elles le ſont ſans doute contre les procédés de la foibleſſe ou de la ſottiſe : c'eſt ainſi qu'il faut croire à l'imprenabilité de *Gibraltar.* Une pareille queſtion ne doit être jugée que ſur la qualité des moyens, ſur la ſimplicité des manœuvres appropriées aux détails des circonſtances locales, & nullement ſur la diſgrace d'une attaque qui non-ſeulement n'a pas été

pouſſée juſqu'au terme réputé difficile, mais qui n'a pas même été commencée.

Au reſte, il ne s'agit pas ſeulement ici de relever des aſſertions foibles, dénuées de raiſons & préſentées par la partialité la plus étudiée: nous ſerons fideles à notre plan; & en éclairciſſant, chemin faiſant, toutes les diſpoſitions de détails, nous n'échapperons aucunes occaſions de développer des principes importans. Peu de gens ſe ſont aviſés d'appliquer celui-ci à la place de *Gibraltar.*

OBSERVATIONS ſur ce qui caracteriſe le principal & les acceſſoires dans les attaques & les défenſes des Places.

ON dit aſſez ordinairement *que c'eſt le canon qui prend les Places :* cette maxime lâchée à l'aveugle, n'eſt peut-être pas toujours réfléchie; elle eſt cependant fondée ſur une ſorte de ſentiment confus qui (enſuite d'une expérience de tous les temps) nous fait reconnoître en effet que puiſque les défenſeurs ont fait pancher la balance des forces de leur côté par des obſtacles accumulés, le canon, qui détruit ces obſtacles & qui ouvre les chemins, rétablit en faveur des attaquans la ſupériorité qui appartient au nombre.

Cependant, s'il falloit écouter des prétentions particulieres, la pêle, la pioche, la ſape, les mines, la mouſquetterie, les bayonnettes,.... tous ces acceſſoires réclameroient la prépondérance. Ces prétentions ſont aſſez indifférentes, mais il eſt intéreſſant de remarquer que ces mêmes moyens (acceſſoires dans l'attaque des Places) deviennent le principal dans les défenſes,

& que le canon ne joue plus dans celles-ci qu'un rôle purement accessoire ; parce que l'objet des défenseurs n'est pas, comme celui des attaquans, de détruire, de procéder & d'avancer ; mais seulement de parer, de couvrir, de se dérober, de conserver les obstacles.

Cela posé, il est remarquable que la Place de *Gibraltar* (dans l'attaque telle qu'elle fut conçue) auroit été privée de ce qui caractérise le principal des moyens de défense : en effet, 1°. la pêle & la pioche, à peine employées à des retranchemens intérieurs pour avoir le temps de capituler, ne pouvoient servir à *Gibraltar* à des lignes de contr'approches pour arrêter les progrès des attaquans. 2°. Les assiégés, par la nature des procédés de l'attaque, n'auroient pu faire aucun usage de la mousquetterie pendant le cours de leur défense ; & c'est la mousquetterie qui occasionne ordinairement tant de perte d'hommes aux attaquans. 3°. Le puissant moyen des bayonnettes eût été encore interdit aux défenseurs par l'impossibilité où ils étoient de faire des sorties. 4°. Enfin les défenseurs, par la qualité de l'attaque, eussent été privés du grand avantage de la défense du mineur.

Il ne restoit donc plus à *Gibraltar* que l'accessoire d'une artillerie nombreuse, mais qui (réduite à ce qui auroit pu entrer en action réelle, le reste étant refusé,) n'eût été que la dixieme partie de celle des attaquans............ Ajoutez à cela que la même Place pouvoit être en prise à tout ce que l'artillerie employa jamais de plus formidable.

Nous devions donc jouir contre la place de

Gibraltar de tout ce qui caractérise le principal des moyens de l'attaque ; & elle n'auroit pu nous opposer, par une artillerie cent fois primée, que le plus mince accessoire des moyens de la défense.

Les détracteurs ne songeoient guere à ces rapports : obligés cependant de reconnoître la force de ces raisons, ils diront *qu'elles ne répondent point du tout aux difficultés de l'assaut*. Nous ne les donnons pas non plus pour telles ; ce ne sont que des vérités isolées ; elles ne tiennent ici que leur coin, mais sans préjudice des nombreuses démonstrations qui doivent applanir les prétendues difficultés de l'assaut. Il convient, en attendant, d'éclaircir un mal-entendu à cet égard (1).

Méprise sur l'opération définitive de l'assaut.

Ceux qui n'ont point connu les plans de l'attaque, ou qui n'en ont vu que le rouge & le noir dont les yeux sont frappés, ont imaginé, ainsi que nous l'avons déjà observé, qu'il étoit question d'escalader des montagnes & des escarpemens ; . . . . d'autres, plus exercés, ont pu confondre les dispositions de l'attaque projettée avec la brusquerie du moment, qui fut simulée le 13 septembre en fausse position.

(1) Nous avons lieu de craindre que ces dissertations & beaucoup d'autres ne paroissent hors de place. On a déjà observé que le commentaire d'une relation étoit le moindre objet de ce travail ; il falloit développer des vues générales qui, pour être entendues, devoient être placées à leur ordre, afin de former une suite de vérités dont l'enchaînement n'échappera pas au lecteur attentif.

Ceux-ci ont pu croire peut-être que l'intention étoit de donner un assaut sur les grandes courtines qui avoisinent le Bastion royal, vis-à-vis desquelles ils ont vu deux Prames embossées : que dis-je ! M. le prince *de Nassau* le croyoit lui-même ; il étoit précisément en face de ce point défavorable, où il se trouvoit isolé & sans appui quelconque....... Véritablement il étoit seul contre tous ; mais n'écoutant que son courage, il écrivoit néanmoins, après trois heures de combat, à Mgr. le comte *d'Artois*, *je vous ouvrirai bientôt les portes de Gibraltar.....*

Il faut remarquer que cette partie des remparts est baignée immédiatement par la mer, qui se trouve embarrassée d'ailleurs par des obstacles & des bas-fonds qui seroient plus ou moins difficiles à franchir ; de plus, le pied de ces murailles n'est point précédé par des quais, ni par des plages de sable ; de plus encore, les brêches que l'on supposeroit dans ces mêmes parties du rempart, vers le centre de la forteresse, n'auroient eu d'accessibilité que par mer ; & privées de l'accès de pied ferme par terre, elles n'auroient pas eu à beaucop près les avantages que l'on devoit trouver sur les fronts indiqués par le projet.

Supposant en effet que les brêches eussent été ouvertes dans cette partie du centre, il seroit arrivé que les troupes de débarquement n'ayant aucun point de repos, ni espace pour se former au pied des brêches, auroient été forcées de passer immédiatement de leurs barques sur les talus rapides des brêches : or il est certain qu'ajoutant encore au désavantage d'une situation aussi chancelante, la difficulté de l'accès des

des chaloupes sur des bas-fonds embarrassés, on pourroit, dans ce cas, former des doutes avec quelqu'apparence de raison.

Mais ce n'est point là du tout l'état de la question, & il y a une différence énorme de cette supposition aux dispositions de l'attaque qu'on devoit exécuter : c'étoient les deux fronts du nord à droite & à gauche du vieux mole, qui devoient être attaqués. L'un est précédé par un quai abordable, l'autre par une plage de sable, qui fournissoient l'un & l'autre des espaces propres à la premiere formation des troupes. D'ailleurs, le vieux mole bas, rasant & accessible aux chaloupes dans son pourtour, pouvoit servir encore au dépôt des troupes à distribuer.

Il faut ajouter à l'avantage de ce grand espace au pied des brêches, que l'une des divisions des troupes pouvoit y arriver de pied ferme, en filant le long du bord de la mer, tandis que deux autres divisions devoient aborder par mer. Cet accès par terre devoit procurer au physique & au moral des avantages sensibles, ne fût-ce que celui que nous avons déjà remarqué, de ramener l'opération aux circonstances ordinaires. Nous nous expliquerons d'ailleurs sur la qualité des obstacles qui pouvoient s'opposer à l'accès par mer, du côté du quai & de la plage de sable, car il est impossible de tout dire en même temps; mais on peut juger dès à présent combien cet état de question est différent de la situation perchée qu'on se plait à supposer aux attaquans, parvenus sur ces brêches imaginées sur les courtines du centre. L'objet étoit au contraire de refuser cette partie du centre pour s'attacher

aux fronts du nord, au pied desquels on voit un grand espace. On pouvoit y déposer douze mille hommes; on pouvoit les soutenir là, & les renforcer successivement; on pouvoit même conserver (pendant les préparations qui devoient précéder immédiatement la crise de l'assaut) l'action des feux prolongés de l'attaque auxiliaire de terre: avantage unique peut-être, bien entendu qu'on feroit redoubler ou cesser ces feux à des signaux convenus. » Enfin, on atta-
» quoit des points écrasés par une exécution
» d'artillerie dont il n'y auroit jamais eu d'e-
» xemple, & cela après avoir fatigué les défen-
» seurs par les dangers pressans de vingt assauts
» simulés. »

Voilà un point sur lequel nous ne sommes pas entiérement d'accord avec M. *d'Arçon*; lui qui avoit tant évalué l'avantage de s'attacher aux fronts du nord, en refusant la droite, a prétendu néanmoins, dans une de ses lettres du 23 septembre, *qu'on auroit pu réussir encore, si les batteries flottantes, & tous leurs accessoires, eussent concouru avec le prince de Nassau, vis-à-vis la grande courtine, pourvu toutefois que les feux de terre, élevés pour atteindre jusques-là, eussent été servis sans interruption..... Je reconnois bien*, ajoute-t-il, *tout le mal qui est résulté d'avoir manqué la position; mais croyez que la dispersion en a produit davantage; plus encore l'action aveugle, & ensuite la cessation totale des batteries de terre; plus encore l'abandon universel; plus encore.........* Ici le papier ou les forces lui ont manqué.

Il est certain que sans égard aux circonstances locales, ce sera toujours une chose terrible pour les défenseurs, *de se sentir ouverts au corps de*

Place. Pour bien apprécier cette ſituation, il faut connoître l'épidémie funeſte des maladies de l'ame, qui affectent communément les défenſeurs. Le général *Eliot* pourroit avouer aujourd'hui que ſa garniſon, couverte par la mer & par des eſcarpemens, n'étoit pas exempte de cette maladie, quoique pourtant la Place menacée n'ait réellement jamais été attaquée.

Quoi qu'il en ſoit de cette opinion, elle ne devient vraiſemblable que par l'effet moral d'une brêche ouverte ; elle n'eſt d'ailleurs que ſubſidiaire, & nous ne devons ſtatuer ici que d'après l'intégrité du projet.

Or, nous parcourons en vain l'hiſtoire de tous les ſieges, nous ne voyons aucun exemple d'aſſauts livrés avec tous ces avantages ; nulle part cette opération définitive n'auroit été auſſi puiſſamment protégée qu'elle devoit l'être ici : nulle part on n'auroit préſenté l'action ſimultanée d'un auſſi grand nombre d'aſſaillans ; nulle part l'accès des brêches (& c'eſt ce qu'on prouvera à la ſuite) n'auroit été plus libre qu'il devoit l'être ici ; ajoutons que par-tout ailleurs on eſt forcé de former des approches timides, en défilant ſourdement un à un, par des communications longues, étroites & pénibles, à travers les dangers des mines, & ſur un ſol embarraſſé d'obſtacles ; que le terrein manque ordinairement pour la premiere formation des troupes, & qu'elles arrivent enfin ſur des brêches rétrécies, qui ne peuvent permettre aucun développement.

D'après ces faits avérés (mais ſur leſquels il nous reſte encore beaucoup de détails à éclaircir) on peut s'étonner que l'auteur du projet

T 2

ait presque foibli sur cette grande question de l'assaut, ainsi que sur plusieurs autres particularités. Il s'est borné à un mémoire rempli de réticences, & encore n'en a-t-il point avoué la publication (1).

Il est cependant convenable d'établir une opinion sur cette production, qui sembloit devoir servir de base à l'instruction qu'on se propose.

OBSERVATIONS sur un mémoire attribué à l'auteur du projet.

NOUS tirerons nos réflexions sur ce qui regarde ce mémoire de la lettre d'un homme connu, qui s'est trouvé à portée de connoître le fond des choses.

» Si ce mémoire, *pour servir à l'histoire du* » *siege*, est de l'auteur du projet, comme on » me l'assure, il est difficile de pénétrer quels » égards ont pu le retenir. Vous le supposiez » lié par les faveurs de la cour d'Espagne; de » cette cour si généreuse, qui dans toute cette » guerre n'a eu presque à recompenser que » l'intention, & qui a comblé jusqu'à l'appa- » rence de l'intention; mais non: soit que M. » *d'Arçon* n'ait rien accepté, ou (ce qui est » plus vraisemblable) qu'on ne lui ait rien » offert, ayant tout fait pour réussir, deux » années de travaux, de voyages & de négo-

(1) Il paroît que l'inventeur des batteries n'a point désavoué ce mémoire; mais seulement l'édition furtive, qui est un trait d'infidélité manifeste, d'autant qu'elle est remplie d'omissions & d'erreurs capitales.

» ciations continuelles, font reftées fans ré-
» compenfe.

» Il fe peut que cet officier n'ait jamais été
» affez raffuré fur des détails de circonftances
» qui paroiffent effectivement incroyables, où
» qu'il ait fenti le danger d'avoir raifon contre
» des hommes accrédités qui avoient eu de fi
» grands torts. Il fe peut auffi qu'il fe foit re-
» pofé fur l'opinion qu'il étoit en droit de
» fuppofer pour ce qui le regardoit perfon-
» nellement; il s'eft trompé: je puis vous dire
» cependant que les Efpagnols n'ont point
» attendu l'événement, pour chicaner après
» coup les difpofitions d'un projet qu'ils avoient
» adopté : foit politique ou nobleffe de ca-
» ractere, ou connoiffance de tout ce qui
» s'étoit paffé, avant ou après les malheurs,
» leur contenance n'a point changé à l'égard
» de l'auteur malheureux, & il n'a reçu de leur
» part que des marques conftantes de confidé-
» ration. *Moreno* lui-même lui a rendu toute
» juftice, mais par des tournures qui, en in-
» culpant des hommes confidérables, rendent ce
» chef d'efcadre encore plus coupable. Cepen-
» dant l'inventeur ne devoit pas ignorer qu'il
» étoit déchiré fourdement d'ailleurs par ceux-là
» même qui auroient pu mieux le connoître,
» & cela devoit l'engager à porter dans cette
» affaire les derniers degrés de lumiere.

» Nous ne voyons pourtant qu'une timide
» apologie; les objets de l'art en font très-
» imparfaits, & fa défenfe affoiblie par des
» ménagemens que réprouvent également la
» franchife & le patriotifme. . . . .

» Le filence eft-il permis lorfque la gloire

» des nations se trouve compromise par le » crime de quelques particuliers? Le désintéressement alors ne dégénere-t-il pas en une » apathie répréhensible?..... encore seroit-ce » une question de sçavoir si la générosité peut » s'étendre jusqu'à sauver des coupables aux » dépens de sa propre réputation!..... quoi » que l'on fasse d'ailleurs, rien ne peut échapper aux regards de la postérité, elle veut des » exemples, & la vérité ne peut être différée » que de quelques instans. . . . .
» . . . .

» Indépendamment de l'incomplet de cette » brochure, elle est remplie d'incorrections, » de contre-sens, d'omissions, & l'on y remarque aussi une affectation de réfroidissement, » fondée sans doute sur ce que la chaleur des » grandes choses n'est plus aujourd'hui qu'un » ridicule dans le monde;..... cette timidité » me paroît déplacée. S'il étoit vrai, par exemple, que M. *d'Arçon* eût été déterniné à son » entreprise par le desir de la gloire & de la » célébrité, pourquoi s'en défendre? pourquoi » prévenir ce reproche avec tant de soin?.... » Autant ce desir me semble dangereux, lorsqu'il n'est excité que par les goûts de la » vanité, autant un esprit éclairé, un cœur » noble & sensible, doit s'applaudir d'en être » enflamé.... Ce don heureux devient déjà » si rare! . . . .
» . . . . , Nous avons remarqué » encore que ce mémoire annonce beaucoup » d'incertitude sur les faits; & si, vous l'observez » bien, ils sont presque tous altérés au désavantage de l'inventeur des batteries.

» 1°. Le mémoire porte la perte occasionnée » sur les batteries flottantes, par le canon de » l'ennemi, à 300 hommes, tandis que nos » appels les plus authentiques n'ont jamais » donné qu'environ 180 hommes tués ou » blessés.

» 2°. Il est dit *qu'on fut obligé de se borner à un* » *arrosage extérieur*, & cet arrosage même n'eut » pas lieu, ni peu ni beaucoup, n'ayant été » exécuté que partiellement à mains d'hommes, » & très-imparfaitement.

» 3°. Il dit qu'il y avoit encore sept batteries » parfaitement entieres, & il est connu qu'il y » en avoit neuf; & la *Tailla-piedra* elle-même » étoit très-aisément remédiable en l'éloignant » de la Place.

» 4°. *On eut plus de six heures*, dit le mé- » moire, pour exécuter la retraite; & il est » avéré qu'on eut plus de neuf heures, & l'on » auroit eu toute la nuit.....

» 5°. Le même mémoire exprime de l'incer- » titude sur les circonstances les plus impor- » tantes; il dit entr'autres, *que l'incendie ne se* » *déclara irrémédiable* qu'après qu'il fut sorti de » la *Tailla-piedra*, à minuit & demi, ce qui » sembleroit annoncer que celle-là auroit brûlé » par les boulets rouges de l'ennemi. Certaine- » ment elle auroit brûlé en continuant de l'a- » bandonner, mais on ne laissa pas d'en accé- » lerer la brûlure par la funeste chemise......

» 6°. L'auteur du projet ne devoit pas igno- » rer que c'étoit sur les difficultés de l'assaut » qu'on s'étoit retourné; c'étoit le faux-fuyant » du lendemain, imaginé pour faire oublier » l'étonnante disparution des Prames. Or,

» l'auteur du mémoire ne donne guere fur cela » que les promeſſes *d'un travail très-étendu, éclairé*, dit-il, *par des expériences authentiques.* » Il paroît d'après cela qu'il auroit été mieux » d'attendre & de remplir la promeſſe.

» Tout annonce enfin dans ce mémoire une » ſi grande crainte de ſe tromper, & d'inculper » injuſtement, que tous les faits y ſont affoiblis » au ſoulagement des coupables : c'eſt le pyrrho- » niſme de l'honnêteté, à la bonne heure ; mais » il eſt mal appliqué, à coup ſur, à l'égard » du petit conſeil ſecret, où l'on a tramé les » plus odieuſes menées. . . . .
» . . . .

L'auteur de cette lettre avoit déjà fourni quelques pieces dont nous avons cru devoir tempérer l'amertume ; nous obſerverons, à l'égard de celle-ci, qu'on ne peut blâmer les égards dans une queſtion qui laiſſera longtemps encore de grandes incertitudes ſur le fonds des intentions. Nous tâcherons même d'écarter avec ſoin tout ce qui dans ce genre ne porteroit pas directement à l'inſtruction de la choſe.

TEXTE.

Ce n'étoit pas tout de faire brêche au corps de la Place ; il falloit, une fois l'ouverture faite pour y deſcendre, s'y loger à l'abri des feux croiſans de toutes parts ;

OBSERV.

Cela eſt juſte : il auroit fallu, à plus forte raiſon, que les ennemis ſe logeaſſent auſſi *à l'abri des feux croiſans de toutes parts.* Et quels feux ! les nôtres euſſent été entiers ; ceux de

l'ennemi, à cette époque, eussent été éteints; ou, s'ils ne l'avoient pas été, on auroit différé l'assaut; car on ne songe à l'assaut qu'après l'extinction des feux directs.

Cependant il arrive souvent que l'on voit encore subsister des feux conservés, soit par des pieces qu'on nomme *traditores*, soit par des batteries éloignées & élevées; alors si l'ennemi a des retranchemens en arriere des brêches, on se loge, comme de raison, *à l'abri des feux croisans.* » Or, ces dispositions n'offroient rien » de particulier ni de plus difficile à *Gibraltar* » que par-tout ailleurs, puisqu'il existoit au » pied des brêches un espace libre & planimé- » trale de 2700 toises quarrées, compris le » terre-plein intérieur du vieux mole, & que » cet espace accessible par terre, l'étoit aussi » par mer, ce qui eût donné un moyen de » plus (que dans les cas ordinaires) pour faci- » liter le développement simultané d'un plus » grand nombre d'assaillans.

» Mais lorsque ces feux conservés sont très- » éloignés, lorsqu'ils ne découvrent point le » pied des brêches, lorsque les défenseurs n'ont » point de retranchemens en retirade, alors la » question devient encore plus facile, parce que » la conquête est faite dès le premier moment de » l'invasion; alors ces *feux croisans* n'existent » plus, puisqu'ils partent des points envahis: » telle auroit été notre situation à *Gibraltar*, » si l'attaque avoit eu lieu; car il est connu » que l'ennemi n'avoit point de retranchemens » en arriere des fronts qui devoient être atta- » qués par mer, & certainement il n'auroit » pas eu la liberté d'en construire sous l'impé-

» rieuse activité de 400 bouches à feu, deve-
» nues maîtresses. Mais enfin, si les assiégés
» avoient pu construire de pareils retranche-
» mens, ils n'auroient plus été en mesure de
» disputer l'accès des brèches, & ces retranche-
» mens ne leur auroient servi, comme par-
» tout ailleurs, que pour avoir le temps de
» capituler. »

TEXTE.

...... Sçavoir d'avance les positions à prendre, pourvoir au renfort des troupes à envoyer pour soutenir les premieres arrivées.......

OBSERV.

N'étoit-ce pas assez de toutes les fautes commises?..... Est-il permis de fouiller dans l'avenir pour supposer des sottises impardonnables?... La plus misérable bicoque exige que l'on prévoie *d'avance les positions à prendre* & l'appui successif *des premieres troupes arrivées*, & vous croyez qu'on auroit négligé ces précautions dans une circonstance importante!.... Toutes ces mesures étoient prises, & avec d'autant plus d'attention, que nous étions vis-à-vis d'un ennemi que nous respections : ce respect n'alloit pas sans doute jusqu'à prendre pour ennemi personnel le sommet d'un rocher menaçant d'où l'imagination enfantoit des géans indomptables....... Ce respect étoit précisément au degré qui inspire toutes les précautions de la sagesse.

Ces dispositions furent prévues en effet par M. le duc *de Crillon ;* elles furent concertées

ènſuite, & l'on nous a aſſuré qu'elles avoient été rédigées par M. le comte *de Puyſegur*, lieutenant-général des armées du roi de France. On peut croire qu'un officier d'une réputation auſſi juſtement établie, ne ſe feroit pas entremis volontairement, pour ſe prêter à des vues chimériques.

On a ſçu d'ailleurs que M. *d'Arçon*, conſulté de nouveau ſur ces mêmes diſpoſitions qu'il avoit lui-même approfondies, avoit réſervé à cet égard pluſieurs modifications : elles devoient réſulter en effet de la connoiſſance ultérieure de quelques objets qu'il vouloit voir de plus près. Cette circonſpection n'avoit rien de nouveau ; elle fut admiſe dans toutes les circonſtances de ce genre.

Nous croyons que cette réſerve portoit eſſentiellement à économiſer des hommes. Cet ingénieur vouloit ſauver les pertes d'un aſſaut réel par une ſuite d'aſſauts ſimulés qui, entretenant l'ennemi dans la crainte d'une invaſion ſoudaine, euſſent accéléré une compoſition egalement avantageuſe aux attaquans & aux défenſeurs. Il vouloit que, ſans rien compromettre d'abord, les ennemis puſſent vanter leur défenſe ;...... qu'ils puſſent dire, *nous avons déjà repouſſé trois aſſauts*. Le fait eſt qu'ils n'auroient repouſſé que des ombres, & qu'ils y auroient eſſuyé les plus grandes pertes par le jeu énorme de notre artillerie. La queſtion étoit de faire ſortir les ennemis de leurs abris, de les faire paroître à découvert & en grand nombre pour repouſſer ces ſimulacres d'aſſauts.

Il eſt vrai que ces tâtonages ingénieux, qui conſultent les diſpoſitions morales, qui amenent

l'audace des attaquans par la conviction de la terreur des défenseurs, & qui préparent ainsi les moyens d'une irruption décisive, n'entroient point du tout dans les combinaisons rapides de ceux qui vouloient croire *à la convention secrette;* ils méprisoient souverainement toutes ces mesures; ils disoient *que le général étoit heureux à la guerre; que c'étoit-là la vraie colonne d'attaque & la meilleure de toutes les batteries*, &c. ...... Quel malheur que ces obscurs personnages n'aient pas eu la force de distinguer combien leur intérêt, lié à la gloire du général, étoit indépendant des applaudissemens que l'on eût donnés peut-être à ses vrais coopérateurs!

TEXTE.

Il falloit, par des diversions, soit du côté de terre, soit à la pointe d'Europe, occuper l'ennemi par-tout; on eût pu lui causer le plus grand dommage en bombardant son hôpital, ses casernes & son camp....

OBSERV.

Sans doute il falloit tout cela, & beaucoup d'autres auxiliaires & moyens de diversion liés & assortis à l'objet des attaques réelles. Le relateur n'a pas été à portée de connoître ces détails: il auroit jugé de la proportion de ces moyens & de l'à-propos des momens saisis dans ces différentes diversions pendant la crise de l'assaut, si toutefois il avoit eu lieu: il auroit évalué l'affoiblissement énorme qui devoit résulter pour l'ennemi du partage de ses forces; étant entrepris au centre, aux extrémités, à l'at-

taque réelle & sur une lieue d'étendue, il auroit vu les défenseurs obligés de porter la plus grande attention, précisément sur les mêmes points dont les attaquans se seroient le moins occupés réellement..... Nous avons pu approfondir toutes ces dispositions, sans qu'il nous ait été possible d'en réunir le mémoire à cette collection.

Il faut dire cependant que la parade ridicule des vaisseaux, qui fut si mal à propos ordonnée le 9 septembre, pouvoit nuire beaucoup à l'opinion, relativement à la fausse attaque qu'on méditoit sur la pointe d'Europe; » mais il est » plus que vraisemblable, qu'on seroit venu à » bout de relier la partie, vis-à-vis de la marine, » dès que l'attaque réelle auroit eu lieu. En » effet, dès le moment que les Prames eussent » assuré leur consistance, dès que le concours » établi entre la terre & les flottantes auroit » foudroyé & réduit l'ennemi au silence, on » auroit vu sans doute tous les officiers de ce » corps s'empresser du désir de participer à ce » grand événement: » mais au pis-aller, l'attaque réelle n'étoit-elle pas assez forte? où sont donc les exemples d'un assaut préparé directement par l'exécution simultanée de 400 bouches à feu?.... Nous revenons souvent à cet argument; ..... c'est qu'il vaut tous les autres, dans le cas sur-tout où une aussi grande exécution ne seroit plus contredite que par des coups rares, élevés & plongeans; des coups vagues, très-éloignés & hors de mesure.

TEXTE.

Ce désordre général eût agi victorieusement.

OBSERV.

Voici un improbateur du projet d'attaque, qui croit pourtant enfin qu'on pouvoit agir victorieusement ;..... c'est beaucoup; car on a vu qu'il ne croyoit point à l'efficacité de l'attaque de terre, quand même elle auroit donné; ni à celle des Prames, quand elles auroient été invulnérables: il ne se doute point d'ailleurs des moyens de diversion qui devoient être employés, & pourtant il croit à la possibilité d'une action victorieuse! mais ce n'est là qu'une légére contradiction.

TEXTE. *

Au lieu de cela, qu'a-t-on fait?.....

OBSERV.

Ce qu'on a fait! on a dispersé dix batteries flottantes;..... on en a mis deux en avant, & en fausse position; on les a abandonnées là pendant quatorze heures; après quoi, les attaquans les ont toutes anéanties: voilà ce qu'on a fait; voilà le résumé de l'histoire du siege.

TEXTE.

..... Je suppose les Prames embossées à l'abri des boulets rouges.....

OBSERV.

On peut bien effectivement faire cette supposition, puisque ce sont les chemises soufrées, & non pas les boulets rouges, qui ont incendié les Prames.

TEXTE.

D'abord au lieu de se porter entre le vieux mole & la pointe du nord du rocher (qui

étoit la ſeule partie en bute aux batteries de terre), & d'enfiler ce vieux mole, les Prames ont été s'emboſſer à droite, en face des baſtions *d'Orange*, *Royal* & *du Sud*, tous garnis, ainſi que leurs courtines, d'une artillerie formidable, & que rien n'avoit inquiétée juſques-là.

OBSERV.

Voilà un aveu bien exprimé, & qui confirme en même temps, 1°. la diſperſion & le vice de la poſition des Prames; 2°. l'avantage qu'elles auroient eu vis-à-vis les fronts du nord, *qui étoit la ſeule partie en bute* aux batteries de terre; 3°. la nullité de cette attaque de terre contre *des courtines d'une artillerie formidable*, *que rien n'avoit inquiétée juſques-là*..... Effectivement, rien n'avoit inquiété & rien n'inquiéta ultérieurement ces courtines & ces baſtions.

Mais puiſque deux Prames avoient fait cette faute de venir s'iſoler vis-à-vis ces fronts redoutables & conſervés, falloit-il doubler la faute, en ſouffrant que l'attaque de terre abandonnât ſon rôle auxiliaire? en la laiſſant gronder inutilement contre le rocher, au lieu d'élever ſes feux pour atteindre ſur les points qui intéreſſoient ces deux Prames? falloit-il décupler la faute en faiſant tomber toutes les bombes dans l'eau, en dehors de la fortereſſe? en ſe laiſſant manquer de poudre, & en ceſſant tout à coup une action ſecourable, dans le moment le plus preſſant? falloit-il centupler la faute, en oubliant, pendant onze heures de ſuite, de renvoyer prendre des munitions au parc d'artillerie?

falloit-il combler la mesure des égaremens, en ordonnant nous-mêmes notre propre destruction, &c. &c. . . . .

Le relateur s'est beaucoup attaché, comme on a vu, aux sottises de la mer, mais il ne dit mot de celles de la terre : que faut-il penser d'une attention si bien observée dans le cours de sa relation (1)?

TEXTE.

. . . . . . Dès-lors notre attaque de terre devenoit absolument nulle.

OBSERV.

Autre aveu intéressant. . . . . Remarquez dans tout cela, que le relateur dissimule soigneusement la cessation d'action des batteries de terre, & qu'il veut pourtant justifier leur nullité. Il est clair que ces batteries se trouverent nulles, dès le moment qu'elles cesserent de tirer; mais cette attaque auxiliaire, pour être moins effective, par une suite de l'éloignement des Prames, devoit-elle pour cela abandonner son action?

(1) L'artillerie des fronts du nord pouvoit tirer de biais contre les Prames avec quelque effet ; elle ne le fit pas, & ce silence est bien remarquable ; car les ennemis (outre les feux très-effectifs des courtines du centre) firent partir beaucoup de feux inutiles des points les plus élevés & les plus reculés de la montagne; . . . . . pourquoi cela? . . . . . C'est que ces feux dispersés de la montagne s'exécutoient en toute sécurité, ainsi que ceux des courtines du centre; . . . . . c'est que le fantôme de la mort parcouroit depuis quatre jours les remparts des fronts du nord, ce qui fit qu'ils resterent déserts. . . . . Ce n'étoit pourtant qu'une fausse apparence, vu le mauvais emploi, & ensuite la cessation de l'attaque auxiliaire. . . . . Cette observation donnera à penser aux vrais connoisseurs.

C'étoit

C'étoit le cas au contraire de redoubler d'efforts, & d'élever ses feux pour atteindre;..... les bombes d'abord pouvoient avoir le même effet; mais au lieu de les jetter dans l'eau, en dehors de la forteresse, il eût été assez simple de les adresser en dedans, sur le prolongement des murailles attaquées. A l'égard des boulets, il est certain que la distance de huit à neuf cent toises eût exigé qu'on élevât les pieces, & qu'on les tirât à charge entiere; ils auroient eu moins de précision; mais que signifie au vrai la précision des tirs à ricochet? ils ne valent réellement que par les caprices des bonds multipliés de leurs boulets, & à cet égard l'énorme quantité nous promettoit tous les avantages de ce moyen meurtrier. Alors ces deux miserables Prames qui s'étoient soutenues pendant cinq heures, précisément pendant que l'attaque de terre faisoit un bruit inutile, se seroient maintenues, si le bruit avoit continué, d'autant mieux encore si ce bruit avoit été accompagné de quelques effets réels, en jettant au moins les bombes sur la ville que l'on attaquoit,....... du moins les têtes ne se fussent pas dérangées, & l'on auroit pris le temps de pourvoir tranquillement aux moyens de la retraite. C'est sous l'appui redoutable de ce feu de terre continué qu'on auroit senti la faciiité de soustraire des machines si mal employées, pour les reporter ensemble dans la vraie position, & avec tous les accompagnemens qui devoient les rendre victorieuses.

TEXTE.

Si cependant voulant profiter de la brêche

que je suppose que les Prames eussent faite, on eût risqué de faire descendre des troupes à terre, les estacades, les ancres placés sous l'eau, les embarras de toutes especes que l'on sçavoit fort bien être à plus de cent toises en avant des murs de la Place, les eussent prodigieusement ralenties, & l'effet des flancs, qui n'ayant pu être éteints en si peu de temps, eût détruit tout ce qui se fût présenté pour opérer la descente.

OBSERV.

On remarquera toujours ici cette bizarre supposition d'un assaut livré *après si peu de temps*, c'est-à-dire sans doute après quelques heures de feu. On a vu effectivement que le grand tort des flottantes étoit de n'avoir pas (réduites à deux) renversé la forteresse en quatre heures de temps..... Ce n'est pas ainsi qu'il faut l'entendre; ces flancs auroient été non-seulement éteints, mais fonciérement ruinés, trois ou quatre jours après la consistance assurée des batteries flottantes. Il est aisé de juger d'ailleurs que des petits flancs, de huit à neuf toises, auroient été en partie entraînés, & se seroient trouvés à nud dès le moment du croulement des épaules.

A l'égard de ces *embarras de toute espece*, dont le relateur embarrasse sa relation un peu trop vaguement, il faut les articuler : nous irons même à cet égard plus loin que lui, car il y avoit encore d'autres obstacles; mais ils eussent

été soumis ici, plus que par-tout ailleurs, à la destruction d'une attaque qui devoit être infiniment supérieure à tout ce que l'on vit jamais en ce genre de plus formidable. Rappellons d'abord une maxime incontestable, » *que tout ce » que les hommes édifient à la guerre, des hommes » peuvent le détruire; il n'y a que les obstacles de » la nature qui soient quelquefois au-dessus de leurs » forces.....* » Cette maxime tirée des mémoires du colonel *d'Arçon*, ne fera pas loi, puisque l'entreprise n'a pas réussi; mais aussi l'événement ne dépose pas contre, puisque les opérations n'ont pas, à beaucoup près, été poussées jusqu'à ce terme, & que les moyens, anéantis avant d'avoir été mis en œuvre, n'ont pas laissé l'occasion d'essayer seulement de vaincre les obstacles dont il est ici question; il faut donc détailler pour justifier la maxime.

Sur les obstacles qui auroient pu gêner les dispositions de l'assaut.

Tous les obstacles factices dont on a cherché à épouvanter l'imagination, sont destructibles, & eussent été détruits, non pas en quatre heures, avec le dixieme de nos forces, mais avec la totalité de nos moyens, & par conséquent plus aisément qu'on ne parvient à détruire devant les forteresses ordinaires, tout ce que l'art a inventé pour éloigner le terme de leur reddition..... On dira comment on auroit évité les pointes d'ancres que l'ennemi avoit semées à la droite du vieux mole : à l'égard de l'estacade de bois flottans, qui auroit empêché l'accès des chaloupes à la gauche du même mole, ce n'est pas par magie qu'on l'auroit fait évanouir; elle

auroit été inceſſamment rompue par des coups de canon tirés à fleur d'eau, à 150 toiſes de diſtance;..... ſans cela même rien n'auroit empêché, après l'extinction des feux directs, de s'approcher, pendant la nuit, avec des chaloupes baſtinguées, & de rompre l'eſtacade à mains d'hommes. Le relateur veut toujours ſuppoſer une bruſquerie non préparée par les précautions ordinaires; il devroit ſçavoir qu'en fait de ſiege on ne s'aviſe jamais d'engager les aſſaillans avant de leur avoir frayé les paſſages: ces préliminaires ne s'exécutent pas en nombre, à force ouverte, ni en bravant les feux entiers de l'ennemi; mais par des entrepriſes partielles, en dérobant les approches, & après que l'artillerie, devenue maîtreſſe, a fait déguerpir l'ennemi. *Il ne faut jamais*, dit le maréchal de Vauban, *faire à découvert*, *ni par force*, *ce qu'on peut faire par induſtrie.....*

C'eſt cette facilité des approches de nuit que la plûpart de nos ſpectateurs, ſans expérience, n'ont jamais pu concevoir; » ils n'ont jugé la » fortereſſe que par l'état foudroyant où ils l'ont » vue, & ils n'ont pas la moindre idée de l'état » foudroyé où il étoit queſtion de la réduire, par » l'aſcendant infaillible du fort ſur le foible. » Or, c'eſt après huit jours de cette exécution écraſante, c'eſt après la ruine totale de la batterie baſſe du vieux mole, qui devoit être prolongée par les Prames, c'eſt après le ſilence morne de la fortereſſe, & la déſertion forcée du théatre de l'attaque, qu'on auroit ſenti la facilité d'approcher de nuit. C'eſt alors qu'on auroit jugé avec certitude, que l'eſtacade, à la gauche du vieux mole, n'étoit qu'un obſtacle

contre une surprise, & nullement contre l'appareil destructeur d'une attaque réguliere; mais au pis-aller, on auroit rompu l'estacade à mains d'hommes, puisqu'on auroit eu la facilité d'en approcher (1).

Cet obstacle détruit, ouvroit le chemin à la premiere division des troupes assaillantes, qui pouvoit aborder contre le quai que l'on voit en avant des bastions du *nord* & de *Montaigu* (voyez le plan général gravé en 1784).

Avant d'en venir là, voici comment on auroit préparé l'accès de la seconde & de la troisieme division : » après avoir imposé silence à cette » partie de la Place, ayant toute liberté d'approcher pendant la nuit, on auroit sondé le » fond, & reconnoissant les approches, on se » seroit assuré que les pointes d'ancres n'existoient, & ne pouvoient exister, que sur la » plage plate à la droite du vieux mole (2). » En conséquence on auroit jugé que le moyen » le plus simple d'éviter cet obstacle, eût été » d'aborder sur le vieux mole abandonné dès

(1) Une des chaloupes canonieres échoua sur cette estacade flottante, dans la nuit du 9 au 10 septembre. M. *Varage* qui montoit cette chaloupe, nous dit le lendemain, que si ses gens avoient été armés de haches, ils auroient pu couper les cables qui relioient l'estacade, en moins de temps peut-être qu'ils n'en mirent à dégager la chaloupe ; cependant, à cette époque, tout les feux de la place étoient entiers.

(2) Il faut effectivement que la plage soit plate, pour que cet obstacle des ancres puisse avoir de l'efficacité : le fond qui existe à la gauche du vieux mole ne permettroit pas que les défenseurs en pussent tirer le moindre avantage ; aussi n'y en avoit-il point en cette partie.

» les premiers jours : ce mole bas & rasant » donnoit toute facilité à cet égard, & les » troupes qui y auroient pris pied, se longeant » par leur droite, auroient gagné la plage de » sable que l'on voit en avant des bastions de » *Montaigu* & d'*Orange*. C'est ainsi qu'on auroit » évité l'obstacle des ancres semés en quinconce » en avant de cette partie. Tel devoit être l'ac- » cès de la seconde division des troupes assail- » lantes pour arriver au pied des brêches.

» Une troisieme division devoit filer par le » bord de la mer, & parvenir de pied ferme » jusqu'à la brêche du bastion du *nord*, sur la » face qui regarde la mer. Pour faciliter l'accès » de celle-ci, on se proposoit d'amarrer des » radeaux jointivement, le long du pied des » brêches du profil du glacis, afin de procurer » un débouché plus large en cette partie. On » se proposoit d'employer pour cet objet les » mêmes radeaux qui avoient servi à la cons- » truction des batteries flottantes; on devoit » y en ajouter d'autres que l'on assembloit à *Algeciras*..... » Mais l'accès de cette troisieme division exige de plus amples explications.

Sur les difficultés de l'accès par terre.

Il faut remarquer que cette troisieme division (qui, en qualité de gauche, devoit être formée par l'armée françoise), quoi qu'elle eût l'avantage de se retrouver dans une circonstance ordinaire, auroit été cependant la plus exposée à des pertes, car en filant le long du bord de la mer pour parvenir au pied des brêches, elle auroit reçu sur son flanc gauche des feux

de mousquetterie, partant du triple étage des escarpemens. Il est certain que les feux de ces étages n'auroient pu être entiérement éteints pas nos ricochets, dont les effets auroient été interrompus, à chaque pas, par des angles en retour, & par des coupures multipliées. Il est vrai aussi que des fusiliers ennemis pouvoient mieux se dérober à la faveur de ce labyrinthe de petites coupures, & que fournissant delà un feu plus nombreux, cette troisieme division pouvoit éprouver plus de mal que les deux autres, qui auroient abordé directement par mer sans recevoir aucun dommage.

Mais outre que ces périls pouvoient revenir tout au plus à ceux d'un logement, de chemin couvert, ils n'eussent existé que pendant le temps d'une passade momentanée. D'ailleurs, diverses circonstances auroient facilité cette opération : 1°. l'obscurité de la nuit pouvoit favoriser le passage de cette troisieme division; 2°. plus de feux de front à craindre pour la même division, parce que le rempart de la porte de terre & son glacis enfilé par les Prames, n'auroient pu recevoir un seul défenseur dès le premier moment de l'embossage; 3°. l'ennemi excessivement fatigué par une suite d'assauts simulés, auroit pu très-aisément se méprendre sur le moment de l'assaut réel; 4°. une diversion vigoureuse sur l'étage bas de ces escarpemens (qui devoit être exécutée, dit-on, par le colonel *Rousignac* & le chevalier de *Grave*), auroit contribué à cette méprise : cette diversion sans doute n'eût été qu'une insulte, & n'auroit pu aboutir; mais elle eût aidé à dérober, ou au moins à soulager le passage de la troisieme division. Observez

enfin qu'il n'étoit pas question de franchir les obstacles de ces coupures; il ne s'agissoit que de passer, pour arriver à l'appui des premieres divisions qui, déjà débarquées, auroient, en commençant l'irruption, attiré de leur côté le reste d'attention dont l'ennemi auroit été capable : c'est en ce moment qu'on auroit distingué ce que valoit la noble rivalité des Espanols, des Gardes Valones & des François.

Un autre obstacle dont le relateur ne fait aucune mention, mérite considération. » Les » ennemis, qui sentoient leur foiblesse dans la » partie des deux courtines attenantes au vieux » mole, avoient élevé des glacis bas en avant; » cet obstacle revient à celui des caponieres dans » les fossés des places ordinaires; mais celui-ci » étoit moins redoutable, parce que les fusiliers » ennemis qui eussent occupé les couverts de » ces glacis, auroient eu derriere eux & sur » le corps tous les éclats des débris des brêches, » & 90 mortiers devoient agir continuellement » sur cette partie...... » N'importe, on pourroit supposer que ces fusiliers auroient gêné les approches de nuit, les reconnoissances & les assauts simulés dont nous avons parlé ci-dessus...........
» Pour parer à l'inconvénient de cette mousquetterie des glacis bas, nous avions un avantage que l'on n'a point sur terre, dans des opérations semblables contre des caponieres; c'étoit d'avancer avec des chaloupes bastinguées, » & de parcourir ainsi à couvert toutes les parties » de cette plage; au lieu que dans les fossés des » places ordinaires, ces sortes de reconnois» sances ne peuvent se faire qu'à découvert & » par des tâtonages éternels sur un terrein criblé

» de fougasses, exposé encore aux feux des
» caponieres, &, à brûle-pourpoint, à celui des
» crenaux des contrescarpes.

Nous avions encore un avantage qu'on n'a point ailleurs, celui d'être dispensés de la descente d'un fossé, qui, de toutes les opérations d'un siege, est la plus longue, la plus pénible & la plus meurtriere.

Enfin, on ne peut trop répéter que toutes ces manœuvres devoient s'exécuter après l'extinction totale des feux immédiats & la ruine des remparts auxquels nous avions à faire, qui, à cette époque auroient été renversés : ainsi les feux reculés & plongeans qui auroient pu subsister encore sur la montagne, fort en arriere de l'attaque, auroient à peine gêné les approches. D'ailleurs, une fois parvenu à portée du quai & de la plage en question, on eût été à couvert contre ces feux tirés de haut & de fort loin.

Voilà quels étoient les vrais obstacles à vaincre, il n'y en avoit pas d'autres. On voit que deux divisions pouvoient aborder librement par mer sur un terrein spacieux, & propre à leur formation : elles étoient soutenues par une troisieme division abordant de pied ferme ; & celle-ci eût été des plus imposantes dans l'opinion de l'ennemi. Ajoutez que le développement de ces moyens devoit s'exécuter à l'appui d'une artillerie impérieuse ; qu'il étoit question d'arriver sur un espace dont tous les obstacles auroient été effacés ; qu'on devoit encore subdiviser les forces de l'ennemi par une premiere diversion sur le nouveau mole, par une seconde au *nord* sur la partie basse des escarpemens, & par une

fauffe attaque, qui pouvoit devenir réelle, fur la pointe d'Europe. Qui ne voit enfin que le général *Eliot*, réduit à ce terme, eût été cent fois plus mal que n'étoit *Cornwallis* au moment de fa reddition? *Cornwallis* pourtant avoit montré un efprit conftant, le courage de l'ame, une valeur guidée par la prudence, & fon corps de Place étoit encore loin d'être entamé. Ce corps de Place étoit bon ou mauvais, n'importe, il étoit entier;....... mais voici la différence: *Cornwallis* étoit preffé par le deffein d'une attaque fuivie, concertée & foutenue, au lieu que la place de *Gibraltar* n'a pas feulement été infultée.

Comme cet ouvrage vaudra d'autant mieux qu'il s'appefantira davantage fur tous ces détails, nous n'avons pas craint de nous étendre & d'épuifer les rapports de cette queftion. En voici d'autres encore, d'où l'on pourra conclure qu'il ne faut pas toujours s'étonner des nouveautés.

Il eft des cas où dans l'alternative d'une irruption à exécuter par mer ou par terre, les officiers feroient plus affurés de leurs troupes en les conduifant par mer.

Croira-t-on qu'en fuivant de très-près tous les détails de ces manœuvres, nous nous fommes réunis unanimement pour l'affirmative? c'eft-à-dire que la divifion françoife, chargée de déboucher de pied ferme par la gauche, eût été réellement plus expofée (aux accidens que l'on craindroit avec des troupes moins fermes) que les deux autres divifions qui devoient aborder par mer?.... Oui, l'accès par

mer, dont l'imagination s'épouvante si généralement, eût été foncierement plus sûr & plus facile que l'accès de pied ferme; quoique celui-ci ne nous eût cependant présenté que les obstacles que l'on rencontre dans les circonstances les plus ordinaires. Cette proposition tient à des objets trop intéressans, en des opérations qui peuvent devenir fréquentes sur mer & sur terre, pour en négliger la démonstration.

Un général de terre agissant en terrein libre, dépend de tous ses chefs de divisions, & ceux-ci dépendent de leurs subdivisions, qui dépendent à leur tour de tous les individus : le plus petit défaut dans l'enchaînement de ces dépendances nécessaires, peut rompre les mesures les plus sages...... Voyez la différence par mer! le général ne dépend que de ses chefs de divisions; il n'a rien à redouter des subdivisions, & encore moins des individus. On ferme les écoutilles, & les hommes *bénévoles* ou non, sont entraînés de force à leur destination. Le général de mer est donc réellement moins exposé que celui de terre, aux accidens qu'il faut toujours craindre de la commune. Il est bien vrai que le premier dépendra souvent du caprice des vents ou des courans; mais la proposition n'est pas moins exacte & rigoureuse pour la circonstance neutre qui nous intéresse.

En décomposant cette proposition, il en résulte qu'un officier d'infanterie, conduisant sa division par terre à une expédition quelconque, doit redouter plus ou moins une débandade de la part de ses gens; par conséquent, ce même officier, s'il avoit l'alternative du choix, & qu'il pût mettre à part toute espece de préjugé,

devroit toujours préférer de maîtriser sa division sur une barque, dont il pourroit gouverner despotiquement tous les mouvemens, soit pour aborder, soit pour se retirer, soit pour attendre que le concours de toutes les parties puisse leur permettre d'agir ensemble.

Il suit delà que l'assaut de *Gibraltar*, déjà si redoutable à l'opinion des défenseurs par l'accès de pied ferme, eût été d'autant plus à craindre pour eux, au moyen de la facilité très-réelle de l'accès des bateaux de débarquement (1).

Avant de quitter cette matiere, il faut parler subsidiairement d'une circonstance qui a pu séduire lorsqu'on s'occupoit de la spéculation d'une attaque principale, dirigée sur le port du nouveau mole.

De l'accès par mer relativement au nouveau mole.

Ce qu'on vient de dire en général sur l'accès par mer, fait connoître qu'on auroit joui d'un avantage particulier sur le nouveau mole, dans le cas où l'on auroit préféré d'y adresser l'attaque principale : c'est que les plus grands vaisseaux

---

(1) Le conseil ayant pesé ces considérations, les trouve justes; mais comme il n'est jamais aisé de vaincre d'abord certains préjugés, il estime qu'il ne faut pas abuser de ces vérités, & qu'on ne devroit préférer une expédition par des barques, que dans le cas où l'on auroit détruit radicalement tous les feux directs..... Cette sage décision confirme d'autant mieux cette proposition de l'un de nos membres, puisqu'il ne s'agissoit pas de *préférer*, mais seulement de concourir avec l'accès de pied ferme, & que d'ailleurs on ne devoit procéder qu'après la ruine des obstacles & l'extinction totale des feux directs.

peuvent aborder immédiatement contre le quai qui contourne l'intérieur de ce port ; enſorte qu'après que le petit fort anglois n'auroit plus offert qu'un ſeul tas de ruine, après avoir fait brêches aux murailles qui le joignent, après avoir brûlé tous les bâtimens qui étoient renfermés dans ce port, on auroit pu faire aborder les Prames elles-mêmes. Elles pouvoient contenir dans leurs carenes & ailleurs un grand nombre de ſoldats ; on les auroit ſurchargées pour le moment ; puis jettant des grapins ſur le quai, pour touer les machines, on eût porté par ce moyen les aſſaillans à couvert juſqu'au pied des brêches. Il eſt bien entendu que pendant ces préparations, on auroit toujours continué les feux d'enfilade en arriere des brêches, en les faiſant partir de l'anſe, qui eſt à la droite du nouveau mole, par derriere le fort anglois. Or, joindre immédiatement un quai, ou bien être poſitivement à terre, c'eſt la même choſe ; mais c'eût été un avantage ſingulier & très-réel d'arriver ainſi au pied des brêches avec des logemens tous formés, d'où l'on auroit pu prendre ſon temps pour déboucher.

D'autres avantages, appuyés de pluſieurs circonſtances dont on a rendu compte, balancerent & l'emporterent ſur celui-ci. Mais cette manœuvre, que nous rapportons comme pouvant être utile en d'autres cas, démontre ſenſiblement l'avantage de pouvoir conduire ainſi un grand nombre d'hommes, par la volonté d'un ſeul.

La profondeur des carenes de nos Prames ne pouvoit nous permettre une manœuvre

ſemblable au vieux mole, eu égard à la qualité des bas-fonds qui l'avoiſinent; mais on apperçoit ſans doute que les bateaux de débarquement ne nous euſſent donné que peu d'avantages de moins, d'autant que l'eſpace au pied des brêches, en cette partie, n'étant découvert que du ciel, il n'eût pas été difficile d'y tranſporter, avec d'autres barques, les matériaux néceſſaires pour y former un logement, dans le cas où l'on auroit jugé néceſſaire de ſuſpendre l'irruption définitive.

TEXTE.

Quant aux diſpoſitions ultérieures, en cas d'aſſaut, il ſuffit de dire qu'aucune n'avoit été tracée avec ordre, parce qu'on comptoit que le général *Éliot* ne l'attendroit pas.

OBSERV.

Non, il ne ſuffit pas *de dire*, parce que les diſpoſitions écrites prouvent préciſément le contraire..... Toutes les meſures, en cas d'aſſaut, étoient prévues: il faut en excepter cependant quelques diſpoſitions réſervées à des reconnoiſſances faites de près, mais dont les meſures n'euſſent pas exigé deux heures d'arrangemens, & l'on avoit huit jours devant ſoi pour s'en occuper. Il faut croire qu'elles auroient été exécutées, ſi l'ennemi avoit voulu en courir les haſards, à moins qu'il n'en arrivât encore comme de la journée du 13, où tout étoit prévu, & où rien rien ne fut exécuté.

Remarquez cependant que rien ne peut reſſembler à ce déſordre du 13 ſeptembre, qu'on

voulut rendre abſolument irrémédiable. Pour manquer l'aſſaut, il auroit fallu que les troupes ſe diſperſaſſent, & qu'on ne voulût pas les faire arriver enſemble au pied des brêches; auquel cas les premieres arrivées ne ſe voyant point ſoutenues, auroient pu ſe retirer très-aiſément, & toujours ſous la protection de la continuation des feux auxiliaires. Le pis-aller, dans cette ſuppoſition eût été de mettre une tentative manquée, dans le nombre des aſſauts ſimulés: les aſſiégés auroient été cenſés avoir déjà repouſſé pluſieurs aſſauts, & cette opinion avançoit toujours les attaquans. Tel auroit été le plus grand mal d'un aſſaut manqué; mais il eſt intéreſſant d'examiner de plus près cette queſtion de l'aſſaut.

LA GARNISON DE GIBRALTAR auroit-elle riſqué l'événement d'un aſſaut ?

IL faut convenir que les chemins une fois ouverts & applanis, l'accès bien reconnu & préparé ſur les deux fronts du nord, l'ennemi pouvant déjà s'applaudir d'avoir repouſſé l'ombre de pluſieurs aſſauts, dans leſquels le jeu bien ménagé de notre artillerie lui auroit fait eſſuyer de grandes pertes; les choſes parvenues à ce terme, il faut convenir, dis-je, que l'on comptoit que le général *Eliot* n'attendroit pas l'irruption de trente mille aſſaillans, animés par la préſence de trente mille hommes de mer, exaltés encore par la part que les princes vouloient prendre à la gloire d'un ſi grand événement : non, le général *Eliot* eſt trop anglois pour avoir ouvert un ſi beau champ à l'honneur des ennemis de ſa nation. On fondoit

d'ailleurs cette opinion ſur ce » qu'on ne voit » plus de ces aſſauts inutiles depuis plus d'un » ſiecle, car ce n'eſt plus de tuer des hommes » infructueuſement qu'il eſt queſtion aujour- » d'hui, mais uniquement de conſerver les Places. » Or, il n'y a rien à eſpérer pour leur conſer- » vation dès qu'elles ſont ouvertes, & que l'ou- » verture eſt acceſſible au corps de Place, dans » le cas ſur-tout où ce corps de Place eſt la » derniere & l'unique reſſource des défenſeurs.

Auſſi eſt-ce une maxime reçue (quoiqu'elle ſoit moderne), que tous les procédés d'une défenſe doivent porter eſſentiellement à reculer l'époque de ce terme définitif de *brêche au corps de Place*. Il eſt du moins certain qu'après cette derniere opération il n'exiſte plus aucuns calculs ſur leſquels il ſoit permis de ſtatuer, puiſque le ſalut ne dépend plus alors que de la force extraordinaire d'un petit nombre d'hommes affoiblis par le ſentiment de la défenſe, contre un beaucoup plus grand, dont la force s'accroît encore par le ſentiment de l'attaque. Il faut donc plaindre les défenſeurs, dont les gouverneurs auroient compté ſur une réſiſtance ſi peu commune.

Les aſſauts de *Malthe* même confirment cette maxime, parce que ces aſſauts ne ſe livroient pas à beaucoup près ſur le *corps de Place*, mais ſeulement ſur des forts extérieurs, dont la perte n'entraînoit que celle de ces forts..... C'eſt-là qu'il faut admirer *Lavalette*, rejettant avec hauteur des conſeils timides qui l'induiſoient à ſe renfermer dans ſon dernier réduit, ſous le prétexte ſpécieux d'y *concentrer ſes forces.* Ce grand homme connoiſſoit ſans doute l'avantage de

concentrer

concentrer ses forces ; mais il sentoit encore mieux l'effet moral de la perte du courage d'esprit, qui alloit suivre cette démarche, s'il se fût réduit volontairement à sa derniere ressource. Voyez en effet ces mêmes chevaliers, non moins admirables aux assauts de *Rhodes* ; il fallut céder *au corps de Place.*

Regardez encore le maréchal *de Créqui*, dans *Trêves !* il s'y défendit avec courage; mais comme il venoit d'être battu à *Consarbruck*, il croyoit avoir des fautes à faire oublier, & il vouloit *s'ensevelir sous les ruines de la Place.* Cependant les brêches étoient ouvertes au *corps de Place*, & dès le moment qu'elles parurent praticables, l'obstination du maréchal fut inutile: la garnison murmure, elle se révolte, & ose capituler à l'insçu de son général; il se trouva réduit à se retirer dans une église, où il fut pris à discrétion.

Nous grossirions ce volume à l'excès, si, rappellant toutes les circonstances de ce genre, il falloit dépeindre l'extrémité d'une garnison *ouverte au corps de Place.*

Les défenseurs feroient peut-être moins foibles, s'ils pouvoient deviner l'opinion exagérée qu'ils inspirent constamment aux attaquans, sur la valeur des obstacles que ceux-ci ont à surmonter; mais les premiers les voient de près ces obstacles, & ils apperçoivent la facilité de les franchir: quand il y auroit des difficultés réelles, il suffit qu'il y ait de la possibilité; dès ce moment le gouverneur reste difficilement le maître, ce n'est plus QU'UN TYRAN ODIEUX, QUI VEUT SACRIFIER TOUT LE MONDE A SON AMBITION. . . . .

Le général *Eliot* paroissoit connoître par-

faitement le principe de toutes ces infirmités de l'imagination ; aussi se montra-t-il très-jaloux de conserver l'opinion d'une grande force parmi les siens. Son attention fut égale vis-à-vis des attaquans, aux yeux desquels il s'efforçoit de cacher ses moyens. Ses précautions même, à l'égard des déserteurs & des parlementaires, paroîtroient puériles, si l'on ne connoissoit tout ce que peut sur la commune l'opinion fantastique des objets que l'on n'a pas vus de près ; mais il falloit être aussi bien aveugle ou dépourvu d'expérience, pour être la dupe de ces petites attentions mystérieuses ; il ne falloit qu'ouvrir les yeux, pour juger (par la qualité même des obstacles qu'il avoit ajoutés à la nature) à quel point ce gouverneur sentoit le foible d'une forteresse si vantée.

Cette conduite est admirable sans doute ; il faut convenir cependant qu'elle n'étoit qu'un jeu, tant qu'on n'ouvroit pas les murailles ; mais une fois ouvertes, on auroit vu se manifester dans la garnison, les progrès rapides de l'inquiétude ; alors (les brêches fussent-elles même encore impraticables) la frayeur d'une invasion soudaine auroit achevé de les ouvrir en imagination ; alors un petit nombre de chefs, vraiment courageux, auroient eu plus de peine à se défendre contre leurs propres gens, que contre les tentatives de l'attaquant.

Remarquez que l'influence de la constitution angloise, qui s'étend sensiblement sur les troupes, pouvoit favoriser encore de si justes espérances ; du moins les généraux de cette nation se sont plaints souvent d'une liberté dont l'abus a pénétré au sein de la discipline mili-

taire, jusqu'au point d'anéantir quelquefois l'autorité.

Un écrivain profond a très-bien observé *que les Anglois, qui ont tant d'impétuosité dans leurs factions, portent par-tout ailleurs un caractere froid & calme, un esprit sage & méthodique; ..... qu'à la guerre leur valeur ne perd jamais de vue les principes, & accorde peu au hasard; ...... que rarement laissent-ils quelque chose sur leurs flancs ou derriere eux qui puissent leur donner de l'inquiétude......* Ce systême, qui tient à leur tempérament, a bien ses avantages sans doute; mais assurément ce n'est pas là l'esprit propre à repousser les assauts; & ceux qui, vis-à-vis d'un accès libre & des chemins ouverts, calculent sans cesse leurs forces, ne sont guere tentés de les essayer dans une proportion si fort inégale, & avec l'alternative d'exposer une garnison à être égorgée sans objet, pour reculer de vingt-quatre heures un terme nécessaire.

Quoi qu'il en eût été à *Gibraltar*, le cas étoit prévu; & si l'ennemi, en risquant l'événement d'un assaut général, avoit tenté une résistance invraisemblable, il auroit été vaincu par des moyens que les exemples & la raison justifient.

Mais il faut l'avouer, c'est pour l'estime particuliere qu'on portoit au général *Eliot*, qu'on avoit prévu sérieusement ces dernieres mesures; car en s'appuyant de tous les exemples de l'histoire moderne, sans exception quelconque, on devoit supposer qu'il se rendroit au terme extrême d'une *brêche ouverte & accessible par mer & par terre*. Nous voudrions peser sur ces dernieres expressions..... Nous sommes bien persuadés que le gouverneur n'auroit pas cédé à

une ſimple ouverture; il auroit attendu les préparations d'un accès libre, dont on a donné les détails ci-deſſus : après cela, notre généreux ennemi (ne pouvant plus exiger) auroit deſiré ſans doute les honneurs de la guerre ; il nous paroît que dans ce cas le jeu des attaquans auroit été d'aller à l'objet, de ſe montrer encore plus généreux, en accordant des honneurs ſi bien mérités. Les meurtres d'une irruption euſſent été terribles pour les défenſeurs :..... quoique beaucoup moins ſenſibles pour les attaquans, ils euſſent été toujours trop conſidérables ; mais les ſuites de cet aſſaut ne nous euſſent-elles occaſionné que cent hommes de perte, ne valent-ils pas mieux que le barbare honneur d'humilier une brave garniſon ? Tout annonce enfin que ce grand problême ſe réduiſoit uniquement à aſſurer par mer la conſiſtance des machines qui devoient ouvrir les murailles; mais ſi la queſtion avoit été pouſſée plus loin, ce n'eût été qu'au grand détriment des aſſiégés.

En nous appuyant des exemples modernes, on nous oppoſera celui de *Berg-op-ſoom*, où les ennemis attendirent l'aſſaut ſur le corps de Place. On ne fera pas attention que cet exemple dépoſe préciſément que le gouverneur fit une faute de ne pas capituler, quoiqu'il eût encore des retranchemens en arriere de ſes brêches ; car il n'y avoit pas de milieu; il falloit dans ſa poſition, ou ſe rendre, ou repouſſer l'aſſaut : il ne fit ni l'un ni l'autre; il ne fallut que vingt bombes chargées de ſable pour tromper la garde..... Quelle différence à *Gibraltar*, où les feux de l'attaque de terre agiſſant réellement,

pouvoient continuer des effets meurtriers pendant la formation des troupes au pied des brêches! quelle différence encore, eu égard à la largeur des brêches, à la liberté des débouchés, & à la double facilité d'un accès par terre & par mer, n'ayant ni contrefcarpes à franchir, ni defcente de foffé à faire !......

A toutes ces raifons on nous oppofe les remparsde l'opinion: nous en avons déjà mefuré la hauteur. On va reconnoître que l'épaiffeur en eft affez mince.

SUR le ton de confiance des gouverneurs.

LE général *Eliot n'auroit pas été pris*, dit-on, *parce qu'il avoit écrit à fon gouvernement, que fuivant toutes les probabilités il réfifteroit aux efforts qu'il voyoit préparer contre lui*....... Nous ne fçavons pas précifément fur quel ton écrivoit *Cornwallis*; mais il ne manquoit pas de confiance, & il s'eft rendu..... *Clinton*, dans une lettre, déclare *Charleftown* imprenable, & *Charleftown* s'eft rendu deux fois..... Dans une autre guerre, un général fommé de rendre fa Place, répond fiérement à fes ennemis, en les fommant à fon tour, *d'évacuer le pays*;..... il eft attaqué & pris avant maturité. Que faut-il conclure de ce ton de confiance bien ou mal fondé, plus ou moins foutenu?..... Que les gouverneurs de Places doivent toujours faire bonne contenance; qu'ayant à folliciter des fecours, c'eft par l'efpérance feule qu'ils peuvent les déterminer; qu'ils doivent compter toujours fur les efforts des armées de fecours; qu'ils peuvent ftatuer auffi quelquefois fur les fottifes des attaquans; & qu'enfin ils ne doivent jamais défefpérer du

ſalut de la république (1). Mais ces flagorneries, ces formulaires d'uſage,...... le ton même de la modeſtie & du mérite que l'on reconnoît dans les expreſſions de cette lettre, vraie ou ſuppoſée au général *Eliot*, ne doivent jamais en impoſer aux attaquans, & encore moins influer dans leurs conſeils & ſur leurs diſpoſitions.

Croyez que ce langage eſt toujours fallacieux ! voudroit-on prendre pour preuve, par exemple, celui des Anglois de la garniſon après l'événement ? Pluſieurs ont dit : *nous comptions bien témoigner notre eſtime, dans la Place même, à l'inventeur des Prames ; mais on voyoit qu'il n'étoit pas maître.....* On prétend que le général *Eliot* a été beaucoup plus loin en expreſſions honnêtes..... Tout cela ne ſignifie rien abſolument ; il faut juger cette queſtion par le fond, & nullement ſur des expreſſions dictées par la générosité qui caractériſe les officiers de cette nation. Il paroît même que le mot attribué au gouverneur, ſur ce qui regarde perſonnellement l'inventeur, a été ſuppoſé : le ſentiment de l'amour propre eſt toujours trop bien diſpoſé à nous avertir que nous ne devons les avantages de la fortune qu'à notre ſupériorité ; & le grand *Eliot* n'eſt peut-être pas encore aſſez grand, pour avoir pu ſe ſouſtraire à cette loi de la nature.

---

(1) Quoique toutes les Places ſoient prenables, il arrive ſouvent néanmoins qu'elles ne ſont pas priſes ; il y a tant d'événemens ! Cela juſtifie d'abord les eſpérances ; mais le grand objet eſt de prolonger la défenſe des Places ; & dans le cas même où elles ſuccombent, elles ont joué un rôle important, en arrêtant où ſeulement en retardant des progrès.

D'ailleurs, en bon patriote, les politesses du gouverneur ont dû être toujours très-équivoques à cet égard : avouer que les assiégeans auroient pu réussir très-aisément, ne seroit-ce pas avertir trop clairement la cour d'Espagne ?... Ce seroit détruire soi-même l'une des illusions qui ont si fort ajouté à la grandeur britannique.

Enfin, le général *Eliot* n'a apprécié peut-être les moyens des assiégeans que par ce qu'il en a vu ; & assurément il faudroit qu'il ait eu bien de l'imagination pour en juger favorablement : on nous a assuré même qu'il croyoit *que nous prétendions à un assaut dès la premiere journée* ; (la lettre supposée ci-dessus sembleroit le prouver.) Si cela est, il devoit nous regarder comme des foux, & ce qui est encore pis, comme des foux manqués..... Nous ne l'étions pas mal en effet, puisque toute l'information fait connoître que nos têtes majeures étoient imbues de l'opinion que c'étoit une affaire de quelques heures.

TEXTE.

On peut donc conclure, après tout ce qu'on vient de lire, que le moindre accident de cette affaire a été l'incendie des Prames, dans les premieres douze heures ;

OBSERV.

C'est ainsi qu'on croit avoir justifié l'anéantissement des Prames!.... sacrifice ordonné & exécuté de sang froid, après quatorze heures d'abandon!.... ainsi pensoient donc ceux que le général croyoit être ses amis!.... il n'est plus possible d'en douter! ....
Tels furent les sophismes vainqueurs de quelques

bien-difans. . . . .
Un homme dirigé par le flambeau des analogies, dit : *il y a des antipodes*...... Auſſitôt on part avec l'empreſſement de l'yvreſſe, on s'égare, on ſe diſperſe, on s'effraie, on brûle les vaiſſeaux du ſpéculateur ; on en conclut d'abord qu'il n'y a point d'antipodes & qu'on a très-bien fait de brûler les vaiſſeaux..... Si jamais un tel phénomene avoit étonné la terre, il peindroit exactement l'hiſtoire du ſiege de *Gibraltar*....... Cependant il falloit ſouſtraire à l'exécration ceux qui avoient provoqué l'ordre d'incendier les batteries flottantes....... Cela ſignifie ſtrictement qu'au lieu de s'affliger de leur perte, on a au contraire ſujet de s'en réjouir !.... Auſſi voyoit-on la ſatisfaction peinte ſur tous les viſages ;... & *d'Arçon*, dans ſon déſeſpoir, nous diſoit le lendemain, *c'eſt ma faute !*..... Hé oui, c'étoit ſa faute !......... Qu'importent tous les moyens qu'il avoit prévus, dès qu'il n'appercevoit pas les plus ſiniſtres intentions ? il étoit averti par des lettres anonymes ; on lui mandoit : *méfiez-vous de* *** (on déſignoit un homme qui ne mérite pas d'être nommé) ; *cet homme cherche à vous porter le plus grand préjudice*............. *Je me ferai connoître, & m'expliquerai en temps & lieu*.... L'auteur du projet remit cette lettre à l'un de nous, avec indifférence, & n'en tint aucun compte...... Fort bien de mépriſer ces ſortes d'avis pour des objets perſonnels, mais dès qu'il y alloit d'un intérêt public, il falloit outrer tous les inconvéniens de la méfiance.........
.... Il falloit, au pis-aller . . . . . .
. . . .

M. *d'Arçon* répondit à cela : *je ne crois aux fripons que lorsqu'ils ont un intérêt visible à la friponnerie......* Mais il falloit donc juger auparavant s'ils n'avoient pas un intérêt, ou s'ils ne croyoient pas en avoir.

TEXTE.

Car si elles eussent duré trois jours (les Prames), l'armée françoise & espagnole eût été plus de la moitié détruite, & l'on n'eût pas réussi davantage.

OBSERV.

C'est par ce moyen qu'on essaya de gagner les opinions de l'armée ; il est certain qu'on ne consent pas volontiers à se voir détruire, sans espérance de succès ; le poison est subtile. C'est un crime de répandre des bruits décourageans dans une armée ; mais après coup ce n'est qu'un jeu..... Il faut observer cependant que deux cent cinquante hommes ont été tués ou blessés, ou noyés en quatorze heures d'abandon universel ; par conséquent, si l'abandon avoit continué trois fois vingt-quatre heures, & que les hommes des équipages eussent voulu se tenir constamment & passivement vis-à-vis les embrasures, on auroit perdu douze cent quatre-vingt-cinq hommes : cela est rigoureux ; mais ce ne seroit pas là plus de moitié des deux armées, qui composoient soixante mille hommes, en comprenant les forces navales..... N'importe, sous ce point de vue ridicule d'une longue inertie, il valoit encore mieux abandonner que d'y persister, si toutefois il n'avoit pas été plus simple & plus naturel de se retirer. Il est bien

vrai qu'en prolongeant une présence inactive, & un abandon perfide & honteux, on n'eût *pas réussi davantage*. C'est donc comme cela qu'on doit des remercimens aux brûleurs! ..... Soit : mais pour que l'obligation soit entiere, il falloit donc brûler toutes les Prames avant de les présenter devant l'ennemi..... Oui, on le dit sérieusement; il falloit les brûler dans le port : on auroit mis cette noirceur sur le chapitre des accidens, ou sur le compte de quelques traitres obscurs, & nous n'en manquions pas; mais on auroit du moins conservé deux cent cinquante hommes, toujours précieux, dans l'alternative de les sacrifier sans objet; nous aurions retenu les avantages réels de l'opinion; on n'auroit pas laissé la gloire aux assiégés de courir des hasards vrais ou supposés pour venir sauver nos gens abandonnés; enfin, nous n'aurions pas enorgueilli nos ennemis, en laissant croire à l'univers entier qu'ils nous avoient anéantis à la premiere apparition.

TEXTE.

1°. Point d'autres communications pour faciliter le départ & le remplacement des troupes, que de foibles chaloupes, qu'un seul boulet faisoit couler bas : témoins l'accident arrivé à quatre-vingt soldats françois, qui, à dix heures du soir, alloient relever leurs camarades sur la batterie françoise;

OBSERV.

Il y eut pendant cette journée du 13, & pendant la nuit, plus de deux cent voyages de

chaloupes, pour différentes commiſſions, & pour l'évacuation, & il n'eſt arrivé que le ſeul accident de cette chaloupe; & encore des nageurs, échappés à ce danger, nous ont affirmé que la chaloupe n'avoit chaviré que parce qu'elle étoit ſurchargée d'hommes..... Croyons cependant que ce fut par un boulet, cela étoit aſſurément très poſſible, toujours ſeroit-il vrai que ce ſeroit le ſeul accident de ce genre, & cela pendant quatorze heures; les feux de la Place n'étant nullement troublés, & étans dans leur plus grande activité..... » Cela provient ſans » doute de ce qu'une piece de canon ne peut » ſuivre les mouvemens rapides d'une chaloupe, » comme un fuſil pourſuit une hirondelle.... » Quoi qu'il en ſoit, on jugera, par l'événe- » ment même, que ſi la communication étoit » praticable dans l'abandon & l'état de foibleſſe » & de diſperſion où nous étions réduits, elle » eût été vraiment facile, ſi les feux attaquans » euſſent ſeulement balancé l'artillerie de la » forteresse : » bien plus encore, ſi les Prames, ſerrées en ligne, avoient fourni ſur leur derriere un très-grand eſpace couvert par le volume de leurs maſſes.

Il faut s'arrêter encore un moment à ce paſſage du relateur : *quatre-vingt ſoldats françois qui, à dix heures du ſoir, alloient relever leurs camarades ſur la batterie françoiſe* (c'étoit la batterie de *Naſſau*)..... On renvoyoit donc des renforts d'hommes à dix heures du ſoir, ſur une batterie dont on ſçavoit que les poudres étoient mouillées depuis cinq heures!.... ſur une batterie d'ailleurs, dont l'arrêt de la brûlure étoit déjà prononcé!...... Nous avons déjà

remarqué cette balourdise ; mais en voilà la confirmation, articulée par le relateur lui-même..... Sur quoi nous remarquerons seulement que les conseils pervers ont au moins quelquefois l'avantage d'être exécutés de sang-froid ; mais ceux-ci étoient accompagnés du bouleversement de toutes les idées ; les têtes étoient perdues (1).

TEXTE.

2°. Le danger des Prames elles-mêmes, tel que le soir du 13, il y avoit déjà trois cens hommes hors de combat dans chacune de celles qui avoient combattu.

---

(1) Le conseil ne peut condamner l'amertume de ces reproches, puisqu'ils sont fondés sur des faits avoués ; mais un officier, témoin & acteur, osa bien écrire : ..... *Il est trop vrai que l'air inflammable de l'envie & l'air déphlogistiqué de la peur ont été les agens destructeurs des batteries flottantes......* Or, notre devoir le plus sacré, en blâmant ce persiflage, est de repousser des sarcasmes qui pourroient confondre un instant une foule d'officiers distingués par leur valeur, avec un très-petit nombre de coupables. Il faut que l'on sçache que du sein même de l'inexécution, de tant d'erreurs & de mauvaises manœuvres, on en a vu sortir l'activité, le dévouement, la volonté, & plusieurs actions de détail qui méritroient d'être transmises ; elles sont d'autant plus méritoires, qu'il est réellement beaucoup plus aisé d'être brave, lorsqu'on est battant, comme nous devions l'être, que de soutenir le même rôle étant battus & abandonnés comme nous l'étions. Il nous feroit donc infiniment précieux de les faire connoître ; mais en désignant ceux que notre position nous a mis à portée de voir, nous commettrions une injustice en gardant le silence sur les autres.

C'est encore une des singularités de cet événement, qu'un grand nombre d'actions particulieres, tant sur mer que sur terre, pendant les préparations, aient été employées en dissolutions, au point d'être constamment inutiles à l'objet qu'on devoit se proposer.

OBSERV.

On ſent bien que l'enflure de ces pertes eſt imaginée toujours dans le même but de légitimer l'incendie volontaire; mais les appels faits au camp dans les deux armées, ſubſiſtent littéralement, ainſi que celui des gens de mer, & ils dépoſent authentiquement qu'il y eut 80 hommes tués ou bleſſés ſur la *Tailla-piedra*, 75 ſur la *Paſtora*, 25 ſur la *San-paolo*, 2, 3 & rien ſur les autres, en tout 185 hommes tués ou bleſſés ſur les batteries flottantes, & cela pendant quatorze heures de préſence. Il ne faut pas s'étonner de la modicité de ces pertes pendant un ſi long temps, nos gens étant couverts par des bordages que les plus forts calibres ne pouvoient percer; mais on le répete, tandis que d'une part on ne vouloit *qu'un coup d'audace*, on prétendoit de l'autre qu'on devoit être à l'abri de tous périls. Ces pertes d'hommes d'ailleurs, quelles qu'elles euſſent été, inculperoient d'autant plus ceux qui refuſerent la retraite des batteries flottantes, & qui augmenterent ſi cruellement nos pertes, en brûlant, avec les Prames, les hommes vifs qui y étoient encore.

TEXTE.

3°. Les pertes qu'auroient infructueuſement cauſées la tentative d'une deſcente.

OBSERV.

Nouveaux remercimens à faire aux incendiaires........ Il eſt certain que les batteries flottantes (ſuppoſées employées à leur deſtination), ſi le général *Eliot* avoit attendu l'aſſaut,

il nous auroit fait perdre du monde; » mais il » en auroit perdu davantage dans un combat » réduit à oppoſer des individus corps à corps » avec l'inégale proportion des défenſeurs, » contre des hommes favoriſés par le nombre » & par l'énergie de l'attaque : de plus, n'ayant » plus d'aſyle retranché, il expoſoit évidem- » ment ſa garniſon aux ſuites meurtrieres d'une » invaſion effrénée, où le droit des gens ne » peut plus ſe faire entendre. » N'importe, nous aurions eſſuyé des pertes, & il eſt évident que les brûleurs nous ont évité ces pertes ſuppoſées : la politique des rois, la gloire des nations, l'opinion des armes, le génie militaire, y ont perdu beaucoup ; mais la tendre humanité leur doit une reconnoiſſance éternelle. . . . . .

On n'en dira pas autant de tous les vainqueurs attaquans des Places, dont l'hiſtoire fait mention; ils auroient économiſé des milliers d'hommes en ſuivant cet exemple.

Remarquez au ſurplus, que le général *Eliot* n'étoit pas homme à ſacrifier infructueuſement tant de monde à une gloire dangereuſe, mal-entendue, qui n'eſt plus de ce ſiecle, qui n'eſt plus dans les mœurs de l'Europe, qui n'a plus d'exemples enfin, & qui, dans cette circonſtance, n'auroit pas eu même le prétexte de l'eſpérance vraiſemblable de ſauver la fortereſſe.......... Cependant, il ſe préſente ici un phénomene à expliquer, à l'occaſion de la reconnoiſſance que l'on doit aux incendiaires.

SUJET DE JOIE d'un nouveau genre.

RIEN n'eſt plus vrai malheureuſement : cette reconnoiſſance a réellement exiſté dans l'armée ;

nous avons vu quelques officiers persuadés & dire, *qu'il étoit très-heureux qu'on eût pris le parti de brûler les batteries flottantes, parce qu'ils auroient tous été sacrifiés dans les opérations ultérieures.* . . . .

Remarquez que l'on prit grand soin de répandre cette sottise dans le camp immédiatement après la catastrophe, & avec des expressions d'intérêt paternel tout à fait touchantes. Or, il n'est pas un individu (il faut en excepter les hommes éclairés) qui secrettement n'ait été infiniment soulagé de se voir ainsi dispensé de ce sacrifice imaginaire, que l'on grossissoit à plaisir.

Voilà le motif de cette joie intérieure qui ne s'est que trop manifestée au dehors après la disparution des flottantes; ... voilà comment les opinions s'établissent. . . . .

Pauvres victimes! .... vous ne vous doutiez donc pas que le vrai sacrifice étoit consommé, & qu'on ne vouloit employer votre voix que pour en couvrir l'horreur; vous ne vous apperceviez pas que cette tendre sollicitude sur l'intérêt de vos personnes, étoit un artifice également absurde & ridicule; car enfin il est sensible que les défenseurs, forcés de lâcher prise & de céder à l'énorme supériorité de l'artillerie attaquante, nous auroient fait éprouver moins de perte en dix jours d'action foudroyante & réunie contr'eux, que nous n'en avons essuyé en quatorze heures de foiblesse & d'abandon universel.

Il est donc bien avéré que l'humanité elle-même devra gémir & blâmer les brûleurs, puisqu'ils ont réellement augmenté nos pertes;

mais le ſentiment de la gloire militaire des deux nations les couvrira d'un opprobre éternel.

Qu'il nous ſoit permis de rendre ici un hommage qu'on ne ſoupçonnera pas d'adulation. On a vu dans le cours de cet ouvrage commencer l'édifice d'iniquité, & l'élever juſqu'au point de méditer une défaite & de s'en féliciter! .... les Princes eurent la force de réſiſter à l'artifice de ces inſinuations....... On oſa eſſayer de travailler leur opinion, en leur peignant ſous mille couleurs inſidieuſes la prétendue néceſſité de cette défaite volontaire..... L'un de nous fut témoin que Mgr. le comte *d'Artois* (ſans répondre préciſément aux allégations) repouſſoit l'abſurdité par ſentiment, par un de ces mouvemens heureux qui diſcernent ſans diſcuſſion, & qui caractériſent le premier âge des hommes ſupérieurs.

Grand nombre de généraux & officiers ſupérieurs, avec des vues, de la franchiſe & une ſenſibilité plus ou moins éclairée, parurent pénétrés des mêmes affections. Il nous eſt infiniment précieux aujourd'hui d'avoir pu juſtifier dans ce travail, des opinions ſi bien ſenties.

Il faut excepter de ce nombre ceux dont les raiſons n'ont point été connues & ne le feront jamais : ceux-là ſans doute ſont invincibles, & l'on ne s'eſt pas propoſé de les vaincre.

TEXTE.

Donc il faut convenir que ſi jamais il y eut une entrepriſe plus conſéquente que celle-ci, jamais auſſi il n'y en a eu de conçue plus légérement, préparée plus négligemment,

négligemment, & d'exécutée plus foiblement.

FIN DE LA RELATION.

OBSERV.

Il eſt connu que les préparations ne furent pouſſées par terre & par mer qu'avec trop de vivacité. Quant à l'exécution, nous conviendrons non-ſeulement *qu'elle fut très-foible*, mais que l'ombre même d'une exécution n'a jamais exiſté. . . . .

Le relateur jette des doutes ironiques ſur l'eſprit *conſéquent d'une entrepriſe conçue légérement*. . . . . Il faut lui rendre plus de juſtice, en reconnoiſſant que le réſumé de ſa relation eſt très-conſéquent à ſa maniere de voir & de ſentir, & ſur-tout aux vues qu'il ſe propoſoit, en s'élevant juſqu'au point d'applaudir à la défaite..........

Qu'une entrepriſe eût manqué par l'inexécution abſolue, cela n'auroit rien d'étonnant, on en voit des exemples; mais cette paralyſie univerſelle qui, en frappant nos membres, avoit enchaîné tous les ſecours, n'eſt que la moindre partie de notre hiſtoire : . . . . . comme elle eſt diſperſée dans une collection trop étendue, elle exige un réſumé tout nouveau & dont la concluſion étonnera ceux qui n'auront pas ſuivi attentivement la lecture de cet ouvrage.

RÉCAPITULATION.

1°. Le projet, tel qu'il fut conçu dans ſon principe, n'étoit qu'une idée heureuſe qui, ſans permettre aucune alternative de choix, devoit conduire au ſuccès par des moyens

ſimples, économiques, d'une exécution ſûre & facile.

2°. Les diſpoſitions en furent altérées d'abord par des circonſtances & des époques peu favorables, & par des détails qui reſterent imparfaits faute de temps ; mais on avoit conſervé tous les moyens de force réelle qui devoient aſſurer la réuſſite.

3°. La précipitation d'une part, de l'autre, la lenteur & l'inaction, n'ont occaſionné que des contre-temps auxquels il eût été facile de remédier.

4°. Les fautes de ſpéculation n'ont porté que ſur des idées de perfection étrangeres aux vrais motifs de nos eſpérances.

5°. La fauſſe délicateſſe de la bonne valeur, les emportemens de l'oſtentation, la forfanterie, les intrigues, l'envie, les intentions ſuſpectes,.... tout cela devoit être encore impuiſſant, ou du moins ne pouvoit nuire que très-difficilement au ſuccès de l'entrepriſe.

6°. Enfin, il n'y avoit qu'une ſeule combinaiſon pour manquer l'opération, pour completter la cataſtrophe & la rendre irrémédiable; c'étoit d'anéantir nous-mêmes nos propres moyens........... C'eſt préciſément celle qu'on a priſe.......... Il faut convenir que la prudence même auroit pu ne pas la prévoir.

Il eſt cependant utile d'obſerver avec quelle lenteur la vérité tranſpire.

Sur l'état actuel des opinions.

En jugeant ſur les apparences extérieures, on eſt parvenu aſſez généralement à blâmer



l'interdiction de la retraite & la brûlure ordonnée ; mais on a pris du large, on a eu recours aux accidens généraux ; on a dit *que tous les événemens y étoient plus ou moins soumis ; que les calculs du projet étoient bons ;* . . . . . . on les a même comparés à ceux du siege de *la Rochelle*, en observant *qu'il n'avoit tenu à rien que les espérances du Cardinal de Richelieu n'eussent été trompées, par un coup de mer, qui arriva effectivement, & qui rompit la digue quelques jours après la reddition de la Place : & si cet accident*, a-t-on remarqué, *étoit arrivé cinq jours plutôt, l'entreprise étoit manquée ; le projet auroit été décrié, & n'auroit cependant rien perdu au fond de son mérite & de sa grandeur.* On a ajouté *que les meilleurs calculs, en fait de guerre, doivent céder à des combinaisons plus fortes ; que les fameuses batteries de Gibraltar sembloient devoir réussir ; mais que le général* ELIOT *a trompé tous les calculs de ses investigateurs par des dispositions auxquelles on n'avoit pas lieu de s'attendre, &c.....* C'est ainsi que les erreurs s'introduisent à la faveur d'une ombre de vérité. Il est bien vrai qu'aux yeux de la raison, les coups du ciel extraordinaires, ou les accidens volontaires, ne détruisent point du tout le mérite des choses ; mais nous dirons avec l'inventeur, *qu'il n'est nullement question de prétendre aux applaudissemens qu'on ne réserve qu'aux succès.* D'ailleurs, il n'y a aucune comparaison à faire entre ces deux événemens : la digue de *la Rochelle*, comme on l'a déjà observé, étoit masquante, & n'étoit nullement assiégeante ; elle ne dépendoit par conséquent pas de certaine maniere d'envisager les objets pendant la crise d'une action militaire, ensorte que si le

coup de mer étoit arrivé plutôt à *la Rochelle*, on auroit peut-être attaqué les calculs du projet avec quelque apparence de raiſon.

Le cardinal *de Richelieu* ſe vantoit d'avoir pris *la Rochelle* malgré trois rois, & le ſien lui cauſa, dit-on, plus d'embarras que les deux autres; cependant, comme il jouoit directement le rôle du plus puiſſant de ces rois, il eſt vraiſemblable que les difficultés morales du ſiege de *Gibraltar* ſurpaſſerent de beaucoup celles de *la Rochelle*.

En ſecond lieu, des calculs militaires, pour être les meilleurs, doivent être relatifs; il faut qu'ils embraſſent la poſſibilité des moyens connus, qui peuvent être au pouvoir des adverſaires. Or, loin que l'on puiſſe comparer les manœuvres des aſſiégés de *Gibraltar* à des coups du ciel, on a dû remarquer qu'ils n'ont pas oppoſé la moindre diſpoſition qui n'ait été prévue longtemps à l'avance. On obſervera même qu'ayant eu de nous une opinion raiſonnable, ils ont foibli d'abord; ils ont héſité & ils n'ont pas profité à beaucoup près de tous les avantages que nous leur laiſſames dans l'abandon mémorable du 13 de ſeptembre. On peut dire ſeulement que le général *Eliot* a bien complettement trompé l'eſpérance lâche de ceux qui avoient imaginé qu'il exiſtoit UNE CONVENTION SECRETTE, & qu'il céderoit, ſans coups férir, au premier ſignal offenſif..... Ceux-là ſans doute ont été trompés, & plût à Dieu que tout le mal ne ſoit retombé que ſur eux.

Puiſque nous en ſommes aux biſarreries de l'opinion, il eſt utile d'en retracer un exemple aſſez remarquable. Un militaire qui avoit ſuivi

en observateur les opérations de la guerre d'Allemagne de 1756, ayant été témoin de l'affaire de *Gibraltar*, s'est avisé d'en faire contraster plusieurs circonstances avec des événemens qui paroissent les plus opposés : nous n'en rapporterons qu'un seul, pour donner seulement une idée de la marche capricieuse des opinions.

Réflexions sur la défense de Schweidnitz *en 1762.*

» Dans la foule des exemples, dit l'auteur, » nous sommes frappés des circonstances d'un » siege qui a eu de la célébrité.

» Un corps prussien attaquoit *Schweidnitz* en » 1762. Les assiégeans étoient encore à plus » de 250 toises du corps de Place, dont l'en- » ceinte étoit intacte : les forts extérieurs même » n'étoient pas entamés : une attaque étroite, » qui n'embrassoit point, se réduisoit en avant » à une sape isolée, qui ne pouvoit pas con- » tenir 150 grenadiers ; des dispositions timides, » proportionnées à la foiblesse numeraire des » attaquans (qui n'avoient pas 17000 hommes), » ouvroient le plus beau champ aux défenseurs » dans les grandes sorties. Quatre *globes de* » *compression*, qui ne comprimoient rien, fu- » rent essayés inutilement par les attaquans sur » ce point unique & isolé ; c'est à ces quatre » mines renforcées que se réduisirent tous les » efforts des assiégeans.

» Les défenseurs n'opposerent à ces mines » que des camouflets impuissans, tandis qu'une » garnison de 12000 hommes pouvoit sortir » sur cette tête abandonnée & l'effacer en un » quart-d'heure. On voit d'ailleurs pendant les

» approches, que la garde des tranchées ne » pouvant être au plus que de 6000 hommes, » la garnison pouvoit livrer des batailles cha- » que jour, en faisant irruption avec un nombre » double....... Des procédés aussi foibles furent » soufferts réciproquement avec le flegme alle- » mand pendant 62 jours.

» C'est dans cet état de choses que l'on vit » sortir de la Place un corps d'armée *prisonnier* » *de guerre*, abandonnant, avec la forteresse, » 90 pieces de canon, 46 mortiers à bombes, » 130 mortiers à grenades, 2 obuziers, des » vivres & des munitions de toute espece.

» Voilà quelle fut cette défense célébrée ! » . . . . Elle dut l'être sans doute » relativement à des vues supérieures, dont » diverses causes secrettes empêcherent l'exé- » cution : il n'est pas possible de s'y méprendre » d'après la trempe connue de quelques hom- » mes qui y étoient prépondérans : . . . . . mais » assurément, nous voulions traiter le général » *Eliot* plus honorablement à *Gibraltar*, en » cernant au moins la partie de ses ouvrages » qu'on se proposoit d'attaquer ; en dévelop- » pant contr'eux une supériorité d'artillerie, » contre laquelle il lui auroit été impossible de » disputer plus de trois jours, si elle avoit été » mise en action ; en nous épargnant à nous les » détails longs & désastreux des mines ; en inter- » disant aux assiégés le grand moyen des sorties ; » en ouvrant le corps de Place, derniere & » unique ressource des assiégés ; enfin, en re- » doublant jusqu'à l'excès l'exécution des bou- » ches à feu, au moment de la crise de l'assaut » (supposant qu'il ait eu lieu), par les fausses

» attaques & la diverſion des vaiſſeaux, &c....:

» Cependant aujourd'hui pouvant expliquer » naturellement par l'inexécution générale & » par une deſtruction volontaire, pourquoi » de ſi puiſſantes meſures n'ont pas réuſſi, des » relateurs dont les motifs ſont connus, aiment » mieux en attaquer la ſpéculation ; tandis » qu'on les voit applaudir encore à la belle » défenſe de *Schweidnitz*, dont la reddition ne » peut s'expliquer que par des ſecrets poli- » tiques. . . . . » . . . . . . Quittons les relateurs ; recherchons des particularités relatives aux conſéquences ultérieures de l'événement qui nous occupe.

Extrait d'un mémoire particulier.

QUELQUES jours après ce déſaſtre, plus ridicule qu'affligeant, ſi l'on conſidere la modicité des pertes ; mais d'autant plus honteux & plus accablant par l'anéantiſſement prémédité de l'armement le plus faſtueux ; après cette cataſtrophe biſarre, où l'on avoit perdu pour ainſi dire tout & rien, les affections ſe dirigerent ſuivant les divers intérêts. . . . .
L'auteur du projet avoit paru alternativement tranquille, agité, inſenſible, & par intervalles d'une inflammabilité inquiétante ; il avoit eu, en deux occaſions, de terribles explications ; il fallut en dévorer les conſéquences. . . . .
On eut lieu de craindre pourtant qu'il ne ſe montrât ſupérieur à ſa deſtinée que dans ſa contenance extérieure. L'un de nos coopérateurs le ſurprit un jour dans un moment de convulſion d'autant plus violent, que c'étoit l'exploſion

d'une douleur contenue. . . . . Il essaya de lui faire entendre des vérités auxquelles on devoit revenir un peu plutôt ou plus tard : le moment n'étoit pas favorable ; les amis sont rares en ces instans, & ceux que l'on rencontre, inspirent peu de confiance. Celui-ci ne se rebuta point ; il prit le parti de lui écrire un mémoire en forme de lettre, dont nous croyons utile de transcrire ici quelques fragmens. . . . .
» . . . . Mettant à part, dit l'auteur, » toutes vues personnelles ; supprimant des » motifs de consolation étrangers à la chose, » faisant abstraction de la gloire du moment, » pour ne considérer que l'intérêt d'état, la » vie des hommes & votre honneur particulier, » il est encore heureux que la cour d'Espagne » se soit occupée de ce projet évanoui. . . . .

» Ce paradoxe demande explication ; écoutez-» moi : c'étoit un parti pris de procéder sérieu-» sement devant *Gibraltar* après l'expédition de » *Mahon* ; c'étoit un parti pris d'en charger » M. le Duc *de Crillon* ; c'étoit un parti pris » de sacrifier à cette importante conquête vingt » mille hommes & vingt vaisseaux ; c'étoit un » parti pris . . . . qu'auroient pu » produire en ce genre les plus grands étalages » de puissance ? Il auroit fallu aux armées des » chemins ouverts, & cet appareil de vaisseaux » de guerre assiégeans n'auroit pu les ouvrir ; » . . . . on auroit vu renouveller peut-être » quelques-unes de ces parades dont on a donné » une représentation déplorable le 9 de sep-» tembre ; & tant pis pour ces vaisseaux, s'ils » en avoient essayé davantage, puisqu'ils au-» roient été en péril pressant d'y perdre corps » & biens.

» Les assiégeans auroient donc été réduits
» au projet de la digue ; . . . . . . on y auroit
» perdu des hommes à proportion de l'opi-
» niâtre intrépidité d'un général qui avoit dit
» cent fois au Roi qu'il étoit sûr de son fait.
» . . . . Il en seroit arrivé ce qu'il est aisé
» de prévoir. . . . .

» Au lieu de ces sacrifices infructueux dont
» l'imagination est épouvantée, on s'est occupé
» de votre projet: il est vrai qu'à peine on a
» pu en entrevoir la spéculation ; car vérita-
» blement il n'y a pas eu l'ombre d'une exé-
» cution ; mais au moins vos préparations faites
» (comme vous le disiez) dans le calme & la
» sécurité des chantiers, ont épargné des milliers
» d'hommes. On reconnoîtra d'ailleurs des dis-
» positions où les soins conservateurs se mani-
» festent au point que la défaite la plus inouie
» n'a pas coûté 200 hommes de perte ; on
» distinguera des moyens tellement solides,
» que malgré l'extrême foiblesse d'une attaque
» partielle & totalement abandonnée, l'ennemi
» n'a pu venir à bout de les détruire, & il
» a fallu les perfides mains des amis pour les
» anéantir. On reconnoîtra dans ce projet (le
» seul d'ailleurs qu'il soit possible de mettre
» en œuvre) des vues circonspectes, une idée
» heureuse, & qui, examinée indépendamment
» d'une exécution aussi ridicule que bisarre,
» jugée par l'impartialité, appréciée par le tact
» & le génie de la guerre, fera honneur aux
» hommes d'état qui en ont discerné tous les
» rapports, aux approbateurs qui en ont connu
» la force & la simplicité, à l'inventeur qui
» en a combiné les dispositions. . . . .

» On distinguera bientôt dans vos moyens un
» grand pas franchi dans les progrès de l'art
» des sieges ; une idée féconde d'où l'on dé-
» duira des applications utiles dans une mul-
» titude de circonstances, & qui portant à la
» conservation dans l'attaque & la défense,
» rapprochera la solution de ce problême inté-
» ressant, *vaincre plus surement des hommes, en*
» *en détruisant moins......* Que dis-je? ces moyens
» de conservation se sont déjà réalisés au sein
» même de la disgrace qu'on vient de nous
» faire essuyer........ Enfin, quelles que soient
» les erreurs & imperfections auxquelles on
» pourroit penser que vous auriez eu quelque
» part, ils auront beau faire, ils ne pourront
» jamais vous imputer ni cette fatale inaction
» qui tenoit la terre & la mer dans un engour-
» dissement universel, ni cet ordre infernal
» d'une destruction volontaire, ni la . . . . .
» . . . .

» Pensez-vous d'ailleurs que le cabinet de
» *Madrid* soit la dupe de ce qui s'est passé?
» Vos moyens sont connus, il suffit; c'en est
» assez pour arrêter les sacrifices politiques
» qu'on auroit pu craindre par l'empressement
» d'une possession qui désormais n'est plus que
» précaire entre les mains de l'Anglois. C'est
» ainsi que l'épouvantail des nations apprécié,
» n'entrera plus dans la balance de puissance
» qu'en proportion de sa valeur réelle ; c'est
» ainsi que par la force d'une spéculation hardie,
» vous aurez renversé les prestiges de l'opinion
» sur la force imaginaire de *Gibraltar.* Tels
» sont au moins les services que vous avez
» rendus ; & ils peuvent prendre infiniment

» d'importance par le développement ultérieur
» des événemens. . . . . »

. . . . Toutes ces raisons ne pouvoient recevoir que du temps la sanction de l'évidence : celui à qui elles étoient adressées, lui-même n'étoit guere en état de les goûter. Il répondit : *votre amitié vous rend ingénieux, & même assez subtile sur la maniere d'envisager les choses, je vous en remercie ; mais un Prince qui alloit donner un grand exemple, aura fait mille lieues pour être témoin d'une cacade horrible ! . . . . & l'objet en lui-même ! . . . . . & nos pertes ! . . . . & la paix que nos Rois alloient dicter ! . . . . . . & l'opinion perdue dont vous connoissez l'empire ! . . . . . Dans ce malheur je ne puis me repaître de lueurs : l'indignation ranime quelquefois le talent ; l'adversité est un grand maître ; mais la leçon que j'en reçois est aussi trop forte. . . . .*

Indépendamment des motifs qui nous ont fait supprimer plusieurs traits de l'écrit qui a donné lieu à cette réponse, le conseil estime que les lecteurs doivent réduire à leur juste valeur des expressions qui pourroient annoncer de la prévention ; il en est une entr'autres, relativement *au projet de la digue*, dont l'exécution, quoi qu'il arrivât, n'auroit certainement jamais eu lieu, ainsi qu'on en va juger.

Pourquoi le projet de la digue ne fut pas entrepris.

On parla beaucoup de la digue après la disparution des flottantes ; les observateurs éloignés s'y attendoient ; & comme on ne vit rien qui y ait rapport, ils témoignerent leur

surprise. On leur répondit, *qu'il existe quelquefois dans les événemens des inconséquences qui ne peuvent s'expliquer que par le caractere des hommes en place.....* Cette solution n'étoit pas claire; mais nous-mêmes à cet égard, nous ne dissimulerons pas notre embarras: s'il falloit en juger par des lettres écrites en toute confiance, nous en voyons qui nous représentent le général des assiégeans comme un homme capable de conduire à bonne fin les entreprises les plus extraordinaires; d'autres lettres, dictées sûrement par la passion & le mécontentement, pourroient induire à penser différemment: quoi qu'il en soit, on put s'appercevoir alors que le général, avec des amis puissans à la cour, avoit beaucoup d'ennemis cachés dans l'armée; c'est par eux en effet qu'on interpréta si cruellement la lettre qu'il écrivit au gouverneur de *Gibraltar*: *qu'il ne s'étoit prêté à cette mauvaise idée des flottantes que par complaisance & pour obéir au roi; mais qu'il avoit d'autres moyens par lesquels il regagneroit bientôt son estime.........* Il est évident que ce n'étoit là qu'une maniere de faire bonne contenance; un homme favorisé du roi, aimé du prince héréditaire, un général qui venoit d'obtenir un grand succès devant *Mahon*, s'il avoit cru avoir des moyens infaillibles pour *Gibraltar*, les auroit fait exécuter sans obstacle; & sans doute, il ne se feroit jamais chargé d'échouer avec *le mauvais projet* d'un homme sans crédit & sans intrigues, ayant dans sa poche un bon projet, dont le succès lui auroit été assuré...... Encore moins se seroit-il chargé *par complaisance*, de se laisser entamer sur le point délicat de l'estime, pour recourir ensuite après l'estime.

Au reste, comme la malignité perce trop souvent dans tout ce qu'on a dit & écrit sur les intentions secrettes ; que ces divers rapports, dont la plûpart se contredisent, ne nous donneroient point encore la clef de plusieurs circonstances inexplicables, le conseil persiste dans la résolution de supprimer toutes ces pieces extrajudiciaires, pour ne s'attacher qu'à la perfection comme aux erreurs de l'art, seuls objets qui doivent intéresser les vrais artistes, qui seuls aussi nous intéressent.

Il paroit seulement qu'un ministre sage sçavoit à *Madrid*, que le projet de la digue n'étoit que la plus dangereuse vision ; & l'on croit que ce ministre, après la chûte d'une entreprise dont il avoit pesé toutes les forces à la balance de la sagesse, voulut nous épargner, avec l'humiliation d'un projet romanesque, les pertes qui s'en seroient suivies ; car la plus sanglante critique de ce projet eût été d'en laisser faire l'essai. Nos soldats même, en apportant chacun leur pierre, d'une lieue de distance, pour combler un réservoir sans fond, auroient connu la fable du tonneau des Danaïdes. Il est d'ailleurs plus que vraisemblable, ainsi qu'on l'a déjà remarqué, que le général dans le secret de son ame, avoit parfaitement reconnu la valeur de cette idée.

Dans cette situation, le cabinet de *Madrid*, couvrant du manteau de la prudence tout ce qui s'étoit passé, exigea seulement une opération ostensible, qui, sans rien compromettre, annonçât à l'Europe, que le roi persistoit dans l'intention de continuer le siege.... Il ne sera pas inutile de rechercher les circonstances de cette manœuvre.

Des raisons politiques exigent le simulacre de la continuation du siege.

Il est aisé de juger que des motifs du moment pouvoient éxiger cette démonstration. On sentit bien alors tout ce qu'on avoit perdu en se privant de dessein prémédité, des seuls moyens qu'il fût possible d'employer; mais rien n'y parut: on annonça que le général étoit sûr de son fait. Il n'étoit plus question cependant que d'une opération politique qui ne devoit rien compromettre, & au fond on en étoit peut-être embarrassé. On avoit déjà demandé indirectement au colonel *d'Arçon* ce qu'il pensoit que l'on pourroit faire ultérieurement: sa réponse fut, *qu'il n'avoit connu qu'un seul moyen d'entrer de force dans Gibraltar; qu'on avoit anéanti ce moyen;.... que d'ailleurs il s'étoit suspecté.....* » On revint à la charge de la part du ministre...... On dit qu'alors il se rendit, mais trop aisément, à notre avis, après tout ce qui étoit arrivé. Nous supposons que cet officier craignit qu'on ne le soupçonnât de faire le renchéri; ou peut-être ne résista-t-il point à la tentatation de conseiller encore des dispositions circonspectes; il falloit au moins conserver des hommes, puisqu'il ne pouvoit plus être question de vaincre. Le fait est qu'on lui attribua une note échappée dans les entours des Princes; elle exprimoit » qu'il » n'existoit plus de moyens de procéder sérieu- » sement; mais que puisqu'on ne vouloit qu'une » démarche extérieure, relative à la politique » du moment, il ne falloit pas y perdre un seul » homme; qu'en conséquence on pourroit, en » partant du centre de la parallele, diriger une

» grande communication en avant de la droite,
» en oppofant directement ce retour à la plus
» grande hauteur des efcarpemens ; qu'on l'exé-
» cuteroit en une feule nuit, en y employant fix
» mille hommes ; que ce travail paroîtroit hardi
» & rempliroit parfaitement le fimulacre qu'on
» exigeoit ; qu'il ne feroit bon qu'à cela ; mais
» qu'il falloit le dérober à l'ennemi, &c. &c. (1).
» .... » On nous a affuré de bonne part, qu'il donna encore tous les détails de cette manœuvre. Quoi qu'il en foit, le général faifit cette idée & la fit exécuter lui-même avec l'activité qu'on lui connoît. On vit élever en cinq heures de nuit, une grande muraille en facs de fable, de 240 toifes de longueur, 9 pieds de hauteur, fur une épaiffeur de 10 pieds. (Voyez le quatrieme profil). Ce travail eut tout le fuccès qu'on pouvoit défirer, & l'objet principal de l'exécuter fans perte d'hommes, fut complettement rempli; mais c'étoit là le dernier terme des approches; car le moindre boyau de retour dirigé vers la gauche, auroit été foumis & vu d'écharpe par les batteries des efcarpemens. Après cela M. *d'Arçon* fe retira, pénétré fans doute (quoique rien n'y parût) de l'alternative effrayante du triomphe à la chûte, .. à une chûte ordonnée... & au triple malheur d'être accufé de charlatanerie, avec cet efprit de juftice & de difcernement dont on remarque quelques fignes dans la relation.

Il ne rèftoit donc plus d'objet aux affiégeans, que celui d'attendre la paix, en fimulant des

---

(1) Voyez fur le plan général la difpofition de cette communication, en avant de la droite de la parallele-batterie.

opérations myſtérieuſes, que l'hiſtoire ne doit pas négliger.

TABLEAU de divers procédés myſtérieux.

ON ouvrit la barriere aux Empyriques. Une foule obſcure, parcourant les eſpaces perdus de l'imagination, ſembloit préparer les artifices de la guerre des Amadis. On vit aſſembler des tas de pierres en arriere des lignes; car il étoit queſtion d'oppoſer une montagne à la montagne. Ici l'on faiſoit approviſionner des échelles, pour une eſcalade jugée facile. Ceux-là feignoient de vouloir miner les grands eſcarpemens du nord; ce qui (en ſuppoſant même des effets giganteſques) n'auroit pu produire que le reculement des eſcarpemens & la confirmation de leur inacceſſibilité. Ceux-ci prétendoient harnacher des chevaux de liege, pour en compoſer des eſcadrons de cavalerie maritime.... D'autres mettoient tous les élémens à contribution pour empoiſonner excluſivement l'atmoſphere de *Gibraltar.* L'ignorance de la ſaine phyſique prétendoit faire adopter mille recettes bizarres. On cherchoit des moyens merveilleux dans la baliſtique des anciens, pour lancer des bombes d'une compoſition magique. Un de ces génies, plus heureux en ſingularité, propoſa *de ſeringuer la ville de Gibraltar:* les canons & les bombes lui paroiſſoient foibles & mépriſables; il leur ſubſtituoit de vaſtes ſeringues, miſes en action par des pompes à feu: on auroit jetté vingt muids d'eau par minute; les calculs étoient excellens; il ne s'agiſſoit plus que d'approcher les ſeringues..... On enchérit ſur cette idée en propoſant de ſeringuer du vinaigre pour fondre

la

la montagne....... Il ne manquoit plus à ces prodiges que des batteries aërostatiques, ou des *baquets* pour mettre les défenseurs en convulsion. .... Ce fut le regne des corsaires : ils parvinrent enfin à placer ouvertement le général *Barcelo* à la tête des conseils ; ils abuserent du fantôme respectable de sa réputation pour rendre la faveur aux chaloupes canonieres, & personne ne la leur disputa, pas même l'ennemi.

Ce n'est pas tout ; on imagina de percer la masse énorme de la montagne, au pied des escarpemens de l'est, du côté de la méditerranée ; on vouloit y pratiquer une large gallerie qui ne pouvoit avoir moins de 400 toises de longueur. L'armée assiégeante devoit s'engager dans cette sombre embouchure, & arriver tambours battans, au milieu de la Place d'armes de *Gibraltar*. Ce dernier projet parut si grand, que tous les autres lui céderent le pas.

Cependant la sagesse présidoit, & l'on se gardoit, comme on peut le penser, de rien mettre en œuvre ; tout se passoit en allées, en venues, en mouvemens mystérieux ; mais secrettement on attendoit la paix & avec un empressement proportionné à la futilité de tant de simagrées. .... La paix s'est faite, & les brûleurs ont triomphé (1).

---

(1) Le comité n'approuve pas le trait de raillerie que le rédacteur de cet article semble vouloir lancer sur les ballons. Il est bien vraisemblable que les aërostats ne deviendront jamais militans dans la force du terme : (que pourroit-on attendre d'une espece de nuage artificiel sans consistance ?) cependant leur utilité pour des reconnoissances, existe déjà réellement ; elle fut même acquise dès le premier moment de leur enfance. Une forte esse rasante en pays plat, renferme des objets impossibles à reconnoître......

Application des batteries flottantes dans une circonſtance qui permet de comparer les deux genres d'attaques.

C'est trop inſiſter ſur la fatalité qui enchaîna tous nos mouvemens, dans une journée trop mémorable; il eſt temps de nous éloigner du

---

Une armée ennemie ſe diſſimule à la faveur d'un pays bas & couvert; elle nous dérobe tous ſes mouvemens; avec la moindre tête de troupe elle peut figurer une armée nombreuſe, & nous contenir; tandis qu'elle ira porter des coups importans & déciſifs en d'autres parties: ..... Dans ces circonſtances, ou autres du même genre, il ſera aujourd'hui très-facile de s'élever, non pas à ballon perdu, mais en tenant à l'ancre ſur la terre: on dominera ainſi, preſqu'à vue d'oiſeau, ſur les diſpoſitions de l'ennemi, & l'on pourra n'être jamais trompé ſur le fond de ſes forces & ſur ſes deſſeins, & ce moyen ſera ſûrement très-ſupérieur à tous les eſpionages imaginables.

Mais d'après cela même on doit juger que la place de *Gibraltar* étant de nature à être très-facilement reconnue (puiſque les objets, en s'élevant progreſſivement depuis la mer, ne dérobent rien à l'œil), l'invention des ballons y auroit été auſſi vaine que l'idée des ſeringues, ou celle de l'eſcalade, ou de l'infernale embouchure, ou des eſcadrons marins, &c. &c. ....

En traitant ſérieuſement cette queſtion, voudra-t-on nous pardonner encore cet inſtant de diſtraction? ..... L'un de nos coopérateurs (en convenant que les aëroſtats ne pourroient jamais agir en nombre & par la force), prétendoit néanmoins que puiſqu'on avoit vu deux cens hommes atteindre le deſſus d'un rempart, égorger une garde, s'emparer d'une porte & donner entrée aux aſſaillans, on pourroit faire de même aborder deux cens hommes avec une centaine de ballons..... Oui, mais une condition eſſentielle dans ces ſortes d'entrepriſes, eſt de faire arriver ces premiers hommes par ſurpriſe; ſans quoi ils ſeroient eux-mêmes égorgés néceſſairement. Or, par quel moyen pourroit-on dérober l'appareil & le débarquement de cent ballons, portant un ſi petit nombre d'hommes? cela ne ſe peut ni de jour ni de nuit.

triste monument de nos erreurs. S'il en est forti quelques leçons utiles, elles nous ont coûté des discussions trop douloureuses, pour que nous ne cherchions pas du moins à profiter des avantages qui peuvent en résulter.

La Place de *Gibraltar* ne permet pas de comparer les deux genres d'attaques ; puisque les approches par terre présentent des difficultés jusqu'à présent insurmontables. Ce n'est donc point assez d'avoir fait connoître que les moyens que l'on se proposoit d'employer, étoient les seuls admissibles, qu'ils étoient simples, solides, qu'ils promettoient une victoire sûre & facile; que l'idée même étoit heureuse & des plus économiques, eu égard à la conservation des hommes : on jugera aisément que les mêmes moyens peuvent avoir lieu contre certaines Places maritimes qui découvrent des murailles baignées par la mer; mais il faut montrer encore que les mêmes procédés sont applicables, avec plus ou moins de faveur, contre certaines Places situées sur des rivieres. En voici un exemple.

Une forteresse est située sur la rive gauche d'un fleuve (*voyez la planche II. figure Ire.*); elle est hérissée de fortifications dans la partie attaquable ; elle présente d'abord un corps de Place à grand tracé & régulierement flanqué, des fossés larges & profonds, des tenailles, des demi-lunes avec couvre-face, des contre-gardes, une contrescarpe avec galerie, un chemin couvert contreminé, des ouvrages avancés, soutenus par des réduits couverts, & tous les dehors enveloppés encore par un avant-chemin couvert contreminé ; des moyens de retour, ménagés sur toutes les pieces détachées, de

maniere à pouvoir y développer tous les procédés d'une défensive active, &c........

Une petite riviere se jette dans le fleuve, après avoir traversé la ville; des éclufes couvertes peuvent en gouverner les eaux, pour en former une inondation qui couvre le reste des environs de la Place. Cette disposition réduit par conséquent l'attaque à la partie forte qui se trouve développée sur un sol élevé en amont de la rive gauche du fleuve.

Le fleuve est large; la rive droite est basse & marécageuse, ensorte qu'on s'est rassuré de ce côté par un bon corps de Place, noyé directement par la rapidité du courant. D'ailleurs, la Place est vaste & abondamment pourvue; c'est un point capital de possession, c'est le garant de la conquête d'une province, & le nœud principal de la guerre ou de la paix.

Il n'y avoit ci-devant qu'une seule maniere d'attaquer une telle Place, & cette maniere étoit mortelle; il y en a deux aujourd'hui, & la seconde est simple, solide & conservatrice: il faut les suivre & les comparer; car toute opinion qui choque des routines invétérées, ne manqueroit pas d'être contestée, si elle n'étoit appuyée sur des principes développés (1).

---

(1) La Place que nous prenons pour exemple existe; elle n'est déguisée que par la maniere dont on la suppose fortifiée. Le terrein refusé aux batteries de contre-flanc, les retours offensifs assurés sur les ouvrages extérieurs, l'obligation imposée aux attaquans de détailler piece à piece, &c...... font des propriétés qui n'existent complettement en aucunes Places connues;..... ce n'est pas ici (& ce n'est peut-être jamais) l'occasion de publier indiscrettement les détails de ces moyens; nous ne supposerons qu'une défensive ordinaire.



DÉTAIL d'une attaque suivant les procédés usités.

CONFORMÉMENT à la méthode connue, on ouvrira une premiere parallele, appuyée à la rive gauche du fleuve, dans la partie d'amont. On fera forcé d'embrasser une étendue considérable, dans l'objet de ricocher sur des ouvrages qui, se développant en grand, exigent qu'on aille chercher fort loin les prolongemens des pieces latérales qui intéressent le front qu'on se propose d'attaquer. Ce premier travail dérobé coûtera peu de monde; mais pour le perfectionner avec toutes ses communications, on y emploiera trois jours, ci. . . . . 3 jours.

Une seconde parallele avec ses communications. . 3

Établissement des batteries de mortiers & de canons à ricochets sur cette seconde parallele. 4

Action des mêmes batteries pour favoriser les approches & les procédés ultérieurs. 2

Diriger des sapes en avant de la seconde parallele sur les capitales des ouvrages détachés, contre lesquels on se propose de cheminer. Former des demi-paralleles pour favoriser l'avancement des sapes. 5

Développer ici de grandes forces pour résister aux efforts inattendus des sorties. Parties à perfectionner & à rétablir. 3

Une troisieme parallele. 1

Batteries de mortiers, perfectionnement, rétablissement des parties renversées dans les sorties. . . . 4

Déboucher en avant de la troisieme parallele par des sapes de bout; travaux de perfectionnement. . . . 2

Ici commence une guerre de mines, longue, pénible, meurtriere, & pendant laquelle il faut suspendre la suite des travaux extérieurs. Nouvelles sorties à l'occasion de ces mines, renversement, rétablissement, nouveau bouleversement. Ces procédés répétés peuvent tirer fort en longueur, jusqu'à ce que les attaquans se soient rendus maîtres du dessous, pour entreprendre

27 jours.

D'autre part, ... 27 jours.

le logement du chemin couvert. On a vu des chicanes de ce genre durer six semaines : ne comptons seulement que 12 jours. 12

Logement du chemin couvert, emporté d'emblée; grande perte d'hommes à cette occasion. 1

Effet des mines contre plusieurs parties de ce logement. Rétablissement & perfectionnement. 3

Etablissement des batteries en brèche contre les ouvrages détachés. 4

Retour du mineur contre ces batteries. Sorties, bouleversement, tuerie, rétablissement du désordre. . . 4

Cependant les attaquans, absolument maîtres du dessous, parviendront à donner consistance aux batteries en brèche : action des batteries en brèche. 3

Assaut sur les ouvrages détachés. On les emporte; on s'y loge à l'étroit. Les défenseurs y reviennent offensivement; ils renversent les logemens, & obligent les assiégeans à les rétablir; nouveaux logemens, nouveaux retours des défenseurs; cette guerre peut durer plus de quinze jours; n'en comptons que 8. 8

Les attaquans parviennent à s'établir solidement sur ces ouvrages avancés, & dès-lors ils se disposent à procéder contre le chemin couvert de la Place; il faut encore former une parallele au pied du glacis; ce travail avec ses communications exigera 3

On attaquera le chemin couvert d'emblée, ou à sape pleine; dans le premier cas, on abrége en sacrifiant des hommes; dans le second, on économise des hommes en sacrifiant un long temps; mais d'une maniere ou de l'autre, il faut toujours essuyer le renversement des travaux, par des sorties réitérées, & par les ravages d'un systême complet de contremine sous le chemin couvert du corps de Place. La premiere querelle des mineurs a duré dix-sept jours sur l'avant-chemin cou-

65 jours.

Ci-contre, ... 65 jours.

vert; celle-ci ne peut durer moins de vingt jours, parce que l'ennemi sortant de plus près, peut profiter mieux, dans ses sorties, du désordre que ses mines auront occasionné, ci. 20

Etablissement des batteries en brèche contre les contre-gardes. On établit en même temps les batteries de contre-flancs. 4

On ouvrira les contre-gardes; mais comme il est à craindre que les ennemis ne débouchent encore de leur gallerie majeure, pour faire sauter les batteries en brèche, il faudra que le mineur attaqnant renverse les contrescarpes, & se rende maître absolu de la gallerie majeure. Ce travail est une affaire de huit jours. . . 8

Les assiégés privés des mines, essaieront de grandes sorties; il sera heureux de pouvoir réparer les désordres qu'elles occasionneront en quatre ou cinq jours. 4

La consistance des batteries en brèche & de contre-flanc n'étant enfin plus contestée, les premieres parviendront à rendre les brèches praticables sur les contre-gardes. Pendant cette opération on s'occupera de la descente des fossés. 4

On donnera l'assaut aux contre-gardes, & les attaquans, obligés de s'y loger à l'étroit, seront exposés à y être renversés à diverses reprises. Cette seule dispute, toujours renouvellée sous la sauve-garde du corps de Place entier, peut durer au moins douze jours, & avec de grandes pertes d'hommes. Cela paroîtra vraisemblable, si l'on se rappelle que *Chamilli*, à la défense de *Grave*, retint les ennemis près de trois mois au pied d'un glacis, n'ayant pas à beaucoup près les mêmes moyens de défense que l'on suppose ici. . . 12

Les demi-lunes & les épaules des flancs du corps de Place peuvent recéler des tirs-en-brèche, des feux conservés & indestructibles, ce qui ralentira d'autant plus l'établissement des attaquans sur les contre-gardes. A la

117 jours.

D'autre part, ...	117 jours.
fin pourtant ils s'en rendront maîtres, & s'occuperont du soin de les déblayer, pour y prendre l'espace nécessaire à pouvoir y établir des batteries en brêche contre le corps de Place. Cette opération ne peut durer moins de	6
Etablissement & perfectionnement des batteries en brêche contre le corps de Place.	4
Action des batteries en brêche contre le corps de Place.	3
Total.	130 jours.

Dès le moment que les défenseurs se verront ouverts au corps de Place, il est à croire qu'ils entreront en composition. Mais voilà une défense assez simple, qui ne présente aucun procédé extraordinaire, contre une attaque à la françoise, & véritablement des plus vigoureuses! Elle a cependant duré près de quatre mois & demi.

A l'égard des pertes, nous ne craindrons pas de les porter à dix mille hommes pour les attaquans; cela ne paroîtra point exagéré si l'on considere que l'attaque de *Berg-op-soom*, qui n'a pas opposé la même résistance, ni à beaucoup près les mêmes moyens, en a coûté davantage (1).

(1) Les gens de l'art trouveront peut-être cette maniere de compter la durée des opérations moins méthodique que celles qu'ils emploient ordinairement dans ces sortes d'évaluations; nous avouerons notre insuffisance à cet égard; nous trouvons même que nos calculs sont encore beaucoup trop méthodiques; il s'en faut bien même que nous les donnions pour régle de conduite au gouverneur d'une telle Place, puisqu'un homme supérieur pousseroit sûrement sa défense beaucoup plus loin. Il nous paroît d'ailleurs assez dif-

Obſervez que tous ces procédés indiſpenſables, & dans leſquels on ſe perd, ſont néceſſités par la diſpoſition du corps de Place, qui étant couvert & dérobé, exige qu'on aille le chercher à travers le dédale d'une ſuite de travaux lents, pénibles, dégoûtans, déſaſtreux. On inſiſte ſur ce point, pour bien faire connoître combien il y aura à gagner, lorſqu'on aura quelques moyens de s'adreſſer directement & d'entrée de jeu ſur le corps de Place; c'eſt-à-dire lorſqu'on pourra commencer préciſément par où nous venons de finir....... Il eſt temps à préſent d'en examiner les moyens, pour en faire la comparaiſon. La Place que nous avons décrite & dont le modele exiſte, quoique déguiſé, nous en fournit une belle occaſion.

---

ficile d'apprécier géométriquement ce que vaudroient les ſaillies de l'audace dans une Place diſpoſée comme celle que nous avons pris pour exemple, qui refuſeroit aux aſſiégeans la poſſibilité de développer leur ſupériorité, qui les priveroit de l'action des ricochets contre les faces les plus découvrantes, qui leur ôteroit l'eſpace néceſſaire pour l'emplacement des batteries de contre-flanc; enfin, une combinaiſon d'ouvrages qui, en conſervant aux défenſeurs la faculté de multiplier les retours offenſifs, ajouteroit aux avantages phyſiques, les diſpoſitions les plus propres à favoriſer & à maintenir le courage d'eſprit..... Or, de l'arbitraire qui exiſte néceſſairement ſur ces ſortes d'évaluations, il pourroit réſulter que nous nous ſerions quelquefois écarrés *en plus* des calculs ordinaires de MM. les Officiers du génie; mais ils jugeront eux-mêmes que d'autres fois nous nous en ſommes écartés *en moins*.... Au total, il eſt vraiſemblable que leurs réſultats ſe rapprocheroient des nôtres, pour peu qu'ils conſultaſſent l'expérience, & qu'ils vouluſſent apprécier tout ce que des ouvrages diſpoſés dans l'eſprit de favoriſer le moral des hommes peuvent ajouter à la durée d'une defenſe.

Atttaque de la même Place, par le moyen des batteries flottantes.

On développera d'abord à la partie d'amont de la rive gauche, une portion de parallele à 250 toises des saillans des ouvrages détachés de la Place. (*Voyez fig. 2e. planche 2e.*) Cette parallele n'aura que l'étendue nécessaire à l'emplacement des batteries auxiliaires, avec des accompagnemens par la gauche, propres à soutenir cet établissement contre les efforts des sorties, & disposés de maniere à compromettre les assiégés, s'ils essayoient de sortir à cette distance.

On n'hazardera rien par cette opération, dans laquelle on se proposera seulement de développer les batteries d'obutz, de mortiers & de canons à ricochets, pour les mettre en état d'agir sur les prolongemens des fronts baignés par les eaux du fleuve, mais on ne fera pas un pas de plus en avant.

Longtemps auparavant cette opération préliminaire, le général aura fait préparer l'exécution de plusieurs batteries flottantes dans la partie haute du fleuve, à portée des forêts qui en avoisinent les bords. Ces machines simples, différentes des batteries maritimes, seront proportionnées en toutes leurs dispositions, à leur destination & au tirant d'eau que permettra le fleuve; » & dans leur appareil massif, mâle & » même grossier, on ne se proposera que la » plus grande solidité. Elles seront cuirassées, » blindées, insubmersibles, & les épaisseurs » massives des parties exposées, seront imbi- » bées intérieurement par une circulation géné- » rale & inépuisable, » bien entendu cepen-

dant que si l'on pouvoit se procurer des barres de fer en suffisante quantité pour barder la surface des blindages, & empêcher par ce moyen la pénétration des boulets rouges, il faudroit préférer dans ce cas de se borner à un arrosage extérieur, comme beaucoup moins assujettissant, à cause de la recherche pénible des calfatages, propres à contenir la circulation intérieure (1).

L'attaque auxiliaire donnera d'abord le change aux défenseurs dans son action préparatoire, en dirigeant ses premiers effets vers la gauche, où l'on simulera d'ailleurs quelques procédés équivoques; mais l'objet du moment sera de fatiguer les assiégés par l'exécution la plus vive de toute l'artillerie attaquante, pour faire dater aussi la défense de plus loin sans rien compromettre.

En cet état de choses, les batteries mobiles, qui porteront en tout trente à quarante pieces de canon, descendront le fleuve pendant la nuit; elles seront arrêtées vis-à-vis les parties de l'enceinte les plus voisines de l'attaque de terre, par des ancres placés à l'avance dans la partie d'amont, indépendamment desquels les mêmes batteries seront retenues par des grelins dérobés au-dessous de la surface de l'eau, afin de conserver toujours la facilité de les retirer, en les remontant au premier signal d'incommodité.

---

(1) Lesdites batteries seront dans le genre indiqué par le profil des Prames plates qui est exprimé sur le plan général qui doit accompagner cet ouvrage, & qui en auroit fait partie nécessaire, si nous n'avions trouvé plus commode de profiter à cet égard d'un travail déjà fait & assez bien exécuté.



Les batteries flottantes batteront en brêche d'entrée de jeu sur le corps de Place, tandis que l'attaque auxiliaire appuiera leur action en dirigeant ses feux sur les parties de la Place qui répondent directement aux flottantes.

On soutiendra cette exécution & le concours des deux attaques pendant six jours, après lesquels la brêche se trouvera ouverte à s'y présenter sur trente hommes de front; pendant ce temps-là on s'occupera des préparations de l'assaut.

Avant l'emplacement des batteries flottantes, on aura barré le tout, ou partie de la largeur du fleuve, par une estacade de bois flottans, qui prendra immédiatement au-dessous des brêches. Cette opération sera exécutée dans la même nuit qu'on aura fait descendre les Prames. L'estacade sera solidement arrêtée par des ancres multipliés de dix en dix pieds.

Cent radeaux, capables de porter cent hommes chacun, auront été construits dans la partie haute du fleuve : reliés ensemble comme des flottes de bois réunies, ils descendront le fleuve pendant la nuit, & viendront s'arrêter au pied des brêches; ils y seront retenus par l'estacade, & en outre par des ancres, des cables & des grelins; on consolidera la réunion de ces radeaux de maniere à former un grand espace au pied des brêches, & dont l'accès soit libre (1).

(1) Ces radeaux doivent être calculés relativement au nombre d'hommes que chacun d'eux devra porter. Ce n'est pas avec des caisses qu'on les fera surnager, mais avec un grand nombre de petits tonneaux submergés en dessous, afin que quelques tonneaux venant à être crevés par les bombes, pendant les préparations, les autres soient toujours en état de soutenir les poids que doivent supporter les radeaux.

Cette préparation s'exécutera de nuit, à la faveur de l'action redoublée de l'attaque de terre, & par le secours des chaloupes bastinguées, qui procureront de grandes facilités pour ces différentes manipulations.

Avant d'accumuler les radeaux comm'on vient de le dire, les batteries flottantes jetteront des grapins au pied des brêches, sur lesquels elles se toueront, en filant sur les cables de leur embossage, pour approcher immédiatement contre les brêches, ou du moins aussi près que le fond pourra le permettre. On fera descendre ensuite les radeaux par derriere & dans les intervalles des Prames. On aura par ce moyen un logement couvert au pied des brêches.

Enfin, on étendra ce pont flottant le long du bord de la rive gauche, jusqu'à la hauteur de l'attaque de terre.

Dès ce moment la Place sera réduite au même terme où nous avons supposé qu'elle composeroit dans l'attaque du vieux genre que nous avons pris pour objet de comparaison. On peut supposer par conséquent qu'elle se rendroit; mais si le gouverneur hésitoit, on prépareroit l'assaut général par une suite d'assauts simulés, pour lesquels les défenseurs, en danger de tout perdre, seroient forcés de se tenir continuellement en nombre & à découvert, en arriere des brêches; ils y essuieroient de grandes pertes, & ces dommages ne les sauveroient pas des meurtres de l'assaut général..... Quoi qu'il en soit, il faut nécessairement nous arrêter à ce terme commun dans les deux attaques, puisque la défense que l'on supposeroit ulté-

rieurement, feroit la même dans l'une comme dans l'autre.

COMPARAISON des deux genres d'attaque.

CE qu'on remarquera de plus frappant dans la comparaifon de ces deux manieres de procéder, c'eft que dans la premiere ce font toujours des corps d'hommes qu'il faut oppofer au canon, à la moufquetterie, aux bombes, aux pierres, aux mitrailles, aux mines, aux forties, aux bayonettes; au lieu que dans la feconde ce font de fortes batteries couvertes que l'on oppofe à des murailles & à des batteries plus foibles.

Il eft aifé de fentir combien une différence auffi effentielle doit en produire fur l'économie du temps & des hommes; on évite un cheminement long & meurtrier, on jouit de l'avantage de pouvoir éloigner & rapprocher les batteries à volonté; on les fouftrait aux ravages des mines & aux efforts des forties; car tel eft le danger des batteries de terre (lorfqu'on commence à les rapprocher), qu'elles reftent expofées à être rafées ou brûlées dans les forties. Il ne faut qu'une faillie d'un moment pour voir enclouer toutes les bouches à feu d'une attaque, & l'on a vu même affez fouvent les affiégés s'emparer d'une partie de l'artillerie attaquante, & l'emmener dans la Place. Enfin, il eft fenfible qu'il fera toujours infiniment plus facile de faire defcendre des batteries toutes faites, que de les faire commencer, achever & renouveller fous le feu de l'ennemi.

Ajoutons que fuivant le premier genre d'attaque, il faut compter indifpenfablement quatre mois & dix mille hommes de perte; au lieu que

dans le ſecond, tout le monde agiſſant à couvert, on ne peut guere compter que deux ou trois cens hommes de perte en huit jours d'action militaire, tout le reſte du temps étant employé en préparations ſur des chantiers éloignés. Une différence plus importante encore, entre ces deux genres, réſulte de la diſpoſition de l'artillerie, qui, dans l'attaque nouvelle, ſe développe en entier dès la premiere poſition, d'une maniere ſimple, nette, concourante & découvrante, ſans exiger aucune mutation, ſans ſuſpenſion d'action, & recroiſant ſimultanément ſur le théatre de l'attaque; au lieu que ſuivant l'ancien genre, outre l'extrême complication, outre l'action gênée & ſuſpendue par les cheminemens ultérieurs, on ne peut battre que de front, ſans enfilade & ſans ricochet; il faut de plus cinq mutations dans l'emplacement des batteries, & jamais elles ne peuvent agir enſemble.

Il eſt vraiſemblable d'après cela, que les généraux d'artillerie adopteroient avec empreſſement une diſpoſition qui, en portant la prépondérance de leur arme au plus haut degré qu'elle puiſſe avoir, lui aſſureroit dans ce cas la ſolution d'une des plus grandes queſtions de ſiege, en lui réſervant le droit précieux d'agir preſque excluſivement, au ſoulagement des autres parties, & à l'épargne du ſang & du temps.

Les généraux du génie ſe montreroient peut-être moins dociles; cela dépendroit de quelques circonſtances. Nous conviendrons avec eux qu'il faut craindre l'eſprit de ſyſtême & les nouveautés; nous avouerons de plus, que de tous les avantages énoncés ci-deſſus, il faut en déduire les

non-valeurs qui résultent d'une opération sourdement contredite depuis le lieu de la scène jusqu'à cinq cent lieues de distance.........

Dans un tel conflit, un général d'armée, maître de lui-même & de ses moyens, hésiteroit-il un moment dans l'alternative du choix?..... il seroit au moins séduit par l'énorme différence des pertes; car il n'est sûrement aucune Place dans l'univers qui vaille le sacrifice d'une campagne entiere avec dix mille hommes de perte.... Il seroit d'ailleurs quelques cas d'un genre d'opération qui lui laisseroit le temps & la facilité d'agir en campagne pendant les préparations des flottantes & des radeaux; il estimeroit les avantages incalculables qui résulteroient de cette faculté d'abréger la crise d'un siege, en considérant ce qu'il auroit à craindre, eu égard au retour des ennemis du dehors, auxquels une longue opération auroit laissé le temps de se grossir, & de revenir en force sur des assiégeans morfondus de leurs pertes & de leurs travaux.... Non, il n'hésiteroit pas.....

Cependant il faut tout dire, des dispositions aussi simples pourroient manquer encore, ainsi qu'on a vu échouer celles de *Gibraltar;* mais pour cela il faudroit,

1°. Perdre le temps utile des préparations pour se précipiter follement ensuite & laisser les moyens imparfaits : ce ne seroit rien encore.

2°. Abandonner les flottantes dans le bas du fleuve, & les disperser hors de portée & hors de mesure de pouvoir être soutenues par l'attaque auxiliaire : cela seroit aisément remédiable.

3°. Laisser manquer les munitions à l'attaque auxiliaire, & discontinuer totalement l'exécution de

de ſes bouches à feu : . . . . . . il ſeroit facile de réparer cet oub i.

4°. Perdre la tête ſur les premieres fautes qui pourroient être commiſes, & perſiſter pendant quatorze heures, juſqu'à ne vouloir point profiter de la mobilité des batteries pour les retirer, en les remontant dans la partie haute du fleuve ; c'eſt-à-dire, ſe priver volontairement de l'heureuſe faculté de pouvoir prendre le temps néceſſaire pour remédier à tout..... Un inſtant de réflexion remettroit bientôt les eſprits.

5°. Mouiller les poudres ſur les batteries flottantes, & y envoyer néanmoins des ſecours d'hommes pour les laiſſer encore pendant neuf heures en préſence dans l'inaction & l'abandon univerſel, ... tout cela ne ſeroit rien, toutes ces fautes ſeroient réparables : pour échouer, il faudroit néceſſairement ordonner l'incendie des batteries flottantes, & il faudroit l'exécuter au grand ſcandale de toute l'Europe, avant même d'en avoir évacué les hommes, &c........ &c..........

Comme cela, il eſt certain que l'opération des batteries flottantes pourroit manquer encore ; mais elle manqueroit cent fois ainſi par l'impéritie ou l'intention, que cent fois la raiſon reconnoîtroit les avantages qu'elle réunit : facilité, ſimplicité, célérité, ſureté ; & l'économie du temps & des hommes lui vaudroit toujours une préférence méritée à tant d'autres égards.

APPLICATION DE QUELQUES MOYENS analogues en d'autres circonſtances.

L'EXEMPLE ci-deſſus rentre dans le cas des Places maritimes, puiſque le fleuve eſt très-large, & que d'ailleurs le bord oppoſé n'eſt pas de nature acceſſible : mais nous connoiſſons des fortereſſes ſur le *Rhin*, ſur l'*Eſcaut* . . . . ; il en eſt d'autres ſur le *Volga*, le *Danube*, le *Nieſter*, juſqu'à l'*Indus*, & ſur le *Gange*, où les fortificateurs ſemblent avoir adopté le principe, *qu'on ne paſſe point une riviere ſous le feu d'une Place :* en conſéquence, non-ſeulement ils n'ont point occupé les deux rives, mais ils ont laiſſé ſur le bord d'une des rives, des parties d'enceinte nues, découvertes, & qui ne ſont défendues que par le ſeul obſtacle des eaux de ces rivieres. Lorſque ces Places ont été aſſiégées, les ingénieurs attaquans, (comme s'ils avoient été tacitement d'accord ſur ce point avec les défenſeurs) n'ont pas manqué de négliger ces parties découvertes, pour s'attacher au plus fort des parties fortifiées.

Remarquez que *Vauban* (qui a pu commettre cette faute en attaquant) ne l'a point faite en fortifiant. En effet, lorſqu'il n'a point occupé les deux rives, il n'a jamais manqué au moins de recouvrir les enceintes du côté des rivieres, par des fauſſes braies ou autres redoublemens.

Nous croyons donc que ce prétendu principe ne doit point arrêter en pluſieurs cas ; & lorſque les rivieres auront moins de 200 toiſes de largeur, il ne ſera pas même néceſſaire d'employer des batteries flottantes ; il ſuffira alors d'établir des batteries en brêche ſur le bord oppoſé, d'où

l'on ouvrira immédiatement le corps de Place; bien entendu que l'on développeroit toujours une attaque auxiliaire pour recroiſer à ricochet ſur les parties des murailles qui ſeroient attaquées du côté de l'eau, & qu'on dirigeroit auſſi ſur le derriere des mêmes murailles toutes les batteries d'obutz & de mortiers.

On voit qu'en circonſtance pareille, il ne reſteroit plus que l'opération definitive de l'aſſaut, & on la réſoudroit par les préparations détaillées ci-deſſus, par la multiplication des radeaux, par des eſtacades de bois flottans, fortement ancrées, &c... ... &c.......

On ne peut trop répéter combien il ſeroit abſurde, en général, de vouloir développer des tranchées, lorſqu'il exiſte des moyens quelconques d'ouvrir de loin les corps de Places. Nous fumes témoins d'une conteſtation de ce genre en 1760 au ſiege de *Dillenbourg:* quelques routiniers vouloient approcher par tranchées contre des fronts couverts; ce qui eût entraîné l'étalage ordinaire des moyens ruineux. Les gens de l'art arriverent à temps; ils reconnurent la Place, & en trouverent le foible dans une portion de l'enceinte immédiate, qui ſe découvroit à nud, & contre laquelle ils indiquerent une poſition de batterie à 320 toiſes. Il n'en fallut pas davantage; on ouvrit l'enceinte; la Place ſe rendit, & l'on ne perdit perſonne.

Nous voyons encore un événement qui a quelques rapports avec les circonſtances dont il eſt ici queſtion. C'étoit au ſiege de *Kell* par le Maréchal *de Villars*, en 1703. Dans le nombre des ingénieurs ſe trouvoit le chevalier de *Tarrade*, qui ayant été l'un des fortificateurs de la

même Place qu'on alloit assiéger, en connoissoit la valeur : frappé des difficultés qu'on alloit rencontrer, il proposa au maréchal de lui éviter des cheminemens qui, vis-à-vis des fronts fortifiés réguliérement, seroient nécessairement longs & meurtriers. Il imagina d'attaquer du côté du *Rhin*, en établissant une batterie dans une isle, d'où l'on pourroit battre en brêche contre une branche d'ouvrage à corne. Cette branche de corne n'étoit pas à la vérité le corps de Place ; mais une fois maître de cet ouvrage, le reste devoit devenir très-facile........ Le maréchal, qui n'avoit ni du temps ni des hommes à perdre, adopta avidement cette idée, quoiqu'elle fût contredite par la pluralité des ingénieurs. M. *de Vauban* lui-même avoit dressé un autre plan d'attaque, & Louis XIV. en l'envoyant au maréchal *de Villars*, lui témoigna qu'il désiroit qu'il s'y conformât; mais celui-ci avoit déjà pris son parti; il poursuivit l'exécution des moyens proposés par *Tarrade*, & la Place, réputée alors une des plus fortes de l'Europe, tomba entre ses mains en treize jours, n'ayant perdu que quatre-vingt-dix hommes.

Il ne s'agissoit pas ici de passer l'eau pour arriver à la brêche, il falloit filer par *manche de bataillon* entre la riviere & la branche de l'ouvrage à corne. Cela se rapprochoit de notre accès de pied ferme devant *Gibraltar ;* mais la différence étoit grande, puisque dans ce dernier cas, l'accès devoit être facilité par l'exécution simultanée de 400 bouches à feu & par l'invasion plus nombreuse des troupes qui devoient aborder avec 260 barques à rames.

Au reste, quand même ce dernier accès par

des bateaux de débarquement, eût été le seul praticable, nous ne voyons pas pourquoi l'on en contesteroit la possibilité : nous avons détaillé cette manœuvre sans nous autoriser par les exemples; mais il est arrivé souvent à des troupes embarquées de se porter directement & de vive force sur un bord opposé, bordé de retranchemens & d'artillerie. Le comte *de Broglie*, en 1706, ayant trente bateaux de débarquement, attaqua une isle sur le Rhin : elle étoit fortement retranchée & gardée par des troupes, qui ne furent point surprises & qui furent très-complettement renversées après une premiere résistance. Dans la même campagne on attaqua l'isle du Marquisat, & elle fut enlevée de vive force, malgré la défense la plus opiniâtre.

Nous voyons encore un exemple frappant dans le commencement de la campagne de 1707. Les lignes de *Philisbourg à Stolhoffen bordoient les bords du Rhin; elles étoient formées de doubles retranchemens, élevées par amphithéatre, garnies d'une nombreuse artillerie; .... elles renfermoient une armée de plus de 40 mille hommes...... On regardoit ces lignes comme imprenables; .... cependant les comtes de Broglie & de Vivans avoient fait arriver par terre 60 bateaux : ils s'embarquerent à 5 heures du soir derriere l'isle de Neubourg; ils aborderent de front de l'autre côté du Rhin, la bayonnette au bout du fusil;* les ennemis furent renversés. Telle fut l'attaque principale, qui d'ailleurs fut favorisée par des diversions très-bien entendues: mais cette vigoureuse exécution partant d'une base incertaine sur un fond mobile & fléchissant, n'étoit point appuyée cette fois par l'action préparatoire d'une artillerie

nombreuse & recroisant à ricochet, ce qui n'empêcha pas qu'elle n'eût un plein succès.

Dans le nombre des exemples analogues, il ne faut pas oublier celui du siege de *Lagny* par le duc *de Parmes*. Il battoit la place à coups de canon, *la riviere de Marne entre deux :* la brêche faite, il fit dresser un pont de bateaux, & emporta la ville d'assaut. En dépouillant l'histoire militaire, on trouveroit mille exemples non-seulement de rivieres passées à force ouverte, mais de retranchemens & de murailles forcés, les assaillans n'ayant pour derrieres que des barques vacillantes ou des radeaux. On ne peut donc élever aucuns doutes raisonnables sur un genre de manœuvres dont la facilité est reconnue par nombre d'expériences; mais beaucoup moins encore à l'occasion de telle Place, où disposant du temps & des moyens, & pouvant agir à sa volonté, on auroit fatigué l'ennemi par une artillerie énorme, & par les dangers pressans de plusieurs assauts simulés.

Si les circonstances qui ont quelques rapports, offrent des différences plus ou moins sensibles, les plus opposées présentent aussi quelques points qui les rapprochent : en voici un exemple.

Observations sur le siege du fort de Mahon, en 1781.

La forteresse de *Mahon* n'étoit pas susceptible de ces deux genres d'attaque dont nous avons présenté ci-dessus la comparaison. Il est intéressant de remarquer que pour opposer un obstacle invincible à ce nouveau genre, il suffit de dérober le corps de Place du côté de la mer,

ou des rivieres, par des dehors quelconques ; & c'eſt ce qui exiſte à *Mahon*. On n'y avoit donc pas l'alternative du choix, & le point d'attaque fut effectivement bien ſaiſi dans les ſieges de 1756 & de 1781. Cependant le dernier événement de *Mahon* ſera le prétexte d'un grand argument contre le parallele des deux attaques exprimées ſur la planche 2e. Une certaine claſſe de militaires ne voudra point croire à la néceſſité des opérations ruineuſes & multipliées de l'attaque de l'ancien genre, que nous avons détaillé ci-deſſus. Il eſt vrai pourtant que ces procédés (ſi l'on ne vouloit pas, ou ſi l'on ne pouvoit pas employer le moyen des flottantes) feroient abſolument indiſpenſables ; mais ils citeront le dernier exemple de *Mahon*, & ils en concluront que pour prendre les Places, il n'eſt pas néceſſaire de cheminer en avant..... M. le Duc *de Crillon*, affectant d'être ingrat envers la fortune, vous dira lui-même (quoiqu'il ſçache très-bien à quoi s'en tenir) *qu'il a emporté cette forteresse par des moyens de force.....* Il conviendra bien que le maréchal *de Richelieu l'avoit priſe en* ALEXANDRE, *mais que lui* CRILLON *l'a priſe en* FABIUS.....

Partant de-là, on ſoutiendra férieuſement *que tous ces cheminemens progreſſifs ſont inutiles, qu'il n'y a qu'à établir des batteries de loin, faire grand bruit & grand feu, & qu'on fera tomber ainſi toutes les forteresses de l'univers.....* Il eſt ſenſible pourtant, que contre une pareille attaque les défenſeurs n'auroient qu'à dormir, & certainement ils ne feroient jamais pris ; il faudroit ſeulement qu'ils ſe fuſſent occupés à l'avance, de ſe dérober, de ſe blinder, de ſéparer

les malades, de faire circuler l'air dans leurs souterreins, de couvrir leurs communications, de ménager leurs vivres & leurs munitions; enfin, tant qu'on n'emploieroit pas les furets, il suffiroit aux assiégés de se blotir, de se défendre en lapins, ayant à faire à des dogues qui ne pourroient aboyer que de loin.

On aura beau faire, on ne pourra vaincre en ce genre de guerre qu'en entrant; pour entrer il faut avoir des chemins ouverts, & l'on ne pourra les ouvrir que par la suite des procédés détaillés ci-dessus.

Il est donc vrai que la forteresse de *Mahon* n'ayant été aboyée que de loin, n'a rendu ancune espece de défense; elle étoit effectivement dans toute son intégrité lors de sa reddition. Les parapets n'étoient & ne pouvoient qu'être écrêtés superficiellement; le corps de la Place, les demi-lunes, les contre-gardes, étoient entiers. Ces petits ouvrages entassés, n'étoient pas bons sans doute; mais ils étoient enveloppés par un chemin couvert contreminé, dont les galeries, taillées dans le roc, auroient tellement ralenti les procédés du mineur attaquant, que ceux-ci auroient été impraticables.

En avant de ces glacis de roc s'élevoient des forts détachés; ils étoient enveloppés encore par un avant-chemin couvert contreminé; ces ouvrages écorchés superficiellement, comme les autres, ne présentoient pas ombre de brêches. Les assiégés pouvoient y communiquer avec sûreté, par des galeries souterreines de la plus grande magnificence.

Avec ces moyens, les défenseurs n'ont pas donné le moindre signe de résistance; point

de vraies sorties,..... ils n'ont pas seulement attendu l'occasion d'essayer une de leurs mines. Enfin, les attaquans n'ont fait qu'un seul pas, & les défenseurs se sont rendus dès ce premier pas. Ceux-ci ont bien voulu dispenser les premiers de six procédés majeurs, d'autant plus longs, d'autant plus meurtriers, qu'on auroit été forcés d'agir sur un terrein perfide, recélant des contre-mines, qui, par la nature du rocher, n'eussent été attaquables qu'en y employant un très-long temps.

Or, s'il étoit vrai que *Mahon* eût été forcé de se rendre dès le premier établissement éloigné des batteries attaquantes, il ne faudroit plus s'aviser de fortifier aucune Place; car il n'est pas une bicoque, avec la plus simple muraille, sans fossés, qui n'exige au moins cette premiere cérémonie des batteries éloignées.

Quoi qu'il en soit, voilà un de ces exemples à bouleverser toutes les idées, dans la classe dont nous avons parlé; car on ne se doute pas que les plus intéressés sourient, lorsqu'il est question de *la belle défense de Mahon* (1).

(1) On dira que les brèches n'étoient pas en meilleur état au siege de 1756, cela est vrai; mais au moins le coup de l'escalade sur les forts extérieurs en imposa, & dut en imposer, quoiqu'il ne fût nullement décisif; c'est pourtant le souvenir de cette boutade françoise, dont un homme de tête ne se feroit pas étonné, qui a pris *Mahon* en 1781..... Il n'entre ici aucun esprit de critique sur l'opération de 1781, puisque le général attaquant exécuta réellement tout ce que ses moyens lui permirent d'entreprendre; mais il est certain que vis-à-vis d'une défense, il auroit fallu ou renoncer ou risquer les très-grands hasards d'une escalade, ou augmenter considérablement les moyens, pour être en état de fournir à la perte du temps & des hommes, qu'auroit occasionné la nécessité de cheminer en avant.

Il ſort de-là une propoſition qui, entre les bizarreries de la fortune & de la guerre, n'étonnera point ceux qui auront lu ce mémoire avec quelque attention; c'eſt que le général *Eliot*, ſuppoſant qu'il eût commandé dans le fort de *Mahon*, n'y auroit jamais été pris (du moins par des procédés ſemblables à ceux qui ont été employés contre cette Place); & le même général auroit ſuccombé de force dans *Gibraltar*, ſi l'attaque projettée avoit eu lieu..... Oui, ce vertueux ennemi ſera, avec juſtice, l'un des hommes de ce ſiecle le plus eſtimé; mais la raiſon dirigera ſon eſtime ſur ſa prévoyance & ſa ſageſſe; elle diſtinguera un chef humain, ferme, attentif, inceſſamment occupé, pendant quatre années, à maintenir l'ordre dans ſa garniſon, & à veiller à la ſécurité de chaque individu. Elle verra une intelligence active ſe porter à tous les détails, couvrir tous ſes gens pour les dérober aux périls, faire ſoigner ſes malades, prévenir les maladies, ſauver l'ennui par l'eſprit du travail, maintenir le courage par des eſpérances bien ou mal fondées, économiſer ſes vivres, n'employer ſes munitions qu'à propos, ne pas haſarder une ſeule démarche équivoque, céder toujours à la ſupériorité, ne luter même jamais d'égal à égal; enfin, ſa poſition bien loin d'être invincible, comme l'ignorance le ſuppoſe, ne le diſpenſe jamais de multiplier les obſtacles & les moyens fortifians. Voilà ce que la poſtérité eſtimera.

La maſſe du public au contraire n'eſtimera le gouverneur de *Gibraltar* qu'en raiſon de ſa réſiſtance militaire, ſans faire attention qu'il n'a jamais été attaqué, ſans réfléchir que le traitre

le plus chérement acheté, dans sa position, n'auroit pas même trouvé le prétexte de se rendre.

Or, toutes les qualités de ce génie conservateur, prévoyant & méthodique, auroient mille fois sauvé la forteresse de *Mahon;* & remarquez que ces mêmes qualités, cet esprit de calcul, auroient déterminé la reddition de *Gibraltar*, une fois que les brêches auroient été ouvertes & accessibles au corps de Place; c'est-à-dire si l'attaque projettée avoit été exécutée..... Jugez à présent d'après les événemens (1)!

---

(1) Les peintres comme les poëtes induisent quelquefois à des jugemens fallacieux; nous voyons une belle estampe angloise, représentant *la brave & galante défense de Gibraltar;* on y a saisi l'instant de l'action vers les deux ou trois heures du matin, & à ce moment il y avoit plusieurs Prames entieres, à telles enseignes que l'on en vit encore quatre au grand jour, qui avoient échappé à l'ardeur des chemises soufrées..... Le peintre, plus adroit que nos brûleurs, a jugé plus convenable à *une défense galante*, de ne point faire paroître ces restes infortunés; on ne voit que les débris enflamés par nos propres mains & des chaloupes angloises repêchant des hommes accrochés à ces débris; ..... on voit aussi entre les chaloupes quelques combats qui n'ont jamais existé, & qui seroient d'ailleurs très-étrangers à la gloire du général *Eliot.*

Au surplus, le portrait de ce gouverneur tracé ci-dessus, est tel qu'on l'a jugé d'après une conduite suivie, & en conséquence d'une multitude de faits recueillis & de dépositions comparées & rapprochées. Il faut s'attendre cependant que la pluralité des officiers de la garnison angloise, en accordant à leur gouverneur une valeur brillante, l'accuseront de légéreté, de despotisme, & lui refuseront même les qualités de l'humanité. Il n'aimoit pas les petits hommes laids, c'étoit son foible, & il lui est arrivé quelquefois de se plaindre *de ce qu'il perdoit trop peu d'officiers;*

Avant de terminer cet ouvrage, jettons un coup d'œil fur l'opération de *Gibraltar*, confidérée relativement au plan général de la campagne.

SUR les rapports généraux de l'entreprife de Gibraltar.

ON a dû fe fatiguer d'une foule de differtations conditionnelles, qui fe réduifent à la preuve cent fois renouvellée qu'on devoit réuffir en dépit des circonftances & des époques les plus contraires..... Nous en fommes encore à la même fingularité, c'eft-à-dire que l'on avoit tous moyens de fuccès; & pourtant une des combinaifons les plus avantageufes dans les mefures générales, paroît ne pas avoir été fentie ni même apperçue:..... c'eût été de ne tenir aucun compte de l'avancement de la faifon, & de laiffer paffer l'équinoxe; il ne falloit pas non plus compliquer les opérations de l'attaque par l'extrême précipitation où entraîna la crainte de l'arrivée prochaine de l'efcadre ennemie; on avoit doubles moyens, non-feulement de

difant *que fa défenfe ne paroîtroit point glorieufe en Angleterre.....* On reconnoît encore dans ce langage extérieur dont nous avons parlé, des expreffions de courage & de gaieté, propres à entretenir, autant qu'il le pourroit, des idées de gloire, hélas, qui intéreffent bien peu la multitude! mais on ne lui pardonnoit pas cet air de defirer des victimes, pour fervir de trophée à fa défenfe; on oublioit que jamais gouverneur ne déploya autant de foins confervateurs..... Cela prouve bien ce que nous avons dit plus haut, que les chefs d'une garnifon ont plus de peine à fe défendre contre leurs propres gens que contre les procédés des attaquans. Au refte, ces rumeurs de garnifon n'étoient qu'un bien foible prélude de ce qui feroit arrivé, fi la Place avoit été attaquée.

n'en rien redouter, mais de lui faire éprouver les plus grands embarras.. On pouvoit même laisser résoudre le problême extérieur du ravitaillement, & quelle qu'en soit l'issue, prendre tranquillement tout son temps pour les préparations d'une opération de force, contre laquelle tous les ravitaillemens imaginables auroient été impuissans..... C'eût été peut-être le cas d'appliquer le mot: *plus ils en entasseront*, *plus nous en prendrons*. Il est vrai que la fatalité poursuivit les attaquans jusqu'au point de leur faire craindre un avantage commun; ils vouloient signaler des hauts faits avant la signature de la paix :.... ils n'étoient pas en état de sentir que pour la conclure avec avantage, nous avions pour nous l'opinion, qui valoit peut-être autant que l'objet même de l'entreprise :....... il n'y a jamais que des vues personnelles qui puissent déterminer à risquer des hasards dans le moment le plus favorable des combinaisons pacifiques....

. . . .

Toutes ces propositions sont discutées dans une *SECONDE PARTIE* qui embrasse les rapports prochains & éloignés de la campagne de 1782...... On y retrace les détails des sieges de *Rio-Janeiro*, de *Cartagene*, de la *Havane*, de *Louisbourg*, & nombre d'expéditions maritimes, d'où l'on déduit des observations curieuses sur l'emploi des forces de mer dans ces sortes d'opérations. On ramene les circonstances de ces divers événemens à celles qui ont précédé & suivi la catastrophe du 13 septembre devant *Gibraltar*. Cette suite paroîtroit d'autant mieux placée ici, que ces manœuvres pouvoient tenir encore de fort près à l'objet de la con-

quête de *Gibraltar* & à celui d'une *paix imposée*, qui devoit en être le fruit. Mais en délibérant sur la nature de plusieurs causes qui ont fait prévaloir en ce moment les heureux destins de l'Angleterre, ayant déjà supprimé plusieurs mémoires plus ou moins utiles ou intéressans, nous avons cru devoir réserver encore la publication de cette suite. . . . . On ne s'est donc pas proposé, dans ce dernier article, de donner un extrait ni même une idée de cette *seconde partie*, mais seulement d'achever d'enquadrer à peu près le plan de cet ouvrage. . . .
. . . .
. . . . Sans anticiper sur la seconde partie, on peut rappeller les raisons qui ont fait désapprouver l'entreprise de *Gibraltar*: que *l'objet en lui-même étoit indifférent ; . . . . qu'il étoit même à charge à nos ennemis ; . . . . . que c'étoit un temps perdu ; que cette occupation avoit rompu toutes les mesures des alliés pendant cette campagne ; . . . . qu'il falloit agir en Amérique*, &c. &c. . . . .

L'auteur du projet a essayé de justifier le plan de cette campagne ; cette partie de son mémoire est même la seule qui paroisse avoir été conservée assez entiere, dans une édition furtive & défigurée à tout autre égard ; mais quoi qu'en puisse dire M. *d'Arçon* sur les raisons d'importance qu'il apperçoit dans cette campagne d'Europe, & sur les avantages que le succès sembloit annoncer, nous devons suspendre notre jugement :. . . . . les vues de la politique sont si bornées pour qui n'a pas été à portée d'en sonder les profondeurs, qu'il seroit aisé peut-être de démontrer que le bien

a pu naître, en certaines occaſions, de l'excès même du mal ; tant il eſt vrai que l'avidité des jouiſſances du moment peut tromper quelquefois les combinaiſons les plus ſages en apparence, & que ſouvent on s'afflige d'un revers qui doit procurer des avantages réels, tandis qu'on applaudit à tels ſuccès, qui doivent cauſer des regrets. . . . .
. . . .

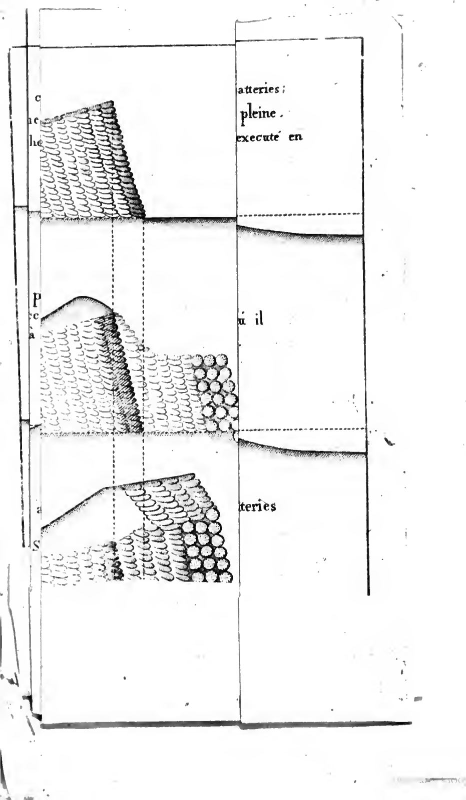
Ce qu'il eſt permis d'entrevoir ici (& qui ſuffit pour juſtifier l'importance de la matiere traitée dans cet ouvrage), c'eſt que le traité qui rendra *Gibraltar* au roi d'Eſpagne, ne cédera plus en compenſation qu'un objet équivalent : ..... & quel eſt l'équivalent d'une forteresse qu'on peut réduire au premier ſignal d'une rupture, par des moyens ſimples, connus à préſent, & développés dans tous leurs rapports ?..... Nous ne le déciderons pas ; car notre avis, après avoir balancé les intérêts de cette affaire, a été qu'il faudroit préférer à tout autre équivalent l'occaſion de débuter une guerre par une entrepriſe qui, ſans expoſer à aucuns haſards, aſſureroit au Roi d'Eſpagne un ſuccès qui en détermineroit beaucoup d'autres. . . . .
. . . .

Il faut convenir d'ailleurs, que l'intention d'attaquer *Gibraltar* pendant trois années de ſuite, ſans action, ſans plan, ſans deſſein, ſans projet, & même ſans eſpérance, eût été ſans doute une abſurdité dont les conſéquences auroient été d'autant plus contraires à l'intérêt commun, ſi des vues lentes & tortueuſes avoient employé ce prétexte pour enchaîner quarante vaiſſeaux

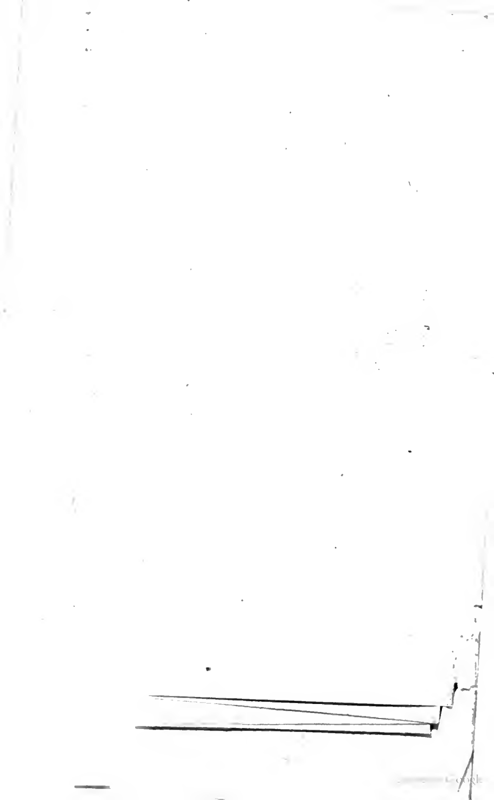
de guerre que nos ennemis ont pu compter pour rien pendant toute la guerre, & qui de plus ont été de la plus complette inutilité, même à l'égard du prétexte.

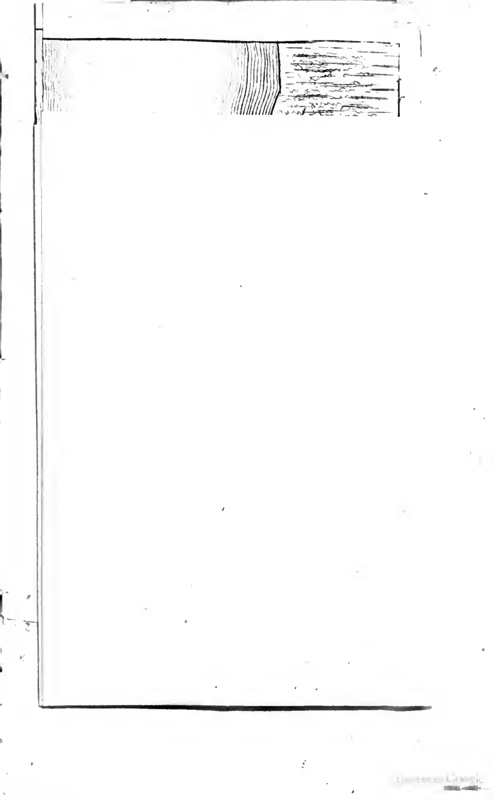
Mais en considérant l'entreprise comme elle le fut d'abord par des hommes d'état; c'est-à-dire, en laissant combiner librement les armées navales pour dominer sur toutes les plages du monde, tandis qu'on auroit employé six mois à préparer en toute sécurité les moyens d'une attaque vigoureuse & décisive; alors l'entreprise ainsi conçue, sans rien compromettre & sans rien distraire des opérations générales, promettoit, avec les avantages réels d'une paix dictée par le désintéressement, & imposée par la force, tout ce que la gloire & l'opinion peuvent ajouter à la fortune des deux nations unies.

FIN.



atteries;
pleine.
executé en
ù il
teries





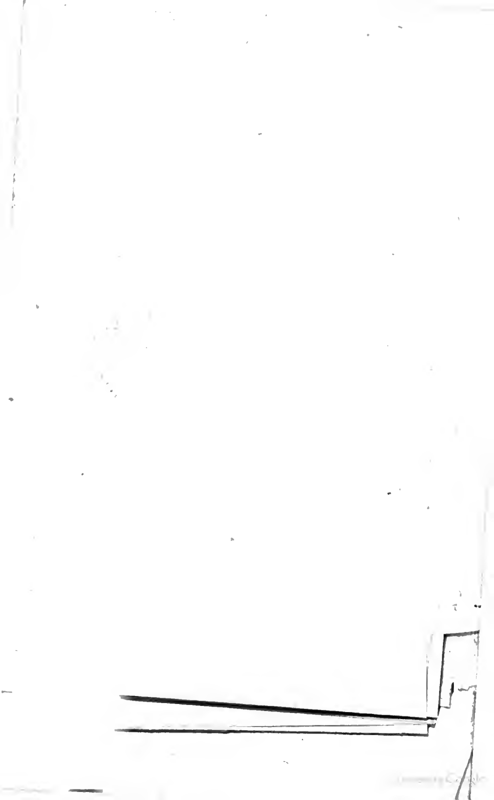


Planche 3e



TABLE

INDIQUANT l'ordre fucceffif des matieres contenues dans cet ouvrage.

CONSEIL DE GUERRE PRIVÉ fur l'événement de Gibraltar *en 1782, pour fervir d'exercice fur l'art des fieges.*

Comment

Cc



FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

PAGE 5, ligne 26, on lit, sans effusion; *lisez*, sans effusion de sang.

Page 78, ligne 31, on lit, tire; *lisez*, tir.

Page 95, ligne 31, on lit, tires, *lisez*, tirs.

Page 112, ligne 23, la baie à l'ouest, *il faut ajouter*, (excepté la partie qui répond au-dessus des Arenas coloradas).

Page 123, ligne 27, on lit, tires; *lisez*, tirs.

Page 143, ligne 7, on lit, doivent; *lisez*, devoient.

Page 177, ligne 10, on lit, placées; *lisez*, placés.

Page 247, ligne 18, on lit, tire; *lisez*, tir.

Page 265, ligne 30, on lit, avoue; *lisez*, a avoué.

Page 266, ligne 15, on lit, pourroient; *lisez*, pourroit.

Page 333, ligne 31, on lit, que les batteries flottantes (supposées; *lisez*, que, (les batteries flottantes supposées.

Page 351, ligne 29, on lit, on remarque; *lisez*, on a remarqué.

